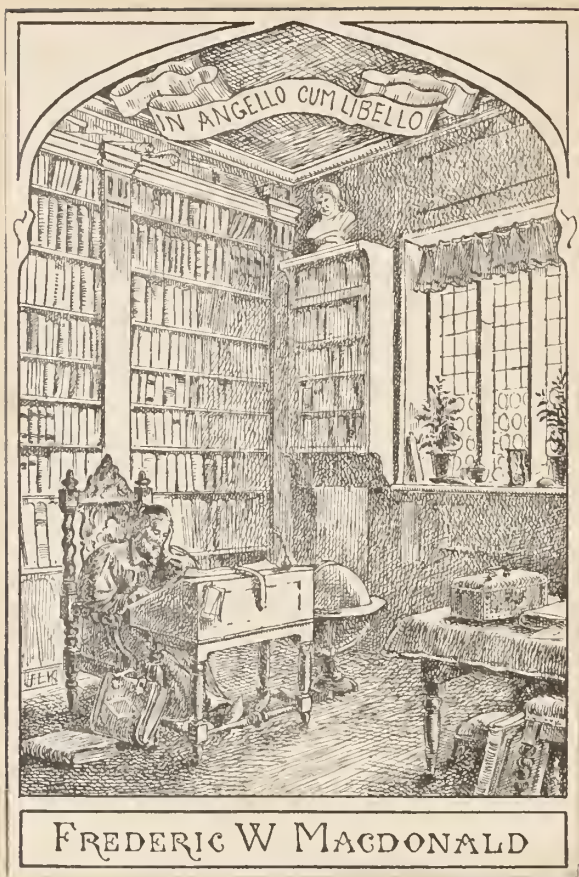


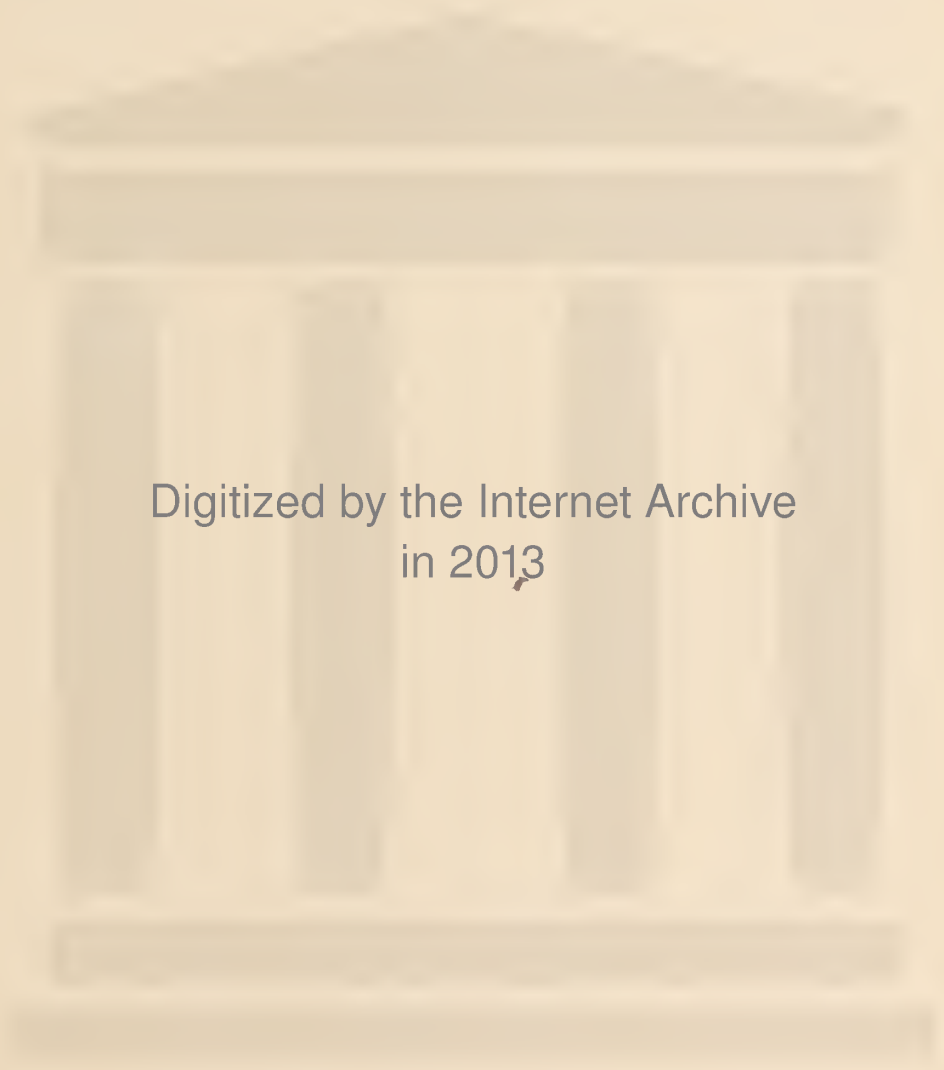
F 447
C 427



FROM THE LIBRARY OF
REV. LOUIS FITZGERALD BENSON, D. D.
BEQUEATHED BY HIM TO
THE LIBRARY OF
PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

SCD
1472

SOLO BY
THOMAS BAKER,
Bookseller,
72, NEWMAN STREET,
LONDON. W., ENG.



Digitized by the Internet Archive
in 2013



POÉSIE LITURGIQUE

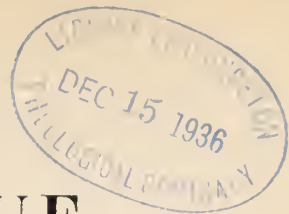
DU

MOYEN AGE

RYTHME ET HISTOIRE

HYMNAIRES ITALIENS

Lyon. — Imp. PITRAT AÎNÉ, **A. Rey** Successeur, 4, rue Gentil. — 5506



POÉSIE LITURGIQUE

DU

MOYEN AGE

RYTHME ET HISTOIRE

HYMNAIRES ITALIENS

PAR

LE CHANOINE ULYSSE CHEVALIER

Correspondant de l'Institut

Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres
et Arts de Lyon

PARIS

A. PICARD, LIBRAIRE

82, rue Bonaparte, 82

LYON

E. VITTE, LIBRAIRE

3, place Bellecour, 3

M DCCC XCIH

POÉSIE LITURGIQUE

DU

MOYEN AGE

RYTHME ET HISTOIRE

Il y a eu trente ans naguère, par un beau jour d'été, un religieux au scapulaire noir débarquait sur les bords de la Néva. Une légère troïka le transportait en quelques instants au couvent de Sainte-Catherine, récemment fondé à Saint-Petersbourg par les Dominicains. Dans sa cellule, la prévenance de ses confrères inconnus avait déposé un manuscrit grec, qui attira aussitôt son attention. Le voyage du pèlerin de Solesmes pouvait-il avoir un autre but ? Le vieux codex renfermait la légende et l'office de Notre-Dame des Ibères. Des points rouges « divisaient, non seulement les hymnes et les strophes, mais des vers (στίχοι) très variés de formes. Ces points (στιγμαί), placés aux mêmes intervalles dans chaque strophe (ᾠδα), mesuraient le même nombre de syllabes jusqu'à la fin » des neuf odes, qui constituent dans l'Église

grecque un canon ¹. En tête de ces cantiques se trouvait indiqué un type ou modèle, l'Εἰρηές, début d'une pièce plus ancienne, destiné à fixer à la fois la mélodie du chant, le nombre et la mesure des vers.

Ces divisions symétriques et régulières, toujours marquées par des signes diacritiques ², le docte bénédictin les retrouva à la bibliothèque impériale de Pétersbourg, dans les manuscrits liturgiques récemment rapportés du mont Sinaï et du mont Athos par Tischendorf, au musée patriarcal de Moscou et aux archives du Kremlin, dans les plus beaux monuments du rite grec, comparables aux trésors de Paris et de Rome. Parfois aux points rouges se substituaient des astérisques d'or; dans les plus anciennes éditions des Ménées ³, c'étaient de larges points carrés. Poursuivie au Vatican, l'enquête amena les mêmes révélations : les divisions comptaient toujours un nombre identique de syllabes, sans tenir compte de l'hiatus, les brèves jouant le même rôle que les longues, l'accent tonique occupant une place constante dans les tropeaux du même rythme.

Ces hymnes, ces odes — pour leur garder leur nom — de l'Église grecque n'étaient donc point de la prose (ῥίχα μέτρον), comme l'avaient cru Allacci, Gretser, le cardinal Querini et d'autres, comme le pensaient encore les Grecs et les Russes ;

¹ Ces neuf odes correspondent aux neuf cantiques de la Bible (huit dans l'Ancien Testament et un dans le Nouveau) et prirent la place des κοντάκις (ou κοντάκις) des anciens mélodes. Voy. Bouvy (Edm.), *Les origines de la poésie chrétienne : les cantiques de l'Église primitive* (dans *Lettres chrétiennes*, 1882, t. IV, p. 188-203), p. 192.

² Des signes analogues ont été en usage, pour économiser l'espace, dans tous les livres liturgiques, latins et orientaux, incunables et manuscrits (*Ann. de philos. chrét.*, 1868, 5^e sér., t. XVIII, p. 339-41).

³ Sur les anciens livres liturgiques des Grecs, voir, entre autres, Mone, *Hymni latini mediæ ævi*, 1854, t. II, p. vj-xj.

mais de véritables vers, soumis aux lois de l'harmonie musicale, isosyllabiques (ἰσοσυλλαβίζοντες) et isotoniques (ἰσοτονίζοντες). Destinée au peuple fidèle, toujours et en tout temps insensible aux délicatesses de la prosodie classique, la poésie des mélodes¹ avait pris une forme populaire, qui répondait admirablement aux besoins des assemblées chrétiennes. J'en donnerai un exemple, indispensable aux considérations qui vont suivre; c'est un chant en l'honneur de Marie *saperimmaculée* (ὑπερανώμητος) :

"Ολη σεμνή ὑπέραγνος,	"Ολη ὑπερχαρίτωτος,
"Ολη ὑπεραγία.	Ἵπερένδοξος ὅλη.
"Ολη ὑπερανώμητος,	Σὺ ἐγένου ὑπερτέρα,
Ἵπερᾶγλος ὅλη.	Πάντων τῶν ποιημάτων.
"Ολη ὑπεσθιμὸς, ὅλη	Θεὸν γὰρ μόνη ἔτεκες,
Ἵπερευλογεμένη.	Τὸν τῶν ὅλων παρβένη ² .

La découverte de dom Pitra (cardinal, quand il la publia³)

¹ Siber (U.G.), *Historia melodiarum ecclesiae Graecae*; Lipsiae, 1714, in-4°, 32 p. — Bouvy (Edm.-Mar.), Le rythme syllabique des mélodes appliqué à la poésie sacrée, dans *Lettres chrétiennes*, 1880-1, t. I, p. 407-26; t. II, pp. 114-23, 276-306. — Id., *La prose syntonique chez les Grecs et les origines du rythme des mélodies*; Nîmes, 1886, in-8°, 48 p.

² Toute auguste et toute pure, toute très sainte, toute très immaculée, toute très bonne, toute très noble, toute très bénie, toute surabondante de grâce, toute remplie de gloire, vous êtes la plus sublime des créatures, ô Vierge, c'est vous qui seule avez enfanté le Dieu de l'univers.

³ Pitra (Jean-Bapt.), *Hymnographie de l'Église Grecque*, dissertation accompagnée des offices du xvi janvier, des xxix et xxx juin en l'honneur de saint Pierre et des apôtres; Rome, 1867, in-4°, vj-88-elix p. Cf. *Civiltà cattol.* (1867), F, XI, 707-23; Gagarin (J.), dans *Etudes relig.-hist.-litt.* (1868), D, I, 337-53. — Id., *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*; Parisiis, 1876, t. I, in-4°, xciv-704 p. Cf.

ne laissa pas de trouver des contradicteurs¹ : c'est aujourd'hui un point acquis à la science². Elle eut l'avantage — comme il arrive souvent — d'en provoquer d'autres : le savant bénédictin en avait comme la prescience. Les débuts de l'hymnographie grecque — avec Romanus (fin du v^e siècle) — correspondent à l'extinction de toute inspiration poétique chez les Orientaux. Ne serait-ce pas dans l'hymnographie des Syriens, des Chaldéens, des Arméniens³, des Coptes, et même des Nestoriens et des Jacobites qu'il y aurait chance de retrouver, plus fidèlement conservée, la plus ancienne poésie liturgique de l'Église ? Et qui sait si cette poésie syllabique, avec ses acrostiches, ses stances alphabétiques, ses refrains, ses alternances, ses parallélismes, ne viendrait pas directement des « chants de l'antique Israël⁴ » ? Je vais plus loin : toute cette hymnographie n'aurait-elle pas simplement pour base une même forme de poésie, le rythme syllabique,

Miller (E.), dans *Journ. d. Savants* (1876). — Stevenson (Henry), L'hymnographie de l'Église Grecque, du rythme dans les cantiques de la liturgie Grecque, dans *Revue des questions historiques*, 1876, t. XX, p. 482-543. — Bouvy, *Poètes et mélodes, étude sur les origines du rythme tonique dans l'hymnologie de l'Église Grecque*; Nîmes, 1886, gr. in-8°, xiv-384 p. Cf. Gounet (Ph.), dans *Controv.-Contemp.* (1886), VIII, 343-6 [443-6], 606. — Deutsehmann (Car.), *De poesis Graecorum rhythmicæ usu et origine*; Coblenz, 1889, in-4°, 29 p. (cf. *Romania*, XIX, 634).

¹ Le P. J. Gagarin, art. cité, p. 341-3. Cf. *Analecta sacra*, p. 1.

² Une seolie du grammairien Théodose d'Alexandrie, produite pour la première fois en 1868, a mis le sceau à cette restitution d'une théorie perdue, ignorée des seoliastes byzantins. « C'est un fait acquis, que l'accent et le nombre syllabique constituent seuls, à l'exclusion de tout mètre, soit classique, soit byzantin, le procédé poétique des hymnographes. » (Stevenson, art. cité, p. 524.)

³ Zenker (J.-Th.), *Biblioth. Orientalis*, 1861, t. II, nos 2080, 2342-3, 2454.

⁴ Pitra, *Hymnographie*, p. 33; cf. p. 23.

qu'on trouve à l'origine de toutes les civilisations et qui, par un étonnant retour des choses d'ici-bas, a fini par prévaloir dans toutes les langues modernes¹?

J'ai pensé que cette étude, dans l'ordre de mes travaux actuels, offrirait quelque intérêt à l'Académie. Cette reconstitution d'un passé lointain justifierait aussi ma présence dans le fauteuil occupé par M. Perret de la Menue. Son activité ne se bornait pas au labeur quotidien de sa profession d'architecte. Archéologue et historien, il aimait à faire revivre ces antiques monuments, ces vieilles institutions, témoignages de la foi et du patriotisme des Lyonnais. Votre ancien président, M. Léon Roux a rendu à sa mémoire le plus délicat et le plus complet hommage. Il me serait difficile d'ajouter le moindre trait à ce tableau d'une existence honorable, ennoblie par le travail, charmée par le commerce des lettres et des arts.

¹ Sauf exceptions dans les langues germaniques (G. Paris, *Lettre* cit. plus loin, p. 598-9; Littré, *Dict. d. littéral.*, p. 68).

I

La forme poétique de certains livres de la Bible n'a fait doute à aucune époque. La préoccupation d'y chercher et d'y voir des mètres prosodiques a seule égaré le plus grand interprète des Saintes Écritures¹, saint Jérôme, qui exprimait le sentiment de Josèphe et d'Origène. Il découvrirait dans le cantique du Deutéronome, tantôt des distiques², tantôt des iambes tétramètres³; dans le livre de Job, parfois des hexamètres avec des pentamètres⁴, ailleurs des

¹ « In exponendis sacris Scripturis... doctorem maximum... » (oraison de sa fête dans le Bréviaire romain).

² « Quid Psalterio canorius, quod in morem nostri Flaeci et græci Pindari nunc iambo currit, nunc aleaico personat, nunc sapphæo tumet, nunc semipede ingreditur? Quid Deuteronomii et Isaïæ cantico pulchrius? quid Salomone gravius? quid perfectius Job? quæ omnia hexametris et pentametris versibus, ut Iosephus et Origenes scribunt, apud suos composita decurrunt. » (*Patrol. latina*, t. XXVII, c. 36.)

³ « ... Inferiores (psalmos) tetrametro iambico constare, sicuti et Deuteronomii canticum scriptum est. » (*Patr. lat.*, t. XXII, c. 442.)

⁴ Voir note 2.

hexamètres seuls¹ ou même un rythme affranchi de toute loi prosodique². Cette idée d'une facture poétique dans quelques livres de la Bible ne fut jamais oblitérée au moyen âge. On en saisit le souvenir, au VIII^e siècle chez le vénérable BÈDE³, au IX^e dans un trait d'Almanne de Hautvillers, consigné par Sigebert de Gemblours⁴. Mais l'erreur invétérée, qui en faisait chercher le mètre, paralysa les meilleurs esprits en quête de la nature spéciale de cette poésie. Il faut descendre jusqu'au milieu du XVIII^e siècle pour se trouver en face d'une théorie acceptable, celle du parallélisme (*parallelismus membrorum*), qui obtint et garda l'assentiment des hébraïsants. Lowth signala, dans la poésie biblique, la correspondance fréquente des expressions d'un vers à un autre⁵:

¹ « A verbis Job... : *Pereat dies in quâ natus sum*, etc., usque ad eum locum... : *Idcirco ipse me reprehendo*, etc., hexametri versus sunt, dactylo spondaëoque currentes, et propter linguæ idioma crebro recipientes et alios pedes, non earundem syllabarum, sed eorumdem temporum. » (*Patr. lat.*, t. XXVIII, c. 1081.) Il est juste d'ajouter que ces textes ne doivent pas être trop pressés : saint Jérôme a moins voulu établir une identité que signaler un rapprochement.

² « Interdum quoque rhythmus ipse dulcis et tinnulus fertur numeris lege metri solutis. » (*Ibid.*)

³ « Videtur opportunum huic historiæ etiam hymnum (abecedarium) virginitatis inserere, quem ante annos plurimos in laudem et præconium ejusdem reginæ ac sponsæ Christi (sanctæ Etheldredæ) elegiaco metro composuimus, et imitari morem sacræ Scripturæ, cujus historiæ carmina plurima indita et hæc metro ac versibus constat esse composita. » (*Hist. eccles. Anglorum*, IV, 20.)

⁴ « Et quia suo tempore Francia a Normannis vastabatur, exemplo Hieremiæ prophetæ, desolationem Franciæ et sui cœnobii quadruplici planxit alphabeto. » (*Scriptor. ecclesiast.*, xcvi; cf. Trithemius, *Ser. eccles.*, cclxxxii.)

⁵ *De sacrâ poesi Hebræorum* prælectiones academicæ Oxonii habitæ...; Oxonii, 1753, in-4°. La dern. édit. (d'après celle de Rosenmüller, Lipsiæ, 1815) est de 1821, in-8°. Il en existe des traductions en anglais, en français et un abrégé allemand (voir les bibliogr. de Brunet, Graesse et Lowndes).

c'est comme une répercussion d'images analogues, une symétrie artistique du langage, une rime de la pensée, si l'on veut, « une proportion harmonieuse entre les membres de la période lyrique ». Cette découverte, que le livre de Herder¹ se borna à vulgariser, n'en était pas une au point de vue poétique proprement dit : les cantiques de la Bible n'en restaient pas moins, malgré l'autorité des Massorètes, des hymnes *muets*, suivant l'expression de Lowth lui-même².

La monotonie du parallélisme, qu'on a comparé au mouvement d'un balancier³, est rompue par des combinaisons diverses, suivant que la synonymie, l'antithèse, la synthèse ou le rythme y dominant. Cette dernière forme, le parallélisme rythmique, suggérée par l'absence des trois autres, contenait en germe la solution : la clef du système était là.

La piste — si j'ose user de cette expression — saisie par dom Pitra était suivie en même temps à Arras, à Inspruck, ailleurs peut-être. Les *Formes primitives de la poésie chez les peuples anciens* préoccupaient depuis longtemps l'abbé E. van Drival. Au début des articles qu'il publia sous ce titre dans les *Annales de philosophie chrétienne*⁴, il établit, par la confrontation d'anciennes éditions, la parfaite exactitude des théories du savant cardinal sur le genre de poésie des mélodes ; il explique l'ignorance des Grecs actuels par les mutilations que le schisme de Michel Cérulaire fit subir

¹ *Vom Geiste der hebräischen Poesie* ; Leipzig, 1825, 2 v. in-8°. Traduit en français par la bar. de Carlowitz, *Histoire de la poésie des Hébreux* ; Paris, 1845, in-8° et in-12.

² « Hebraei sermonis longe deterior est conditio, qui, suis vocalibus destitutus, per annos supra bis mille *mutus* omnino et, ut ita dicam, elinguis jacuit. » (Éd. de 1753, p. 29.)

³ F. Vigouroux, *Manuel Biblique*, 1885, t. II, p. 196.

⁴ 1868, 5^e sér., t. XVII, pp. 42-61, 146-63, 232-44, 280-5, 356-73, 447-54 ; t. XXIII, pp. 20-6, 179-87, 258-64, 339-46.

à leurs livres liturgiques. Il dresse ensuite l'inventaire des poèmes qu'il a cru reconnaître dans le texte original des livres saints : huit grands et environ quarante petits : presque la moitié de la Bible hébraïque¹ ! Cette versification est éminemment mnémotechnique : avant tout le poète voulait graver dans la mémoire les idées « dont il confiait la garde à ses vers ». Au parallélisme ou rime de la pensée se joignent le syllabisme, l'assonance et l'acrostiche, celui-ci dans sa forme la plus élémentaire. Cet acrostiche alphabétique sert à déterminer la longueur non moins des vers que des strophes : dans chacun des psaumes cxi et cxii on trouve 22 vers heptasyllabiques, dont le commencement est marqué avec certitude par la série des lettres de l'alphabet. Dans le cantique du Deutéronome², M. van Drival reconnaît, à partir du 2^e verset³, le septénaire rythmique dont les mélodes grecs nous ont fourni un exemple. Voici, avec sa transcription en caractères latins, ce premier double vers de huit et sept syllabes :

¹ Dans son édition de la Vulgate « divisionibus logicis analytisque continua sensum illustrantibus » (Parisiis, 1887, gr. in-8°), M. l'abbé Fillion a disposé en vers sept grands poèmes (*Job, Psaumes, Proverbes, Cantique des cantiques, Ecclésiastique et Lamentations*) et trente-cinq petits ou fragments (pp. 2, 5, 66², 143, 144², 192, 206, 226, 238, 239², 253, 272 = 276, 283, 287, 290, 310, 395, 476, 491, 699, 799, 805, 806, 813, 814², 815, 825, 978, 1015, 1025), en y comprenant les deutérocanoniques. Sa préface ne rend pas compte du motif pour lequel il en a exclu la Bénédiction de Moïse (*Deutéron.*, ch. xxxiii), qui non moins que le Cantique du même (ib., ch. xxxii) est coupée en vers dans la *Biblia hebraica* de Theile (Lipsiae, 1859, in-8°, p. 291-2), laquelle cependant n'adopte cette forme que pour les Cantiques de Moïse (*Exode*), de Debhora et de David.

² Cap. xxxii, vers. 1-43.

³ Le premier est une sorte d'entrée, que nous retrouverons dans les proses du moyen âge.

יַעֲרֹךְ כַּמַּטָּר לִכְחִי
תִּזַּל כַּטָּל אִמְרָתִי

Jaaroph kammatar licchi,
tizzal kattal imrathi¹.

Nous le retrouverons identique dans le *Pange, lingua, gloriosi | praelium certaminis*.

Poursuivant le cours de ses intéressantes investigations, le docte chanoine d'Arras étudie la forme de la poésie ancienne des Chinois avec M. Pauthier², des Indous avec M. Burnouf³, des Celtes avec M. de la Villemarqué⁴, des Égyptiens avec M. de Rougé⁵, des Flamands et des peuples du Nord avec M. de Coussemaker⁶; partout il constate que « la forme primitive de la versification fut établie sur la numérotation des syllabes⁷ ».

Un anneau de la tradition rythmique judéo-chrétienne avait manqué à M. van Drival : la poésie syriaque. C'est précisément de ce point qu'était parti, en 1866, le doct. Bickell. Dans les prolégomènes de son édition princeps des chants de saint Ephrem relatifs à Nisibe⁸, il fixa le rythme de quatorze *hirmi* du grand poète officiel de l'Église syrienne. Ses *madroschés* sont divisés en strophes isochrones, compre-

¹ Ruisselle comme pluie, ma doctrine; coule comme rosée, ma parole.

² Art. cité, t. XVII, p. 179-83; cf. t. XVIII, p. 162-3. — ³ T. XVII, p. 183-7. — ⁴ P. 258-64. — ⁵ P. 343-6. — ⁶ P. 264; cf. L. Gautier. *Epopées*, I, 282. Sur la rythmique des anciens Américains, voir C. de Harlez, dans *Université cathol.* (1892), t. IX, p. 380-93. — ⁷ P. 346.

⁸ S. Ephraemi Syri *Carmina Nisibena*, additis prolegomenis et supplemento lexicorum syriacorum primus edidit, vertit, explicavit Dr. Gust. Bickell; Lipsiae, 1866, gr. in-8°, iij-382 p. Cf. Le Hir (A.), dans *Études relig.-hist.-litt.* (1868), D. I, 391-414. — Voir Augusti (J. C. G.), *De Hymnis Syrorum sacris*; Vratislaviae, 1814, in-4°; et l'important article de M. Will. Wright sur la littérature syriaque dans l'*Encyclop. Britann.* (1887), t. XXII, p. 824-56.

nant le même nombre de vers dans chaque pièce (de 2 à 14). Le diacre d'Edesse affectionne surtout le vers de sept syllabes : c'est le vers « éphrémien » ; il use aussi volontiers de la strophe de 11 vers de 5 syllabes, sauf le 7^e qui en a 7. Sa versification, qui sera celle de ses successeurs, est éminemment sémitique : le traité de métrique de Jacques de Tagrith, publié plus tard par l'abbé P. Martin¹, l'a prouvé. On y retrouve l'isosyllabie, l'isotonie², l'hirmus et l'acrostiche, direct, rétrograde ou répété ; il n'y manque même pas le refrain final, *ounita*³.

Bickell, pour qui la publication du cardinal Pitra sur les mélodes avait été un trait de lumière, poursuivait l'application de la loi du rythme syllabique aux poèmes hébraïques⁴ : elle se trouva exacte⁵. Le P. Ger. Gietmann compléta l'expérience en ce qui concerne l'accent⁶. Le R. P. Bouvy n'a pas

¹ De la métrique chez les Syriens ; Leipzig, 1879, in-8°, p. 22.

² M. Bickell avait tout d'abord négligé le retour périodique de l'accent dans la poésie syriaque ; il découvrit ensuite que ses vers sont invariablement accentués sur la pénultième, c'est-à-dire que les vers pairs peuvent être assimilés aux trochées et les impairs aux iambes.

³ Cet *ounitha* correspond à l'*ἐφύμνιον* des Byzantins.

⁴ Le sulpicien Le Hir, qui contribua le premier à faire connaître en France les découvertes de Bickell, pouvait écrire dès 1873 : « La prosodie hébraïque était des plus simples, comptait les syllabes sans les mesurer et les unissait toujours en nombres pairs, affectait de préférence certaines positions pour l'accent, mettait le parallélisme de la pensée à côté du parallélisme des termes dans les deux fractions du vers ou dans les deux moitiés du distique ... » (*Le rythme chez les Hébreux, le livre de Job*, p. 212.)

⁵ *Mettrices Biblicae regulae exemplis illustratae* ; OEniponte, 1879, in-8°, 92 p. — *Zeitschr. der deutschen morgenländ. Gesellschaft* (Leipzig), XXXIII, 278-9, 701-6 ; XXXIV, 557-63.

⁶ *De re metrica Hebraeorum disseruit* Ger. Gietmann ; Friburgi Brisgoviae, 1880, in-8°, 135 p. Cf. Bouvy (Edm.), dans *Lettres chrét.* (1880), I, 466-8.

eu de peine à perfectionner le travail de F. B. Koester¹ sur les strophes². Leurs conclusions peuvent se résumer dans les points suivants :

1^o Les chants de la poésie sacrée sont en vers syllabiques. Chaque sorte de vers est composée d'un nombre déterminé de syllabes, sans distinction de brèves ou de longues ; le plus usité est l'heptasyllabique. La numération des syllabes entraîne des modifications à la ponctuation massorétique : certaines syllabes sont élidées au commencement (aphérèse), au milieu (contraction) ou à la fin des mots (apocope) ; des racines peuvent subir la diérèse (division).

2^o Une syllabe accentuée alterne invariablement avec une syllabe atone ; de sorte qu'en donnant, par analogie, aux pieds toniques ainsi formés les noms de la prosodie classique, les iambes et les trochées entrent seuls dans la poésie hébraïque : ceux-ci sont catalectiques, ceux-là acatalectiques. Le régulateur tonique du vers est l'accent final, qui frappe toujours la pénultième ; dans les vers à nombre de syllabes impair, la syllabe hypermétrique est l'initiale, non la finale.

3^o Toute la poésie sacrée est strophique, sauf les bénédictions de Jacob dans la Genèse, le cantique de Moïse dans le Deutéronome et quelques passages des Proverbes. La strophe initiale, calquée sur un *hirmus*, sert de modèle aux strophes suivantes pour le nombre des vers isosyllabiques. La distinction des strophes est déterminée, soit par la plénitude de la pensée, soit par un refrain, soit par un signe nommé *sélah*³.

¹ *Die Strophen oder der Parallelismus der Verse der hebräischen Poesie*, dans *Studien und Kritiken* (1831), p. 40-114.

² Dans *Lettres chrét.* (1881), t. II, p. 276 et suiv.

³ Ces théories, en partie nouvelles, furent assez mal accueillies à leur début ; voir : sur Bickell, Gunzburg (Dav.), dans *Rev. critiq.* (1880), B, IX, 405-9 ; sur Gietmann, Weste (C.), dans *Bull. critiq.* (1880), I,

L'assonance — reproduction de la même syllabe finale, initiale ou médiale¹ — se rencontre parfois dans les chants bibliques ; la rime y est rare et n'en forme point un élément essentiel². Les poètes d'Israël affectionnent l'allitération ou succession des mêmes lettres ou syllabes initiales, l'annomination ou répétition des mêmes vocables avec des significations différentes³, les jeux de mots.

L'acrostiche revêt, dans la poésie hébraïque, les formes diverses que nous avons rencontrées dans la poésie syriaque, ou plutôt c'est à elle que celle-ci a emprunté les moindres détails de sa rythmique, dont l'identité — je crois avoir le droit de le conclure de cet exposé — est incontestable.

A leur tour les mélodes grecs ont emprunté aux syriens, sinon tous les procédés de leur hymnographie, du moins ses traits caractéristiques. Cette transmission paraîtra moins étonnante, si l'on étudie le centre géographique dans lequel elle s'opéra : la Phénicie du Liban. Les mélodes Romain d'Émèse, André de Crète, Jean Damascène, Cosme de Majuma

126-8. Le P. Bouvy montra, dans les *Lettres chrét.*, que « la théorie du rythme syllabique chez les Hébreux peut être soutenue scientifiquement comme thèse de philologie » (II, 120).

¹ On prend l'un pour l'autre les mots assonance et consonance ; il y aurait lieu de les distinguer. L'assonance est la parité de la voix, non celle des articulations, comme dans les mots *France* et *franche*, où l'homophonie porte sur la voyelle accentuée, non sur les consonnes qui suivent ; il y a consonance quand deux mots se terminent par les mêmes sons, comme dans *endormir* et *mourir*, que M. G. Paris propose d'appeler homéotéleutes. Dans l'un et l'autre cas la rime est imparfaite.

² Elle ne devint d'un emploi régulier dans la poésie rabbinique que vers le vi^e siècle de notre ère.

Sur l'annomination, l'allitération et l'assonance, voir Schuch, *De poësis lat. rhythmis et rimis* (1851), p. 22-6 ; sur l'allitération dans la poésie latine, Pirchala (Emer.), dans *Egyetemes Philologiai Közlöny* (Budapest, 1883), VII^e an., pp. 510-9, 632-47.

étaient tous natifs de Damas, capitale de cette province. C'est à Antioche (comme on le verra plus loin) que le chant alternatif des chœurs prit naissance : or la Célé-Syrie confine à la Mésopotamie. Les basiliques d'Antioche et de Damas ont dû recevoir l'écho des hymnes d'Édesse et de Nisibe, si même le nouveau rit de langue hellénique ne s'est pas trouvé juxtaposé, dans plusieurs monastères, à l'antique liturgie syrienne. Si l'on tient compte enfin que la décadence de l'hymnographie syrienne correspond précisément à l'âge d'or de l'hymnographie grecque, on renoncera à rattacher la rythmique syllabique des Byzantins à la tradition populaire des Grecs¹.

Ce n'est pas qu'elle soit sans intérêt pour notre sujet. Bien avant la métrique fondée sur la quantité, la Grèce avait connu une versification moins savante, accessible à tous. On sait, au témoignage d'Héphestion et de Marius Victorinus, qu'Homère lui-même avait inséré dans son *Margitès* des iambes en vers héroïques libres². Le *Banquet* d'Athénée renferme plusieurs chants en stances régulières, fondées sur la numération des syllabes ; on en conserve un grand nombre sous le nom de *péans* et de *scolies*. Mais ce qui est plus remarquable pour nous, c'est la présence dans Euripide et Aristophane de ce vers septénaire rythmique, que nous avons rencontré

¹ On a cherché aussi à lui trouver de l'analogie avec la poésie classique (W. Christ, *Anthol. græca carm. Christian.*, 1871). L'Église grecque éprouva toujours comme une répugnance instinctive pour les chants prosodiques : les trois canons iambiques de saint Jean-Damascène pour les fêtes de Noël, de l'Épiphanie et de la Pentecôte, sont tout ce qu'on rencontre en mètres classiques dans les quatorze volumes du Triodion, du Pentecostarion et des Ménéas ; c'est précisément ce qui avait amené à voir de la simple prose dans tout le reste.

² Ne seraient-ils point analogues aux chants improvisés (ἱμῶν ἀνὰ τὸν ἔδον), dont parle Aristote, auxquels Maxime de Tyr donne le sens de populaires (κατὰ δῆμους)?

dans d'autres littératures, que nous retrouverons chez Prudence et saint Thomas d'Aquin ¹, le dernier séparé du premier par quinze siècles !

Donnons un coup d'œil, avant de quitter l'Orient, à la texture des chœurs dans la tragédie grecque : le principe syllabique s'y trouve artistement combiné au principe prosodique. Comparons une strophe d'Eschyle ou de Sophocle à son antistrophe : dans chaque couple de vers les syllabes sont exactement comptées, les mots de même longueur se correspondent souvent avec symétrie, la phrase poétique affecte les mêmes repos, l'accent lui-même est distribué avec une uniformité voulue. L'isosyllabie est exigée ici par l'exécution musicale : elle prime et neutralise les lois prosodiques.

Mais, encore une fois, ce n'est pas au lyrisme attique ou dorien que l'Église grecque emprunta la forme de sa poésie liturgique : bien des siècles séparent l'agonie de l'un des premiers vagissements de l'autre. C'est d'ailleurs, nous l'avons vu, que vint l'inspiration byzantine. En fut-il de même en Occident ?

¹ Πρὸς ὅστιν οὗτος ὅς πέφευγε	τοῦ μὲν ἐκ' δόμων ζήφρος
Πανταχοῦ ζῆν ἡδὺ μᾶλλον	ἢ θανεῖν τοῖς σώφροσιν (Euripide).
Ὡ πολλὰ δὴ τῷ δεσπότῃ	ταυτὸν θύμον φυχόντες,
Ἄνδρες φίλοι, καὶ δημόται	καὶ τοῦ πονεῖν ἐρασταὶ (Aristophane).
<i>Da, puer, plectrum choreis</i>	<i>ut canam fidelibus</i> (Prudence).
<i>Pange, lingua, gloriosi</i>	<i>prælium certaminis</i> (Fortunat).
<i>Ad perennis vitæ fontem</i>	<i>mens sitivit arida</i> (S. Pierre Damien).
<i>Ut jucundas cervus undas</i>	<i>æstuans desiderat</i> (S. Anselme).
<i>Pange, lingua, gloriosi</i>	<i>Corporis mysterium</i> (S. Thomas d'A.).

Les mêmes causes, qui amenèrent en Occident la transformation du trochaïque tétramètre catalectique en septénaire rythmique, firent plus tard succéder en Orient à l'iambique tétramètre catalectique le vers politique, dont voici un exemple :

Οὐ μὴν δὲ γράψομεν ἀπλῶς τὰς λέξεις δίχα στίχων.

Avant les essais métriques d'Ennius, les vieux Latins possédèrent une versification rythmique¹. Ces vers primitifs sont généralement connus sous le nom de Saturniens. On a longtemps ignoré leur véritable composition. Maintes fois traité depuis 1699², le sujet a été repris en 1880 par M. Louis Havet³, aujourd'hui professeur au Collège de France. Dans sa thèse latine de doctorat, il établit que le saturnien était un vers métrique, fondé sur la quantité et dans lequel l'accent

¹ Sur la poésie latine rythmique, voir : Muratorius (L. Ant.), *Disseratio de rhythmica veterum poesi*, dans ses *Antiquit. Italicae medii ævi* (1740), t. III, p. 664. — Patrol. latina, t. CLI, c. 755-802. — Croke (Alex.), *Essay on the history of rhythmizing latin verse*; Oxford, 1828, in-8°. — Schuch (Christ. Theoph.), *De poësis latinæ rhythmis et rimis, præcipue monachorum, libellus*; Donaueschingen, 1851, in 8°, 92 p. — Paris (Gaston), Lettre à M. Léon Gautier sur la versification latine rythmique, dans *Biblioth. de l'école des Chartes* (1866), 6^e sér., t. II, p. 578-610; Paris, 1866, in-8°, 33 p. — Huemer (Joh.), *Untersuchungen über die ältesten lateinisch-christlichen Rhythmen, mit einem Anhang von Hymnen*; Wien, 1879, gr. in-8°, 75 p. — Duemmler (Ern.), *Rhythmorum ecclesiasticorum ævi Carolini specimen*; Berolini, 1881, gr. in-4°, 24 p. — Couture (L.), dans *Bull. instit. cathol. Toulouse* (1883), t. IV, p. 136-42. — Meyer (Wilh.), *Anfang und Ursprung der lateinischen und griechischen rhythmischen Dichtung*, dans *Abhandl. d. bayerischen Akademie d. Wissenschaften* (1884), A, t. XVII, 11, p. 265-450; München, 1885, gr. in-4°, 186 p. Cf. Rönsch (Herm.), dans *Zeitschr. wissensch. Theol.* (1886), XXIX, 121-2. — Kawczynski (Maxim.), *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes*; Paris, 1889, in-8°, 220 p. Cff. Bourdon (B.), dans *Rev. philosop.* (1890), XXIX, 319-20; Henry (V.), dans *Rev. critiq.* (1889), B, XXVIII, 176-83. — Ronca (Umb.), *Metrica e ritmica latina nel medio evo*, parte I : Primi monumenti ed origine della poesia ritmica latina; Roma, 1890, in-8°, 174 p. — Grasserie (R. de la), *Essai de rythmique comparée*, chap. III, dans *Muséon* (1891), X, 589.

² Voir la bibliographie dans l'ouvrage suiv., p. 449-58.

³ *De Saturnio Latinorum versu* (*Biblioth. de l'école d. Hautes Études*, XLIII); Paris, 1880, gr. in-8°, xij-517 p.

ne jouait aucun rôle ; il y comptait six pieds trochaïques et une anaeruse, avec une césure, rarement après l'arsis, souvent après la thesis du 3^e pied. Cette définition a l'inconvénient grave de ne pouvoir s'appliquer à peu près à aucun des vers saturniens que l'antiquité nous a conservés. Elle méconnaît en outre que la quantité fut d'importation relativement moderne à Rome et que, au témoignage formel du commentateur de Virgile, Servius, ce vers était rythmique et non métrique. Finement critiquée par M. Gaston Boissier¹, cette théorie fut déclarée inacceptable par M. l'abbé Eug. Misset². D'après lui, le vers saturnien se compose de treize — ou douze, par contraction (crase) de deux voyelles en une — syllabes, la 1^{re}, la 3^e, la 6^e et l'avant-dernière accentuées, avec deux césures — ou coupes, pour parler plus exactement, — l'une (comme un soupir qui remplace le temps fort) après la 4^e syllabe, l'autre après la 7^e³.

¹ Dans *Journal des Savants* (1881), p. 159-70.

² Le rythme du vers saturnien, réponse à M. Louis Havet, dans *Lettres chrét.* (1881), t. III, p. 88-108.

³ Cette étude a été ignorée de M. Fel. Ramorino, *Frammenti filologici*, I : *La poesia in Roma nei primi cinque secoli* (Torino, 1883, in-8°, 125 p.), p. 11-40, *del metro saturnio*, où il incline vers l'opinion de Westphal favorable au rythme. Dans un article sur la littérature italienne primitive (*Journ. of Philology*, t. XI, n° 22), M. H. Nettleship estime que le mètre indigène de l'Italie, celui des anciens *carmina*, fut le saturnien, basé plutôt sur l'accent tonique que sur la quantité. Dans une Étude sur la versification populaire des Romains à l'époque classique (*Mémoires de la Soc. d'émul. du Doubs*, 1890/1891, 6^e sér., t. V, p. 17-82; Besançon, 1889, in-8°, 68 p.), M. Léon Vernier constate sur ce point la présence de trois écoles, linguistique, rythmique et... empirique ; cette dernière « théorie, bien qu'elle laisse de côté un grand nombre de difficultés, semble régner chez nous en maîtresse. Elle est devenue une religion savante, qui sait au besoin faire appel au bras séculier pour ramener de malheureux imprudents à l'orthodoxie. Quelques personnes ont paru s'en étonner, mais ce ne sont que... des humanistes dont le génie incapable de profondeur ne

Chose étonnante, ce vers est identique, trait pour trait, à un type de la poésie liturgique du moyen âge. Le saturnien souvent cité :

Dabunt malum — Metelli — Nævio poetæ,

est de la même facture que :

Lætabundus — exultet — fidelis chorus,

ou tout autre comme :

Christo laudes — persolvat — hic chorus psallens.

La coïncidence ou plutôt, pour répéter le mot juste, l'identité ne se borne pas là. Les vers de toutes les chansons des légions romaines se scandent absolument comme la généralité des séquences de la meilleure époque du moyen âge :

Cæsar Gallias subegit, — Nicomedes Cæsarem,

ou :

Mille Francos, mille semel — Sarmatas occidimus

correspondent, accent pour accent et syllabe pour syllabe, avec :

Ad honorem tuum, Christe, — recolat Ecclesia,

ou :

Congaudentes exultemus — vocali concordia.

Et ce vers, quel est-il ? ce même septénaire rythmique que nous avons rencontré dans la poésie hébraïque et chez les mélodes grecs.

Sortirais-je de mon sujet, en faisant encore remarquer, à

peut encore concevoir que l'opinion d'un Allemand (G. W. F. Mueller), même flanquée de celle d'un Français (L. Havet), suffise pour établir un dogme et fonder une église ! »

la suite de M. Misset¹, que le premier vers de la *Divine Comédie* :

Nel mezzo del cammin — di vita nostra

correspond à ceux-ci, de la tombe de Lucius Scipion :

Hunc unum plurimæ — consentiunt Romæ
Duonorum optimum — fuisse virum?

Ces vers de onze syllabes, à forme iambique, sont accentués sur les 2^e, 4^e, 6^e, 8^e et 10^e syllabes, avec une coupe après la 6^e. Que Dante ait été inconscient dans l'emploi d'un rythme de l'ancien Latium, l'usage qu'il en a fait n'en prouve pas moins la persévérance des formes de la poésie populaire. Je n'en rechercherai pas d'autres traces, signalées dans les lois des XII Tables, les chants des frères Arvales et autres². Ces monuments offrent plutôt un système de cadence mnémotechnique, basée sur l'isochronie des syllabes et des tons; mais, chose digne d'attention, le mot νόμος a simultanément la signification de loi et de chant!

J'ai hâte d'arriver à la transformation de cette versification populaire, qui, « méprisée et obscure au temps de la grandeur romaine ..., acquit, avec le Christianisme, un domaine immense et une inspiration nouvelle, et produisit bientôt, avec une richesse inouïe, de quoi porter pendant dix siècles toute la poésie de plusieurs grands peuples³ ».

Quelle fut, à son origine, la forme particulière de la poésie liturgique, métrique ou rythmique? La forme rythmique, qui prévalut au moyen âge, n'est-elle qu'une déformation de la métrique des Romains? La question ne paraît

¹ Article cité, p. 97.

² Van Drival, article cité, t. XVII, p. 146-52.

³ G. Paris, *Lettre à M. L. Gautier*, p. 601.

pas définitivement tranchée; elle divise encore les savants les plus aptes à lui donner une solution. Tout en accordant que « la versification rythmique du moyen âge a emprunté ses principes (l'accent, le syllabisme et l'assonance) à la vieille versification populaire des Latins », M. Léon Gautier soutient qu' « elle a emprunté ses types ou les proportions de ses vers à cette versification savante de l'ancienne Rome, qui, depuis le iv^e siècle de notre ère, s'est de plus en plus modifiée ou transformée sous l'influence de la poésie populaire¹ ». M. Gast. Paris pensait « au contraire que la versification rythmique est d'origine toute populaire, qu'elle n'a d'autre source qu'elle-même, qu'elle a existé de tout temps chez les Romains, qu'elle ne doit rien à la métrique, et qu'elle est avec elle précisément dans le même rapport que la langue populaire, le *sermo plebeius*, avec la langue littéraire de Rome. Toutes deux ont eu la même destinée : la langue lettrée et la versification métrique, mortes réellement avec l'Empire, ont conservé chez les savants une vie artificielle qui dure encore; la langue populaire et la versification rythmique ont continué à vivre, et se sont développées et ramifiées dans les langages et dans les poésies des nations romanes. » (*Loc. cit.*) J'ai tenu à faire valoir les arguments de la dernière opinion — bien que l'auteur ait semblé depuis hésiter sur quelques points², — précisément parce qu'elle me paraît

¹ Note sur la versification rythmique en général..., dans ses *Épopées Françaises* (2^e édit., 1878), t. I, p. 281-91. Cette note résume et rectifie sa thèse sur l'*Histoire de la versification latine au moyen âge* (1855) et son *Cours d'histoire de la poésie latine au moyen âge*, leçon d'ouverture (Paris, 1866, in-8°, 43 p.; cf. Mar. Sepet, dans *Bibl. de l'éc. d. Chartes*, F, II, 515-7).

² *Romania*, 1886, t. XV, p. 138. M. G. Paris persiste néanmoins à croire juste sa thèse essentielle, « à savoir que la versification rythmique est une transformation des vers populaires des Latins » (lettre du 16 mai à l'auteur).

insuffisante à expliquer la métamorphose qui nous occupe. Procédons, comme M. Gautier, par propositions.

L'essence du vers est d'être régulièrement mesuré. Cette mesure peut être le nombre ou la place des accents, la quantité ou le nombre des syllabes.

L'accent (*accentus*, *ad + cantus* = *προσῳδία*, *πρός + ᾠδή*), dans son acception générale, désigne l'élévation ou l'abaissement de la voix sur les différentes syllabes d'un mot. L'accent tonique (*τόνος*, *tonus* ou *tenor*) n'est autre que l'accent aigu. Il indique si bien une ascension de la voix, que le stylet des copistes le marquait jadis par un trait montant ⁽¹⁾. Chaque mot significatif a cet accent, qui constitue son individualité, son unité ¹. Les monosyllabes l'ont ou ne l'ont pas, suivant les nécessités de leur position. Dans les dissyllabes, il se place toujours sur la première syllabe, qu'elle soit longue ou brève : *māter*, *Dēus*. Dans les polysyllabes, il affecte la pénultième, si elle est longue : *beātus*, *divīna* ; et l'antépénultième (quelle que soit sa quantité), quand la suivante est brève : *spīritus*, *misēricors*.

La quantité, principe constitutif de la poésie métrique, est la durée plus ou moins longue de la voix sur une syllabe, le nombre des temps qu'il faut observer dans sa prononciation. Une syllabe brève n'exige que la vitesse d'un temps, une longue en demande deux. Je l'ai dit, la quantité fut, en Italie, une importation de la Grèce ² : c'est

¹ C'est, d'après Cicéron (*De oratore*, c. 18), une loi naturelle au genre humain que tout vocable possède une syllabe accentuée : « Ipsa natura, quasi modularetur hominum orationem, in omni verbo posuit acutam vocem. »

² On connaît le célèbre passage d'Horace (*Epist.* II, 1, 156-8) :

*Græcia capta ferum victorem cepit et artes
Intulit agresti Latio; sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius*

Ennius et son école qui semblent l'avoir introduite. Elle n'eut jamais rien de populaire et resta l'apanage des lettrés. Les vers classiques étaient métriques, c'est-à-dire fondés essentiellement sur la quantité ; la plupart des vers lyriques étaient en outre astreints à un nombre fixe de syllabes. Le mètre n'est donc qu'un rythme perfectionné ¹, dont l'élément dominant est la longueur ou la brièveté des syllabes.

En résumé, la poésie rythmique était basée sur l'accent, qui est une élévation de la voix, et la poésie métrique sur la quantité, qui en est un prolongement ².

Nous touchons à la question vitale de cette étude. Pour la résoudre, examinons, les unes après les autres, les formes diverses que la poésie rythmique de l'Eglise a empruntées à la poésie métrique de l'époque classique, et nous constaterons, si je ne m'abuse, qu'elle en fut, à ses débuts, une simple altération, opérée graduellement et devenue complète là où le sentiment de la quantité fut fort oblitéré, sinon complètement perdu.

¹ C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce passage de saint Augustin (*De musicâ*, III, 2) : « Quocirea omne metrum rhythmus, non omnis rhythmus etiam metrum est. »

² Un collègue particulièrement compétent, M. l'abbé Devaux, me fait remarquer qu'il faut distinguer deux périodes dans l'histoire de l'accent latin et par conséquent de la poésie rythmique. Jusque vers le milieu du III^e siècle après Jésus-Christ, l'accent était une inflexion d'*acuité*, entraînant sur la syllabe accentuée une élévation de la voix, un changement de ton ; à partir de cette époque, l'accent, sans changer de place dans le mot, devint une inflexion d'*intensité*, amenant un simple renforcement de la voix, sans élévation. Dans cette seconde période, les deux syllabes d'un pied sont donc, l'une *forte* et l'autre *faible* : l'iambe se compose d'une faible et d'une forte, le trochée d'une forte et d'une faible. (Havet-Duvau, *Cours élément. de métrique*, 1888, p. 177-81 ; Darmesteter, *Cours de gramm. histor. de la lang. franc.*, 1891, p. 76.)

Les hymnographes chrétiens ¹ des premiers siècles em-

¹ Wimphelingus (Jac.), *De hymnorum auctoribus*; Argentorati, 1515, in-4°. — Gale (Dan.), *De hymnis Ecclesiae veteris...*; Lipsiae, 1685, in-4°, 8 p.; ib. 1699, in-4°, 8 p.; Wittebergae, 1736, in-4°. — Fabricius (J. A.), *Bibliogr. antiquaria* (1713), p. 368-70. — Hilligerus-Meellhorn (J. G.), *De psalmorum, hymnorum atque odarum sacrarum discrimine*; Wittenbergae, 1720, in-4°. — Plantin (O.), *De auctoribus hymnorum ecclesiae Sueo-Gothicae*; Upsalae, 1728-30, 2 part. in-4°. — Herttenstein (D. D.), *De hymnis ecclesiae apostolicae*; Jenae, 1737, in-4°. — Goujet, *Biblioth. Française* (1747), VI, 338-49, 481-3. — Schlotter (C. H.), *De hymnodia*; Schleiz, 1757, in-4°. — Beck (C.-D.), *De hymnis primi sanctiorisque ætus Christo devincti*; Numburgi, 1760, in-4°. — Arevalus (Faust.), *Dissertatio de hymnis ecclesiasticis eorumque correctione...*, dans son *Hymnodia Hispanica* (1786), p. 1-224. — Augusti (A.), *De antiquis hymnis et carminibus Christianis sacris in histor. dogmat. Christian. util. adhib.*; Jenae, 1810, in-4°. — Gavantus, *Thes. ss. rituum, c. addit.* Merati (1823), t. III, p. 132-9. — Buchegger (L.), *Commentatio de origine sacræ Christianorum poëseos*; Friburgi, 1827, in-8°. — Douhaire (P.), *Cours sur l'histoire de la poésie chrétienne*, dans *Univers. cathol.* (1837-41), IV, 361-XI, 40. — Daniel (Herm.-Adalb.), *Thesaurus hymnolog.* (1841-56), prolegom. — Koch (Ed.-Em.), *Geschichte des Kirchenlieds und Kirchengesangs der christlichen, insbesondere der deutschen evangelischen Kirche*; Stuttgart, 1847, 2 v. in-8°; 2 verb. u. verm. Aufl., ibid. 1852-3, 4 vol. gr. in-8°, xx-400, x-511, xij-494 et viij-847 p.; 3. umgearb. durch. verm. Aufl., ibid., 1866-76, 8 vol. in-8°, xvj-488 et... p. — Sagette (J.), *La poésie du moyen âge et l'enseignement classique*, dans *Ann. archéol.* (1850), X, 200-8. — Baur (Wilh.), *Das Kirchenlied in seiner Geschichte und Bedeutung...*; Frankfurt a. M., 1852, in-8°, xvj-294 p. — Le Clerc (V.), dans *Hist. littér. de la France* (1852), t. XXII, p. 111-33. — Clément (Fél.), *La poésie latine au moyen âge*, dans *Ann. archéolog.* (1853), XIII, 190-202; Paris, 1853, in-4°, 15 p. — Frantz (Clam. Wilh.), *Geschichte des geistlichen Liedertexte vor der Reformation, mit besonderer Beziehung auf Deutschland*; Halberstadt, 1853, in-8°, iv-220 p. — Mone (F.-J.), *Hymni lat. mediæ ævi* (1853-5), præf. — Oettinger, *Bibliogr. biograph. univ.* (1854), c. 2014-5. — Bonnetty (A.) et Jullien (B.), *Des corrections faites dans les hymnes du Bréviaire romain...*, dans *Ann. de philos. chrét.* (1854), 4^e sér., t. X, p. 371-414; cf. XI, 81-2; —, Liste de toutes les hymnes du Brév. rom. avec le nom de leurs auteurs, dans recueil cité

(1855), t. XI, p. 42-61; cf. 85-106; XII, 76-7. — Clément (Fél.), *La poésie liturgique*, dans *Ann. archéolog.* (1855), XV, 208-10. — Moll (Carl-Bernh.), *Hymnarium* (1861, 2. Aufl. 1868), Vorw. — Pitra (J.-B.), *Hymnographie*, dans *Anal. juris pontif.* (1863), VI, 1417-27. — Schlosser (H. F. J.), *Die Kirche in ihren Liedern durch alle Jahrhunderte*, 2. mit den Originaltexten verm. Aufl.; Freiburg im Breisgau, 1863, 2 vol. gr. in-8°, 1008 p. — Hefele (Carl-Jos.), *Die kirchlichen Hymnen und Sequenzen, ihre Verfasser und ihre Abfassungszeit*, dans ses *Beiträge z. Kirchengesch., Archäol. u. Liturg.* (1864), t. II, p. 303-21. — Kayser (Joh.), *Beiträge zur Geschichte und Erklärung der ältesten Kirchenhymnen, mit besonderer Rücksicht auf das römische Brevier*; Paderborn, 1866-9, 3 fasc. in-8°, viij-160 et ...p.; 2. Aufl., ib. 1881, in-8°, xij-477 p. *Cff.* Misset (E.), dans *Lettres chrét.* (1881), II, 482-4; Peters (J.), dans *Theolog. Literaturblatt* (1867), II, 512-5. — Thierfelder (Albert), *De christianorum psalmis et hymnis usque ad Ambrosii tempora*, dissert. inaug.; Leipzig, 1868, gr. in-8°, 41 p. — Miller (Josiah), *Singers and songs of the Church*, being biographical sketches of the hymnwriters in all the principal collections, with notes on their psalms and hymns, 2^d ed.; London, 1869, in-8°, xvij-617 p. — Bähr (J. C. F.), *Gesch. d. Römischen Liter.* (1872), IV, 4-6, 16-21, 328. — Gautier (Léon), *Étude historique sur les hymnes*, dans *Revue de l'art chrét.* (1873), XVI, 525-48. — Ebert (Ad.), *Allgem. Gesch. d. Literatur d. Mittelalters im Abendlande* (1874), I, 164-76, 365-6, 529-30. — Pimont (S. G.), *Les hymnes du Bréviaire romain, études critiques, littéraires et mystiques*; Paris, 1874-84, 3 vol. gr. in-8°, cxv-300, xlj-99 et xvj-200 p. *Cff.* Brueker (J.), dans *Études relig. hist.-litt.* (1875), E, VIII, 601-10; Delvigne (Ad.), dans *Rev. art chrét.* (1879), B, X, 222-8; Clément (Fél.), *ibid.*, 228-31. — Ellerton (John), dans *Dict. christ. antiquit.* (1876), 1. — Beek (Karl Aug.), *Geschichte des katholischen Kirchenlieds, von seinen ersten Anfängen bis auf die Gegenwart*; Köln, 1878, in-8°, x-288 p. — Fischer (Alb. Fried. Wilh.), *Kirchenlieder-Lexicon. Hymnologisch-literarische Nachweisungen über ca. 4500 der wichtigsten und verbreitetsten Kirchenlieder aller Zeiten in alphabetischer Folge, nebst einer Uebersicht der Liederdichter*; Gotha, 1878-9, 2 vol. in-8°, xxxj-418 et xx-487 p. — Lauxmann (Rich.) [Palmer], dans *Encyclop. protest. Theolog.* (1880), VII, 754-70. — Selborne, dans *Encyclop. Britann.*, (1881) XII, 577-96. — Salzer (Ans.), *Ueber die Entwicklung der christlich-römischen Hymnenpoesie und über ihre Bedeutung für die althochdeutsche Poesie*, dans *Studien-Mittheil. Bened.-Cisterc. Orden* (1882-3), III, II, 297-312; IV, 1, 82-98, 267-94; II, 35-46, 289-99. — Pellechet, *Lièvres liturg.* (1883), 219-20. — Bergier (J.-F.), *Étude sur les hymnes*

ployèrent avec une faveur marquée l'iambique dimètre¹, en strophes de quatre vers : plus des neuf dixièmes de nos hymnes sont composées dans ce mètre. Au xvii^e siècle, les correcteurs officiels du pape Urbain VIII crurent y relever et trouvèrent opportun d'y corriger un grand nombre de fautes de prosodie : il sera facile d'établir que les vers inériminés, bien que calqués sur ceux de l'iambique dimètre, n'étaient point en faute contre les règles de l'accent tonique. Ne prenons point les vers au hasard : ce hasard pourrait être intelligent. Ouvrons le Bréviaire au commun du temps et

du *Bréviaire Romain* ; Besançon, 1884, in-8°, 109 p. — *Blätter für Hymnologie*, herausgeg. von Alb. Fischer und Joh. Linke ; Kابل, 1888, in-8°, iv-192 p. — Bäumer (S.), dans *Wetzer-Welte's Kirchenlexikon* (1888), VI, 519-52. — Duffield (Sam. Willoughby), *The latin hymn writers and their hymns*, ed. a. compl. by R. E. Thompson ; London, 1889, in-8°, Cf. Simcox (G.-A.), dans *Academy* (1890), XXXVIII, 46-7. — Nelle, *Hymnologischer Bericht*, dans *Konservative Monatschrift* (1890), pp. 426-32, 534-43. — Vogelmann, dans *Theolog. Quartalschr.* (1890), LXXII, 528. — Chevalier (Ulysse), *Repertorium hymnologicum*, catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Eglise latine depuis les origines jusqu'à nos jours, dans *Analecta Bollandiana*, Louvain, 1890-2, gr. in-8°, t. I (A-K), 601 p. Cf. Devaux (A.), dans *Univers. cathol.* (1890), III, 225-49 ; Lyon, 1890, gr. in-8°, 25 p. — Morrison (D.), *The great hymns of the Church, their origin and authorship* ; London, 1891, in-8°, 270 p. — Julian (John), *A dictionary of hymnology* setting forth the origin and history of christian hymns of all ages and nations, with special reference to those contained in the hymn books of english-speaking countries, and now in common use. Together with biographical and critical notices of their authors and translators, and historical articles on national and denominational hymnody, breviaries, missals, primers, psalters, sequences, etc. ; London, 1892, in-8°, 1616 p. Cf. *Atlantic monthly* (1892), LXIX, 843-6.

¹ Quatre iambes, sauf substitution facultative du spondéc aux pieds impairs. Voir Huemer (Joh.), *Untersuchungen über den iambischen Dimeter bei den christlich-lateinischen Hymnendichtern der vorkarolingischen Zeit* ; Wien, 1876, in-8°, 46 p.

prenons la première hymne, celle de matines, qu'on attribue généralement à saint Grégoire le Grand. Sur douze vers changés en tout ou en partie, trois seulement l'ont été pour des fautes de quantité :

Primo dierum omnium.

Omnisque actus noxius.

Per quod Averni ignibus.

Tous les trois ont succombé à cause de la non-élision des syllabes soulignées ; mais il y avait là, de la part du poète, une intention voulue ou, si l'on veut, une licence prosodique exigée par le chant, que la rythmique seule explique et justifie. Il faut descendre jusqu'à l'hymne de sexte pour rencontrer une nouvelle faute de quantité :

Splendore mane instruis.

C'est encore un défaut d'élision. Inutile d'en énumérer d'autres ; cherchons des fautes de prosodie proprement dites. L'hymne de vêpres : *Lucis creator optime*, en renferme une au treizième vers :

Cælorum pulset intimum,

où le deuxième pied est un spondée au lieu d'un iambe ; mais, l'accent tonique portant sur la deuxième syllabe de *cælórum*, la troisième est faible d'après les lois rythmiques. Dans l'hymne de complies, on trouve au premier pied du troisième vers :

Ut solita clementia,

un trochée au lieu d'un spondée : ici, l'accent tonique frappant précisément la première syllabe de *sólita* (parce que la seconde est brève de sa nature), elle est forte et forme un

spondée avec le monosyllabe précédent. La continuation fastidieuse de cette vérification produirait indéfiniment le même résultat.

Que ces strophes à forme iambique soient métriques d'origine et non simplement rythmiques, la présence assez fréquente d'un dissyllabe à la fin du vers l'établit péremptoirement : ce genre de mot, qui doit être à cette place forcément un iambe, porterait l'accent tonique sur la première syllabe.

La strophe saphique ¹, sans être d'un usage fréquent, est à peu près irréprochable dans les hymnes de saint Grégoire (*Nocte surgentes vigilemus omnes*), et de Raban Maur (*Christe sanctorum decus angelorum*). Les licences qu'on y relève se justifient toutes par l'accent tonique : au premier pied, au lieu du trochée réglementaire, un spondée qui est un vrai trochée rythmique ; au quatrième, à la place du trochée un pyrrhique, qui est bien un trochée par l'accent.

La strophe composée de trois asclépiades (choriambique tétramètre) et un glyconique (choriambique trimètre) se rencontre dans Prudence (*Inventor rutili dux bone luminis*), Pierre le Vénérable (*Claris conjubila Gallia cantibus*) et des anonymes (*Sanctorum meritis inclyta gaudia*; etc.) : les licences y sont purement métriques.

L'alcmانيen (daetylique trimètre hypercatalectique) a été employé par saint Damase : *Martyris ecce dies Agathæ*.

Le distique, sous la forme commune (hexamètre et pentamètre), n'a pas laissé de s'introduire dans la liturgie, au moins pour les processions. On connaît les deux pièces célèbres de Fortunat (*Salve festa dies toto venerabilis ævo*) et de Théodulpe (*Gloria laus et honor tibi sit rex Christe redemptor*).

¹ Trois vers hendécasyllabes saphiques et un adonique.

On a qualifié d'iambique trimètre irrégulier l'hymne d'Elpis : *Aurea luce et decore roseo*¹.

Il nous reste à parler du vers trochaïque tétramètre catalectique, qui équivalait toujours, dans la poésie qui nous occupe, à deux vers trochaïques dimètres, l'un complet, l'autre catalectique, c'est-à-dire qu'il est partagé à la césure en deux dipodies. Mais, pour nous rendre mieux compte de son influence exceptionnelle, il convient d'examiner plus à fond les éléments constitutifs du vers rythmique qui en serait sorti, à l'effet de rendre plus précis les termes de la comparaison.

On s'en souvient, le premier élément essentiel du rythme est l'accent. Aux principes généraux qui le concernent, il

¹ D'après les humanistes de la Renaissance, toutes les hymnes de l'Église (y compris l'*Ave maris stella*, dans laquelle on verra plus tard un « mètre étrusque ») étaient en vers métriques. Voici le résumé de leur prosodie, d'après les *Hymni et sequentiæ, cum... interpretatione* Hermannii Torrentini (Colonie, per Martinum de Werdena, s. d., in-4°), complétée à l'aide des *Hymni de tempore et de sanctis in eam formam qua a suis autoribus scripti sunt denuo redacti et secundum legem carminis diligenter emendati atque interpretati* (Argentin. 1513 ult. mart., in-4°); des * suivent les pièces dont le mètre paraissait douteux : — « Metrum archilochium iambicum dimetrum tetra-stichon : *Conditor alme siderum, Veni redemptor gentium, Vox clara ecce**, *A solis ortus cardine, Hostis Herodes, Agnoscat omne seculum, Celum choruscans, (Verbum supernum, Deus tuorum mil., Quem terra)*. — M. iambicum : *Jesus refulsit omnium, Deus creator omnium, Jesu salvator seculi, O lux beata Trinitas, Te lucis ante, Jam lucis orto, Nunc sancte nobis, Rector potens, Rerum Deus, Christe qui lux es, Lucis creator, Fit porta Christi, Clarum decus, Ex more docti, Summi largitor, Audi benigne, Jam ter, Jesu quadrag., Vexilla regis prod., Magno salutis, Rex Christe factor, Ad cenam agni**, *Jesu nostra red., Veni creator Spiritus, Beata nobis gaudia*. — M. duplex, trochaïcus et iambicus : *In Mariam vite viam, En gratulemur spiritu*. — M. iambicum dimetrum : *Votiva cunctis orb., En martyris Laur., Conscendat usque sid., Maria mater Domini, Hymnum canamus gratie, Jesu salvator sec., Deus sacrati nominis,*

faut joindre le suivant, mis en lumière par M. G. Paris¹. La voix humaine entremêle instinctivement les syllabes fortes et les syllabes faibles, les toniques et les atones, les arsis et les thesis². L'accent principal d'un mot étant déterminé, « la voyelle qui suit ou précède immédiatement cet accent est notablement plus faible (toniquement) que la seconde en avant ou en arrière », c'est-à-dire que la voyelle longue abrège sa voisine, qui pourrait être longue de sa nature, et *vice versa*. Le mouvement rythmique est donc binaire et non ternaire³. Un mot latin de cinq syllabes, dont la troisième est frappée de l'accent tonique, a de ce chef sur la première et la cinquième un accent secondaire. Il s'ensuit, — en employant des expressions qui appartiennent en

*Exultet celum laudibus**, *Martyr Dei, Rex gloriose mart., Jesu corona virg.* — M. iambicum dimetrum catalecticum anacreonticum : *Cultor Dei memento.* — M. iambicum archilochion monocolon pentastrophon trimetrum : *O Nazarene dux Bethl.* — M. i. a. m. tetrastrophon : *Salve crux saneta, Aurea luce et dec.* — M. trochaicum dicolon hexastrophon (alemanico trochaico) : *Corde natus ex parentis, Crux fidelis inter omnes, Pange lingua glor., Katherine collaud., Sanete Dei preciose, Urbs beata Jerusalem, (Jesu Christe auctor).* — M. trochaicum dimetrum : *Ave maris stella.* — M. sapphicum et adonium : *Quod chorus vatum, Vita sanctorum decus, Ut queant laxis, Preco preclarus, Christe sanctorum decus, Iste confessor, (Ecce jam noctis, Stabat ad lignum, Martyris Christi, Virginis proles, Gloria dignos, Nocte surgentes).* — M. asclepiadeum c(h)oriambicum : *Inventor rutili, Fratres unanimes, (Gaude visceribus).* — M. dicolon tetrastrophon, 1^a pars coriambicum asclepiadecum, 2^a gliconicum : *Festum nunc celebre.* — M. dactilicum alemanicum tetrametrum hypercatalecticum : *O quam glorifica.* — M. elegiacum : *Gloria laus et honor, Salve festa dies toto.* — M. heroicum : *Remigius presul meritis.* »

¹ Lettre à M. L. Gautier, p. 584-5.

² On donne le nom d'*arsis* aux toniques et de *thesis* aux atones, bien que, dans leur acception grecque primitive, ces dénominations expriment l'abaissement et l'élévation du pied battant la mesure, le temps faible et le temps fort.

³ Cf. *Biblioth. de l'école des Chartes*, 1881, t. XLII, p. 176-7.

propre à la métrique, — que cette versification n'admet que l'iambique et le trochée, et rejette le dactyle, l'anapeste et même le spondée¹. Nous verrons bientôt l'exactitude de cette théorie, vérifiée par l'examen de la chute des vers ou rime et par le rythme épistolaire.

Le deuxième élément essentiel du vers rythmique est l'isochronie des syllabes ou le syllabisme. Chaque vers (*distinctio*) a exactement le même nombre de syllabes que celui ou ceux auxquels il correspond : leur assemblage régulier forme une strophe (*clausula*). Le concours des voyelles d'un mot à l'autre est toléré ; les terminaisons *am*, *um*, etc., ne s'élident jamais. Nos anciennes hymnes fourmillent d'hiatus, que le chant adoucissait, en prolongeant les sons. L'élision resta un temps facultative, et on voit Prudence se l'interdire, Fortunat changer de règle dans la même pièce.

Reste un troisième élément constitutif du rythme, non essentiel à l'origine, mais universellement suivi au moyen âge : l'assonance et plus tard la rime. Nous avons vu ce qu'il faut entendre par assonance (ou mieux ici consonance). La rime est l'homophonie de deux syllabes accentuées et des consonnes qui les suivent : un paroxyton ne rimera donc jamais avec un proparoxyton, *minus* avec *dóminus*, dont la quantité métrique est cependant la même ; mais *minus* rimera avec *divínus*, bien que la quantité soit différente². De plus, l'homophonie porte dans un proparoxyton, non sur la première syllabe du mot, mais sur la dernière (ou, quand la rime est riche, sur les deux dernières) : ce qui prouve bien que ce mot est en même temps oxyton, qu'il existe par conséquent

¹ Cette règle n'est pas sans exception, car le vers de huit syllabes à forme iambique admet le trochée au 1^{er} pied et même au 2^e.

² A l'époque classique, car dès l'Empire tout *i* bref étant devenu un *é* fermé, *minus* était prononcé *ménus*.

un accent secondaire indépendant du principal. Ces deux sortes de rimes, oxytoniques et paroxytoniques, donnent naissance à des vers de deux natures différentes : les uns masculins, accentués sur la dernière syllabe ; les autres féminins, sur la pénultième. Cette distinction, qui subsiste en français, se retrouve dans tous les idiomes où la versification a l'accent pour base ; mais elle a conservé dans le latin du moyen âge une plus grande régularité : il n'admet pas le mélange libre de ces deux sortes de vers. Les strophes de toute sa versification rythmique se réduisent à trois types : emploi exclusif des vers masculins (*Veni sancte Spiritus*), des vers féminins (*Dies iræ dies illa*) ou leur croisement régulier. Ce dernier mode a deux formes, qui constituent deux littératures opposées. Dans l'une, les vers pairs sont masculins, les impairs féminins :

Ad honorem tuum Christe — recolat Ecclesia ;

c'est, nous le verrons, le fonds de la poésie liturgique. Dans l'autre, le rythme est inverse : les vers pairs sont féminins, les impairs masculins. *L'hirnus* qu'on en cite d'ordinaire :

*Mihi est propositum — in taberna mori*¹

montre assez que nous avons affaire à une poésie joyeuse, œuvre des étudiants, parfois des clercs, à laquelle on a donné le nom de Goliardique.

Nous pouvons revenir au vers trochaïque tétramètre catalectique. En voici deux exemples, l'un de Prudence, l'autre de Fortunat :

¹ M. Missel a fait remarquer (art. cité, p. 98) qu'on en retrouve le mouvement et la cadence dans l'épithaphe d'un Scipion :

Magnam sapientiam — multasque virtutes.

*O beatus ortus ille, — virgo cum puerpera.
Pange, lingua, gloriosi — prælium certaminis.*

Ces vers sont métriques, parfaitement mesurés d'après la prosodie classique, irréprochables même comme accentuation rythmique. Si l'on en rapproche les suivants :

Tibi, Christe, splendor Patris, — vita, virtus cordium
(RABAN MAUR),
Urbs beata Jerusalem, — dicta pacis visio (x^e siècle),

on trouve déjà des licences : le trochée remplacé par le spondée, l'iambe ou le pyrrhique, bien que la coupe et le nombre des syllabes soient les mêmes. Dans le *Pange lingua* de saint Thomas d'Aquin la prosodie n'a plus rien à voir que par coïncidence fortuite : l'accent, le syllabisme et la rime ont pris entièrement sa place ; le septénaire trochaïque est devenu rythmique¹. Qu'il provienne ou non en ligne directe du trochaïque tétramètre, il serait difficile de remonter à son origine, car il correspond à une phrase musicale, non moins fondée sur la nature que la gamme elle-même. Qu'on écoute une marche militaire frappée par le sourd roulement du tambour, le son perçant du clairon ou la grosse caisse des conscrits, toujours l'oreille comptera deux fois quatre mesures, la dernière moitié représentée par un soupir pour la reprise :

¹ Dans le *Sacris solemniis* du même auteur, les trois asclépiades libres de douze syllabes sont coupés en deux hémistiches égaux après la sixième syllabe et liés par des rimes finales. De plus les deux premiers sont encore liés par des rimes intérieures ; celle du troisième vers répond à la rime finale du vers glyconique libre qui termine la strophe. Saint Thomas n'a pris aucune licence aux règles qu'il s'était tracées, et on doit considérer comme fausse la leçon courante *Sic nos tu visita*, qui ne saurait rimer avec *Ad lucem quam inhabitas* ; il faut lire : *Sicut nos visita*, bien préférable d'ailleurs pour le sens.

c'est ce qu'on appelle la carrure. Cette coïncidence de la musique la plus commune avec la plus ancienne poésie paraîtra certainement remarquable.

En résumé, la poésie liturgique aurait son origine dans les rythmes populaires, fondés sur l'accent; les modèles de ses compositions furent en général des mètres classiques. M. de Rossi, dont le sentiment est d'un si grand poids dans tout ce qui touche aux antiquités chrétiennes, a constaté que les inscriptions rythmiques ne diffèrent des métriques que par la négligence du mètre et surtout de la quantité¹: c'étaient des *quasi versus*, dans le genre de ceux employés par Commodien dans son *Carmen apologeticum*, au témoignage de Gennade². Les deux littératures poétiques continuèrent longtemps leur existence parallèle, avec des fortunes diverses. Les traditions classiques ne furent jamais complètement perdues: l'étude de la prosodie fit toujours partie du *cursus studiorum* dans les monastères. Mais le sentiment métrique alla en s'affaiblissant et les écolâtres durent voir avec étonnement saint Bernard composer, en l'honneur de saint Victor, des hymnes prétendues saphiques, qui n'avaient de commun avec ce mètre que le nombre des syllabes³.

Une autre cause contribua au triomphe du rythme dans la liturgie: il me reste à dire un mot des proses et de leur origine⁴. Sans être grand clerc, on sait généralement qu'en

¹ « Tituli rhythmici..., quorum, excepta negligentia metri ac praesertim quantitatis, non alia fere compositionis ratio fu...it quam metricorum ». (*Inscript. christ. urbis Romae VII^o saec. antiq.*, 1888, t. II, 1, p. xxxj.)

² *De viris illustr.*, c. xv (*Patrol. lat.*, t. LVIII, c. 105).

³ Metri negligens, dit-il lui-même (*Epist. cccxcviii*). Cf. *L'Université catholique*, 1892, t. X, p. 134-5.

⁴ Wolf (Ferd.), *Ueber die Lais, Sequenzen und Leiche*, ein Beitrag zur Geschichte der rhythmischen Formen und Singweisen der Volks-

dehors du temps de la Septuagésime et du Carême on chante à la messe un *Alleluia* à la suite du Graduel. De bonne heure, pour donner au diacre le temps de se préparer et de monter à l'ambon, on prolongea à l'aide de vocalises le chant de la dernière voyelle. Les chantres avaient de la peine à retenir ces neumes (de $\pi\upsilon\epsilon\tilde{\nu}\mu\alpha$) ou *jubili* : l'idée vint en Neustrie de soutenir les mélodies alléluiaques par des paroles. Un jour, vers 860, un moine de l'abbaye de Jumièges, récemment dévastée par les Normands, vint demander l'hospitalité en Suisse au monastère de Saint-Gall. Il n'avait sauvé du désastre qu'un Antiphonaire; ce livre attira l'attention : l'innovation qu'il renfermait fut applaudie. Un jeune religieux, nommé Notker, se mit incontinent à composer d'autres paroles pour les neumes de l'Alleluia : elles eurent un grand succès. Telle

lieder und der Volksmässigen Kirchend-und Kunstlieder im Mittelalter; Heidelberg, 1841, in-8°, xvj-516 p., 21 pl. — Bandeville, *Le cycle des séquences*, dans *Annales archéol.* (1850), t. X, p. 14-7, 2 pl. — Clément (Fél.), *Les séquences du moyen âge*, dans *L'Univers* (1851, mai 14). — Barthélemy (Charl.), dans *Rational ... de Guil. Durand* (1854), II, 125-7; III, 493-5; IV, xxij. — Nealius (Ioan. M.), *Epistola critica de sequentiis*, dans Daniel, *Thes. hymnol.* (1856), V, 1-36. — Gautier (Léon), *Histoire abrégée des proses jusqu'à la fin du XII^e siècle*, Paris, 1858, in-18°, 36 p. Cf. H. d'A. de J., dans *Bibl. éc. Chartes* (1859), D, V, 385-6. — Bartsch (Karl), *Die lateinischen Sequenzen des Mittelalters in musikalischer und rhythmischer Beziehung dargestellt*; Rostock, 1868, gr. in-8°, viij-245 p. Cf. G. P., dans *Revue critiq.* (1868), V, 401. — Hofmann, *Ueber die lateinischen Sequenzen*, dans *Sitzungsber. philos.-philol.-histor. Akad. Wissensch. München* (1872), t. II, p. 454-60. — *Étude historique sur les proses*, dans *Revue de l'art chrétien* (1873), t. XVI, p. 608-31. — Kehrein (Jos.), *Latein. Sequenz.* (1873), 1-22. — Pellechet, *Livres liturg.* (1883), 222-4. — Meyer (Wilh.), *Latein. u. griech. rhythm. Dichtung* (1884), 357-62 (t. à p., 93-8). — Gabriel (J.-E.), *Lyre liturgique, ou notice historique sur les proses, hymnes, antiennes et autres chants des saints offices de l'Église*; Marseille, 1886, in-18, 105 p. — Gühr (Nik.), *Sequenzen des römischen Messbuches*, Freiburg, 1887, in-8°. —

est l'origine des proses ou séquences¹, dites de la première époque. Un de mes plus lettrés confrères écrivait dernière-

Gautier (Léon), *La poésie religieuse dans les cloîtres des IX^e-XI^e siècles*, dans *Revue du monde cathol.* (1887), 4^e sér., t. XI, pp. 221-48, 479-93; Paris, 1887, gr. in-8°, 47 p. Cf. Dreves (G. M.), dans *Stimm. Maria-Laach* (1890), XXXVIII, 108-10. — Chevalier (Ul.) : voy. aux hymnes. — On lira sans doute avec intérêt un résumé de l'histoire des proses par un humaniste : « Sequentiarum usus in officio Misse ante Evangelium a Germanis inventus est. Magnam earum partem conscripsit Nodegerus in Sancto Gallo. Et Hermannus Contractus nonnullas edidit, precipue illam de Domina Nostra : *Ave preclara maris stella*. Godescalcus quoque, capellanus Henrici tertii imperatoris et prepositus Aquensis, scripsit sequentias, inter quas sunt nonnullæ quibus nos utimur, puta *Celi enarrant gloriam Dei*, *Dixit Dominus ex Basan*, *Laus tibi Christe* de Maria Magdalena, *Psallite regi* de decollatione sancti Joannis Baptiste, *Exultent filie Sion* de virginibus, cum multis aliis quas conqueritur Hermannus Contractus esse ascriptas, et per maximas obtestationes asseverat supradictas et plerasque alias a se esse compositas; scripsitque et dedicavit Henrico tertio, cujus antiquum exemplar habetur in Elyngen, monasterio diocesis Spirensis. Sequentiam de Corpore Christi *Lauda Sion salvatorem* verisimile est sanctum Thomam de Aquino edidisse, qui totum illud officium dicitur comportasse. Et Albertus Magnus, episcopus Ratisbonensis, Colonia in choro Fratrum Predicatorum sepultus (propter quod ordinis illius fuisse dicitur), sequentias, inter quas duas repperi, unam de Sancta Trinitate que incipit *Profitentes unitatem*, aliam de Ascensione que incipit *Omnes gentes plaudite*. Ceterum una tribuitur Roberto regi Francie Orientalis, scilicet *Sancti Spiritus assit nobis gratia* etc^a. Sequentie autem omnes carent lege metri, ideoque vocantur etiam prose : et appellantur sequentie, quoniam sequuntur melodiam que est in alleluia. Italos non reperio ab antiquo sequentias invenisse (qui nec eis uti feruntur), sed Alemanos : nihilominus Nycholaus papa primus eas in re divina recipi posse assensit atque confirmavit. » (De sequentiis J[acobus] W[impelringus?], dans Joannes Adelphus, *Sequentiarum luculenta interpretatio*, Argent. 1513, folio ij r^o).

¹ On a proposé de réserver le nom de *séquences* aux pièces Notkériennes et d'appeler *proses* les Adamiennes : rien ne justifie cette distinction; on verra que les compositions d'Adam de Saint-Victor sont de la poésie et de la plus belle du moyen âge.

ment qu' « elles n'avaient d'autre loi que de s'adapter aux phrases musicales qui constituaient le chant traditionnel du verset alléluiaïque ». Pour être en prose, elles n'en étaient pas moins syllabiques et rythmées¹. En dehors du premier

¹ La persévérance des lois du nombre et de l'harmonie est attestée par les révélations de M. Noël Valois sur le rythme épistolaire (*De arte scribendi epistolas apud Gallios mediæ ævi scriptores rhetoresque*, Paris, 1880, in-8°, 99 p.; et surtout *Étude sur le rythme des bulles pontificales*, dans *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 1881, t. XLII, pp. 161-98, 257-72; cf. I, 161-3). Ce style est d'origine romaine; il remonte au milieu du v^e siècle, sous le pontificat de saint Léon le Grand, d'où le nom de *Leoninus eursus*. Il tomba en désuétude au bout de deux siècles. Sa restauration sous Urbain II (1088), par les soins du chancelier Jean Cajetan (futur Gélase II), coïncide avec l'abandon du *Liber diurnus*. Les règles définitives en furent tracées par un autre chancelier, Albert de Mora (futur Grégoire VIII), d'où le nom de *stylus Gregorianus*, et le notaire (*dictator*) Transmond. Il atteignit son plus haut degré de splendeur au xiii^e siècle et se maintint jusqu'au xv^e. Certains lettrés poussèrent jusqu'à l'exagération cette recherche de l'harmonieuse succession des phrases : ce ne fut plus alors de la prose, mais de la poésie rythmée; on lui donna le nom de *stylus Hilarianus*, en souvenir de saint Hilaire de Poitiers et de ses hymnes. — Enechéissant sur les découvertes de M. Valois, mon savant collègue M. Léonce Couture a montré (*Compte rendu du Congrès scientifique internat. des catholiques*, 1891, 5^e seet., p. 103-9; Paris, 1891, gr. in-8°, 7 p.; = *Bull. de l'Institut. cathol. de Toulouse*, 1891, B, t. III, p. 225-34) que, dans la liturgie de l'Église Latine, le *eursus* ou rythme prosaïque a fait loi, pour la rédaction des oraisons, au moins depuis saint Léon le Grand jusqu'à la fin du moyen âge; fréquemment employé par les Pères latins du iii^e et iv^e siècle, il devint la loi ordinaire de la prose épistolaire et parénétique, parfois de la prose didactique dans la littérature ecclésiastique des v^e et du vi^e siècles, puis de nouveau du xi^e siècle à la Renaissance. — La théorie du *eursus* était fondée sur l'accentuation, pour laquelle les *dictatores* empruntaient néanmoins le vocabulaire de la métrique; il affectait le commencement, le corps et la fin des phrases. Au début on accumulait volontiers les spondées; on y évitait au contraire les dactyles, *quia nimis sunt veloces*. Dans le milieu de la phrase, on séparait les dactyles par des spondées, deux et demi, d'après les meilleurs théoriciens : cette coupure produisait exac-

verset (prologue ou entrée) et du dernier (finale), elles se composent de doubles clausules, qui correspondent aux mêmes notes, ont le même nombre de syllabes et d'accents. Les fins des clausules sont parfois consonantes en *a* ou en *e*.

Ces pièces de Notker, « froides, compassées, sans relief, le plus souvent sans mouvement, dignes si l'on veut, mais d'une dignité pesante et toute germanique, n'ont qu'un rapport très indirect avec les poésies d'Adam de Saint-Victor, éminemment légères et gracieuses¹ ». La variété de race ne

tement le vers octosyllabique à forme iambique. Mais c'est surtout la finale qu'on soumit à ces lois harmoniques; trois terminaisons différentes furent admises, suivant que le cursus était *planus*, *tardus* (*ecclesiasticus*, *durus*) ou *velox*. Ces trois cadences finales se trouvent l'une après l'autre dans l'oraison de l'Angelus :

« Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus *nóstris infúnde*,
ut qui, angelo nuntiante, Christi filii tui *incarnatiónem cognóvimus*,
per passionem ejus et crucem ad resurrectionis *glóriam perducámur*. »

Le cursus *planus* établissait un repos après un mot de trois syllabes (ou monosyllabe suivi d'un dissyllabe) accentué sur la pénultième, précédé d'un mot pareillement accentué. Le cursus *tardus* consistait à finir par un paroxyton, suivi d'un proparoxyton de quatre syllabes (ou d'un monosyllabe suivi d'un dactyle ou encore d'un trisyllabe paroxyton suivi d'un monosyllabe.) Le cursus *velox*, le plus solennel de tous, terminait la phrase par un dactyle suivi de deux spondées, lesquels se prêtaient à toutes les combinaisons, pourvu que le dernier mot ne fût point un monosyllabe. Il est aisé de voir combien féconde sera cette découverte quand on l'appliquera à l'étude des anciens Antiphonaires, pour en étudier la date d'après leur plus ou moins de conformité aux règles du cursus.

L'étude de M. Louis Havet sur *La prose métrique de Symmaque et les origines métriques du Cursus*, qui forme le 94^e fascic. de la *Bibliothèque de l'école des Hautes-Études* (Paris, 1892, gr. in-8°, 112 p.), bien qu'indépendante des découvertes de M. Couture, tendrait à en contester la portée : le cursus *Leoninus* serait « un système de prose métrique » et il faudrait « rendre au mètre ce qui a été attribué au rythme » (p. 12). La question n'est qu'à ses débuts.

¹ Misset (Eug.), *Essai philologique et littéraire sur les Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor*, dans *Lettres chrétiennes*, 1882, t. V, p. 347 (tir. à part, 1882, p. 161.)

suffirait pas à expliquer la différence profonde qui sépare ces poésies, d'un usage identique. Entre les deux auteurs, il y eut une période de transition, trop peu remarquée. Alors le début, la finale parfois sont encore de la première époque ; mais l'auteur s'élève bien vite à la véritable poésie, observant les césures, d'abord les consonances en *a*, puis la rime. Telles ces cathédrales du *xii^e* siècle, qui, commencées en plein cintre, se développent en style ogival. L'homme de génie était proche : Adam recueillera « tous ces éléments épars d'harmonie et de beauté : il les groupera et, l'inspiration aidant, il réalisera cet accord parfait du rythme, de la forme et de la pensée qui fait le charme indéfinissable de toute poésie¹ ». Le vers qui servira de thème à ses compositions les plus admirées sera le septénaire rythmique que nous avons trouvé à l'origine de toutes les poésies.

¹ E. Misset, art. cité, p. 348 (t. à p., p. 162.) — Les règles fondamentales d'Adam de Saint-Victor, telles que l'auteur les a résumées, sont : l'accentuation des syllabes de deux en deux, le même nombre de syllabes dans les vers correspondants, la rime masculine ou féminine, et enfin la césure lorsqu'il y a huit, dix, douze syllabes consécutives. Il a employé six sortes de vers, de 4, 6, 7, 8, 10 et 12 syllabes, avec 2, 3, 3 ou 4, 4, 5 et 6 accents. Ses strophes se composent, soit de vers similaires, soit de vers à nombre de syllabes et d'accents différents. Les premières donnent lieu à treize modifications variées ; les secondes au double. On conçoit tout ce que cette « diversité dans l'unité » a dû produire d'« effets inattendus et saisissants ». — Personne n'a songé à rapprocher des procédés de composition d'Adam ceux du roi de Castille, Alphonse X le Sage, qui vivait un siècle après. F. P. Bayer a donné des spécimens de ses *Cántigas* en vers de 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 16 syllabes dans son Catalogue des manuscrits de l'Escurial (1763, Latin. t. I, p. 155) ; la note est reproduite dans sa nouvelle édition de la *Bibliotheca Hispana vetus* d'Antonio (1788, t. II, p. 80). Récemment l'Académie royale de Madrid a publié intégralement les *Cántigas de santa Maria, de don Alfonso el Sabio* (Madrid, 1889 [1890], 2 vol. in-fol., vj-226-cxxvii et xxxiv-799 p., avec reproductions du ms. original).

Il est temps de donner une conclusion à ces recherches. Leur principal objectif était de découvrir la forme primitive de la poésie dans les plus anciennes civilisations : nous avons constaté qu'elle était religieuse et rythmique. Le même vers s'est rencontré au début dans les trois langues liturgiques de l'Église, indiquées dans le titre de la Croix : *et erat scriptum hebraice, grace et latine*¹. « Outre la lumière qu'elles jettent sur la poésie du moyen âge, les études de ce genre » sont d' « un puissant intérêt. Comme la philologie, comme la littérature comparée, elles introduisent peu à peu dans l'histoire quelque chose de la régularité des sciences naturelles ; elles diminuent l'importance des volontés et des efforts individuels pour les soumettre à la loi générale ; elles tendent à rattacher tous les faits particuliers à une conception d'ensemble, et nous présentent dans l'humanité le même spectacle que dans la nature : l'unité éternelle et » la perpétuelle « variété »².

¹ C'est le sentiment de D. Guéranger (*Instit. liturg.*). D. Ursmer Berlière en compte sept : latin, grec, syriaque, copte, éthiopien, arménien, slave (*Mess. d. fidèles*, 1888, t. V, p. 17.)

² G. Paris, art. cité, p. 609-10.

II

Le mot *hymne* vient du grec (ὕμνος, ὑμνέω, chanter, célébrer) ; il désigne dans cette langue tout chant poétique en l'honneur de la Divinité. Les auteurs latins n'en usèrent pas dans ce sens : chez eux les pièces de ce genre portent le nom d'*odes*, également pris aux Grecs et conservé dans la liturgie Byzantine.

Dès l'origine de l'Église, les chrétiens donnèrent le nom d'hymnes¹ à de petits poèmes consacrés à la louange de Dieu et des saints. C'est ce qu'attestent, à des intervalles éloignés,

¹ Par une anomalie aussi bizarre qu'inexplicable, le français attribue le genre féminin aux hymnes d'Église et réserve le masculin aux hymnes antiques. Cette distinction, d'invention récente, « n'a rien qui se justifie, soit dans l'étymologie, soit dans l'historique du mot ». (LITTRÉ, *Diction.*, II, 2074.)

saint Augustin¹, Isidore de Séville², Walafrid Strabon³ et les correcteurs du Bréviaire romain au xvii^e siècle⁴.

Le recueil des Psaumes de David et des Cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament constituent le premier livre hymnologique de l'Église chrétienne⁵.

La plus ancienne esquisse de l'*hymnographie* aux temps primitifs du Christianisme se trouve dans un canon du IV^e concile de Tolède (633)⁶. Il en fait remonter l'histoire à la rédemption : au témoignage de l'Évangile, Jésus termina sa dernière cène avec les apôtres par une hymne (d'action de grâces), puis se rendit avec eux au mont des Oliviers⁷. Quelle

¹ *Enarrat. in Psalm.* LXXII, n° 1 (*Patrol. latina*, t. XXXVI, c. 914); et *in Psalm.* CXLVIII, n° 17 (*ibid.*, t. XXXVII, c. 1947-8).

² *De ecclesiast. officiis*, lib. I, cap. vi (*Patr. lat.*, t. LXXXIII, c. 743).

³ *De ecclesiast. rerum exordiis*, cap. xxv (*Patr. lat.*, t. CXIV, c. 953-5).

⁴ *Hymni Breviarii Romani, smi d. n. Urbani VIII jussu... emendati et editi*; Romæ, 1629, in-4°, præf.

⁵ S. Isidorus Hispal., op. et l. ee.

⁶ Can. xiii : « De hymnis etiam canendis et Salvatoris et Apostolorum habemus exemplum; nam et ipse Dominus hymnum dixisse perhibetur, Matthæo evangelista testante : Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti; et Paulus apostolus ad Ephesios scripsit dicens : Implemini spiritu, loquentes vos in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus. Et quia nonnulli hymni humano studio in laudem Dei atque apostolorum et martyrum triumphos compositi esse noseuntur, sicut hi quos beatissimi doctores Hilarius atque Ambrosius ediderunt, quos tamen quidam specialiter reprobant, pro eo quod de scripturis sanctorum canonum vel apostolica traditione non existunt... » (Labbe et Cossart, *Concilia*, t. V, c. 1709-10). Ce canon a été inséré dans le *Corpus juris canon.*, Decreti 3^a pars de consecrat., dist. I, cap. LIV (éd. Boehmer, 1747, t. I, c. 1134-5).

⁷ Matth. xxvi, 30 : « Καὶ ὑμνήσαντες, ἐξῆλθον εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν ». Les citations grecques du Nouveau Testament se justifient par une publication récente, qui établit abondamment que la définition d'authenticité de la Vulgate n'enlevait rien, dans l'esprit des Pères du

fut cette hymne ? De leur temps, les Priscillianistes prétendaient en posséder le texte et le comprenaient dans leur canon des Écritures. Saint Augustin connaissait cette pièce fabriquée et la rangeait au nombre des Apocryphes¹. Quatre siècles plus tard, la curiosité scientifique de Charlemagne lui faisait interroger sur ce point scripturaire son précepteur Aleuin ; le docte abbé opina que l'hymne en question se trouve dans le chapitre xvii de saint Jean : c'est la prière que le Christ adressa à son Père pour ses disciples dans cette même cène². Il paraît certain que c'était une formule du rit judaïque, probablement la dernière partie du *Hallel* (psaumes cxii à cxvii), prescrit pendant le repas pascal.

Quoi qu'il en ait été, l'exemple donné par le Sauveur fut suivi. A plusieurs reprises, saint Paul exhorte les premiers chrétiens à mêler dans leurs chants, aux psaumes de l'antique Israël, les hymnes de la nouvelle loi³.

Tous les peuples ont chanté leurs joies et leurs tristesses. Le Christianisme apportait au monde trop d'idées nouvelles, la vie des premiers fidèles fut trop comprimée au dehors pour que, dans les réunions intimes, leurs pensées ne se tradussent pas en hymnes « pneumatiques » ou spirituelles. On a prétendu que, jusqu'à l'époque des Antonins, la langue des chrétiens était trop embarrassée pour pouvoir éclater en compositions poétiques : les lettrés tournaient autour du bercail, mais n'y entraient point encore. Il s'agit cependant

concile de Trente, de leur valeur aux textes originaux des Saintes-Écritures. Cf. *Bull. inst. cath. Toulouse* (1891), p. 19-28.

¹ *Epist.* ccxxxvii (*Patr. lat.*, t. XXXIII, c. 1034-8).

² *Epist.* clxiv (*Patr. lat.*, t. C, c. 428-31).

³ *Ephes.* v, 19 : Ψαλμοὶς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς ᾄδοντες καὶ ψάλλοντες ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν τῷ Κυρίῳ » ; *Coloss.* iii, 16 : « Ψαλμοὶς, ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς ἐν χάριτι ᾄδοντες ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν τῷ Θεῷ ». Cf. *I Corinth.* xiv, 26.

ici d'une inspiration individuelle et les commentateurs de saint Paul l'ont tous compris dans ce sens¹. Le fait sera attesté plus tard par Tertullien² et Eusèbe³.

On a encore fait remarquer ce qu'il y a parfois de lyrique dans les épîtres du grand apôtre, ses doxologies surtout⁴. L'Apocalypse, cette sorte de « liturgie du ciel », est pleine de cantiques de victoire⁵.

Nous aurions pour le 1^{er} siècle une preuve importante de l'usage des hymnes parmi les chrétiens, s'il était possible d'accepter sans contrôle le témoignage de Philon au sujet des Thérapeutes⁶. Mais il paraissait établi que le livre de la *Vie*

¹ Cf. Arevalo, *Hymnodia Hispanica* (1786), p. 20, n. a.

² *Apologeticus adversus gentes*, cap. xxxix (*Patr. lat.*, t. I, c. 540).

³ *Historia ecclesiastica*, lib. V, cap. xxviii (*Patr. græca*, t. XX, c. 514).

⁴ Bouvy (Edm.), Les origines de la poésie chrétienne : les cantiques de l'Eglise primitive, dans *Lettres chrétiennes*. (1882, t. IV, p. 188-203), p. 194-5.

⁵ Bouvy, l. c., p. 195-6.

⁶ Φιλωνος Ιουδαιου Περί βίου θεωρητικοῦ ἡ ἱκετῶν ἀρετῶν. Cap. iii :.. Μηδὲν εἰσκομίζοντες..., ἀλλὰ νόμους καὶ λόγια θεσπισθέντα διὰ προφητῶν, καὶ ὕμνους καὶ τὰ ἄλλα οἷς ἐπιστήμη καὶ εὐσέβεια συναύξονται καὶ τελειοῦνται..... Ὡστ' οὐ θεωροῦσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ποιοῦσιν ᾠσματα καὶ ὕμνους εἰς Θεὸν διὰ παντοίων μέτρων καὶ μελῶν, ἃ ῥυθμοῖς σεμνοτέροις ἀναγκαιῶς χαράττουσι. — Cap. xi : Ἐπειτα ὁ (πρόεδρος) ἀναστὰς ὕμνον ᾄδει πεποιημένον εἰς τὸν Θεόν, ἡ καὶ αὐτὸς πεποιηκώς, ἡ ἀρχαῖόν τινα τῶν πάλαι ποιητῶν· μέτρα γὰρ καὶ μέλη καταλελοίπασι πολλὰ ἐπὶ τριμέτρων, προσοδίων, ὕμνων, παρασπονδείων, παραβωμίων, στασίμων, χορικῶν, στροφαῖς πολυστροφῶν εὖ διαμεμετρημένων. Μεθ' οὗ καὶ οἱ ἄλλοι κατὰ τάξεις ἐν κόσμῳ προσήκοντι, πάντων κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν ἀκρωμένων, πλὴν ὅποτε τὰ ἀκροτελεύτια καὶ ἐρύμνια ᾄδουσιν· τότε γὰρ ἐξηχοῦσι πάντες τε καὶ πᾶσαι. Ὅταν δὲ ἕκαστος διαπεράνηται τὸν ὕμνον,... Cap. xi : Ἀνίστανται πάντες ἄνθρωποι, καὶ κατὰ μέσον τὸ συμπόσιον δύο γίνονται τὸ πρῶτον χοροί, ὁ μὲν ἀνδρῶν, ὁ δὲ γυναικῶν. Ἰγμεῶν δὲ καὶ ἑξαρχος αἰρεῖται καὶ ἑκάτερον ἐντιμώτατός τε καὶ ἐμμελέστατος. Εἴτα ᾄδουσι πεποιημένους εἰς τὸν Θεὸν ὕμνους πολλοῖς μέτροις καὶ μέλεσι, τῇ μὲν συνηχοῦντες, τῇ δὲ καὶ ἀντιφώνοις ἀρμονίαις ἐπιχειρονομοῦντες καὶ ἐπορχοῦμενοι, καὶ ἐπιθειάζοντες τοῖς μὲν τὰ προσόδια, τοῖς δὲ τὰ στάσιμα, στροφάς τε τὰς ἐν χορείᾳ καὶ ἀντιστροφῶν ποιοῦμενοι (Parisii, 1640, in-folio, p. 889-902; éd. Mangey, Lon-

contemplative, qui porte son nom, appartient à une époque postérieure, au ⁱⁱⁱ^e siècle probablement. D'ailleurs les Thérapeutes étaient-ils chrétiens ? La chose ne ferait plus doute si l'on rapporte ce qui en est dit à deux siècles plus tard : la description du pseudo-Philon s'adapterait aux premières communautés de moines Égyptiens. Telle était l'opinion développée et soutenue par M. P. E. Lucius¹. Mais la question semble depuis avoir changé de face : M. L. Massebiau² et M. Nirschl³ se sont chargés de défendre la paternité de Philon, l'un sous le rapport philologique, l'autre au point de vue historique. Ces hymnes pouvaient donc être en usage vers l'an 55 ou 60 de l'ère chrétienne⁴.

Bien qu'elles ne remontent pas directement aux apôtres, qu'il soit même difficile de les attribuer au pape saint Clément, les *Constitutions apostoliques* datent, pour leurs six premiers livres, de la fin du second siècle ou du commencement du suivant⁵. C'est là qu'on trouve la pre-

dini, 1740, in-folio, t. II, p. 475-85). Voir Bern. de Montfaucon, *Le livre de Philon de la Vie contemplative ou de la vertu de ceux qui s'appliquent à la prière*, traduit sur l'original grec, avec des observations où l'on fait voir que les Thérapeutes dont il parle étoient chrétiens; Paris, 1709, in-12. Cf. Eusebius Cæsar., *Hist. eccles.*, lib. II, cap. xvii (*Patrol. græca*, t. XX, c. 174-84).

¹ *Die Therapeuten und ihre Stellung in der Geschichte der Askese, eine kritische Untersuchung der Schrift De vita contemplativa*; Strassburg, 1879, gr. in-8°, 211 p.

² *Le traité de la Vie contemplative et la question des Thérapeutes* dans *Revue de l'histoire des religions* (1887-8), t. XVI, pp. 170-98, 284-319; t. XVII, p. 230-2.

³ *Die Therapeuten*, dans *Der Katholik* (1890), t. II, pp. 97-120, 214-38; Mainz, 1890, in-8°, 56 p.

⁴ Voir la controverse résumée par D. Ursm. Berlière dans *Revue Bénédictine* (1891), t. VIII, p. 1-19.

⁵ Hergenræther, *Handb. d. allgem. Kirchengesch.* (1884), t. I, p. 250.

mière forme, plus développée, de l'hymne angélique : Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ (*Gloria in excelsis Deo*), qualifiée ailleurs de grande doxologie, prière ou psaume de l'aurore¹. Bernon, abbé de Reichenau au x^e siècle, en attribue les premières prescriptions aux papes Télesphore et Symmaque², ce qui est conforme au *Liber pontificalis*³. Saint Athanase ou l'auteur, quel qu'il soit, du livre de la *Virginité*, le mentionne expressément⁴.

Les mêmes *Constitutions* contiennent aussi la forme primitive, également plus développée, de la petite doxologie : Αἰνεῖτε πάντες Κυρίου : c'était l'hymne du soir⁵.

La doxologie simple ou hymne angélique : *Gloria Patri*, doit remonter aux premiers temps de l'Église : saint Basile est formel à cet égard : les témoignages de Clément et Denys d'Alexandrie, de saint Irénée, Jules l'Africain, Origène, Firmilien de Césarée et Grégoire le Thaumaturge sont un sûr garant de sa parole. Baronius a soutenu que la particule *Sicut erat* fut ajoutée à partir du concile de Nicée : il est plus exact de dire que le pape Damase en prescrivit l'addition à la fin de chaque psaume⁶.

Dans son *Traité du Saint-Esprit*, saint Basile rapporte qu'il était de tradition de ne pas laisser allumer en silence les flambeaux du soir, mais de rendre grâce à Dieu dès leurs

¹ Fabricius, *Bibl. græca* (1712), t. V, p. 197; (1801), t. VII, p. 171-2; Daniel, *Thes. hymnol.* (1846), t. II, p. 268-9; t. III, p. 4-5; Christ, *Anthol. græca carm. Christian.* (1871), p. 38; Bouvy, op. et l. cc., p. 199-200.

² *De rebus ad missæ officium pertinent.*, c. II (*Patr. lat.*, t. CXLII, c. 1059).

³ Paris, 1886, t. I, pp. 129 et 263.

⁴ S. Athanasii *Opera omnia* (1777), t. II, p. 84 (*Patr. græca*, t. XXVIII, c. 275-6).

⁵ Christ, op. cit., p. 39; Bouvy, op. et l. cc., p. 201.

⁶ Voir Arevalo, *Hymnodia Hispan.* (1786), p. 201-5.

premières lueurs ¹. Ce cantique, que tout le monde savait, mais dont personne ne pouvait plus indiquer l'auteur, était déjà ancien (ἀρχαίαν τὴν φωνήν). On croit le retrouver dans l'Ὑμνος ἐσπέριμος : Φῶς ἱλαρὸν (lumen hilare) ἀγίας δόξης, conservé dans les *Constitutions apostoliques* et dans l'*Eucologe* des Grecs ².

L'abrégé Clémentin des gestes de saint Pierre fait mention des hymnes que le successeur du prince des apôtres enseignait au peuple ³. Je sais que cette œuvre ne jouit pas d'un grand crédit auprès des critiques, mais la pénurie où l'on est en documents du 1^{er} siècle dissuade de passer sous silence un fait qui n'a rien d'invraisemblable, pourvu qu'on le restreigne à une dévotion facultative et privée.

Les plus généreux efforts ne parviendront pas à rendre authentiques les divers ouvrages attribués à saint Denys l'Aréopagite : ils ne sauraient être antérieurs au vi^e siècle ⁴. D'après le livre des *Noms Divins*, saint Hiérothée, précepteur et prédécesseur prétendu de saint Denys sur le siège d'Athènes, aurait composé une hymne aux funérailles de la vierge Marie ⁵; saint Jean Damascène ⁶ et le *Ménologe* des Grecs ⁷, qui reproduisent le même fait, ont puisé à cette

¹ N° xxvii (*Patrol. græca*, t. XXXII, c. 206).

² Fabricius, op. cit., t. V, p. 196 (ed. 2^a, t. VII, p. 171); Routh, *Reliq. sac.* (1817), t. III, p. 515; Daniel, op. cit., t. III, p. 5; Christ, op. cit., p. 40; Jos. Variot, dans *Rev. d. quest. histor.* (1878), t. XXIV, p. 106-8; Bouvy, op. et l. cc., p. 202.

³ Cotelerius, *Patrum apostol. opera* (1698), t. I, p. 749.

⁴ Ou, pour parler plus exactement, à l'année 520 (Jungmann, *Instit. Patrol.*, t. I, p. 652).

⁵ Cap. III, n° 2 (*Patrol. græca*, t. III, c. 681-4).

⁶ *Hom. II in dormitionem b. v. Mariæ*, n° 18 (*Patr. græca*, t. XCVI, c. 750-1).

⁷ Ughelli, *Italia sacra* (1659), t. VI = Antonio, *Bibl. Hispana vetus* (1788), t. I, p. 115^a.

source. Plus loin, le pseudo-Denys attribue encore à Hiérothée des hymnes *amatorii*¹. D'après le livre de la *Hiérarchie céleste*, il aurait composé lui-même tout un volume sur des hymnes² : inutile d'ajouter qu'on n'en trouve pas trace ailleurs.

D'après l'historien Nicéphore Calliste³, saint Ignace d'Antioche introduisit le premier parmi les fidèles le chant alternatif de l'hymne à la Sainte-Trinité. Les actes de son martyre (107) nous le montrent apparaissant après sa mort aux chrétiens de Rome, qui pleuraient sa perte, pour adoucir leur douleur et changer leurs hymnes sépulcrales en chants joyeux⁴.

Récemment nommé propréteur de la province de Pont et de Bithynie, Pline le Jeune s'empessa, au printemps de l'an 112, de se renseigner sur la situation des *hétairies* ou sociétés secrètes dont on accusait les chrétiens de faire partie. Sa lettre à Trajan et le rescrit de l'empereur à ce sujet sont célèbres : « Ils avouent leur coutume de s'assembler à un jour fixe, avant le lever du soleil, et de chanter alternativement un hymne au Christ, comme à leur Dieu⁵ ».

¹ Cap. iv, n° 15 (*Patr. græca*, t. III, c. 713-4).

² Cap. vii, n° 4 (*Patr. græca*, t. III, c. 211-2).

³ *Historia ecclesiastica*, lib. XIII, cap. viii (*Patr. græca*, t. CXLVI, c. 957-8).

⁴ Cap. xxv (*Patrol. græca*, t. V, c. 987-8).

⁵ Lib. X, ep. xcvi : « Adfirmabant (Christiani)... quod essent soliti stato die ante lucem conyenire, carmenque Christo, quasi Deo, dicere secum invicem ;... » — Voir Bartels (J. H.)-Findeisen (G.), *De stato die veterum Christianorum ad Plinii X ep. xcvi*, Vitembergae, 1727, in-4°, 20 p. ; Schelhas (G. L.)-Hallbauer (F. A.), *De pristina rei Christianae facie a Plinio repraesentata*, Jenae, 1738, in-4°, 78 p. ; Rossi (GB. de), *Di alcuni scritti del P. Giovenazzi e del P. di Costanzo sull'inno a Cristo ricordato da Plinio*, dans son *Bullet. di archeol. crist.* (1865), t. III, p. 54-5 ; Delaunay (Ferd.), *L'Église chrétienne devant la législation romaine à la fin du I^{er} siècle*, dans *Comptes*

Ce n'est pas que la sincérité de ce texte n'ait été attaquée¹ ; mais qui ne sait combien le P. Hardouin, accusant les moines du moyen âge d'avoir fabriqué tous les classiques, a eu de successeurs² !

Le persiflage habituel du sophiste Lucien contre les chrétiens lui a fait attribuer le dialogue intitulé *Philopatris*. Un des interlocuteurs, Tryphon, après avoir décrit une assemblée chrétienne, mentionne une prière qui commençait par le nom du Père et finissait par une hymne, compre-

rendus de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres (1879/80), 4^e sér., t. VII, p. 30-64; Hardy (E. G.), *C. Plinii Caecilii Secundi epistulae ad Traianum imperatorem eum eiusdem responsis*, edited with notes and introductory essays, London, 1889, in-8°, 242 p.; New York, 1889, in-8°, 10-251 p. [cf. *Bull. eritiq.*, XI, 381-3]; Wilde (C. G. I.), *De C. Plinii Caecilii Secundi et imperatoris Trajani epistulis mutuis disputatio*, Lugduni-Batavorum, 1889, gr. in-8°, 8-123 p.

¹ Notamment par M. Aubé, dans *Revue Contempor.* (1869), 2^e sér., t. LXVII, p. 401 (= son *Histoire des persécutions de l'Église*, 1875, t. I) et par M. Ern. Desjardins, dans *Revue des Deux Mondes* (1^{er} déc. 1874). Ils ont été réfutés par M. Gast. Boissier, *De l'authenticité de la lettre de Pline au sujet des chrétiens*, dans *Revue archéolog.* (1876), 2^e sér., t. XXXI, p. 114, et *Revue des Deux Mondes* (15 avril 1876); et par M. Jos. Variot, d'abord dans sa thèse latine de docteurat, *De Plinio juniore et imperatore Trajano apud Christianos et de Christianis apud Plinium juniorem et imperatorem Trajanum* (Paris, 1875, in-8°), puis dans *Revue des questions histor.* (1878), t. XXIV, p. 80-153. Voir encore Arnold (C. Frankl.), *Studien zur Geschichte der Plinianischen Christenverfolgung*, dans *Theolog. Studien und Skizzen aus Ostpreussen* (t. V; à part, Königsberg, 1887, gr. in-8°, 57 p.).

² Les faits de cette espèce sont pour ainsi dire périodiques : après Pline, Tacite. Dans ses *Études au sujet de la persécution des chrétiens sous Néron*, parues dans les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux* (1884, n° 11; Paris, 1885, in-8°, ix-320 p.), M. P. Hochard a eu pour but de détruire le témoignage du célèbre annaliste romain au sujet des chrétiens (XV, XLIV). La même thèse a été soutenue en Allemagne par M. Herm. Schiller, *Ein Problem der Taciteuserklärung* (dans *Comment. in honorem Mommseni*, p. 4; Berlin). Dans sa *Note*

nant un grand nombre de noms¹. Fabricius a cru² qu'il s'agissait simplement de la doxologie : le texte original ne se prête guère à cette interprétation³. Une opinion récente ne le fait remonter qu'au x^e siècle : ce serait une œuvre de polémique byzantine⁴.

Dès le second siècle, les hérétiques profitèrent de cette coutume pour propager leurs erreurs dans le vulgaire⁵. Le

*sur un passage de Tacite (Comptes rendus de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres, 1886, 4^e sér., t. XIV, p. 90-6), M. Gast. Boissier a justement fait remarquer que « ce qui le rend plus obscur, c'est que le plus souvent on n'en aborde l'étude qu'avec une opinion toute formée et qu'on a la ferme résolution d'y trouver, non ce qu'il y a, mais ce qu'on y cherche ». Une réfutation plus complète de ces nouveautés a paru dans la *Revue des questions histor.* (1886, t. XXXVIII, p. 337-97), sous la plume de M. l'abbé C. Douais. Voir encore : Cuq (Ed.), *De la nature des crimes imputés aux chrétiens d'après Tacite*, dans *Mélanges archéol.-hist. de l'éc. franç. de Rome* (1886), t. VI, p. 115-38; Arnold (C. Frankl.), *Die Neronische Christenverfolgung, eine kritische Untersuchung zur Geschichte der ältesten Kirche*, Leipzig, 1888, gr. in-8°, ix-120 p., pl. Progressant dans la voie ouverte, M. Hochard en est arrivé (*De l'authenticité des Annales et Histoires de Tacite*, Paris, 1890, in-8°) à ne voir dans l'ensemble de l'œuvre de l'historien romain qu'une immense falsification ; il eût même avoir trouvé le nom du faussaire : c'est Poggio Braeciolini. Voir entre autres réfutations, celle de M. Or. Tommasini, dans *Archivio d. soc. Romana di storia patria* (1890, t. XIII, p. 539-44).*

¹ *Dialog.* LXXVII, n° 23. Cf. *Rev. d. quest. histor.*, XXIV, 105.

² *Bibliographia antiquaria* (1713), p. 368.

³ Ἐπὶ παννυχόως ὑμνοῦδ' αὖ ἐπαχρυπνοῦντες.

⁴ Écrite probablement en août 974, à l'occasion des dissensions qui régnaient entre le patriarcat (schismatique) de Constantinople, Basile Seamandrenus, et l'empereur Jean Zimiseès. Je dois ajouter que l'étude de M. Karl Jos. Aninger, *Abfassungszeit und Zweck der pseudonicianischen Dialogs Philopatris* (dans *Histor. Jahrbuch*, 1891, t. XII, pp. 463-91, 703-20), n'a pas paru absolument convaincante.

⁵ Il existe sur ce sujet deux dissertations en sens contraire : l'une d'Ern. Sal. Cyprianus, *De propagatione haeresium per cantilenas* (Jenae, 1708 et 1715, in-4°, 24 p.); l'autre de Joan. Andr. Schmidt,

premier semble avoir été Valentin, qui vint à Rome vers l'an 153, bien que Tertullien ne parle que des psaumes de sa composition ¹. Bardesane, surtout son fils Harmonius, cherchèrent sous Antonin à répandre chez les Syriens l'hérésie des Gnostiques à l'aide de cantiques de leur façon, au nombre de 150; nous en avons des témoignages multiples: Théodoret, Sozomène, Nicéphore et les actes de saint Éphrem, bien qu'ils varient dans quelques détails ². A la fin du siècle suivant, un autre hérésiarque, Hierax, fabriqua de nouveaux psaumes, comme nous l'apprend saint Épiphane ³. Dans son *Histoire ecclésiastique*, Eusèbe rappelle ⁴ aux partisans de l'hérésiarque Artémon ces psaumes, ces cantiques des frères, écrits depuis longtemps par les fidèles et qui attestaient leur foi en la divinité de Jésus-Christ ⁵.

Dans son *Apologie* à l'empereur Antonin, saint Justin, philosophe et martyr (en 168), parle des pompes convenables que célébraient les chrétiens et des hymnes qu'ils récitaient ⁶. Ailleurs, il loue le chant ecclésiastique ⁷; il donne même, dans son *Exhortation aux Grecs*, le fragment

De modo propagandi religionem per carmina (Helmstadii, 1710, in-4°, 56 p.)

¹ *Liber de carne Christi*, capp. xvii et xx (*Patr. lat.*, t. II, cc. 781 et 786).

² Theodor. *Hist. eccles.*, l. IV, c. xxix; Sozom. *Hist. eccles.*, l. III, c. xvi; Niceph. *Hist. eccles.*, l. IX, c. xvi; S. Ephræmi Syri *Opp.* (1743), v. III, p. xxij ss.

³ *Hæresis* LXVII, n° 3 (*Patrol. græca*, t. XLII, c. 175-6).

⁴ Lib. V, cap. xxviii (*Patr. græca*, t. XX, c. 513-4).

⁵ D. Guéranger a oublié de relever ce témoignage d'une liturgie écrite (γρᾶφῆσαι) dès l'origine (ἀπ' ἀρχῆς).

⁶ *Apolog.*, l. I, c. xiii, et l. II, c. vi (*Patr. græca*, t. VI, cc. 345-7 et 454).

⁷ *Quæstiones et responsiones ad orthodoxos*, cvii (*Patr. græca*, t. VI, c. 1353-4).

d'un hymne qu'un oracle aurait composé au Dieu tout-puissant et dont on conservait des copies¹.

A toutes ces œuvres impersonnelles succéderait le nom du premier poète chrétien, révélé par saint Basile, s'il était possible de fixer exactement son époque : « Si quelqu'un sait l'hymne qu'Athénogène a laissée à ses disciples comme un héritage, en se dirigeant vers le bûcher qui devait consommer son épreuve, celui-là connaît en même temps la foi des martyrs au Saint-Esprit² ». Deux questions se posent ici : quel est cet Athénogène ? où retrouver son cantique ? Baronius et Tillemont ont proposé de l'identifier avec l'apologiste Athénagore, à cause de la ressemblance des noms : de pareils rapprochements sont rarement sûrs. D'autres savants, Cotelier et Maran, inclinaient à croire que cet Athénogène est le martyr de Sébaste qui souffrit, sous Dioclétien, le 17 juillet. J'y verrais plus volontiers le théologien qui fut mis à mort dans la province du Pont, à une époque incertaine, le 18 janvier. M. Bouvy a montré que l'hymne d'Athénogène ne saurait être le cantique des flambeaux (Φῶς ἱλαρὸν) des *Constitutions apostoliques* ; a-t-il été aussi heureux en croyant y reconnaître la petite doxologie du même recueil³ ? je n'oserais l'affirmer.

C'est à la fin du II^e siècle qu'il faut fixer l'épiscopat d'un Égyptien, nommé Népos, qui, bien qu'attaché à la secte des

¹ Cap. xxxviii (*Patr. græca*, t. VI, c. 309-10). Un autre livre de saint Justin, intitulé *Psaltes*, s'est perdu : peut-être contenait-il des hymnes.

² *De Spiritu sancto*, n° lxxiii : « Εἰ δέ τις καὶ τὸν ὕμνον Ἀθηνογένους ἔγνω, ὃν ὥσπερ τι ἄλλο ἐξιτήριον τοῖς συνοῦσιν αὐτοῖ κατὰλέλοιπεν, ὁρμῶν ἤδη πρὸς τὴν διὰ πυρὸς τελείωσιν, οἶδε καὶ τὴν τῶν μαρτύρων γνώμην ὅπως εἶχον περὶ τοῦ Πνεύματος (*Patr. græca*, t. XXXII, c. 205-6). Cf. Permaneder, *Bibl. patrist.* (1842), II, 269.

³ Dans *Lettres chrét.* (1882), t. IV, p. 202-3 ; cf. Pitra, *Anal. sacra* (1876), t. I, p. lxxij.

Millénaires, obtint plus tard les louanges de saint Denys d'Alexandrie, pour avoir composé des psaumes et des hymnes, que certains fidèles se plaisaient encore à chanter¹.

Nous touchons au III^e siècle. Dans son *Exhortation aux Gentils*², Clément d'Alexandrie parle du cantique des chrétiens, qui est une hymne au roi de l'univers. Il exhorte ceux-ci, dans son *Pédagogue*³, à chanter les louanges de Dieu avant le repas. Le livre se termine par une hymne magnifique au Christ Sauveur (τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ), que l'on considère à bon droit comme le plus célèbre monument en ce genre que nous ait légué l'antiquité chrétienne⁴.

La chaire en marbre de l'évêque saint Hippolyte, conservée au musée du Latran, mentionne parmi ses écrits : [ὦ]δαί εἰς πάσας τὰς Γράφας. D. Guéranger croit que ces chants sur les diverses parties des Écritures étaient destinés au service divin⁵. Quel que soit l'auteur du *Discours sur la fin du monde*, attribué par les manuscrits au même Hippolyte, il renferme un passage dont l'importance est indépendante de l'autorité dont il émane. Jésus-Christ, au jugement dernier, reproche au pécheur l'abus qu'il a fait des grâces de Dieu : « J'avais donné la voix à vos lèvres pour qu'elles me glorifient par des louanges, des psaumes

¹ Eusebius Cæsar., *Hist. eccles.*, l. VII, c. xxiv (*Patr. græca*, t. XX, c. 693-4).

² Cap. xii (*Patrol. græca*, t. VIII, c. 239-40).

³ Lib. II, cap. iv (*Patrol. græca*, t. VIII, c. 439-46).

⁴ Lib. III, cap. xii (Daniel, op. cit., t. III, p. 3-4; *Patrol. græca*, t. VIII, c. 681-4). Traductions françaises dans *Ann. de philos. chrét.* (1834), t. VIII, p. 312-3; *Mém. Soc. archéol. de Montpellier* (1850), t. II, p. 530-3. Cf. Pimont, *Hymnes* (1874-84), I, vj; III, xiv-v. Voir encore les *Stromata*, lib. VII, cap. vii (*Patr. græca*, t. IX, c. 469-70).

⁵ *Institutions liturgiques* (1883), t. III, p. 34.

et des chants spirituels, et vous l'avez profanée par l'outrage, le parjure et le blasphème¹ ».

Décrivant la cène des chrétiens avec les restrictions qu'imposait encore la discipline du secret, Tertullien mentionne l'eau lustrale et l'allumage des lampes : « On lit ensuite les saintes Écritures, ou même chacun peut improviser un chant à Dieu² ». Parlant ailleurs des parents chrétiens : « Ils se provoquent à qui célébrera mieux par des psaumes et des hymnes les louanges de Dieu³ ».

Origène, dans sa polémique contre Celse, revendique pour les chrétiens l'honneur de chanter des hymnes à Dieu seul et à son fils unique Verbe et Dieu⁴.

Saint Cyprien de Carthage est-il bien l'auteur de l'hymne *de Pascha Domini*, que les histoires littéraires lui attribuent avec quelque hésitation⁵? En tout cas, il approuvait le chant et la musique dans les agapes des chrétiens⁶.

Les compositions poétiques entraient dès lors dans les habitudes liturgiques. Paul de Samosate, élevé sur le siège d'Antioche en 260, s'efforça de proscrire, sous prétexte de leur nouveauté, les hymnes qu'on avait coutume de chanter en l'honneur de Jésus-Christ. Inutile de dire par quoi il les fit remplacer à la prochaine fête de Pâques. Sa tentative

¹ *De consummatione mundi*, cap. XLVI (*Patrol. græca*, t. X, c. 948).

² *Apologeticus adversus gentes*, cap. XXXIX (*Patr. latina*, t. I, c. 477). Cf. *Liber de oratione*, cap. XXVIII (*ibid.*, c. 1195).

³ *Ad uxorem*, lib. II, cap. IX (*Patr. latina*, t. I, c. 1304).

⁴ *Contra Celsum*, lib. VIII, cap. LXVII : « Ὑμνους γὰρ εἰς μόνον τὸν ἐπὶ πάντων λεγόμενον Θεόν, καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Λόγον καὶ Θεόν (*Patr. græca*, t. XI, c. 1617-8).

⁵ Labbe (Phil.), *De scriptor. eccles.* (1660), t. I, p. 240.

⁶ *Liber de Oratione Dominica* (*Patr. latina*, t. IV, c. 519); *Epist. I ad Donatum*, n° 16 (*ibid.*, c. 222-3).

fut solennellement réprouvée par un concile tenu dans sa propre ville épiscopale en 269-270¹.

Au commencement du siècle suivant, nous retrouvons des schismatiques compositeurs d'hymnes, les Mélétiens, qui les chantaient en dansant et en frappant des mains².

Le grand hérésiarque du iv^e siècle, Arius, ne pouvait manquer d'imiter ses prédécesseurs : saint Athanase lui reproche les chants efféminés de sa *Thalie*, coulés en vers sotadiques³.

L'empereur Constantin, dans son discours à l'assemblée des saints (concile de Nicée), dit qu'on chante à la gloire des martyrs des hymnes, des psaumes et des louanges au souverain inspecteur, Dieu⁴.

Chaque année la légende du Bréviaire nous rappelle que, après la mort de saint Paul ermite, Antoine enveloppa son corps dans le manteau d'Athanase, chantant des hymnes et des psaumes, suivant la coutume chrétienne⁵.

C'est sans doute à l'instabilité du chant, produite par l'introduction continue de pièces nouvelles, que le concile de Laodicée (tenu entre 360 et 381) voulut mettre un frein par son 59^e canon, qui prohibe de faire entendre dans les

¹ Eusebius Cæsar., *Hist. eccles.*, lib. VII, cap. xxx (*Patr. græca*, t. XX, c. 709-20, et les collections des Conciles).

² Theodoretus, *Hæret. fabul.*, lib. IV, c. vii (*Patr. græca*, t. LXXXIII, c. 425-6).

³ Athanasius Alexandr., *De decretis Nicænæ synodi*, n° 16 (*Patr. græca*, t. XXV, c. 451-2); id., *Epist. de sententia Dionysii*, n° 6 (ib., c. 487-8). Socrates, *Hist. eccles.*, l. I, c. ix; Sozomenes, *Hist. eccl.*, l. I, c. xxi.

⁴ *Oratio ad sanctorum cætum*, cap. xii : « Ὑμνοὶ δὲ... καὶ ψαλμοὶ καὶ εὐφημίας καὶ πρὸς τὸν πάντων ἐπόπτην ἔπαινος (*Patr. græca*, t. XX, c. 1271).

⁵ Brev. Romanum, d. 17 jan.

églises des psaumes ἰδιωτικὸς ¹. Le sens de ce mot n'est pas clair : il peut s'entendre aussi bien des pièces en langue vulgaire, que de celles qui avaient pour auteurs des particuliers. On croit généralement que cette défense visait les compositions d'Apollinaire de Laodicée ; car Sozomène reproche précisément aux Apollinaristes de chanter, en dehors des hymnes approuvées par l'Église, des cantiques de leur fabrication². Cette réaction, si radicale fût-elle, ne dura pas : l'usage primitif ne pouvait être violemment supprimé à l'occasion d'inconvénients locaux et passagers.

L'ordre chronologique, jusqu'ici suivi, va nous transporter d'Orient en Occident. On ne saurait y remonter, pour le sujet qui nous occupe, au delà de saint Hilaire, évêque de Poitiers, le plus vigoureux champion de la foi orthodoxe contre l'Arianisme († 367). Isidore de Séville dit formellement que ce fut lui, dans l'Église latine, qui le premier composa des hymnes³ : son séjour en Asie lui en avait montré l'utilité pour maintenir la foi du peuple et battre l'hérésie sur son propre terrain. Saint Jérôme mentionne aussi parmi ses œuvres un livre d'hymnes⁴. Comme au sujet de plusieurs des auteurs qui vont suivre, on est très embar-

¹ « Ὅτι οὐ δεῖ ἰδιωτικὸς ψαλμοῖς λέγεσθαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ (Labbe, *Concilia*, t. I, c. 1508). Cf. Pimont, ouv. cité, t. I, p. viij-x.

² *Hist. eccles.*, lib. VI, cap. xxv (*Patr. græca*, t. LXVII, c. 1357-8).

³ *De ecclesiast. officiis*, lib. I, cap. vi : « Hilarius autem, Gallus episcopus Pictaviensis, eloquentia conspicuus, hymnorum carmine floruit primus » (*Patr. lat.*, t. LXXXIII, c. 743). Cf. conc. Tolet. IV, can. xiii (cité p. 42).

⁴ *De viris illustr.*, cap. c : « Hilarius, urbis Pietavorum Aquitaniæ episcopus, ... Est ejus ... et liber Hymnorum et Mysteriorum alius » (*Patr. lat.*, t. XXIII, c. 699-702). Il dit encore dans la préface du II^e livre de son Commentaire sur l'épître aux Galates : « ... Cum et Hilarius, latinæ eloquentiæ Rhodanus, Gallus ipse et Pictavis genitus, in hymnorum carmine Gallos indociles vocet » (ib., t. XXVI, c. 355).

rasé pour préciser avec quelque sécurité les pièces qui lui appartiennent : toute base manque à la critique. On a souvent reproché aux Bénédictins le soin médiocre qu'ils ont apporté dans leurs éditions des Saints-Pères — si méritoires d'ailleurs — à déterminer avec certitude les auteurs des pièces liturgiques : cette insuffisance n'est peut-être que l'aveu implicite de l'inutilité de leurs efforts ¹. Ces compo-

¹ L'imprimerie n'a produit qu'assez tard des collections séparées d'hymnes, et encore sont-elles restreintes aux pièces communes alors à tous les Bréviaires. Elles étaient généralement accompagnées d'un commentaire (*expositio*) qui entourait le texte. La plus ancienne édition paraît être celle d'Alost en Flandre (1487). On les trouvera indiquées dans : Brunet, *Manuel* (1862), t. III, c. 395; Daniel, *Thes. hymnol.* (1841), t. I, p. xvij; Graesse, *Trésor* (1861), t. II, p. 538^a; t. III, p. 404; Hain, *Rep. bibl.* (1827), t. I, n° 2145; t. II, n° 6779; t. III, n°s 9069-73; t. IV, n° 16107; Lowndes, *Bibl. Engl.* (1859), p. 1154-5. Plusieurs sont précédées d'une courte préface, dont voici la partie historique : « Liber iste dicitur liber hymnorum. Hymnus dicitur laus Dei cum cantico. Quatuor fuerunt principales auctores qui hymnos composuerunt, scilicet Gregorius, Prudentius, Ambrosius, Sedulius. Sed quidam vir prudens, nomine Hylarius, videns illos multos hymnos composuisse, dignum duxit quosdam in unum colligere et compendiose componere brevem et utilem tractatum, in quo omnes hymni utiliores maxime essent » (cf. Daniel, t. I, p. xvij; Pimont, op. cit., t. I, p. ij). — *Liber hymnorum in metra noviter redactorum*, apologia et defensio poetice ac oratorie maiestatis, brevis expositio difficilium terminorum in hymnis... per Henr. Bebelium; Thubingen, 1501, in-8°. — *Hymnarius*, cum bona expositione notabilique commento...; Basilee, 1504 sept. 9, in-4°. — Aloza (Iac.), *Aurea expositio hymnorum*, una cum textu noviter emendata; Neapoli, 1510, in-4°. — *Psalterium Davidis, adjunctis hymnis*; Liptzen. 1511 apr. 18, in-8°. — Vuym. [Wimpelingus] (Jac.), *Hymni de tempore* (voir p. 28); ibid., 1519, in-8°. — Torrentinus (Herm.), *Hymni et sequentie*, cum diligenti difficillimorum vocabulorum interpretatione...; Colonie, 1513 jul. 1, in-4°; ib. 1536, in-°. — Clichtoveus (Jud.), *Elucidatorium ecclesiasticum, ad officium ecclesiæ pertinentia planius exponens et quatuor libros complectens* : primus hymnos de tempore et sanctis per totum annum, secundus nonnulla cantica ecclesiastica antiphonas et responsoria, tertius ea quæ

sitions ne nous ont guère été transmises anciennement que par les livres liturgiques, lesquels omettent assez invaria-

ad missæ pertinent officium præsertim præfationes, quartus prosas quæ in sancti altaris sacrificio dicuntur continet; Parisiis, 1516 apr. 19, in-fol.; Basilcæ, 1517, in-fol., 459 p.; ibid. 1519, in-°; postr. edit. accuratiss. visa et prælecta, Paris. 1558, in-fol. Abrégé, Venetiis, 1555, in-°. — Adolph (Christ.), *Ein schön Geistlick Sangbock*; Magdeborch, 1542, 8°. — *Hymni totius anni ex ordine hic colliguntur*, in quorum castigatione ita laboratum est ut, qui prius ad carminis genus aliquod fuerant compositi, ad illud servata diligenter sententia (mutatis interdum verbis) sint redacti; [Paris.], 1551, in-8°. — Lossius (Luc.), *Psalmodia, hoc est cantica sacra veteris Ecclesiæ selecta*; Noribergæ, 1553, pet. in-fol.; Witebergæ, 1561, in-4°; ib., 1579, in-4°. — Cassander (Georg.), *Hymni ecclesiastici, præsertim qui Ambrosiani dicuntur*, multis in locis recogniti et multorum hymnorum accessione locupletati, cum scholiis...; Colonia, 1556, in-°; dans ses *Opera omnia* (Paris. 1616), p. 149-302 (*Index*). — Bonnus (Herm.), *Hymni et Sequentiæ, tam de tempore quam de sanctis*, cum suis melodiiis, sicut olim sunt cantata in Ecclesia Dei et iam passim correctæ...; Lubecæ, 1559, in-4°. — Fabricius (Georg.), *Poetarum veterum ecclesiasticorum opera christiana, et operum reliquæ atque fragmenta*: thesaurus catholicæ et orthodoxæ Ecclesiæ et antiquitatis religiosæ... coll., emend., dig. et commentario expos.; Basilcæ, 1564 mart., pet. in-fol. — Cornerus (Christoph.), *Cantica selecta Vet. Noviq. Testam., cum hymnis et collectis seu orationibus...*; Lipsiæ, 1568, in-°. — Major (Georg.), *Cantica ex sacris Litteris in Ecclesia cantari solita, cum hymnis et collectis*, Witebergæ, 1570, in-8°. — Siberus (Adam.), *Psalterium Davidis...*, acc. hymni festorum dierum insignium; Lipsiæ, 1577, in-8°. — Ellingcrus (Andr.), *Hymnorum ecclesiasticorum... emendat. libri III*; Francofurti ad Mœnum, 1578, in-8°. — Ludecus, *Vesperale et matutinale*; 1589, in-8°. — Zehnerus (M. Ioach.), *Div. patrum et doctorum Ecclesiæ, qui oratione ligata scripserunt, paraphrases et meditationes...*; Lipsiæ, 1602, in-8°. — *Hymnorum sacrorum*, qui per Christ. orbem ab optim. latin. scriptoribus compositi in Ecclesia decantari solent...; Lutetiæ, 1619, in-8°, 48 p. — *Psalterium, cantica et hymni, aliæque divinis officijs ritu Ambrosiano psallendis communia*, modulationibus opportunis notata, Federici cardin. archiep. iussu edita; Mediolani, 1619, in-4°, 12 f.-xx-376 p. — Balinghem (Ant. de), *Parnassus Marianus seu flos hymnorum et rhythmorum de ssa virgine*

blement les noms des auteurs. La prière, mise dans notre bouche par l'Église, cesse d'être la parole de l'homme; elle

Maria, ex priscis tum Missalibus, tum Breviarijs plus sexaginta, aec. Parnassus Iesv seu Mons myrrhæ...; Dvaci, 1624, in-12, 12 f.-670 p.-3 f. — Valentianus (Greg.) à Marsala, ΥΜΝΩΔΙΑ. *Hymnodia sanctorum patrum*, quæ à S. Rom. Ecclesia per annum decantari solet,... commentariis uberrimis explicata,...; Venetiis, 1646, in-fol., 5 f.-484-109 p.-27 f. — Lambecius, *Comment. biblioth. Vindobon.* (1669), t. II, p. 783-6. — Carus (I.), + *Psalterium... vna cum Canticis... et Hymnarium atque Orationale*, editio ad veterem ecclesiasticam formam ex antiquis MSS. exemplaribus digesta; Romæ, 1683, pet. in-4°, 6 f.-xxxij-cccxl-cxl-lxxvj p. (p. j-xxxxvj). = Thomasius (Jos. Mar.), *Opera omnia* (Romæ, 1747), t. II, p. 351-434, Hymnarium. — Riedel (Fr. Xav.), *Die Hymnen der Kirche aus dem Missale und Brevier*; Augsburg, 1773, in-8°. — Gregorius, *Uebersetzung der lateinische Hymnen der priesterlichen Tagzeiten in deutsche Lieder*, ...; Ulm, 1783, pet. in-8°, 1 f.-318 p. — Arevalus (Faust.) *Hymnodia Hispanica* ad cantus, latinitatis metrique leges revocata et aucta, ...; Romæ, 1786, in-4°, xvj-471 p. — Walraffius, *Corolla hymnorum sacrorum publicæ devotioni inservientium*, ...; Coloniae Agripp. 1806, in-8°. — Rambach (Aug. Jak.), *Anthologie christlicher Gesänge* aus allen Jahrhunderten der Kirche: t. I, A. c. G. aus der alten und mittlern Zeite; Altona u. Leipzig, 1817, in-8°, xiv-446 p. — Björn (C. A.), *Hymni veterum poetarum christianorum Ecclesiæ latinæ selecti*: textum ad optimarum editionum fidem exhibitum, et præfatione, notis variorum adjectisque præcipuis variantibus lectionibus illustravit; Hafniæ, 1818, in-8°. — Grimm (Jac.), *Hymnorum veteris Ecclesiæ xxvi. interpretatio theotisca nunc primum edita*; Gottingæ, 1830, gr. in-4°, 1 f.-76 p. — Zabuesnig (Joh. Christ. von), *Katholische Kirchengesänge in das Deutsche übertragen*, mit dem Latein zur Seite, neue Ausgabe, mit einer Vorrede von Carl Egger; Augsburg, 1830, 3 vol. in-8°, 2 f.-x-246 p.-11 f., 320 p.-11 f. et 334 p.-13 f. — Chandler (John), *The hymns of the primitive Church*, new first collected, translated and arranged; London, 1837, pet. in-8°. — Newmann (J. H.), *Hymni Ecclesiæ*, e Breviario Parisiensi: Hymni Ecclesiæ, excerpti e Breviariis Romano, Sarisburiensi, Eboracensi et aliunde; Oxonii, 1838, 2 vol. in-18°. — Kehrein (Jos.), *Lateinische Anthologie aus den christlichen Dichtern des Mittelalters...*, mit Anmerkungen; Frankfurt a. M., 1840, t. I, in-8°, 185 p.

doit être impersonnelle. N'était-ce point aussi pour imposer silence aux hérétiques, qui reprochaient à ces hymnes leur

— Daniel (Herm. Adalb.), *Hymnologischer Blütenstrauss, auf dem Gebiete alt-lateinischer Kirchenpoesie gesammelt*; Halle, 1840, in-16°; — *Thesaurus hymnologicus sive hymnorum, canticorum, sequentiarum circa annum MD usitatarum collectio amplissima*: carmina collegit, apparatu eritico ornavit, veterum interpretum notas selectas suasque adiecit; Halis et Lipsiae, 1841-4-6-55-6, 5 vol. in-8°, xxiv-362, xvj-412, viij-296, xvj-372 et 412 p. — Ménil (Edél. du), *Poésies populaires latines antérieures au XII^e siècle*; Paris, 1843, in-8°, 2 f.-430 p.; — *Poésies populaires latines du moyen âge*; ibid., 1847, in-8°, 2 f.-454 p.; — *Poésies inédites du moyen âge...*; ibid., 1854, in-8°, 2 f.-456 p. — Combeguille (Alex.), *Spicilege liturgique*, ou recueil d'hymnes, proses, séquences et autres fragmens de littérature sacrée appartenant aux anciennes liturgies et en usage dans l'Eglise avant le 16^e siècle, dans *Ann. de philos. chrétien.* (1847-52), 3^e sér., t. XV, pp. 7-27, 325-40.; t. XVI, p. 342-56; t. XVII, p. 405-19; t. XIX, p. 405-19; 4^e s., t. V, p. 64-76. — Stevenson (J.), *Ecclesiastical hymns*, dans *Surtees soc.* (Lond. 1847), n° XIX, p. 181-204. — Königsfeld (G. A.), *Lateinische Hymnen und Gesänge aus dem Mittelalter*, deutsch: unter Beibehaltung der Versmasse, mit begedruckten lateinischen Urtexte: unter Beifügung brieflicher Bemerkungen u. Uebersetzungen von A. W. v. Sehlegel; Bonn, 1847, in-12°, xlvj-275 p. — Trench (Rich. Chen.), *Sacred latin poetry, chiefly lyrical*, selected and arranged for use, with notes and introduction; London, 1849, pet. in-8°; 2^d édit., ibid., 1864, pet. in-8°; 3^d édit. revis. a. improv., ibid., 1874 (et 1886), pet. in-8°, xxiv-342 p. — Ozanam (A. F.), *Hymnorum ecclesiasticorum collectio antiqua*, dans ses *Docum. inéd. hist. littér. Italie* (1850), p. 105-10; = *Patrol. latina*, t. CLI, c. 813-24. — Simrock (C.), *Lauda Sion*, hymnos sacros antiquiores latino sermone et vernaculo ed.: Altheistliche Kirchenlieder u. geistliche Gedichte latein. u. deutsch; Köln, 1850, in-8°, 360 p. — Alt (Heinr.), *Der christliche Cultus*, 2. Aufl. (1851), t. I, p. 428-41. — Boetticher (Paul), *Hymns of the old catholic church of England* edited; Halle, 1851, in-8°, viij-96 p. — Neale (Joan. M.), *Hymni Ecclesiae e breviariis quibusdam et missalibus Gallieanis, Germanis, Hispanis, Lusitanis desumpti, eolleg. et recens.*; Oxonii et Londini, 1851, gr. in-16°, xij-256 p. — *Hymnarium Sarisburiense*, cum rubricis et notis musicis: variae inseruntur lectiones eodicum mss. Anglicorum, cum iis quae à Geo. Cassandro, J. Clichtoveo, J. M. Tho-

nouveauté? C'est bien tardivement que la curiosité scrupuleuse des érudits chercha à rendre à chacun son bien, *cuique*

masio, H. A. Daniel è codd. Germanicis, Gallicis, Italis erutæ sunt, acc. etiam hymni et rubricæ è libris secundum usus ecclesiarum Cantuariensis, Eboracensis, Wigornensis, Herefordensis, Gloucestrensis, aliisque codd. mss. Anglicanis excerpti; Londini, 1851, t. I, in-8°, ix-132 p. — Stevenson (Jos.), *The latin hymns of the Anglo-Saxon church*, with an interlinear Anglo-Saxon gloss, from a ms. of the eleventh cent. in Durham library, dans *Surtees soc.*, XXIII (1851), pet. in-4°, 166 p. — Maius (Ang.), *Hymni inediti* vel qui certe in bⁱ Thomasi collectione desiderantur, dans sa *Nova biblioth. Patrum* (1852), t. I, II, p. 199-214. — Kehrein (Jos.), *Kirchen-und religiose Lieder aus dem 12. bis. 15. Jahrhundert*, theils Uebersetzungen lateinischer Kirchenhymnen mit dem lateinischen text, theils Originallieder aus Handschriften der k. k. Hofbibliothek zu Wien zum ersten Male herausgeg.; Paderborn, 1853, in-8°, xx-288 p. — Mone (Franc. Jos.), *Hymni latini mediæ ævi*, e codd. mss. edidit et adnotationibus illustravit : *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, aus Handschriften herausgegeben und erklärt; Freiburg im Breisgau, 1853-4-5, 3 vol. gr. in-8°, ix ou xvj-463, xij ou xx-458 et vj-580 p. Cf. Gautier (Léon), dans *Bibl. de l'éc. d. Chartes* (1855), D, II, 165-71. — Reithmeier (Wolfg.), *Flores patrum latinorum et hymni ecclesiastici*; Schaphusiae, 1853, in-8°, p. 341-80. — Clément (Félix), *Carmina e poetis christianis excerpta*, ad usum scholarum edidit et permultas interpretationes, cum notis gallicis quæ ad diversa carminum genera vitamque poetarum pertinent, adjecit; Parisiis, 1854, in-12°, xix-564 p. — Kauffer (Eduard), *Jesus-Hymnen, Sammlung altkirchlicher lateinischer Gesänge...*; Leipzig, 1854, in-16°, 65 p. — Stadelmann (Heinr.), *Altchristliche Hymnen und Lieder*, aus dem Lateinischen übersetzt, mit dem latein. Texte; Augsburg, 1855, in-12°, iv-147 p. — Todd (Jam. Henth.), *Beabhar Jmuin, the book of hymns of the ancient church of Ireland*, edited from the original ms. in the library of Trinity college Dublin, with translation and notes, dans *Irish archæolog. a. Celtic soc.*, XVII et XXIII (1855-70), 2 vol. pet. in-4°, 2 f.-120 et... p. — Vilmar (Aug. Frid. Christ.), *Spicilegium hymnologicum*; Marburgi, 1856, in-4°, 40 p. — Luzarche (Vict.), *Office de Pâques ou de la Résurrection*, accompagné de la notation musicale et suivi d'hymnes et de séquences inédites; Tours, 1856, gr. in-8°, xxxij-70 p., 8 pl. — Clément (Fél.), *Les poètes chrétiens depuis le IV^e siècle jus-*

suum: la tradition verbale était éteinte. Pour revenir à

qu'au XV^e; Paris, 1858, in-12°, xvj-606 p. — Schubiger (Ans.), *Die Sängerschule St. Gallens vom achten bis zwölften Jahrh.*, ein Beitrag zur Gesangsgeschichte des Mittelalters; Einsiedeln u. New York, 1858, in-4°, pl. — Kehrein (Jos.), *Katholische Kirchenlieder, Hymnen, Psalmen*, aus den ältesten deutschen gedruckten Gesang- und Gebetbüchern zusammengestellt; Würzburg, 1859-65, 4 v. in-8°. — *Hymnologium, eine Sammlung der besten Lieder u. Lobgesänge aus allen Jahrhunderten der Kirche*, mit beigefügten Melodien; Berlin, 1859, in-12, xij-144 p. — Gautier (Léon), *Collection des poésies liturgiques de la France au moyen âge*. Cf. *Rev. d. sociét. savant.* (1859-60), B, I, 1-2; III, 543-4. — Moll (Carl Bernh.), *Hymnarium, Blüten lateinischer Kirchenpoesie* zur Erbauung, mit Vorwort; Halle, 1861, in-16, vij-152 p.; 2. mit biograph. Notizen verm. u. verbes. Aufl., ib. 1868, in-18. — Amador de los Rios (J.), *Ex Hymnario hispano-latino-gótico*, dans son *Hist. crit. de la liter. Españ.* (1861), t. I, p. 491-522. — Neale (J. M.), *Hymns of the eastern Church*; London, 1862, in-8°. — Waekernagel (Phil.), *Das deutsche Kirchenlied von der ältesten Zeit bis zu Anfang der XVII. Jahrh.*, mit Berücksichtigung der deutschen kirchlichen Liederdichtung im weiteren Sinne und der lateinischen von Hilarius bis G. Fabricius und W. Ammonius; Leipzig, 1864-70, 3 vol. gr. in-8°, xxv-897 p., etc. — Kraus (F. X.), *Analecta hymnologica*, dans *Oesterreich. Vierteljahrschr. kathol. Theolog.* (1863), t. II, p. 46-61. — Kayser (Jos.), *Anthologia hymnorum latinorum*; Paderbornae, 1865, fase. I, in-8°. — Morel (Gall), *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, grösstentheils aus Handschriften schweizerischer Klöster, als Nachtrag zu den Hymnensammlungen von Mone, Daniel und andern; Einsiedeln, 1866-8, 2 p. in-8°, vj-182 et 2 f.-(183-) 342 p. Cf. Kayser, dans *Theolog. Literatbl.* (1867-8), II, 159; III, 367-8; Paris (G.), dans *Rev. critiq.* (1867-8), III, 289-94; V, 213-4. — Dreves (Lebr.), *Lieder der Kirche, deutsche Nachbildungen*; Schaffhausen, 1868, in-8°. — Simroek (Karl), *Lauda Sion, Auswahl der schönsten lateinische Kirchenhymnen*; Stuttgart, 1868, in-8°. — Moll (W.), *Hymnen en Sequentiën*, uit Handschriften en oude Drukwerken van Nederlandsehen oorsprong verzameld; s. l., [v. 1870], in-8°, 55 p. — Mant (R.), *Ancient hymns from the Roman breviary, to which are added original hymns*, new ed.; London, 1871, in-8°, xij-272 p. — Hagenus (Herm.), *Carmina medii aevi, maximam partem inedita*, in bibliothecis Helveticis collecta; Bernae, 1877, in-8°, xvij-236 p. — Venturi (Luigi), *Gl'inni della Chiesa tradotti e comen-*

saint Hilaire, il parle à plusieurs reprises dans ses œuvres des

tati, con [testo latino ed] un ragionamento sul canto liturgico di Girol. Aless. Biaggi; Firenze, 1877, pet. in-8°, xxxj-486 p. — Beck (K. A.), *Gesch. d. kathol. Kirchenliedes* (1878), p. 25-48. — Clair (Ch.), *Les hymnes de l'Église*, texte latin et trad. en vers; Paris, 1879, in-16, 333 p. — Duemmler (Ern.), *Poetae latini aevi Carolini*, dans *Mon. Germ. hist.*, Poet. lat. med. aevi (1881-4), t. I-II gr. in-4°, 652 et ... p. — Brieger (T.), dans *Zeitschr. f. Kirchengesch.* (1881), t. IV, p. 605-13. — Kayser, *Die Murbacher Hymnen*, dans *Theolog. Quartachr.* (Tübing. 1882), t. LXIV, p. 179-200. — *Hymni de tempore et de sanctis in textu antiquo et novo, cum tonis usitatis in eongregatione Gallica O. S. B., aec. hymni proprii ejusd. congregat...*; Solesmis, 1885, in-8°, 2 f.-244 p. — Klemming (G. E.), *Hymni, sequentiae et pia cantiones in regno Sueciae olim usitatae*: Latinska Sångern från Sveriges medeltid; Holmia, 1885-7, 4 vol. pet. in-8°, 3 f.-viiij-180 p., 3 f.-194 p., 3 f.-184 p. et 2 f.-126 p. — Linke (Joan.),... *Specimen hymnologicum de fontibus hymnorum latinorum festum dedicationis ecclesiae celebrantium offerens...*; Lipsiae, 1885, in-8°, 24 p. — Milchsack (Gust.), *Hymni et sequentiae*, eum compluribus aliis et latinis et gallicis necnon theotisticis carminibus medio aeo compositis, quae ex libris impressis et ex codd. mss. saecul. a IX usque ad XVI partim post M. Flacii Illyrici euras congegit variisque lectionibus illustravit et nunc primum in lucem prodidit; Halis Saxonum et Lipsiae, 1886, t. I in-4°, 1 f.-224 p. (à la fin : Explicunt carmina eodieis Helmstadensis mcccxxviii). Cf. Hauréau (B.), dans *Journ. d. Savants* (1888), 292-303. — Traube (Lud.), *Poetae latini aevi Carolini*, dans *Mon. Germ. hist.*, Poet. lat. med. aevi (1886), t. III gr. in-4°. — Dreves (Guido Mar.), *Analecta hymnica medii aevi*; Leipzig, 1886-92, t. I-XIII in-8°, 204, 174, 200, 270, 278, 204, 283, 232, 296, 336, 274, 272 et 266 pp., 2 pl. — Roth (F. W. E.), *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, als Nachtrag zu den Hymnensammlungen von Daniel, Mone, Vilmar und G. Morel, aus Handschriften und Incunabeln; Augsburg, 1887, gr. in-8°, x-166 p. — Bergier (J. F.), *Lyricus sacer, seu hymni novati et novi*; Besançon, 1889, in-18, iv-328 p. — Werner (Jak.), *Die ältesten Hymnensammlungen von Rheinau*, dans *Mittheil. Antiquar. Gesellsch. Zürich* (1891), t. XXIII, p. 75-217, 2 pl.; Leipzig, 1891, gr. in-4°, xv-127 p., 2 pl. — Chevalier (Ulysse), *Poésie liturgique traditionnelle de l'Église catholique en Occident*, ou recueil d'hymnes et de proses usitées au moyen âge; Tournai, 1893, in-8° (va paraître).

hymnes ¹. On lui a jusqu'ici attribué les cinq liturgiques suivantes :

1. *Lucis largitor splendide*, envoyée à sa fille Abra ².
2. *Beata nobis gaudia* ³.
3. *Jesu quadragenariæ* ⁴.
4. *Jesus refulsit omnium* ⁵.
5. *Hymnum dicat turba fratrum* ⁶.

La dernière seule paraît documentée, et encore l'autorité qui l'appuie, sans être méprisable, est-elle d'une époque assez basse.

Certains manuscrits assignent à Hilaire la pièce mélancolique : *Ad cæli clara non sum dignus sidera* ; Cassander a conjecturé sans fondement qu'elle était plutôt de Paulin d'Aquilée. On voudrait encore lui donner le *Te Deum*, qui

¹ *Tract. super Psalm. LXV*, n° 4 (*Patr. lat.*, t. IX, c. 425); — *LXIV*, n° 12 (*ib.*, c. 420); — *cxxxv* (*ib.*, c. 780).

² Matines (*Repertorium hymnologicum*, n° 10701). Voir la lettre d'envoi (vers la fin de l'an 358) dans *Patrol. latina*, t. X, c. 551.

³ Pentecôte (*Repert. hymnol.*, n° 2339).

⁴ Carême (*Repert. hymnol.*, n° 9607).

⁵ Epiphanie (*Repert. hymnol.*, n° 9737). Cf. Pimont, *op. cit.*, t. I, pp. 82, 92-3.

⁶ Christ (*Rep. hymn.*, n° 8270). — Beda, *De arte metrica*, n° 24 : « Metrum trochaicum tetrametrum, quod a poetis græcis et latinis frequentissime ponitur, recipit locis omnibus trochæum, spondeum omnibus præter tertium. Currit autem alternis versiculis, ita ut prior habeat pedes quatuor, posterior pedes tres et syllabam. Hujus exemplum totus est hymnus ille pulcherrimus : *Hymnum dicat turba fratrum, Hymnum cantus personet, Christo regi concinentes, Laudes demus debitas*. In quo aliquando et tertio loco prioris versiculi spondeum reperies, ut : *Factor cæli, terræ factor, Congregator tu maris*; et : *Verbis purgas lepræ morbos* » (*Patrol. lat.*, t. XC, c. 173). Cf. Arevalo, *Hymn. Hispan.*, p. 52.

n'est certainement, comme on le verra bientôt, ni de saint Ambroise ni de saint Augustin ¹.

Les choses en étaient là, quand M. G.-F. Gamurrini découvrit, en 1884, dans la bibliothèque de la confrérie de Santa-Maria à Arezzo, un manuscrit provenant du Mont-Cassin, dont la célébrité est devenue bientôt européenne. Outre un pèlerinage aux saints lieux, sur lequel je vais revenir, ce précieux codex renfermait le traité de saint Hilaire sur les mystères, mentionné par saint Jérôme ², et trois hymnes alphabétiques (ou abécédaires), malheureusement incomplètes ³. La première (*Felix propheta David primus organi*) a pour objet la divinité du Christ; la seconde (*Fefellit sævam Verbum factum et caro*), sa résurrection; la troisième (*Adæ cernis gloriam et caduci corporis*) est une invective contre Satan. Quelques critiques ⁴ n'admettent l'authenticité d'aucune des hymnes attribuées à saint Hilaire, sous ce spécieux prétexte que la quantité prosodique n'y est pas scrupuleusement observée. On a déjà vu ce qu'il faut penser de cet

¹ D. Germ. Morin pense néanmoins que la 2^e partie (composée de versets bibliques, à partir de *Salvum fac populum tuum*), qui accompagnait primitivement le *Gloria in excelsis*, pourrait bien être de saint Hilaire, introducteur de l'hymne angélique en Occident (*Revue Bénédict.*, 1890, t. VII, p. 154-6).

² *De viris illustr.*, l. c. Marchesi a eu à tort que cet ouvrage était un Sacramentaire (*Liturgie Gallicane*, 1869, p. 390); cf. *Hist. litt. de la France*, I, II, 181.

³ *S. Hilarii tractatus de mysteriis et hymni, et s. Silviae Aquitanæ peregrinatio ad loca sancta...*, acc. *Petri diaconi Liber de locis sanctis* (*Bibliot. acad. storico-giurid.*, IV); Romæ, 1887, in-4°, xxxix-151 p., 2 fac-sim., 2 cart. Voir Cabrol (Fern.), *Les écrits inédits de saint Hilaire de Poitiers*, dans *Revue du Monde cathol.* (1888), 4^e sér., t. XIII, p. 211-29.

⁴ Reinkens (J. H.), *Hilarius von Poitiers, eine Monographie*; Schaffhausen, 1864, gr. 8°, 359 p.; Ebert, *Allgem. Gesch. d. Litter. d. Mittel.* (1874), t. I, p. 129.

argument à l'endroit des hymnes primitives ; il n'y a pas lieu d'ailleurs de lui attribuer une grande valeur à l'égard d'un auteur que l'on constate, dans ses traités en prose, plus préoccupé de l'exactitude théologique que des règles de la grammaire.

On a publié, parmi les œuvres du rhéteur africain C. F. Marius Victorinus († 370), trois hymnes à la Trinité, qui n'appartiennent à aucun mètre, à aucun rythme : à peine si on trouve dans la première quelque tendance au syllabisme¹.

L'heureuse découverte de M. Gamurrini a enrichi la littérature liturgique d'un monument incomparable. La grande dame Gauloise (Silvie, sœur du ministre Rufin), qui fit le pèlerinage des lieux saints d'Orient entre 385 et 388², donne les détails les plus circonstanciés sur les cérémonies en usage à Jérusalem. Dans l'office de matines, elle mentionne le chant alternatif des *ymni et psalmi et antiphonæ*. Ces hymnes doivent être des cantiques bibliques ; ailleurs le même mot a le sens de psaumes³.

¹ *Patrol. latina*, t. VIII, c. 1139-46.

² Ces conjectures, généralement admises par la critique, viennent d'être contestées par M. Rubens Duval, dans son *Histoire polit., relig. et littér. d'Edesse* (1892) : il voit dans ce document des allusions au siège d'Edesse par Cawad en 503 et en rapporterait la composition à la fin du VI^e siècle (cf. *Univers. cathol.*, t. X, p. 153-8). Ce sentiment vient d'être soutenu dans la 65^e thèse de M. l'abbé Chabot (*De s. Isaaci Ninivitæ vita, scriptis et doctrina*, Paris, 1892, in-8°). Par contre, M. Gamurrini a soupçonné (ed. alt. novis curis emendata, 1888, p. 4) que l'époque du pèlerinage pourrait être un peu antérieure à celle qu'il avait fixé.

³ Le mot hymne n'a pas d'autre signification dans le *Liber Pontificalis*. En 304, le pape Marcellin fut enterré « cum hymnis » (éd. cit., t. I, p. 162). Sous son successeur la veuve Lucine « die noctuque hymnis et orationibus dom. Jesu Christo confitebatur » (p. 164). De Pélagé (556) à Adrien II (872), on ne rencontre pas moins de seize fois

Juvencus (vers 330), ce *nobilissimi generis Hispanus presbyter*, comme l'appelle saint Jérôme, connu pour sa métrification de l'Évangile, aurait-il fait en outre des hymnes, comme l'affirme un de ses éditeurs¹? Si erreur il y a dans cette supposition, elle doit venir d'un passage de saint Jérôme, énumérant parmi ses productions : *nonnulla eodem metro ad sacramentorum ordinem pertinentia*².

Le comm. de Rossi a restitué avec une admirable sagacité le texte de beaucoup d'inscriptions en vers dont le pape Damase († 384) avait orné les tombeaux des apôtres et de nombreux martyrs dans les catacombes³. Ses poésies renferment en outre quelques hymnes, dont plusieurs entrèrent postérieurement dans la liturgie :

1. *Martyris ecce dies Agathæ*⁴.

2. *Decus sacrati nominis*⁵.

3. *Jamdudum Saulus procerum præcepta secutus*⁶.

Les doutes émis sur leur authenticité, à raison de leur versification rythmique et des assonances, ne sont rien moins que légitimes.

Saint Ambroise de Milan peut être appelé le père de la poésie hymnologique en Occident, autant par le nombre de ses compositions qu'à raison de son initiative pour l'intro-

l'expression stéréotypée « cum hymnis et canticis spiritalibus » (pp. 303, 323, 434, 447, 464, 477 ; t. II, pp. 6, 12, 73, 87, 110, 124, 140, 144, 152, 176) ; la notice de Léon IV offre une variante : « cum hymnis et letanias canticisque præcipuis » (t. II, p. 118).

¹ Cf. Arevalo, *Hymn. Hispan.*, p. 101-2.

² *De viris illustr.*, cap. LXXXIV (*Patrol. latina*, t. XXIII, c. 691).

³ *Bulletino di archeologia cristiana; Inscriptiones urbis Romae*.

⁴ Sainte Agathe (*Repert. hymnol.*, nos 11271-2).

⁵ Saint André apôtre (*Rep. hymn.*, nos 4312-3).

⁶ Conversion de saint Paul (*Rep. hymn.*, n° 9428).

duction des chants dans la liturgie. A son égard nous sommes exceptionnellement renseignés par son fils spirituel, saint Augustin. Dans ses *Confessions*, le grand évêque d'Hippone rappelle l'influence salutaire sur son âme des hymnes et des cantiques qui résumaient suavement à son oreille les merveilleux conseils de Dieu pour le salut du genre humain ¹. Cet usage s'était récemment introduit à Milan. Séduite par les doctrines des Ariens, l'impératrice Justine, mère du jeune Valentinien II, persécutait l'évêque catholique Ambroise (385) ; le peuple lui faisait garde dans l'église. Pour soutenir le courage des fidèles et rompre la monotonie de l'attente, on leur fit chanter des hymnes et des psaumes à la manière des Orientaux ². L'évêque en était l'auteur ; il ne s'en défend pas. On lui reproche de tromper le peuple par ses chants : il se fait gloire d'y avoir confessé la Trinité, d'avoir amené les fidèles à honorer quotidiennement le Père, le Fils et le Saint-Esprit ³. Il ne faudrait pas croire cepen-

¹ *Confessionum* lib. IX, cap. vi (*Patr. lat.*, t. XXXII, c. 769).

² *Confess.* lib. IX, cap. vii : « Annus erat aut non multo amplius, cum Justina, Valentiniani regis pueri mater, hominem tuum Ambrosium persequeretur hæresis suæ causa, qua fuerat seducta ab Arianis. Excubabat pia plebs in ecclesia, mori parata cum episcopo suo, ... Tunc hymni et psalmi ut canerentur secundum morem Orientalium partium, ne populus mœroris tædio contabesceret, institutum est ; et ex illo in hodiernum retentum, multis jam ac pene omnibus gregibus tuis, et per cætera orbis imitantibus. » (*Ib.*, c. 770.)

³ *Sermo contra Auxentium de basilicis tradendis*, n° xxxiv : « Hymnorum quoque meorum carminibus deceptum populum ferunt. Plane nec hoc abnuo. Grande carmen istud est, quo nihil potentius. Quid enim potentius quam confessio Trinitatis, quæ quotidie totius populi ore celebratur ? Certatim omnes student fidem fateri, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum norunt versibus prædicare. » (*Patr. lat.*, t. XVI, c. 1017.) Cf. *De lapsu virginis consecr.*, cap. vii : « Frustra hymnum virginitatis composui (*al. exposui*), quo et gloriam propositi et observantiam pariter decantares. » (*Ib.*, t. XVI, c. 375.)

dant que cette innovation portât sur la composition des hymnes ou leur récitation, conformément au dire de son biographe Paulin ¹; non, elle consista seulement dans l'introduction du chant alternatif : le texte de saint Augustin est formel. Dans sa *Chronique*, Prosper Tiron dit clairement qu'on adopta alors, pour la première fois, dans les églises latines, non les paroles, mais la mélodie ².

« Les hymnes de saint Ambroise, dit Ozanam, sont pleines d'élégance et de beauté, d'un caractère encore tout romain par leur gravité, avec je ne sais quoi de mâle au milieu des tendres effusions de la piété chrétienne ³ ». La difficulté est grande de déterminer avec certitude celles qui lui appartiennent en propre. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* ont oublié d'exercer leur critique à cet égard. Dans leur édition des œuvres du grand docteur de Milan, les Bénédictins lui en attribuent douze seulement ⁴; D. Ceillier les a suivis ⁵, appuyé sur les autorités que j'indique en notes en les complétant :

¹ *Vita s. Ambrosii*, n° 13 : « Hoc in tempore primum antiphonæ, hymni ac vigiliæ in ecclesia Mediolanensi celebrari cœperunt; cujus celebritatis devotio usque in hodiernum diem, non solum in eadem ecclesia, verum per omnes pene Occidentis provincias manet. » (*Patr. lat.*, t. XIV, c. 31.)

² « Hymni Ambrosii compositi, qui nunquam ante in ecclesiis Latinis modulis canebantur. » (*Patr. lat.*, t. LI, c. 859.) Cf. Isidorus Hispal., *De ecclesiast. offic.*, l. I, c. vi (ib., t. LXXXIII, c. 743). Voir encore : Eustachius a S. Ubaldo, *Dissertatio de cantu a s. Ambrosio in ecclesiam Mediolanensem inducto*.

³ *La civilisation au V^e siècle* (*Œuvr. compl.*, 1862, t. II, p. 236.)

⁴ *S. Ambrosii Opp.* (1690), t. II, c. 1215 = *Patr. lat.*, t. XVI, e. 1409-12. L'édition de Cologne (1616, t. V, p. 169-77) en donnait 34.

⁵ *Hist. des auteurs ecclésiast.* (1738), t. VII, p. 566-7 (2^a, V, 509).

1. *Æterne rerum conditor*¹.
2. *Deus creator omnium*².
3. *Jam surgit hora tertia*³.

¹ Dimanche, laudes (*Repert. hymnol.*, n° 447). — Les mêmes expressions se rencontrent dans le xxiv^e chap. du V^e liv. de son *Hexaemeron*, composé vers 389 (*Patr. lat.*, t. XIV, c. 240; Daniel, *Thes. hymn.*, t. IV, p. 4), au point qu'on s'est demandé s'il dépend de l'hymne (Bède) ou celle-ci de lui. — S. Augustinus, *Retractat.* (comp. en 427), lib. I, cap. xxi : «... Dixi... de apostolo Petro, quod in illo tanquam in petra fundatasit Ecclesia; qui sensus etiam cantatur ore multorum in versibus beatissimi Ambrosii, ubi de gallo gallinaceo ait : *Hoc ipsa petra ecclesiæ Canente, culpam diluit* » (*Patr. lat.*, t. XXXII, c. 618). — Beda (ven.), *De arte metrica* : Metricum iambicum tetrametrum recipit iambum locis omnibus, spondeum tantum locis imparibus, quo scriptus est hymnus Sedulii : *A solis ortus cardine ... Christum canamus principem*. Sed et Ambrosiani eo maxime currunt : *Deus creator omnium, Jam surgit hora tertia, Splendor paternæ gloriæ, Æterne rerum conditor* et cæteri per plures. In quibus pulcherrimo est decore compositus hymnus beatorum martyrum, cujus loca imparia spondeum, iambum tenent paria; cujus principium est : *Æterna Christi munera... Lætis canamus mentibus*. » (*Patr. lat.*, t. XC, c. 172-3.) — Radulphus Ardens, *Homiliæ*. (Ibid., t. CLV, c. 1385.)

² Samedi, vêpres (*Rep. hymn.*, n° 4426). — S. Augustinus, *Confess.* (comp. vers 400), lib. IX, cap. xii : « Deinde dormivi et evigilavi, et non parva ex parte mitigatum inveni dolorem meum (Monicæ matris) atque ut eram in lecto meo solus, recordatus sum veridicos versus Ambrosii tui : tu es enim *Deus creator omnium... Luctusque solvat anxios*. » (*Patr. lat.*, t. XXXII, c. 777.) — Idem, *De musica*, lib. VI, cap. ix : « Sed ego puto, cum ille a nobis propositus versus canitur : *Deus creator omnium*, nos eum et occursoribus illis numeris audire et recordabilibus recognoscere et progressoribus pronuntiare... » (Ib., c. 1176). — Beda, *De arte metrica* (voir n. 1).

³ Tierce (*Repert. hymn.*, n° 9400). — S. Augustinus, *De natura et gratia* (an. 415), cap. lxiii : « Quem spiritum memoratus episcopus (Ambrosius) etiam precibus impetrandum admonet..., ubi in hymno suo dicit : *Votisque præstet sedulis Sanctum mereri Spiritum*. » (*Patr. lat.*, t. XLIV, c. 284.) — Beda, *De arte metrica* (voir n. 1).

4. *Veni redemptor gentium* ¹.

¹ Noël. — S. Augustinus, *Sermo* ccclxxii : « Hunc nostri gigantis excursum brevissime ac pulcherrime cecinit beatus Ambrosius in hymno quem paulo ante cantastis ; loquens enim de Domino Christo, sic ait :

Egressus ejus a Patre, Excursus usque ad inferos,

Regressus ejus ad Patrem, Recursus ad sedem Dei. » (*Patr. lat.*, t. XXXIX, c. 1663.) — Cælestinus I papa, *Allocutio ad episcopos Romæ* (an. 430) : « Recordor beatæ memoriæ Ambrosium in die Natalis Domini nostri Jesu Christi omnem populum fecisse una voce Deo canere : *Veni, Redemptor gentium, Ostende partum Virginis, Miretur omne sæculum, Talis decet partus Deum.* Numquid dixit : talis partus decet hominem ? Ergo sensus fratris nostri Cyrilli, in hoc quod dixit θεοτόκον Mariam, valde concordat : *Talis decet partus Deum ; Deum partu suo Virgo effudit.* » (*Ib.*, t. L, c. 457.) — Faustus Regiensis, *Epistola ad Gratianum diaconum* : « Nos verum Deum et verum hominem nullo modo ambigimus confitendum. Aceipe etiam in hymno sancti antistitis et confessoris Ambrosii, quem in Natali Dominico catholica per omnes Italiæ et Galliæ regiones persultat Ecclesia : *Procede de thalamo tuo, Geminæ gigas substantiæ.* » (*Ib.*, t. LVIII, c. 854 ; Krusch, dans *Mon. Germ. hist.*, Auct. antiquiss., t. VIII, p. 286.) — Cassiodorus, *Expos. in Psalm. viii* : « Quale enim, rogo, genus est pietatis, ut ille angelorum dominus usque ad formam servi venire dignatus fuerit ; ut mors eum auctore suo diabolo vinceretur, qui mundum suis vinculis tenebat obnoxium ? Unde beatus Ambrosius hymnum Natalis Domini eloquentiæ suæ pulcherrimo flore compinxit, ut pius sacerdos festivitati tantæ dignum munus offerret ; ait enim : *Procedens de thalamo suo Pudoris aula regia, Geminæ gigas substantiæ, Alacris ut currat viam,* et cætera quæ supra humanum ingenium vir sanctus excoluit. » (*Patr. lat.*, t. LXX, c. 79.) — LXXI : « Hæc si pura mente consideres, hæsitacionem de partu Virginis non habebis. Illud enim ingens miraeulum, ut sine aliqua dubitatione credi possit, exemplo duplici comprobavit. Hinc Ambrosius ille, quondam Ecclesiæ candela, mirabili fulgore lampavit dicens : *Veni, Redemptor gentium, Ostende partum virginis, Miretur omne sæculum, Talis decet partus Deum.* » (*Ib.*, c. 509.) — Beda, *De arte metrica* : « Reeipit hoc metrum (iambicum tetrametrum) aliquoties, ut scribit Mallius Theodorus, etiam tribrachum locis omnibus, præter novissimum, imparibus... ; unde est : *Geminæ gigas substantiæ, Alacris ut currat viam.* » (*Ibid.*, t. XC, c. 173.) — Pseudo-Ildephonius, Liber contra eos qui disputant de perpetua virginitate s. Mariæ (*Biblioth. max. vet. Patrum*, 1677, t. XII, pp. 568, 569, 570). —

5. *Illuminans altissimus*¹.
6. *Bis ternas horas explicans*².
7. *Splendor paternæ gloriæ*³.

Paschasius Radbertus, *Expos. in Psalm.* XLIV : « Unde beatus Ambrosius in quodam hymno : *Egressus ejus a Patre...* » (*Patr. lat.*, t. CXX, c. 1085.) — Thomas Cisterciensis, *Comment. in Canticacantic.* (Ibid., t. CCVI, cc. 105 et 500.) — *Chron. Hildesheim.*, an. 1315 : « Item ordinavit (Otto episc.) duas faculas annis singulis per totum Adventum ob reverentiam hymni *Veni redemptor* in choro nostro in perpetuum ad Completorium incendendas et ardendas et cuilibet scolari in eodem completorio præsentî etiam undecunque venienti unam similam per præpositum nostrum tribuendam. »

¹ Epiphanie (*Rep. hymn.*, n° 8390). — Cassiodorus, *Expos. in Psalm.* LXXIV : « Vinum in divinis Scripturis significat cœleste mysterium, sicut in illis hydriis factum est, quas Dominus aqua fecit impleri; ut latices fontium ruborem vini, mutata qualitate, susciperent, quem natura non habuit. Unde beatus Ambrosius in hymno sanctæ Epiphaniæ mirabiliter declamavit, splendidissima luce verborum. » (*Patr. lat.*, t. LXX, c. 538-9.) A l'encontre du sentiment des Bénédictins de Saint-Maur, Daniel pense (op. cit., t. IV, p. 12) que ce texte se réfère à l'hymne *Illuxit orbi jam dies* (*Rep. hymn.*, n° 8430).

² Sexte (*Rep. hymn.*, n° 2491). — Cassiodorus, *Expos. in Psalm.* CI : « Hinc etiam sancti Ambrosii secundum Apostolum horæ sextæ roseus hymnus ille redoluit; ait enim :

Orabo mente Dominum Vanis præventus casibus. » (*Patr. lat.*, t. LXX, c. 707.) — cxviii : « Septies in die laudem dixi tibi super judicia justitiæ tuæ. Si ad litteram hunc numerum velimus advertere, septem illas significat vices quibus se monachorum pia devotio consolatur, id est Matutinis, Tertia, Sexta, Nona, Lucernaria, Completoriis, Nocturnis. Hoc et sancti Ambrosii hymnus in sextæ horæ decantatione testatur. » (Ib., t. LXX, c. 895.) Daniel a cru reconnaître le premier (t. I, p. 24) que l'hymne *Orabo mente Dominum* n'était qu'une partie de *Bis ternas horas explicans*, découverte par Tommasi : voir la note de Vezzosi (Thomasii *Opera*, t. II, p. 416).

³ Lundi, laudes. — Beda, *De arte metrica* (voir p. 70, n. 1). — Hincmarus Rhemensis, *De una et non trina Deitate*, cap. xvii : « Aliquando Patris et Filii personarum tantum mentionem faciens (Ambrosius), dicit : *Aurora cursus provehat Et totus in Verbo Pater* (v. 29-32) :

8. *Æterna Christi munera* ¹.

9. *Somno reffectis artubus* ².

et item : *Consors paterni luminis Adesto postulantibus.*

Aliquando Filii et Spiritus sancti personas demonstrat dicens :

Christusque nobis sit cibus Ebrietate Spiritus (v. 21-4);

et item : *Christe virtutum Domine Consorsque sancti Spiritus.*

(*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 591). — Idem, *ibid.* : « Aliquando (Ambrosius) totas tres sanctæ Trinitatis personas singillatim efficens, unius Deitatis sanctam esse Trinitatem demonstrat, dicens : *Splendor paternæ gloriæ ... Culpam releget lubricam* » (*Ibid.*) — Idem, *ibid.*, n° 18 : « Beatus Ambrosius, in hymnis quos catholica frequentat Ecclesia, nunc ad Patrem, nunc ad Filium, nunc ad Spiritum sanctum loquens, non solitarie eidem personæ in sancta Trinitate, ad quam loquitur, gloriam singulari numero refert, et postea plurali numero alias personas, ut blasphemati Gothescalcus, alloquitur : sed quidquid substantialiter de Deo, videlicet sancta Trinitate, dicit, singulari numero effert, ut est :

Somno reffectis artubus Adesse te deprecimur ;

et : *Splendor paternæ gloriæ Diem dies illuminans ;*

et : *Nunc sancte nobis Spiritus Nostro refusus pectori.* » (*Ib.*, c. 611.) — Fulgentius Ruspensis, *Epist.* xiv, n° 10 : « Ipsum enim (Filium) apostolica prædicat auctoritas splendorem gloriæ et figuram substantiæ Dei (*Hebr.* 1, 3). Quod sequens beatus Ambrosius in hymno matutino *Splendorem paternæ gloriæ* Filium esse pronuntiat. » (*Ibid.*, t. LXV, c. 401.) — Gerhohus Reichersperg., *Comment. in Psalmos* (*Ibid.*, t. CXIII, c. 1022; t. CXIV, c. 986). — Thomas Cisterc., *Comment. in Cantica cantic.* (*Ibid.*, t. CCVI, cc. 83 et 649). — Stephanus Olomuc., *Epist. ad Hussitas* : « Et ideo b. Ambrosius cantat in hymno, dicens :

Christusque vobis sit cibus Ebrietatem spiritus ».

(Pez, *Thes. noviss. anecdot.*, t. IV, n, c. 622.)

¹ Martyrs (*Rep. hymn.*, n° 600). — Beda, *De arte metrica* (voir p. 70, n. 1). — Thomas Cisterc., *Comment. in Cantica cantic.* (*Patr. lat.*, t. CCVI, c. 757). — Helinandus, *Sermones* (*Ibid.*, t. CCXII, c. 688).

² Lundi, matines. — Hincmarus, *De una et non trina Deitate*, cap. xvii : « Ait enim beatus Ambrosius :

Somno reffectis artubus Adesse te deprecimur, et sic per totum illum hymnum Patris personam exorat, sed non sine Filio et Spiritu sancto. » (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 591.) — Idem, *ibid.* (voir p. 72, n. 3).

10. *Consors paterni luminis*¹.

11. *O lux beata Trinitas*².

12. *Fit porta Christi pervia*³.

¹ Mardi, matines (*Rep. hymn.*, n° 3830). — Hincmarus, op. cit. (voir p. 72, n. 3).

² Samedi, vêpres (*Rep. hymn.*, n° 13149). — La meilleure preuve d'authenticité, d'après Daniel (op. cit., t. IV, p. 48), c'est le témoignage d'Ambroise lui-même (voir p. 68, n. 3). — Hincmarus, *De una et non trina Deitate*, cap. 1 : « Unde sanctus Ambrosius, sicut in libris suis latius, ita breviter in hymno suo dicit : *Tu Trinitatis unitas, Orbem potenter qui regis*; et item in alio hymno : *O lux beata Trinitas Et principalis unitas*. » (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 499.) — Idem, *ibid.*, cap. 11 : « Quam Trinitatis substantiam ostendit Ambrosius, cantans in hymno catholico : *Tu Trinitatis unitas*. Quamque veluti exponens Augustinus dicit in libro primo de Trinitate : Deitas quæ Trinitatis est unitas. Cui etiam concordat beatus Ambrosius in alio hymno dicens : *O lux beata Trinitas Et principalis unitas*. » (*Ib.*, c. 523.) — Idem, *ibid.*, cap. XIV : « Et beatus Ambrosius sanctam Trinitatem unius Deitatis, non secundum Gothescalci perversitatem, sed secundum fidei catholicæ universalem credulitatem atque confessionem, unam lucem catholice credi et dici demonstrat in hymno vespertinali, quem Gothescalcus ab ipsis rudimentis infantie in monachorum monasterio, in quo secundum regulam oblatus et tonsus extitit et usque ad ætatem adultam mansit, cum monachis labiis cecinit, sed sensum ejus percipere corde non potuit, quoniam in malivolam animam non introivit sapientia nec habitavit in corpore subdito peccatis. Cujus hymni initium est : *O lux beata Trinitas Infunde lumen cordibus*. » (*Ib.*, c. 578.)

³ Noël (*Rep. hymn.*, n° 6346). — Pseudo-Ildephonsus (Paschase Radbert?), *De partur. Virginis* : « Ilinc quoque alibi ipse (Ambrosius) ait : *Fit porta Christi pervia, Referta plena gratia, Transitque rex et permanet Clausa*. » (*Patr. lat.*, t. XCVI, c. 217.) — « De qua porta beatus Ambrosius in eodem hymno, de quo dixi, quem in honore sacratissimæ Virginis composuit : *Fit porta (inquit) Christi pervia Clausa ut fuit per sæcula*. » (*Ibid.*, c. 221.) — Paschasius Radbertus, *Liber de partu Virginis*, I (*Ibid.*, t. CXX, c. 1377).

Ces trois strophes ne sont qu'une division de l'hymne *A solis ortus cardine Et usque...* (*Rep. hymn.*, n° 33), alphabétique à l'origine et actuellement incomplète (Daniel, op. cit., t. IV, p. 59-60); elle ne doit guère remonter au delà du IX^e siècle.

Le rénovateur des études de poésie liturgique au milieu de notre siècle, Adalb. Daniel, n'a pas osé tracer nettement une ligne de démarcation entre les hymnes qui sont l'œuvre propre de saint Ambroise et celles qui, par imitation du mètre et de la mélodie, ont été qualifiées d'Ambrosiennes ¹. Mais en 1862 parut un travail spécial, dont on pouvait beaucoup attendre. Il a pour titre : *Inni sinceri e carmi di s^{to} Ambrogio, vescovo di Milano, cavati specialmente da monumenti della chiesa Milanese e illustrati* ², et pour auteur l'abbé Luigi Biraghi, de la bibliothèque Ambrosienne. Il déclare authentiques 18 hymnes : les n^{os} 1, 2, 3, 5, 7 et 8 ci-dessus, plus :

13. *Intende qui regis Israel* ³.

14. *Hic est dies verus Dei*.

15. *Agnes beatæ virginis*.

¹ Supérieur comme sens critique, Daniel a enrichi presque toutes les pièces de sa collection de notes et de scolies remplies d'érudition ; protestant, il a toujours traité avec convenance et respect les objets de notre culte, et, ce qui est plus remarquable, il a apprécié avec justesse l'onction et la piété de nos chants sacrés. On trouve dans ses deux derniers volumes, publiés à plus de dix ans d'intervalle des premiers, le fruit de ses nouvelles recherches. — Catholique, Mone a recueilli dans le champ des manuscrits inédits une moisson considérable. Les notes symboliques, qui accompagnent la généralité des pièces de son recueil, ont été puisées de première main dans les Pères latins et grecs, non moins que dans les livres liturgiques des Byzantins. Mais sa critique, soit pour l'établissement des textes, soit pour l'attribution des auteurs, est loin d'être irréprochable : il admet trop volontiers comme texte original des variantes insolites ; en donnant une pièce à tel auteur, il suit son impression, et son goût n'est pas sûr. Ses trois volumes (depuis longtemps épuisés) n'en conservent pas moins une grande valeur.

² Milano, 1862, gr. in-8°, 158 p.

³ Noël (*Repert. hymnol.*, n° 8989). — Cette pièce ne diffère de *Veni redemptor gentium* que par une strophe initiale, qui n'est certainement pas de saint Ambroise et qu'offrent seuls les bréviaires Cisterciens.

16. *Victor Nabor Felix pii.*
17. *Grates tibi Jesu novas.*
18. *Apostolorum passio.*
19. *Apostolorum supparem.*
20. *Amore Christi nobilis.*
21. *Nunc sancte nobis Spiritus*¹.
22. *Rector potens verax Deus*².
23. *Rerum Deus tenax vigor.*
24. *Jesu, corona virginum*³.

On voit qu'il récuse le témoignage d'Hinemar; celui des manuscrits Ambrosiens, fût-il unanime, est-il plus sûr? Toutes ces pièces figurent dans le bréviaire Ambrosien de 1487 : cette autorité n'est pas suffisante. On conçoit que de pareilles hésitations aient amené le Dr Ebert à cette conclusion radicale : les quatre hymnes indiquées par saint Augustin sont seules authentiques. Elle ne satisfera que les hypercritiques. A qui fera-t-on croire qu'un auteur aussi fécond, initiateur du chant des hymnes en Occident, ait borné son talent de composition à un si petit nombre de pièces?

¹ Tierce (*Rep. hymn.*, n° 12586). — Hinemarus, *De una et non trina Deitate*, cap. xvii : « Et de verbis sancti Ambrosii dicens : *Nunc sancte nobis Spiritus, Unus Patris cum Filio* » (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 589); « Item personam sancti Spiritus alloquitur, quem non sine Patre et Filio esse demonstrans dicit : *Nunc sancte nobis Spiritus, Unus Patris cum Filio* » (*Ib.*, c. 591). — « Et orans idem beatus Ambrosius :

Nunc sancte nobis Spiritus Nostro refusus pectori » (*Ib.*, c. 592). — Idem, *ibid.*, cap. xviii (voir p. 72, n.3). — Gerhohus Reichersperg., *Comment. in Psalmos* (*Ibid.*, t. CXCIII, c. 1762). — Petrus Pictav., *Sentent.* (*Ibid.*, t. CCXI, cc. 805 et 807).

² Sexte. — Gerhohus Reichersperg., *Comment. in Psalmos* (*Patr. lat.*, t. CXCIV, c. 929). — Helinandus, *Sermones* (*Ibid.*, t. CCXII, c. 484).

³ Vierge (*Rep. hymn.*, n° 9507). — Pseudo-Bernardus, *De modo bene vivendi* (*Patr. lat.*, t. CLXXXIV, c. 1222).

Comme argument péremptoire, on affirmait qu'elles étaient « écrites dans un mètre régulier et avec un grand respect de la quantité » : il n'a pas été difficile d'y trouver des infractions aux lois prosodiques¹; ce criterium n'est donc pas infallible. J'ai essayé de faire dans les hymnes Ambrosiennes la proportion des assonances, avec l'espoir de constater que celles qui n'en renferment pas sont précisément de saint Ambroise. Le résultat ne permet pas cette conclusion rigoureuse; on peut seulement dire, en règle générale, que les plus anciennes en contiennent moins.

Même en attribuant encore, avec une médiocre probabilité, à saint Ambroise :

25. *Christe qui lux es et dies*².

26. *Summæ Deus clementiæ*³.

27. *Tu Trinitatis unitas*⁴.

¹ Cf. Pimont, *Hymnes du Brév. romain* (1878), t. II, p. xxvj-ij.

² Carême (*Rep. hymn.*, n° 2934). — Hincmarus, *De una et non trina Deitate*, cap. xvii : « Item per totum alium hymnum ad Filii personam (Ambrosius) loquitur, dicens :

Christe, qui lux es et dies, Noctis tenebras detegis ».

(*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 591.) Cette hymne ne paraît pas antérieure au vii^e siècle.

³ Samedi, matines. — Hincmarus, op. cit., cap. xiii : « Sicut dicitur Pater et Filius et Spiritus sanctus trinus in personis, et unus Deus in potentia et deitate, ut beatus dicit Ambrosius :

Summæ Deus clementiæ Trinusque personaliter,

non potest catholicè dici, sicut deliras, lux et pax ac deitas naturaliter una et personaliter trina. Unde idem in alio hymno dicit Ambrosius :

Tu Trinitatis unitas, Orbem potenter qui regis. » (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 574.)

Vendredi, matines. — Hincmarus, op. cit., cap. i : « Et sanctus Ambrosius in hymno catholico dicit :

Tu Trinitatis unitas, Orbem potenter qui regis. » (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 486.) — Idem, ibid., cap. xiii : voir n. 3.

28. *Obduxere polum nubila cœli*¹.
 29. *Squalent arva soli pulvere multo*².
 30. *Christe cœlestis medicina Patris*³.

il reste près de soixante-dix pièces dont la date demeure incertaine entre le v^e et le vii^e siècle⁴.

Hincmar rapporte encore à saint Ambroise cinq doxologies⁵. Quant au *Te Deum*, s'il est vrai qu'après le baptême d'Augustin il l'improvisa avec son néophyte, on ne comprendrait pas que celui-ci n'en eût pas consigné le souvenir dans ses *Confessions*. Mais cette légende a une origine connue : elle se trouve dans la Chronique faussement publiée sous le nom de Dace, évêque de Milan en 530⁶. On l'a

¹ *Postulatio serenitatis* (*Rep. hymn.*, n° 13975). — Julianus Tolet.; *Ars grammatica*, eap. ccxxxvii (Romæ, 1797), p. 53. — Beda, *De arte metrica* : « Metrum dactylicum tetrametrum catalecticum constat ex spondeo, dactylo catalecto, dactylo, spondeo; quo usus est sanctus Ambrosius in precatatione pluviae, ejus exordium hoc est : *Squalent arva soli pulvere multo... Fons jam nescit aquas, flumina cursus*; ejus finis hic est : *Jam cœlos reseres arvaque laxes... Donasti pluriam, nos quoque dones*. Idem usus est eodem metro in postulacione serenitatis, quod ita incipit : *Obduxere polum nubila cœli... Noctes continuas sidere nudas*; et finit ita : *Jesu parce tua morte redemptis... Læto significet lapsa volatu.* » (*Patr. lat.*, t. XC, c. 172.) — Cruindmelus sive Fulcharius, *Ars metrica* (ed. I. Huemer, 1883), p. 48.

² *Postulatio pluviae*. — Beda et Cruindmelus, opp. et ll. cit.

³ Alcuinus, *Officia per ferias* : « Hymnus sancti Ambrosii pro infirmis : *Christe...* » (*Patr. lat.*, t. CI, c. 556).

⁴ Daniel, op. cit., t. I, p. 12-115; *Patrol. latina*, t. XVII, c. 1171-222.

⁵ Op. cit., eap. xviii (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 611; Daniel, op. cit., t. IV, p. 19-20).

⁶ Gavantus-Meratus, *Thes. ss. rituum* (1823), t. III, p. 190-1. Ajoutons toutefois que M. L. A. Ferrai vient d'entreprendre la réhabilitation de ce document : *Gli Annali di Dazio e i Patarini*, dans *Archivio stor. Lombardo* (1892), t. XIX, p. 509-48 (cf. *Rev. histor.*, LI, 202).

attribué à saint Hilaire de Poitiers, à saint Nicet de Trèves, au moine Sisebut, et, en dernier lieu¹, à saint Nicétas d'Aquilée et saint Abundius de Côme. Il est du moins certain qu'on n'en trouve pas trace avant son insertion dans l'office monastique de saint Benoît et dans la règle que saint Césaire donna au monastère établi par lui à Arles².

Bien que les débuts poétiques de l'espagnol Prudence coïncident avec la mort de saint Ambroise (397), on ne pourrait dire qu'il en ait été l'imitateur. C'est encore un classique, qui a mérité le titre de prince des poètes chrétiens. Ses deux principaux recueils, le *Cathemerinon* (prières quotidiennes) et le *Peristephanon* (louanges des martyrs), ne semblent pas avoir été composés en vue de l'usage liturgique ; il est cependant à croire que plusieurs de ses compositions furent admises par les églises d'Espagne avant le célèbre concile de Tolède (633). Le rit romain lui a tardivement emprunté de courts morceaux et, au xvi^e siècle seulement, les hymnes de l'Épiphanie. Sa dogmatique n'est pas toujours irréprochable, soit que la doctrine ne fût point encore solidement fixée sur ces points, soit qu'il y faille voir des licences de poète³. « Prudence, dit un littérateur autorisé⁴, brille par la force,

¹ Morin (Germ.), dans *Rev. Bénédict.* (1890), t. VII, p. 156-9. Le savant bénédictin veut bien me signaler la note du Psautier de Salisbury qui lui donne pour auteur saint Nicet, évêque de Vienne au iv^e siècle : « Decantaverunt usum prius compositum per beatum Nicetum episcopum Vienensem ».

² § XI : « In solemnitatibus vero, ipsis impletis matutinis, et hymnum dicant *Te Deum laudamus*. » (*Patr. lat.*, t. LXVII, c. 1102.) — Un témoin non moins ancien est la lettre de saint Cyprien, évêque de Toulon, à saint Maxime, évêque de Genève, mise récemment au jour par M. Wilh. Gundlach, dans le t. III des *Epistolae* de la collection des *Monum. Germaniae histor.*

³ Arevalo, *Hymn. Hispanica* (1786), p. 104.

⁴ Clément (Fél.), *Carm. è poetis christ.* (1854), p. 79.

la grandeur et la vérité des pensées, par le charme, la beauté et l'éclat des images et des peintures ; il a des connaissances variées, un jugement exquis, une imagination vive et féconde... ; mais... ce qui le place bien au-dessus des autres poètes, c'est cet enthousiasme profond et soutenu qu'il éprouve pour les dogmes et la morale, pour les saints et les martyrs du Christianisme. » C'est cependant de ce grand poète que le P. Jouveney a eu le courage d'écrire qu'il composait « barbaro sæpe... carmine » ¹ !

Devenu évêque, saint Augustin dut, dans sa lutte contre les Donatistes, suivre ces schismatiques sur leur terrain et opposer des cantiques religieux à leurs compositions profanes ². Il fit contre eux, vers 393, un chant alphabétique : *Omnes qui gaudetis pace, modo verum judicate* ³. Un passage de ses *Rétractations* nous fixe à la fois sur la pensée qui lui dicta cette pièce et sur la transformation qu'allait subir la poésie religieuse ⁴. Tous les vers ont seize syllabes, partagées en deux hémistiches égaux, et se terminent invariablement en *e* : c'est le principe de l'assonance. Ailleurs il nous indique ses sentiments sur le chant comme partie intégrante de la liturgie ⁵. On a intercalé parmi ses œuvres

¹ *Institut. poeticæ*, l. V, c. 1 (Taurini, 1858, p. 266).

² *Epist. LV ad inquisitiones Januarii*, lib. II, n° 34 (*Patr. lat.*, t. XXXIII, c. 221).

³ Lib. I, cap. xx : « Volens etiam causam Donatistarum ad ipsius humillimi vulgi et omnino imperitorum atque idiotarum notitiam pervenire, et eorum quantum fieri posset per nos inhærere memoriæ, psallum qui eis cantaretur per latinas litteras feci, sed usque ad V litteram. Tales autem abecedarios appellant... Non aliquo carminis genere id fieri volui, ne me necessitas metrica ad aliqua verba, quæ vulgo minus sunt usitata, compelleret. » (*Patr. lat.*, t. XXXII, c. 617.)

⁴ Ed. du Méril, *Poésies popul. latines* (1843), p. 120-31 ; etc.

⁵ Confess. lib. X, cap. xxxiii : « ... Ut per oblectamenta aurium infirmior animus in affectum pietatis assurgat. » (*Patr. lat.*, t. XXXII, c. 800.)

une pièce : *Ad perennis vitæ fontem*, qui est de saint Pierre Damien. Bien que la bénédiction du cierge pascal n'ait pas une forme poétique déterminée, elle offre un lyrisme si prononcé que les recueils d'hymnes n'ont pas manqué de comprendre l'*Exullet jam angelica turba cœlorum*.

Saint Paulin, évêque de Nôle, — qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme de Milan, biographe de saint Ambroise, — mourut un an après saint Augustin (431). Il avait composé, au rapport de Gennade, un Sacramentaire et un Hymnaire¹, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

Sedulius, dont on ne connaît exactement ni la patrie ni l'époque, paraît avoir vécu en Achaïe dans le second quart du v^e siècle. Outre son *Carmen Paschale* et diverses autres poésies, il composa, sous le titre de *Vita Christi*, une hymne alphabétique : *A solis ortus cardine*², à laquelle l'Église a emprunté deux morceaux pour les fêtes de Noël et de l'Épiphanie ; il recherchait les consonances sans s'en faire une loi. L'introït *Salve sancta parens* (sainte Vierge) et l'antienne *Genuit puerpera regem* (Noël) proviennent également de ses vers.

Claudien Mamert, prêtre de Vienne († 473), a dépossédé pendant deux siècles — depuis 1651 — Fortunat de la paternité du *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*. Les manuscrits du célèbre évêque de Poitiers sont cependant formels et concordants : la pièce y occupe invariablement le n^o 2 du second livre de ses poésies. Comment s'était opéré ce revirement dans l'opinion des critiques ? Dans une réponse à Claudien, Sidoine Apollinaire fait un pom-

¹ *De viris illustr.*, cap. XLVIII : « Fecit et Sacramentarium et Hymnarium ».

² *Repert. hymnol.*, n^o 25. — Beda, *De arte metrica* (voir p. 70, n. 1).

peux éloge d'une hymne que son ami venait de lui communiquer : on crut y reconnaître trait pour trait le *Pange lingua* de Fortunat. A cette preuve s'en ajouta bientôt une plus convaincante : un texte plus complet de la notice que Gennade a consacrée à Claudien¹ lui attribuait formellement la pièce en question. Par malheur les raisons philologiques alléguées sont loin d'être péremptoires et même exactes ; de plus, le passage de Gennade est interpolé dans le seul manuscrit qui le renferme².

En dehors de ses travaux pour la constitution de l'office liturgique, le pape saint Gélase I^{er} († 496) passe pour avoir composé des hymnes³ ; le témoignage du *Liber pontificalis*⁴ permettrait difficilement de révoquer la chose en doute.

Ennodius, évêque de Pavie († 521) en fit aussi. Sirmond a publié sous son nom douze hymnes⁵, dont quelques-unes figurent dans le bréviaire Mozarabe : on ne les retrouve dans aucun autre. On a encore de lui deux bénédictions du cierge pascal, différentes de celles en usage dans les rits Romain, Ambrosien et Gallican⁶.

¹ *De viris illustr.*, cap. LXXXIII : « ... Scripsit et alia nonnulla, inter quæ et hymnum de Passione Domini, cujus principium est : *Pange lingua gloriosi* ».

² Voir Chamard (Franç.), L'auteur de l'hymne *Pange lingua*, dans *Lettres chrét.* (1882), t. IV, p. 245-53 ; Lille, 1882, gr. in-8°, 8 p.

³ Gennadius, *De viris illustr.*, cap. xciv (douteux) : « ... Fecit et hymnos in similitudinem Ambrosii episcopi » ; Walafrius Strabo, *De rebus ecclesiast.*, cap. xxv ; etc.

⁴ « Fecit et ymnos in modum beati Ambrosii » (*Liber pontific.*, 1886, t. I, p. 255). « Illic fecit tractatus et hymnos, sicut beatus Ambrosius episcopus » (*Patr. lat.*, t. CXXVIII, c. 415-6).

⁵ Sirmondi *Opera* (1696), t. I, c. 1825-38 ; *Patrol. latina*, t. LXIII, c. 326-34 ; Ennodii *Opera*, ed. Hartel dans *Corp. script. eccles. latin.* (1882), t. VI, p. 542-55 ; ed. Vogel, dans *Mon. Germ. hist.*, Auct. antiquiss. (1885), t. VII, p. 251-6.

⁶ Opusc. ix et x (*Patr. lat.*, t. LXIII, c. 257-62).

L'Église a fait à Elpis (femme de Boèce ?) l'honneur de lui emprunter son hymne : *Aurea luce et decore roseo* pour la fête des apôtres Pierre et Paul ; malheureusement le texte original est à peine reconnaissable sous les changements sans nombre que les correcteurs du ^{xvii}^e siècle lui ont fait subir. L'autre hymne pour la même fête : *Felix per omnes festum mundi cardines*, qu'on lui attribue aussi, paraît être plus probablement de Paulin d'Aquilée.

Le poème d'Arator, sous-diaque de l'église Romaine, sur les Actes des apôtres fut agréé par le pape Vigile en 544 et, sur son ordre, récite à différentes reprises dans l'église de Saint-Pierre *ad Vincula* ¹.

Sans le témoignage formel de saint Grégoire de Tours ², on aurait peine à croire que le roi de Soissons Chilpéric composa des hymnes, fit même des messes : personne ne voulut s'en servir, *quia nulla ratione recipi possunt*.

Les coutumes de Cluny, rédigées par Udalric au ^{xi}^e siècle, mentionnent ³ une hymne : *Tellus ac æthra jubilent*, due à

¹ *Patrologia latina*, t. LXVIII, c. 54-5. Cette indication manque aux deux éditions des *Reg. pont. Rom.* de Jaffé (à la date du 6 avril).

² *Hist. Franc.*, lib. VI, cap. XLVI : « Chilpericus... confecit... alia opuseula vel ymnos sive missas, quæ nulla ratione suscipi possunt » (ed. Arndt, 1884, t. I, p. 286). — A propos de saint Grégoire de Tours, D. Guéranger dit que « on lui a attribué une prose de saint Martin, qui est plutôt une préface ou *contestation*, suivant le terme de la liturgie gallicane ; elle commence par ces paroles : *Sacerdotem Christi Martinum* » (*Instit. liturg.*, 1878, t. I, p. 146). Je ne sais qui a proposé cette attribution, dénuée de tout fondement : la pièce en question est une séquence de la première époque, insérée dans une multitude de Missels et dont l'auteur est, sans *contestation*, le ^{ix}^e Notker le Bègue.

³ Cap. XII : « Præter solitas antiphonas, quæ sunt de mandato, habetur hymnus Flavii, primi Cabilonensis episcopi :

Tellus ac æthra jubilent In magni cœna principis.
(*Patr. lat.*, t. CXLIX, c. 660).

Flavius, évêque de Chalon-sur-Saône (-591); le texte s'en est conservé¹.

Venance Fortunat, d'abord chapelain de Sainte-Croix à Poitiers, devint évêque de cette ville en 599. Éléphant et recherché dans ses poésies badines, il est toujours austère, parfois sublime dans ses chants sacrés. Zélé pour l'observance des lois de la versification métrique, il les délaisse volontiers suivant les exigences du rythme. Un certain nombre de ses compositions ont été en usage dans les offices liturgiques, plusieurs le sont encore aujourd'hui :

1. *Agnoscat omne sæculum.*
2. *Fortem fidelem militem*².
3. *O redemptor sume carnem.*
4. *Pange lingua gloriosi prælium certaminis.*
5. *Quem terra pontus æthera.*
6. *Salve festa dies toto venerabilis ævo.*
7. *Vexilla regis prodeunt.*
8. *Tibi laus perennis auctor*³.

¹ Thomasius, t. II, p. 367; Daniel, t. I, p. 233; *Patr. lat.*, t. LXXVIII, c. 326; etc.

² Saint Denys, év. de Paris (*Rep. hymn.*, n° 6468). — Hilduinus abbas S. Dionysii, *Areopagitica*, n° 12 : « ... Cum ei contemporalis (Gregorii Turonensis episc.) existens vir prudens et scholasticissimus Fortunatus, qui plura frequenter ad eum scripserat, hymnum rhythmicæ compositionis pulcherrimum de isto gloriosissimo martyre (Dionysio) composuerit, in quo commemorat eum a sancto Clemente destinatum, sicut in Latinorum paginis didicit; de natione autem ejus et ordinatione episcopatus mentionem non facit, quia linguæ Græcæ penitus expers fuit. » (*Patr. lat.*, t. CVI, c. 20.)

³ Pour le baptême qu'on administrait le Samedi-Saint. — *Pontif. Pictav.* (sæc. X/XI) : « Post hæc, si voluerit, Pontifex baptizat unum aut duos ex infantibus, etc. Interim canitur versus Fortunati presbyteri ad baptizatos : *Tibi laus perennis auctor.* » C'est Martène, et non J. A. Assemani (*Arevalo*, p. 106), qui a exhumé cette pièce.

On pourrait croire, d'après l'éloge de saint Léandre, évêque de Séville, par son frère et successeur saint Isidore¹, qu'il avait composé des poésies religieuses.

Le lecteur aura déjà remarqué combien l'humilité des auteurs qui n'ont pas signé leurs œuvres — en prenant soin eux-mêmes de les recueillir et d'en multiplier les exemplaires par les copistes — rend pénible et souvent infructueuse la tâche de la critique. Cette observation sera justifiée par ce qui vient à dire de saint Grégoire le Grand. Il semblerait qu'on dût être exactement fixé sur les hymnes dues au grand restaurateur de la mélodie liturgique en Occident : il n'en est rien. Grancolas a même fait valoir, contre celles que le témoignage constant de la tradition lui attribue, leur mention dans la règle de saint Benoît². Au lieu de se borner à répondre avec M. Pimont que « cette hymne peut très bien avoir été insérée postérieurement dans le recueil bénédictin³ », il y a lieu de constater que le texte primitif de la règle de saint Benoît ne donne pas l'incipit des hymnes proposées à la récitation ou au chant des moines : c'est dans une règle Anglo-Saxonne du x^e siècle qu'on les rencontre tout d'abord⁴. Rien n'empêche de supposer que Grégoire composa ses hymnes, avant son élection au souverain pontificat, pour l'usage spécial du monastère qu'il avait fondé à Rome et qu'il gouverna de 585 à 590.

On peut lui attribuer avec quelque certitude les pièces suivantes :

1. *Primo dierum omnium.*

¹ *De script. eccles.*, cap. xxviii : « ... In Sacrificii quoque laudibus atque psalmis multa dulcisone composuit ».

² *Comment. histor. sur le Bréviaire romain* (1727), t. II, p. 2.

³ *Les hymnes du Bréviaire romain* (1872), t. I, p. 40.

⁴ Daniel, *Thes. hymnol.* (1855), t. IV, p. 16.

2. *Nocte surgentes vigilemus omnes.*
3. *Ecce jam noctis tenuatur umbra.*
4. *Lucis creator optime.*
5. *Clarum decus jejunii.*
6. *Audi benigne conditor.*
7. *Magno salutis gaudio.*
8. *Rex Christe factor omnium.*

Plusieurs ne sont sorties du bréviaire Romain qu'au ^{xvii}^e siècle. « Nul n'a mieux trouvé, dit Montalembert, grâce aux secrets de sa vocation primitive, les expressions nouvelles qu'il fallait au génie nouveau du Christianisme, à ces vertus nouvelles inconnues de la langue comme du cœur des païens. Nul n'a plus le droit à être regardé comme le créateur de ce grand style chrétien, qui pénètre dans l'âme par des voies inaccessibles à l'émotion profane, et la domine en l'enveloppant de la lumière d'en haut ¹ ».

Jean, évêque de Saragosse († 631), *in ecclesiasticis officiis quædam eleganter et sono et oratione composuit*².

Saint Isidore de Séville, à qui toutes les sciences divines et humaines sont profondément redevables, a dû composer bon nombre des hymnes qu'il plaça dans le bréviaire Gothique ou Mozarabe ; on lui attribue positivement celle de l'office de sainte Agathe :

Adesto plebs fîdissima et : Festum insigne prodiit.

Conantius, évêque de Palencia († 639), « composa de nouvelles hymnes pour l'office Gothique et y adapta des modulations musicales³ ».

¹ *Les Moines d'Occident* (1860), t. II, p. 168.

² Ildefonsus Tolet., *De script. eccles.*, cap. vi.

³ D. Guéranger (*Instit. liturg.*, I, 175), d'après Ildefons. Tolet., op. cit., cap. xi : « Melodias sonis multas noviter edidit », auquel Antonio (*Bibl. Hisp. vet.*, I, 314) donne le même sens.

Alcuin attribue¹ à saint Eugène II, évêque de Tolède, la prière métrique :

Rex Deus immensi quo constat machina mundi.

On a aussi publié sous son nom une hymne à saint Denys de Paris :

*Cæli cives applaudite*².

La troisième partie des œuvres de son successeur, saint Ildephonse, comprenait des messes, des hymnes et des sermons³.

Un auteur récent a cru pouvoir affirmer que le pape saint Léon II († 683) écrivit des hymnes sacrées : sa légende dans le Bréviaire⁴ et surtout le *Liber pontificalis*⁵ ne permettent pas d'être aussi catégorique ; il semble s'être borné à réformer le chant.

Saint Julien, évêque de Tolède († 690), *de officiis quamplurima dulciflavo sono composuit*⁶ ; il fit aussi un livre de poésies, qui renfermait des hymnes⁷.

Le vénérable Bède († 735) précise lui-même, dans l'*Indiculus suorum operum*, qu'il avait composé tout un livre

¹ *Officia per ferias*, fer. vi (*Patr. lat.*, t. CI, c. 579).

² Arevalo, op. cit., p. 107 ; *Repert. hymnol.*, n° 3473.

³ Julianus Tolet. : « Partem sane tertiam (librorum) missarum esse voluit, hymnorum atque sermonum. » (Fabricius, *Bibl. eccles.*, 1718, II, p. 66.)

⁴ Junii xxviii, lect. iv : « Musicis etiam (litteris) eruditus fuit : ipse enim sacros hymnos et psalmos in ecclesia ad concentum meliorem reduxit ».

⁵ « Cantilena ac psalmodia præcipuus et in earum sensibus subtilissima exercitatione limatus. » (T. I, p. 359.)

⁶ Felix Tolet. (Fabricius, op. cit., p. 67).

⁷ Idem : « Item librum carminum diversorum, in quo sunt hymni, epitaphia atque de diversis causis epigrammata numerosa. » (Ib.)

d'hymnes de divers mètres ou rythmes¹; Tommasi lui attribue les suivantes :

1. *Hymnum canentes martyrum.*
2. *Hymnum canamus gloriæ.*
3. *Emitte Christe Spiritus.*
4. *Præcursor altus luminis.*
5. *Præcessor almus gratiæ.*
6. *Apostolorum gloriam.*
7. *Adesto Christe vocibus.*
8. *Nunc Andreæ solemniam.*
9. *Primo Deus cæli globum*².

Paul Warnefrid, diacre d'Aquilée († 797 ?), s'est fait comme poète une certaine réputation par son hymne harmonieuse en l'honneur de saint Jean-Baptiste : *Ut queant laxis resonare fibris*; je n'apprendrai à personne que les syllabes initiales des sept hémistiches de la première strophe ont eu l'honneur de fournir les noms des notes de la gamme inventée, trois siècles après, par Guy d'Arezzo³. Il en fit encore d'autres sur saint Benoît, sainte Scolastique, la passion et la translation de saint Mercure, un alcaïque sur l'Assomption, etc.⁴

Walafrid Strabon nous apprend que saint Paulin, patriarche d'Aquilée († 802), accompagnait la célébration privée des saints mystères d'hymnes, composées par lui et par

¹ *Hist. eccles.*, lib. V, c. xxiv : « Librum hymnorum diverso metro sive rhythmo » (*Patr. lat.*, t. XCV, c. 290).

² *Patrol. latina*, t. XCIV, c. 105-34.

³ J'ai dit *sept* et non *six*, comme on le dit partout (Guéranger, op. cit., I, 297 : « Plus tard on ajouta *si* pour désigner la dernière note »). car il me paraît évident que le nom de la note *si* se compose des initiales des deux mots du 4^e vers : *Sancte Iohannes*.

⁴ *Patrologia latina*, t. XCV, c. 1591-600.

d'autres ¹. Tommasi et son éditeur Madrisi lui en attribuent sept en grands iambiques, en y comprenant celle de la fête des apôtres Pierre et Paul : *Felix per omnes*, mise parfois, comme on l'a vu, sous le nom d'Elpis ².

Aleuin composa des poésies pieuses et même des hymnes ³.

On donne communément à son disciple qui restaura l'empire en Occident, Charlemagne, l'hymne célèbre : *Veni creator Spiritus*. Le lecteur sera peut-être curieux de lire ce qu'en dit l'auteur de la Vie du bienheureux Notker ⁴. Le plus ancien témoignage remonte à la fin du siècle précédent (vers 898) : on le trouve dans la translation de saint Marcoul ⁵. Les

¹ *De ecclesiast. rerum exordiis*, cap. xxv : « Traditur siquidem Paulinum, Foro-Juliensem patriarcham, sæpius et maxime in privatis missis circa immolationem Sacramentorum hymnos vel ab aliis vel a se compositos celebrasse. » (*Patr. lat.*, t. CXIV, c. 954.)

² *Patrologia latina*, t. XCIX, c. 479-504.

³ *Ibid.*, t. CI, cc. 681 et 726-7.

⁴ Ekkehardus dec. Sangallen., *Vita bi Notkeri Balbuli*, cap. iv : « Cum ergo (Notkerus) complisset (sequentiam quæ est de Spiritu sancto : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*), misit eam pro xenio imperatori Carolo [Charles le Gros]. Idem verus christicola imperator misit ei per eundem bajulum quod sibi Spiritus inspiraverat, hymnum *Veni creator* (*Acta sanct. Bolland.*, april. t. I, p. 585^a, édit. Palmé). Il ne faut point oublier que Mabillon n'a point daigné réimprimer cette vie, « erratis refertam » (*Acta ss. Bened.*, V, 11). — Le crédule hagiographe raconte plus loin : « Venerabilis abbas Sancti Galli Udalricus, piæ memoriæ, hujus nominis sextus, in legatione regis Friderici secundi, postea Cæsaris, venit Romam ad Innocentium papam tertium missus. Cumque de multis esset sermo eorum..., accidit missam celebrari ante apostolicum de Spiritu sancto, eum sequentia : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*, præsentem abbatem, fecerat et ipse idem papa sequentiam de sancto Spiritu, videlicet *Veni sancte Spiritus...* » (*Acta ss. Bolland.*, *ibid.*).

⁵ « Sancti quoque Fursei principalis clerus... eum corpore ejusdem patroni sui sancti Fursei multitudine comitante affuit, ac in introitu ecclesiæ non sine religiosissimæ deliberationis consilio psallentes *Veni creator Spiritus*, et finito subjunxerunt hymnum *Te Deum laudamus*. »

manuscripts rapportent à divers papes des poésies liturgiques, qu'ils se sont bornés à approuver, à rendre obligatoires ou à enrichir d'indulgences. L'attribution du *Veni creator* à Charlemagne n'implique pas forcément qu'il en soit l'auteur. On le sait, par les soins de ce prince très chrétien un concile fut réuni à Aix-la-Chapelle, en 809, pour confirmer la doctrine de l'Église en Occident sur la procession du Saint-Esprit. Un poète, moine ou autre, aura cru devoir célébrer cette décision par une hymne précisant la double procession du Père et du Fils, qui venait d'être définie ; il garda l'anonyme, comme on le fit si souvent au moyen âge. La postérité reconnaissante attribua volontiers à Charlemagne et la tenue du concile et l'hymne qui en perpétuait le souvenir dans la liturgie.

C'est sans contestation possible à Théodulphe, évêque d'Orléans, qu'on doit les beaux distiques : *Gloria laus et honor*, dont l'Église chante encore les douze premiers vers à la procession des Rameaux, en souvenir de la marche triomphale de Jésus-Christ vers Jérusalem. Loup de Ferrières, qui vivait peu après, l'insinue assez ¹. On a toutefois remarqué qu'Alcuin (mort en 804) en fait déjà mention dans son livre *De divinis officiis*². Fût-il bien de lui, — ce dont il est permis de douter à la suite de l'*Histoire littéraire de la*

(Mabillon, *Acta sanct. ord. S. Benedicti*, 1680, sæc. IV pars II, p. 523.) — Thomas Cisterciensis, *Comment. in Cantica cantic.* (*Patr. lat.*, t. CCVI, c. 483).

¹ Epist. xx : « Nundinas in Theodulphi carmine legi producta penultima » [vers 47] (*Patr. lat.*, t. CXIX, c. 468).

² Cap. xiv : « Hac (antiphona) finita, inchoantur a duobus cantoribus quidam versus : *Israel es tu rex*. Respondet chorus aspiciens seu inclinans se ad suprascriptum sanctum Evangelium : *Gloria, laus et honor tibi sit*. Et ordine sequuntur alii versus. » (*Patr. lat.*, t. CI, c. 1201.)

*France*¹ et de son éditeur Froben² — la pièce pourrait encore être de Théodulphe (évêque dès 788); mais nous y trouverions un argument péremptoire contre la légende invétérée qui en explique ainsi l'origine : détenu dans une des tours d'Angers pour avoir conspiré contre l'empereur, le prélat aurait fait entendre, à travers les barreaux de sa prison, ce chant délicieux aux oreilles de Louis le Pieux, pendant la procession des Rameaux, et en aurait ainsi obtenu la liberté. Au *xvii^e* siècle, ce récit était déjà traité de fable³. L'itinéraire du prince établit rigoureusement qu'il n'est passé à Angers qu'en l'an 818, aux mois de juillet et d'octobre⁴, lesquels ne sauraient correspondre à la fête des Rameaux. Dans tous les manuscrits connus cette pièce comprend dix-huit distiques au plus : Sirmond crut la publier complète en l'augmentant de plus du double. M. Cél. Port n'a pas encore découvert le « Jérôme Vignier » qui l'aurait rendu victime d'une supercherie : selon lui, ces vingt et un nouveaux distiques n'ont aucun lien avec les précédents, et se heurtent à des impossibilités historiques et géographiques⁵.

¹ 1738, t. IV, p. 340.

² *Opera*, 1777, t. II, p. 461. Il est peut-être de son disciple Amalric.

³ *Hist. litt.* cit., p. 467; Bouquet, *Rec. hist. France*, 1749, t. VI, p. 232; Tiraboschi, *Stor. d. letter. Ital.* (1806), III, 1, 204; Arevalo, op. cit., p. 109. — On peut croire cette légende fort ancienne, car l'auteur anonyme de la translation des reliques de saint Mammès en France, lequel vivait du temps de Philippe-Auguste, la met dans des termes presque identiques sur le compte de Raynaud, évêque de Langres (Daniel, op. cit., t. IV, p. 155-6).

⁴ Mühlbacher, *Regesten d. Kaiserreichs unt. d. Karolingern*, 1881, p. 853-5. — Menardus (Hugo), *Gregorii Magni liber sacramentorum* (1642), 318 (= Daniel, op. cit., t. IV, p. 153-5).

⁵ Voir les sources dans *Repert. hymnol.*, n° 7282.

M. Ch. Cuissard vient de montrer le mal fondé de cette thèse¹ ; il estime les données de la tradition acceptables dans leur ensemble².

Raban Maur, abbé de Fulde, puis archevêque de Mayence († 856), a laissé bon nombre d'hymnes, dont plusieurs sont célèbres parmi celles que l'Église a comprises dans sa liturgie :

1. *Christe sanctorum decus angelorum.*
2. *Festum nunc celebre magnaue gaudia.*
3. *Christe redemptor omnium*³.

Durant la persécution que les chrétiens d'Espagne eurent à souffrir de la part des Maures à Cordoue, saint Euloge (archevêque de Tolède en 859) enseigna à ses disciples l'art des vers métriques, ignoré des plus savants Espagnols de son temps : il venait de découvrir un manuscrit des poésies d'Horace ! De ses lointains pèlerinages il avait aussi rapporté un recueil d'hymnes catholiques⁴. La pièce en son honneur, qui se lit à la fin de sa vie, est en vers asclépiades : elle a probablement pour auteur son biographe Paul Alvare⁵.

¹ *Mémoires de la Société archéolog. et histor. de l'Orléanais* (1892), t. XXIV, p. 134-48.

² « In die Palmarum, præsenté ipso rege, illos pulcherrimos versus Gloriam laudis Christi personantes, qui hodie per universas Gallias ab ecclesiasticis decantantur viris, e turri in qua custodiebatur a se compositos cecinit. » (*Chron. abb. Floriac.*, ms. 306 de la biblioth. de Berne, ix^e siècle.) — « Qui dum in custodia teneretur, die Palmarum, ipso imperatore præsenté, illos pulcherrimos versus, qui nunc usque in ipsa die per Galliam in processione cantantur, de turri qua custodiebatur cecinit. » (Hugo Floriac., *Chron.*)

³ *Patrol. latina*, t. CXII, c. 1649-70.

⁴ *Vita*, auct. Alvaro, cap. III : « Hymnorum catholicorum fulgida carmina. » (*Acta sanct. Bolland.*, mart. t. II, p. 92^a, éd. Palmé.)

⁵ *Ibid.*, p. 95.

Loup, abbé de Ferrières (-862), a laissé deux hymnes à la louange de saint Vigbert ¹.

Hartmann, moine de Saint-Gall au milieu de ce siècle, nous introduit dans une littérature nouvelle, qui lui doit son origine. Il composa toute une série de petits poèmes, auxquels on donna le nom modeste de *versus* : c'étaient généralement des distiques, avec ou sans refrain. Ses confrères émerveillés les chantèrent bientôt dans l'office, surtout à la procession ou avant l'évangile. Il inventa aussi des litanies rimées ².

Un autre religieux de Saint-Gall, Ratpert († 901), fut son émule dans la composition de ces *versus* ³, « d'où la vraie poésie, dit M. L. Gautier, — qui n'est pas tendre pour toute addition aux textes primitifs de la liturgie — n'est pas absente et qui, avec un caractère sévèrement classique, ont toujours un certain air de grandeur ⁴ ». Il fit aussi pour la fête de saint Gall une cantilène allemande, qu'on dut ensuite traduire en latin ⁵.

Tutilon, autre bénédictin de Saint-Gall ⁶, tout en cultivant les *versus*, fit faire un nouveau pas aux interpolations liturgiques : c'est lui qui est le véritable inventeur des *tropes* ⁷; il eut comme collaborateur l'empereur Charles le Gros.

¹ *Patrol. latina*, t. CXIX, c. 697-700.

² *Patrol. latina*, t. LXXXVII, cc. 29, 32.

³ *Patrol. latina*, t. LXXXVII, c. 35.

⁴ *Hist. de la poésie liturgique au moyen âge : Tropes* (1886), t. I, p. 30.

⁵ « Ratpertus monachus, Notkeri, quem in sequentiis miramur, condiscipulus, post sancti Galli historiam et alia multa quæ fecit insignia, fecit et carmen barbaricum de sancto Gallo cantitandum. Quod postea fratrum quidam, cum rarescere qui id saperent videret, ut tam dulcis melodia latine luderet, quam proxime potuit transferens, talibus operam impendit. » (*Mon. Germ. hist.*, Scr. II, 33.)

⁶ *Patrol. latina*, t. LXXXVII, c. 51.

⁷ L. Gautier, op. cit., p. 35-6. — L'ouvrage capital sur cette matière, encore inachevé (ou, pour parler avec exactitude, simplement commencé), est celui que nous venons de citer : *Histoire de la poésie*

Le lecteur n'a pas sans doute oublié l'origine des proses¹, racontée plus haut (p. 33-5) d'après leur inventeur, le bienheureux Notker le Bègue, moine à Saint-Gall comme les précédents († 912). Il eut pour maîtres Marcel et Ison, pour condisciples Tutilon et Ratpert : *illi tres inseparabiles*, dit un chroniqueur du monastère. On lui est reconnaissant d'avoir fait un recueil des séquences dont il est l'auteur : on en connaît plusieurs exemplaires ; la dédicace à Liutward, évêque de Verceil, archichancelier ou archichapelain de

liturgique au moyen âge : les Tropes (Paris, 1886, gr. in-8°, viij-280 p., figg.) par M. Léon Gautier, qui avait abordé le sujet en 1855 dans sa thèse de l'Ecole des Chartes, puis donné quelques leçons dans *Le Monde* (21, 29 et 31 oct., 4 et 7 nov. 1873). Voir encore : Reiners (Ad.), *Die Tropen-, Prosen- und Präfations-Gesänge des feierlichen Hochamtes im Mittelalter...* ; Luxemburg, 1884, in-8°, 2 f.-iij-122-ij p.

¹ La fin du xv^e siècle a vu plusieurs fois reproduire un petit livret intitulé, tantôt : *Textus sequentiarum cum optimo commento* (Hain, *Rep. bibl.*, t. IV, n^{os} 14682-3 et 14686-8) ; tantôt : *Textus sequentiarum cum expositione lucida ac facili, sacre Scripture auctoritatibus aliorumque exemplis creberrimis roborata, una cum vocabulorum explanatione* (idem, n^{os} 14684-5). Un commentaire spécial à l'église de Salisbury a été maintes fois réimprimé, de 1497 à 1514, à Londres, à Paris et à Rouen, sous le titre : *Expositio sequentiarum secundum usum Sarum* (Graesse, *Trésor*, t. VI, 1, p. 367^b ; t. VII, p. 469^a ; Lowndes, *Bibl. Engl.*, p. 2243^a). Comme recueils spéciaux, en dehors de ceux qui renferment aussi des hymnes (v. p. 57) et de l'édition d'Adelphus (p. 35), il y a lieu de mentionner : — Georgius (Domin.), *Liturgia Romani pontif.* (1743-4), t. II, p. ccv-xxxiv ; t. III, p. 441-528. — Neale (Joan. M.), *Sequentiæ ex missalibus Germanicis, Anglicis, Gallicis aliisque mediæ ævi collectæ*, recensuit notulisque instruxit ; Londini, 1852, pet. in-8°, xxxij-284 p. — Clément (l'élux), *Choix des principales séquences du moyen âge*, tirées des mss., trad. en musique et mises en parties avec accomp. d'orgue ; Paris, 1861, très gr. in-8°, 3 f.-94 p. — Kehrein (Jos.), *Lateinische Sequenzen des Mittelalters*, aus Handschriften und Drucken herausgeg. ; Mainz, 1873, gr. in-8°, xij-620 p. — Lesur, *Recueil des principales proses en usage dans beaucoup de diocèses de France* ; Bar-le-Duc, 1876, in-12, 78 p.

Charles le Gros, en place la date entre 880 et 887¹ : on trouvera ci-dessous le texte de ce document historique². Dans un

¹ Chancelier en 877-8, il figure comme archichancelier et archichapelain de Charles le Gros du 24 mars 878 au 23 juin 887 ; évêque de Vereuil en 880, il fut dépouillé de son siège en juillet 887 et mourut le 24 juin 901. (Mühlbacher, op. cit., 1889, p. xcix-e ; cf. *Sitzungsb. Akad. Wissensch. Wien*, 1878, XCII, 345, 353-4.)

² « Dignissimo successori abbatis cœnobii Sanctissimi Columbanus defensori cellulæ discipuli ejus mitissimi Galli nec non et archiepiscopo gloriosissimi imperatoris Karoli, Notkerus eucellarius Sancti Galli novissimus. — Cum adhuc juvenculus essem et melodiarum longissimarum, sæpius memoriarum commendatarum, instabile coreulum aufergerent, cœpi tacitus meum volvere quoniam modo eas potuerim colligare. Interim vero contigit ut presbyter quidam de Gimedia, nuper a Nordmannis vastata, veniret ad nos, Antiphonarium suum secum deferens, in quo aliqui versus ad sequentias erant modulati, sed jam tunc nimium vitiati. Quorum ut visu delectatus, ita sum gustu amariatus. Ad imitationem tamen eorum cœpi scribere : *Laudes Deo concinat orbis ubique totus qui gratis est liberatus* ; et infra : *Coluber Adæ malesuasor*. Quos eum magistro meo Ysoni obtulissem, ille studio meo congratulatus imperitiæque compassus, quæ placuerunt laudavit, quæ autem minus emendare curavit, dicens : « Singuli motus cantilenarum singulas syllabas debent habere ». Quod ego audiens, ea quidem quæ in *ia* veniebant ad liquidum correxi, quæ vero in *le* vel *lu* quasi impossibilia vel attemperare neglexi, eum et illud postea visu facillimum deprehenderim, ut testes sunt : *Dominus in Sina* et *Mater*. Hæcque modo instructus, secunda mox vice dictavi : *Psallat Ecclesia mater illibata*. Quos versiculos eum magistro meo Marcello præsentarem, ille gaudio repletus in rotulos eos congeffit et pueris cantandos aliis alios insinuavit. Cumque mihi dixisset ut in libellum compactos alieui primorum illos pro munere offerrem, ego pudore retractus nunquam adhuc eogi poteram. Nuper autem a fratre meo Othmaro rogatus, ut aliquid in laude vestra conscribere curarem et ego me ad hoc opus imparem non immerito judicarem, vix tandem aliquando ægreque ad hoc animatus sum, ut hunc minimum vilissimumque eodicellum vestræ celsitudini consecrare præsumerem. Quem si in eo placitum vestræ pietati comperero, ut ipsi fratri meo apud dominum imperatorem sitis adminiculo, tum quod de vita sancti Galli elaborare pertinaciter insisto, quamvis illud fratri meo Salomoni prius pollicitus fuerim, vobis examinandum, habendum ipsique per vos explanandum dirigere festinabo. »

travail spécial M. W. Wilmans¹, après avoir discuté les vues de Daniel² et de Schubiger³, attribue avec plus ou moins de certitude à Notker les quarante et une proses suivantes (une* désigne celles qui paraissent douteuses) :

1. *Natus ante sæcula Dei Filius.*
2. *Hanc concordī famulatu colamus solemnitate.*
3. *Joannes Jesu Christo multum dilecte virgo.*
4. *Laus tibi Christe patris optimi nate.*
5. *Gaude Maria virgo Dei genitrix.*
6. *Festa Christi omnis christianitas celebret.*
7. *Iste dies celebris constat.*
8. *Virginis venerandæ de numero sapientum.*
9. *Concentu parili hic te Maria veneratur.*
10. *Nostra tuba regatur fortissima Dei dextra.*
11. *Laudes Salvatori voce modulemur supplici.*
12. *Christe Domine lætifica sponsam tuam Ecclesiam.*
13. *Agni Paschalis esu potuque dignas.*
14. *Grates Salvatori ac regi Christo Deo.*
15. *Laudes Deo concinat orbis ubique totus.*
16. *Carmen suo dilecto Ecclesia Christi canat.*
17. *Hæc est sancta solemnitas solemnitatum.*
18. *Judicem nos inspicientem.*
19. *Laus tibi sit o fidelis Deus.*
20. *En regnator cœlestium terrenorum.*
21. *Læta mente canamus Deo nostro.*
22. *Summi triumphum regis prosequamur laude.*
23. *Christus hunc diem jucundum cunctis concedat.*
24. *O quam mira sunt Deus tua portenta.*

¹ *Zeitschrift für deutsches Alterthum* (1872), t. XV, p. 267-94.

² *Thes. hymnol.* (1856), t. V, p. 37-41.

³ *Sängerschule von Sanct Gallen* (1858), p. 45 ss.

25. *Sancti Spiritus adsit nobis gratia.*
26. *Sancti Baptistæ Christi præconis.**
27. *Petre summe Christi pastor.**
28. *Rex regum Deus noster colende.*
29. *Laurenti David magni martyr milesque fortis.**
30. *Congaudent angelorum chori gloriosæ Virgini.**
31. *Stirpe Maria regia procreata.*
32. *Ibant pariter animis et ducibus imparibus.**
33. *Angelorum ordo sacer.*
34. *Dilecte Deo Galle perenni.**
35. *Psallat Ecclesia mater illibata.*
36. *Tu civium Deus conditor.*
37. *Omnes sancti Seraphim Cherubim.*
38. *Sacerdotem Christi Martinum.*
39. *Laude dignum sanctum canat Othmarum.*
40. *Protomartyr Domini Stephane.*
41. *Laudes Christo redempti voce modulemur supplici.*

Il serait pieusement à désirer, dit Kehrein ¹, qu'on en fit une édition critique, texte et musique. S'il est vrai de dire que ces séquences « ne sont pas employées dans les offices de l'Église ² », on ne saurait oublier que bon nombre ont été universellement en usage depuis leur composition jusqu'au xvii^e siècle : elles figurent encore dans un *Missale Romanum* de 1647; serait-ce en suite de l'approbation que le pape Nicolas I^{er} leur aurait accordée, au témoignage d'Ekkehard³, reproduit par Durand de Mende et Trithème?

¹ *Latein. Sequenzen* (1873), p. 7.

² D. Guéranger, *Instit. liturg.*, 1878, t. I, p. 260.

³ *Vita bi Notkeri Balb.*, cap. iv : « Sequentias quas idem pater sanctus fecerat, destinavit per bajulum urbis Romæ papæ Nicolao et Luitwardo Vercellensi episcopo, tunc temporis imperatoris archicancellario. Qui venerandus apostolicæ sedis pontifex, ea quæ vir sanctus, Spiritu

Radbod, évêque d'Utrecht, outre le chant d'un office pour la fête de saint Martin, laissa deux pièces métriques en l'honneur de saint Switbert et de saint Lebwin ¹.

Étienne, évêque de Liège († 920), composa un office complet pour la fête de la Sainte-Trinité : Rome en a tiré une grande partie de celui qui est encore en usage ; il en fit également le chant. On lui doit un autre office pour l'invention de saint Etienne.

Huebald, moine de Saint-Amand en Pevele (*Elnon.*), outre ses traités sur l'art musical, composa pour les religieux de Saint-Thierry de Reims tout un office de leur patron, avec deux hymnes ² ; d'autres sur sainte Célinie, mère de saint Remy, semblent perdues ³.

Odon, qui avant de devenir abbé de Cluny avait été chanoine à Saint-Martin de Tours, composa douze antiennes et deux hymnes pour la fête de ce saint ; il fit une autre hymne sur sainte Marie-Madeleine ⁴.

En 962 mourut en Espagne Salve, abbé d'Albelda ; ses hymnes et autres compositions liturgiques portaient à la composition autant qu'elles satisfaisaient l'esprit ⁵.

sancto annuente, dietaverat saneivit atque sanctæ Ecclesiæ Christi per mundi climata in laudem Dei colenda instituit ; et non solum ea quæ beatus vir Notkerus dietaverat, verum etiam ea quæ socii et fratres ejus in eodem monasterio S. Galli composuerant : omnia canonizavit, videlicet hymnos, sequentias, tropos, letanias omnesque cantilenas quas fecerunt, rythmaticæ, metricæ vel prosaice, et disciplinas quas docuerunt, totum authenticavit ac divulgavit in laudem sanctæ Trinitatis et beatæ Mariæ omniumque sanctorum sanctæ matris Ecclesiæ. » (*Acta sanct. Bolland.*, april. t. I, p. 584, éd. Palmé.)

¹ *Patrol. latina*, t. CXXXII, c. 557-60.

² *Patrol. latina*, t. CXXXII, c. 825-8.

³ Reusens (E. H. J.), dans *Biog. nation. de Belgique* (1887), t. IX, c. 616.

⁴ *Patrol. latina*, t. CXXXIII, c. 513-6.

⁵ « Cujus oratio in hymnis, orationibus, versibus ac missis, quas

Ekkehard l'ancien, doyen de Saint-Gall (958-973), composa plusieurs séquences¹.

On en attribue une ou deux à Ekkehard le jeune ou palatin², qui, après avoir été écolâtre du même monastère, devint prévôt de Mayence († 990).

Ceux qui imputent à Notker, ou plutôt Notger, évêque de Liège († 1008), un recueil de séquences, le confondent avec son célèbre homonyme de Saint-Gall.

Fulbert, évêque de Chartres († 1029), composa pour la nativité de Marie trois répons en vers, dont le roi Robert aurait fait le chant. On lui doit surtout des séquences et des hymnes, dont plusieurs furent adoptées dans un grand nombre d'églises, par exemple : *Chorus novæ Jerusalem*, pour le temps Pascal³.

La main d'un anonyme a rapporté à un moine Henri, qui vivait vers 1030 dans un monastère inconnu de la basse Allemagne, la prose *Ave præclara maris stella*, donnée communément à Hermann Contract⁴.

A la tête des liturgistes du XI^e siècle D. Guéranger n'hésite pas à placer le roi Robert, surnommé le Pieux : « Il composa des séquences pour diverses fêtes. Outre celle de la Pentecôte : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*, que plusieurs ont confondue avec l'hymne : *Veni creator Spiritus*, qui est de Charlemagne, il en composa d'autres, pour Noël, Pâques, l'Ascension, la Nativité de la sainte Vierge, les fêtes de saint Martin, de saint Denys, de saint Agnan, évêque

illustri ipse sermone composuit, plurimam cordis compunctionem ac magnam suaviloquentiam legentibus audientibusque tribuit. » (Loaysa, *Coll. concil. Hispan.*, 1593, p. 774.)

¹ Kehrein, op. cit., p. 8.

² Idem, p. 8-9.

³ *Patrol. latina*, t. CXLI, c. 339-52.

⁴ Kehrein, op. cit., p. 10.

d'Orléans, etc. ¹ » J'avoue n'en avoir rencontré aucune trace. Quant à la prose *Sancti Spiritus*, elle est de Notker le Bègue ²; par contre on en attribue communément à Robert une autre sur la même fête : *Veni sancte Spiritus*, qui se chante encore ³.

Godescale, qu'il ne faut pas confondre avec l'hérétique du même nom condamné en 859 ⁴, était prévôt d'Aix-la-Chapelle (1039); il est l'auteur d'un certain nombre de séquences ⁵:

1. *Cœli enarrant gloriam Dei filii.*
2. *Dixit Dominus ex Basan convertam.*
3. *Laus tibi Christe qui es creator et redemptor.*
4. *Psallite regi nostro psallite psallite ; — etc.*

¹ Op. cit., t. I, pp. 286-7, 294-5. — *Patrol. latina*, t. CXLI, c. 939-46.

² Il est curieux de la trouver attribuée au roi Robert dans une récession du xv^e siècle du *Liber pontificalis* : « Silvester secundus... habuit... discipulum Ottonem imperatorem et Robertum regem Francie, qui inter alia sequentiam *Sancti Spiritus assit nobis gratia* composuit » (t. II, p. 263).

³ Kehrein, p. 10. — L'auteur des *Distinctiones monasticæ*, cité par D. Pitra (*Spicil. Solesm.*, 1855, t. III, p. 130), la revendique formellement pour Etienne de Langton, archevêque de Cantorbéry de 1207 à 1228 : « Placet tamen in testimonium adducere quod in laude Spiritus Sancti vir vita et doctrina venerabilis, magister Stephanus de Langetunn, gratia Dei Cantuariensis archiepiscopus, ait in quadam egregia sequentia, quam de Spiritu Sancto composuit, ita : *Consolatore optime... Rege quod est devium* ». — Noterai-je encore qu'il en est fait mention dans la *Vida de sant Honorat*, légende en vers provençaux par Raymond Feraud, troubadour niçois du xiii^e siècle, chap. LXXV :

« Li moyne prenon autamentz

A cantar mot devotamentz

Lo *Veni Sancte Spiritus* »

(*Ann. de la Soc. des lettres... des Alpes-Marit.*, 1875, t. III, p. 121) ?

⁴ Du Méril, *Poésies popul. latines*, 1843, t. I, p. 177.

⁵ Cf. p. 35; Hartzheim, *Bibl. Colon.* (1747), p. 105-6; Kehrein, p. 10. — *Patr. lat.*, t. CXLI, c. 1323-34.

La critique actuelle donne le *Victimæ paschali laudes* à Wipon, chapelain de l'empereur Conrad II : c'est Schubiger, je crois, qui a mis le premier son nom en avant ¹; l'attribution à saint Bernard était d'ailleurs insoutenable.

Héribert, évêque d'Eichstädt († 1042), a composé des hymnes, dont plusieurs sont entrées dans des liturgies particulières ².

Bernon devint abbé de Reichenau (*Augia Dives*) en 1008, après avoir été moine à Fleury et à Prüm; il mourut en 1048. En dehors de ses traités sur le chant, deux séquences portent son nom ³.

L'abbé de Cluny Odilon, mort l'année suivante, a laissé une hymne sur l'Assomption et trois en l'honneur de son prédécesseur, saint Maëul ⁴.

Au dire du chroniqueur Sigebert, le pape saint Léon IX († 1054) composa des chants en l'honneur des saints ⁵.

Hermann de Voringen, surnommé Contraet parce qu'il était perclus — ce qui ne l'empêcha pas d'être un des hommes les plus savants de son temps, — se fit moine à Reichenau, après avoir passé quelque temps à Saint-Gall. On lui doit les antiennes *Salve regina*, *Alma redemptoris*; les séquences :

1. *Ave præclara maris stella.*
2. *Grates honos hierarchia.*
3. *Rex omnipotens die hodiernâ ;*

le répons *Simon Barjona*, d'autres pour sainte Marie-Made-

¹ *Patrol. latina*, t. CXLI, c. 1369-74.

² Kehrein, op. cit., p. 9.

³ Op. cit., p. 99.

⁴ *Patrol. latina*, t. CXLII, cc. 961-4, 1035 et 1037.

⁵ Cf. Brucker, *L'Alsace et l'Eglise au temps du pape saint Léon IX* (1889), t. I, p. 119-20.

leine, l'Annonciation, les saints Anges « et cætera millia », comme dit Mezler¹. Il est aussi un des prétendants à la paternité du *Veni sancte Spiritus*².

Saint Pierre Damien, archevêque de Ravenne († 1072), composa un rythme sur les gloires du Paradis : *Ad perennis vitæ fontem mens sitivit arida*, qu'on a longtemps attribué à saint Augustin³, auquel il emprunte des expressions ; le dernier volume de ses Œuvres, dans l'édition de Const. Gaetano, en renferme d'autres, ainsi que des *cantiones* et quantité d'hymnes⁴.

Saint Alphane, d'abord moine au Mont-Cassin, puis archevêque de Salerne († 1085), est auteur d'hymnes, de *cantus* et d'odes sur divers saints et en divers mètres, mis pour la première fois au jour par Ughelli⁵.

Le cardinal Albéric, sorti du même monastère, fit aussi bon nombre d'hymnes, au témoignage de Pierre diacre⁶ ; elles avaient pour objet Pâques, l'Ascension, la Croix, le Jugement, l'Enfer, le Paradis, l'Assomption, saint Paul, saint Apollinaire et saint Nicolas : je ne sache pas qu'elles aient été publiées.

Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry († 1109) est-il

¹ *De viris illustr. monast. San-Gallen.*, I, 47 (Pez, *Thes. noviss. anecd.*, 1721, I, III, 582). — *Patrol. latina*, t. CXLIII, c. 443-4.

² Du Méril, op. cit., p. 379-80 ; Kehrlein, op. cit., p. 9.

³ *Repert. hymnol.*, n° 229 : *Patr. lat.*, t. CXLV, c. 861.

⁴ *Patrol. latina*, t. CXLV, c. 930-86.

⁵ *Italia sacra* (1647), t. II, c. 1085-124 ; *Patr. lat.*, t. CXLVII, c. 1222-68.

⁶ *De viris illustr. Casinen.*, cap. XXI : « Scripsit... hymnos in s. Nicolai..., hymnos in s. Crucis, in Ascensionis, in s. Pauli, in s. Apollinaris, vitam s. Scholasticæ... et hymnos, in Assumptionis s. Mariæ hymnos tres, in s. Petri hymnos... ; fecit et versus in vitam s. Scholasticæ, rhythmum in Pascha, de die judicii et de pœnis inferni, rhythmum de gaudio paradisi. » (Fabricius, op. cit., p. 179.)

bien l'auteur des poésies qu'on lui attribue, entre autres de l'*Omni die dic Mariæ*, qui a longtemps couru sous le nom de saint Casimir de Pologne ? Cette dernière attribution est absolument erronée : le P. Ragey n'a pas eu de peine à le démontrer. A-t-il été plus heureux en le restituant à saint Anselme ? Les arguments qu'il a fait valoir n'ont pas paru péremptoires aux érudits qui ont pris la peine d'étudier la question ¹. D'autres pièces paraissent plus sûrement de lui ².

Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, puis archevêque de Tours († 1133), est l'auteur d'un grand nombre de poésies, qui sortent en général de ce cadre ³. Elles ont été l'objet de travaux critiques de la part de M. B. Hauréau ⁴.

Pierre Abailard († 1142), outre des poésies qui ne nous intéressent pas, composa — sans précédent connu dans le moyen âge — tout un Hymnaire pour être adapté aux offices de l'année entière dans l'abbaye du Paraclet. Il s'en est conservé deux manuscrits, d'époque et de contenu différents. Le plus ancien, celui de Bruxelles (bibl. de Bourgogne, n° 10158, f°s 81-96), est de la fin du XII^e siècle ou du commencement du suivant. Les hymnes des fêtes, du temps et des saints y sont partagées en trois livres, précédés chacun d'une préface, dans laquelle le réformateur liturgique précise avec intérêt le but qu'il a poursuivi ⁵. Ce recueil est certaine-

¹ Voir les articles visés dans *Repert. hymnol.*, n° 14070.

² *Patrol. latina*, t. CLVIII, c. 1035-50.

³ *Patrol. latina*, t. CLXXI, c. 1381-442.

⁴ *Les mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin* ; Paris, 1882, in-8°, viij-225 p.

⁵ Gachet (Em.), Notice sur un manuscrit de la bibliothèque royale, dans *Compte rendu de la Commission royale d'histoire* (Bruxelles, 1842), t. V, p. 130 ss. ; Le Noble (Alex.), dans *Biblioth. de l'école des Chartes* (1842), t. III, p. 172-82 ; idem, dans *Ann. de philos. chrét.* (1844), 3^e sér., t. IX, p. 18-34 [Paris, 1844, in-8°, 20 p.] ; Cousin (Vict.),

ment incomplet; le nombre des pièces qu'il permit de mettre au jour¹ est de 95. L'autre manuscrit, de la fin du xve siècle au plus tôt (245 ff.), se trouve à Chaumont. C'est un Diurnal à l'usage du Paraclet, non moins complet qu'un Bréviaire au point de vue hymnologique, parce que, dans le plan d'Abailard, les hymnes des trois nocturnes et de laudes servaient, réunies deux à deux, aux premières et aux secondes vêpres. Il offre 38 pièces qui manquent au précédent manuscrit²: c'est donc un total de 133 hymnes, toutes rythmiques, sauf une en l'honneur de saint Benoît.

La préface des sermons d'Abailard nous apprend qu'il avait également composé un livre de proses³, dont il semble n'être rien resté; car celles pour l'Annonciation: *Mittit ad Virginem*, et pour la conversion de saint Paul: *Tuba Domini Paule*, pourraient bien n'être pas de lui.

Le nombre des poésies attribuées à saint Bernard est incalculable: les copistes mettaient volontiers les pièces anonymes sous le couvert d'un nom célèbre, à l'effet de leur donner plus de relief. M. Hauréau n'a pas eu de peine à le déposséder d'une foule d'hymnes, de cantiques, de proses, etc., que les manuscrits ou les éditeurs lui avaient indûment rap-

P. Abaelardi Opera (1859), t. II; *Patrol. latina*, t. CLXXVIII, cc. 1771, 1787, 1801; Dreves (G. M.), *Petri Abaelardi Hymn. Paraclit.* (1891), pp. 25-7, 93-4, 193-4.

¹ Ed. du Ménil, dans *Journ. d. savants de Normand.* (1844), t. I, p. 144-50; idem, *Poés. popul. lat. au moyen âge* (1847), p. 439-47; Cousin, *Abæl. Opp.* (1859), t. II; *Patr. lat.*, t. CLXXVIII, c. 1765-818.

² Dreves, *P. Abael. Hymn. Paraclit.* (1891), pp. 29-62, 95-150, 195-258.

³ Epist. ad Heloissam: « Libello quodam hymnorum vel sequentiarum a me nuper precibus tuis consummato. » (*Patr. lat.*, t. CLXXVIII, c. 379.) A ceux qui pensent que ces expressions indiquent des pièces de nature identique, il suffit de rappeler qu'au moyen âge la particule *vel* est prise d'ordinaire comme synonyme de la conjonction *et*: « *Vel*

portés¹. Ainsi, ni l'*Ave maris stella*, ni *Jesu dulcis memoria*, ni *Salve mundi salutare*, ni *Summe summi tu Patris unice*, ni la prose *Lætabundus*² ne sont de lui. Mais, en refusant toute paternité à saint Bernard dans ce genre de littérature, M. Hauréau a certainement excédé, comme l'a démontré M. l'abbé Vacandard³, si compétent en tout ce qui touche au grand abbé de Clairvaux. Lui-même nous apprend, dans une lettre à l'abbé de Montiéramey (*Arremarensis*), qu'il fit à sa prière, en l'honneur de saint Victor, d'Arcis-sur-Aube, trois hymnes saphiques qui n'avaient de commun avec ce mètre que le nombre des syllabes⁴. Une autre sur saint Malachie est dans le même cas⁵.

sæpe pro conjunctiva et usurpatur apud scriptores medii ævi », dit Du Cange. On peut donc encore rechercher le livre de séquences d'Abailard.

¹ Sur les poèmes latins attribués à saint Bernard, dans *Journal des Savants* (1882), pp. 106-13, 166-79, 280-94, 400-15; Paris, 1882, in-4°, 51 p.; *Des p...*, ib. 1890, in-8°, v-102 p.

² D. Guéranger, que je regrette de prendre souvent en faute, dit que « on la trouve dans tous les anciens Missels, sous le nom de saint Bernard » (*Institut. liturg.*, 1878, t. I, p. 306). Le docte liturgiste aurait été bien en peine de fournir des références sur cette assertion. Tous ceux qui pratiquent les anciens livres liturgiques savent combien les Missels sont avares d'indications sur les auteurs des proses; celui de Saint-Victor de Paris (1529), qui en donne à lui seul plus que tous les autres ensemble, ne renferme pas la pièce qui fait question.

³ *Les poèmes latins attribués à saint Bernard*, dans *Revue des questions histor.* (1891), t. XLIX, p. 218-31.

⁴ Epist. cccxcviii : « Præstiti dieo, non quod tibi ad votum, sed quod mihi ad manum venire potuit, pro posse utique meo, non pro velle tuo. Servata tamen antiquorum veritate scriptorum, quæ tu mihi transmiseras, de vita sancti duos sermones dietavi qualieumque sermone meo : illud quantum potui cavens, ut nec brevitatis obscuros, nec prolixitas redderet onerosos. Deinde quod ad eantum spectat, hymnum composui, metri negligens, ut sensui non deessem. » (*Patr. lat.*, t. CLXXXII, c. 611.)

⁵ *Patr. lat.*, t. CLXXXIII, c. 775-80, et t. CLXXXII, c. 1117-8.

La *Bibliotheca Cluniacensis*¹ n'a livré au public qu'une partie des rythmes, proses, vers et hymnes de Pierre le Vénérable, abbé de ce monastère († 1158); le *Fonds de Cluni*, de M. Léop. Delisle, en signale quelques autres.

Metellus, bénédictin à Tegernsee (vers 1160), a rédigé sur le martyr saint Quirin des odes en mètres horatiens².

Mone donne à sainte Hildegarde, abbesse de Disibodenberg († 1179), trois séquences : *fides penes eum*³.

L'ordre des temps nous amène au plus grand poète du moyen âge, Adam de Saint-Victor. Il a subi le sort de bien des génies : son œuvre est restée, sa vie est à peu près inconnue. On le croit breton d'origine ; son existence dans le monastère fondé par Guillaume de Champeaux n'est fixée par aucune date ; celle même de sa mort (1192) n'est pas certaine. Il est, à proprement parler, le créateur des proses de la troisième époque ; c'est lui qui en fixa les règles, aussi judicieuses qu'harmoniques, et personne ne l'a dépassé. Au témoignage — trop tardif pour être indiscutable — de Jean de Toulouse⁴, ses proses auraient été approuvées par le pape Innocent III au concile de Latran (1215). Quoi qu'il en soit, elles se répandirent bientôt dans toute l'Europe. La preuve de ce magnifique élan d'admiration, de cette approbation

¹ 1614, cc. 465-6, 1337-54 : = *Patrol. latina*, t. CLXXXIX, c. 1012-22.

² Basnage, *Thes. monum. ecclesiast. et histor.*, 1725, t. III, II, p. 113.

³ Kehrein, op. cit., p. 11.

⁴ « Ecclesia (prosas Adami), post earum approbationem a concilio Lateranensi sub Innocentio III anno 1215, usurpavit et ad annum Christi 1607 retinuit » (*Antiq. de Saint-Victor*, ms. 1039 à la Bibl. Nat. de Paris). M. L. Gautier a montré à développer ce fait toute la fertilité de son imagination (*Adam*, t. I, p. clxxvj-iiij). C'est peut-être une réminiscence de ce qu'Ekkehard nous a raconté au sujet des séquences de Notker (p. 89, II, 4).

presque unanime de la chrétienté n'a jamais été faite. Voici donc la liste, incomplète encore, des églises qui introduisirent les proses d'Adam dans leurs missels (les métropoles sont en italique) : Abo, Ainay, *Aix*, Amiens, Angers, Aoste, *Aquilée*, *Arles*, Arras, Autun, Auxerre, Avranches ; Bâle, Bamberg, Bayeux, Bayonne, Beauvais, Belley, *Besançon*, *Bordeaux*, *Bourges*, *Brême*, Brixen ; *Cambrai*, Carmes, Célestins, Cerne, Chalon-sur-Saône, Châlons-sur-Marne, Chartres, Clermont, Cluny, *Cologne*, Compiègne (Saint-Corneille), Constance, Coutances ; Die, Dijon (Saint-Étienne), Dol, Dominicains, *Drontheim* (Nidros.), Dublin ; Eichstätt, Évreux ; Fontevrault, Franciscains, Freisingen ; Genève, Glabdach, Grenoble ; Halberstadt, Hambourg, Hereford, Hospitaliers ; Jumièges ; Langres, Laon, Lausanne, Léon (Saint-Pol de), Liège, Limoges, Lisieux, Longret, Lubeck, *Lund*, *Lyon* ; Mâcon, *Magdebourg*, Mans (le), Marmoutier, *Mayence*, Meaux, Melun, Metz, Minden, Montiérender, Munster ; Nantes, *Narbonne*, Naumbourg, Neuhausen, Nevers, Nîmes, Noyon ; Olmutz, Orléans ; Passau, Paris, Poitiers, Posen, *Prague*, Prémontrés ; Ratisbonne, Rennes, *Rome*, *Rouen* ; Saint-Amand-en-Pevele, Saint-Brieux, Saint-Denys, Sainte-Geneviève de Paris, Saint-Jacques-de-l'Épée, Saint-Magloire, Saint-Malo, Saint-Martin de Tours, Saint-Victor de Paris, Saintes, Salisbury, Séz, Senlis, *Sens*, Sion, Soissons, Strasbourg, Strenghaues ; Tarantaise, Théroutanne (Morin.), Toul, *Toulouse*, Tournai, *Tours*, *Trèves*, Trinitaires, Troyes ; Ultramontan. (chevaliers Hongrois), *Upsal*, *Utrecht*, Uzès ; Vannes, Verdun, *Vienne* ; Westminster, Wurtzbourg (Herbipol.) ; *York*. Ce sont l'Allemagne (14), l'Angleterre (6), l'Autriche (2), la Bavière (6), la Belgique (2), la Bohême (1), le Danemark (1), la France (63), la Hollande (1), la Hongrie (1), l'Italie (4), la Norvège (1), la Pologne (1), la Suède (3), la Suisse (4), des ordres religieux (8) et des monastères (15), au total

133 églises; il n'y manque que l'Espagne, pays réfractaire dès l'origine à l'introduction des proses.

La première édition collective de celles d'Adam fut due à un docteur de Navarre, Josse Clichtove; on la trouve dans la dernière partie de son *Elucidatorium ecclesiasticum* (1515); il y en a 37. A différentes reprises on en a donné un choix¹. Il était réservé à M. Léon Gautier de publier les *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor*². Cette édition, précédée d'une « préface pleine d'érudition et de verve », accompagnée de notes philologiques, littéraires, théologiques même, n'était que trop complète; M. l'abbé Misset n'a pas eu beaucoup de peine à le prouver; 52 proses sur 103 ont été démontrées apocryphes³. Il est rare que, dans une discussion semblable, on arrive à convaincre son adversaire: la compétence particulière de M. Misset, la courageuse droiture de M. Gautier ont doté le public d'une nouvelle édition des proses d'Adam, exactement réduite à celles qui sont son œuvre incontestable⁴. Il y a lieu d'en donner la liste (une * désigne celles qui restent douteuses⁵):

¹ Combeguille (A.), dans son *Spicil. liturg.* indiqué p. 60, n.; Barthélemy (Charl.), dans sa traduct. franç. du *Rational* de Guill. Durand (1854), t. III, p. 493-574; Clément (Fél.), *Carmina à poetis christ.* (1854), p. 466-515; *Patrol. latina*, t. CXCVI, c. 1423-534.

² *Précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages*, 1^{re} édit. complète; Paris, 1858-9. 2 vol. in-18°, elxxxv-364 et 511 p.

³ *Essai philologique et littéraire sur les œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor*, dans *Lettres chrét.* (1880-2), t. II, pp. 76-113, 238-66; t. III, p. 353-83; t. IV, p. 204-35; t. V, p. 344-62; Paris, 1881-3, 2 part. gr. in-8°, 2 f.-98 p. et 1 f.-(99-) 177 p.

⁴ *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor, texte critique*, 2^e édit. entièrement refondue; Paris, 1891, in-12, xxiv-252 p., figg.

⁵ Plusieurs des proses dont l'attribution à Adam est douteuse, parce qu'elles renferment des infractions à sa rythmique habituelle, peuvent fort bien lui appartenir: il suffit de les faire remonter à l'époque où il

- | | |
|-------------------------------------------|----------------------------------------|
| 1. <i>Animemur ad agonem.*</i> | 27. <i>Laudes crucis attollamus.</i> |
| 2. <i>Ave, mater Jesu Christi.*</i> | 28. <i>Laus erumpat ex affectu.</i> |
| 3. <i>Ave, virgo singularis, mater.</i> | 29. <i>Lux advenit veneranda.*</i> |
| 4. <i>Ave, virgo singularis, porta.</i> | 30. <i>Lux est ista triumphalis.*</i> |
| 5. <i>Cor angustum dilatemus.</i> | 31. <i>Lux illuxit dominica.</i> |
| 6. <i>Corde, voce pulsa cælos.</i> | 32. <i>Lux jucunda, lux insignis.</i> |
| 7. <i>Cordis sonet ex interno.</i> | 33. <i>Mundi renovatio.</i> |
| 8. <i>Ecce dies celebris.</i> | 34. <i>Nato nobis Salvatore.*</i> |
| 9. <i>Ecce dies præoptata.</i> | 35. <i>O Maria, stella maris.</i> |
| 10. <i>Ecce dies triumphalis.</i> | 36. <i>Postquam hostem et inferna.</i> |
| 11. <i>Ex radice charitatis.</i> | 37. <i>Profitentes unitatem.</i> |
| 12. <i>Exultemus et lætemur.</i> | 38. <i>Prunis datum admiremur.</i> |
| 13. <i>Gaude prole, Græcia.</i> | 39. <i>Qui procedis ab utroque.</i> |
| 14. <i>Gaude, Roma, caput mundi.</i> | 40. <i>Rex Salomon fecit templum.</i> |
| 15. <i>Gaude, Sion, et lætare.</i> | 41. <i>Roma Petro gloriatur.</i> |
| 16. <i>Gaude, Sion, quæ diem recolis.</i> | 42. <i>Salve, dies dierum gloria.</i> |
| 17. <i>Genovefæ solemnitas.</i> | 43. <i>Salve, mater Salvatoris.</i> |
| 18. <i>Gratulemur ad festivum.</i> | 44. <i>Sexta passus feria.</i> |
| 19. <i>Gratulemur in hac die.</i> | 45. <i>Simplex in essentia.</i> |
| 20. <i>Heri mundus exultavit.</i> | 46. <i>Splendor Patris et figura.</i> |
| 21. <i>In excelsis canitur.</i> | 47. <i>Stola regni laureatus.</i> |
| 22. <i>In natale Salvatoris.</i> | 48. <i>Supernæ matris gaudia.</i> |
| 23. <i>Jubilemus Salvatori, quem.</i> | 49. <i>Templum cordis adornemus.</i> |
| 24. <i>Jubilemus Salvatori, qui.</i> | 50. <i>Virgo, mater Salvatoris.</i> |
| 25. <i>Lætabundi jubilemus.</i> | 51. <i>Zyma vetus expurgetur.</i> |
| 26. <i>Laudemus omnes inclyta.</i> | |

Il ne paraît pas discutable que Pierre de Corbeil, mort archevêque de Sens en 1222, ne soit l'auteur de l'office de la

n'avait pas encore fixé ces règles, qu'il observa ensuite rigoureusement. M. Misset incline lui-même à croire (*Lettres chrét.*, 1882, t. V, p. 85) que le ms. 1139 de la B. N. contient parfois une première rédaction, qui aura été retouchée plus tard.

fête de l'âne¹, qui a si fort diverti certains esprits au xviii^e siècle. On lui doit aussi une séquence sur la Trinité : *Trinitas deitas unitas æterna*, « accumulation d'épithètes, de qualifications majestueuses et sonores tirées des Saintes Écritures² ».

D'après Wadding, le cardinal Thomas de Capoue serait l'auteur de la prose à saint François d'Assise : *Lætabundus Francisco*³.

A qui attribuer le *Dies iræ* ? La lumière, l'accord du moins semblent faits sur cette question, et l'opinion commune aujourd'hui désigne Thomas de Celano (- 1250) pour son auteur. Cette pièce, dit M. F. Clément⁴, « surpasse en sombre énergie et en vérité d'expression tout ce qu'anciens et modernes ont composé sur le même sujet. Les saisissantes images de l'épouvante de l'âme prête à paraître devant son Juge, et de la foi qu'elle conserve dans les promesses de la miséricorde divine, s'emparent avec une égale force du cœur et de l'imagination... Le *Dies iræ* doit sa majesté, sa perfection et toutes ses qualités poétiques à la langue énergique et simple du moyen âge et au rythme choisi par le poète. Les rimes ternaires, qui font entendre le même son à trois reprises successives, émeuvent l'âme en même temps qu'elles frappent l'oreille, et prolongent, par leur sourde harmonie, l'impression produite par les pensées et par les images. » On donne au même franciscain deux autres séquences sur saint François et ses stigmates⁵.

¹ Voir *Repert. hymnol.*, au mot *Orientis partibus* (n° 14280).

² Clément (Fél.), *Carm. è poetis christ.* (1854), p. 518.

³ Kehrein, op. cit., pp. 13 et 390.

⁴ Op. cit., p. 519.

⁵ Kehrein, op. cit., p. 12.

En instituant la solennité de l'Eucharistie (1264), Urbain IV chargea saint Thomas d'Aquin d'en composer l'office¹. Je ne rappellerai rien des discussions qui se sont produites à ce sujet entre Bollandistes et Dominicains. Thomas a-t-il connu l'office antérieur usité à Liège du temps de sainte Julienne²? On ne saurait nier chez lui des reminiscences d'Adam de Saint-Victor³; on a cru en voir de l'*Imitation*⁴, ce qui la supposerait antérieure. Quant à la mélodie du *Lauda Sion*, on la trouve note pour note sous la prose *Zyma vetus* d'Adam⁵.

Qu'y a-t-il de vrai dans une délicieuse légende, qui nous représente saint Thomas et son ami Bonaventure chargés

¹ Papebrochius (Dan.), *Dissertatio de officio pro festo Corporis Christi, Urbani IV jussu per s. Thomam composito*, dans *Acta sanctor. Bolland.* (1685), maii propyl. (éd. Palmé, p. 51-3^{xx}, 102^b). — [Aubermont (Joan. Ant. d'),] *Expunctio appendicis Papebrochii, officium Corporis Christi a s. Thoma de Aquino compositum denegantis*; Gandavi, s. d., in-4°. — Alexander (Natal.), *Dissertationes historicæ et criticæ*, quibus officium venerab. Sacramenti s. Thomæ vindicatur contra Henschenii et Papebrochii conjecturas, deinde titulus præceptoris s. Thomæ ex elogio Alexandri Halensis expungitur contra popularem opinionem, acc. panyricus Angelico Doctore dictus; Paris, 1680, 8°; = *Hist. eccles.* (1778), t. VIII, pp. 306-22, 559-73. — Rubeis (Joan. Bern. Mar. de), *De gestis et scriptis ac doctrina s. Thomæ Aquin. dissertationes xxx criticæ et apologet.* (1750), diss. xxi; = *S. Thomæ Aquin. Opera omn.* (1882), t. I, p. ccxlviii-liij. — Benedictus XIV, *De festis D. N. J. C.*, lib. I, cap. xiii, n° 11. — Battaglini (Ferd.), *Thomas Aquinas auctor officii Ss. Sacramenti ex epigraphæ Vulsiniensi*, dans *Divus Thomas* (1884), t. II, p. 233-6. — Douais (C.), *Frères Prêcheurs en Gascogne* (1885), pp. 45, 52-4. — *Officium in festivitate Corporis Christi a s. Thoma Aquinate Urbeveteri compositum*, ab episcopo et clero populoque dioeceseos Urbevetanac editum...; Romæ, 1888, gr. in-4°, xcij p. Cf. *D. Thomas* (1888), III, 435-6.

² *Acta sanct.* Bolland., avril. t. I, p. 459 (éd. Palmé).

³ Misset, *Essai* cité, p. 175-6; cf. Pimont, *ouvr. cité*, t. III, p. 172.

⁴ Pimont, *ouvr. cité*, t. III, p. 183.

⁵ Misset, *Essai* cité, p. 175.

simultanément de rédiger cet office de la Fête-Dieu ? Admis en présence du pape, celui qu'on appellera l'Ange de l'école commence la lecture de son manuscrit : le premier nocturne n'était pas achevé, que le docteur séraphique déchirait son parchemin et s'avouait vaincu. C'est que, pour se borner à la partie hymnique, le *Pange lingua*, le *Verbum supernum* et le *Sacris solemniis* sont admirables. Dans sa forme majestueusement scolastique, la séquence *Lauda Sion* est un « véritable traité de l'Eucharistie, dans lequel le dogme est exposé avec une clarté, une précision, une propriété d'expression qui en fait un monument unique et inimitable ¹ ». — Le pape Pie V a formellement revendiqué pour saint Thomas les hymnes d'un office de saint Augustin ², au sujet duquel tous les doutes ne sont pas éclaircis.

Saint Bonaventure a écrit de superbes poèmes en vers sur la sainte Vierge, dont plusieurs morceaux ont été employés dans les livres liturgiques. Il y a une séquence sur la Croix : *Recordare sanctæ Crucis*, bien digne de lui ³.

Albert le Grand († 1280) ne figure comme auteur de la prose : *Ave præclara maris stella* (d'Hermann Contract) qu'à travers une légende du milieu du xv^e siècle, conservée dans les collations des frères de Notre-Dame d'Osnabruek ⁴.

¹ Clément, op. cit., p. 523.

² S. Thomæ Aquin. *Opera omn.* (Parmæ, 1869), t. XXIV, p. 237-40; *Anal. juris pontif.* (1880), t. XIX, p. 286-7. On s'appuie sur la bulle de saint Pie V, du 18 déc. 1570, autorisant les chanoines du Latran à célébrer la fête de leur patron « eum antiphonis, hymnis, responsoriis ac reliquis ipsorum canonicorum propriis, ordinatis a divo Thoma Aquinate, juxta eorum antiquum morem... » (*Magn. Bullar. Roman.*, 1862, t. VII, p. 876).

³ Kehrein, op. cit., p. 12; *Repert. hymnol.*

⁴ « De Alberto Magno asseritur... quique una dierum dormiens vidit Virginem gloriosam, cui multum familiaris erat, in apparatu regio

L'incomparable *Stabat mater dolorosa* doit la célébrité dont il jouit à son mérite exceptionnel d'abord, mais aussi à sa conservation dans le Missel romain. Le même auteur — Jacques de Benedictis, de Teramo, ou Jacopone de Todi — a fait deux *Stabat* : celui de la Crèche (*Stabat mater speciosa*) et celui du Calvaire, un chant d'allégresse et un chant de douleur, tous deux sur les mêmes mesures et les mêmes rimes. Le premier, sans être inédit, comme le croyait Ozanam¹, reste enfoui dans la poudre des bibliothèques ; l'autre, sans être aussi original — il offre plus d'une réminiscence de *planctus* antérieurs, — le dispute au *Dies iræ*. « La liturgie catholique n'a rien de plus touchant que cette complainte si triste, dont les strophes monotones tombent comme des larmes ; si douce, qu'on y reconnaît bien une douleur toute divine et consolée par les anges ; si simple enfin, dans son latin populaire, que les femmes et les enfants en comprennent la moitié par les mots, l'autre moitié par le chant et par le cœur² ». Jacopone a encore composé sept livres de rythmes, d'hymnes et de proses³, *stylo*, a dit Cas. Oudin, *valde rudi, qualis insanienti convenit*⁴ : un religieux apostat pouvait seul écrire cette *insanité*. Cent pages d'Ozanam ont réhabilité pour toujours ce fou mystique.

Jean « Gallieus », écolâtre à Wurtzbourg vers 1340, est

coram eo incedere, penitus nullum ad eum habere respectum. Dolchat vehementer, nesciens causam quare. Unde accepto responso hanc esse causam, quia virgini Mariæ altissimæ matri Christi promissum et pro beneficio accepto gratias non persolvisset ; et postquam vigilavit, in quibus eidem placere posset cogitavit, fecit hanc sequentiam *Ave præclara*. » (Wackernagel, *Deutsche Kirchenlied*, 1864, t. I, p. 147.)

¹ *Poètes Franciscains (Œuvr. compl., 1859, t. V, p. 170).*

² Ozanam, *ouvr. cité*, p. 169.

³ Publiés par le franciscain Fresat à Rome, 1558 ; réimprimés à Venise, 1617.

Comment. de script. Ecclesiæ antiq. (1722), t. III, c. 698.

d'après Mone l'auteur de la séquence *Adoranda veneranda*¹.

Conrad de Haimburg, prieur de la chartreuse de Garming au milieu du xiv^e siècle, a composé en l'honneur de la Vierge Marie et des saints soixante et dix proses et hymnes, qui, exhumées en partie par Mone de la poussière des manuscrits, ont eu la bonne fortune de trouver naguère un éditeur².

Un autre chartreux de la fin du même siècle, Albert de Prague, est l'auteur de trente compositions analogues, plusieurs acrostiches, la plupart d'une interminable longueur, sans souffle poétique; on les a retrouvées dans son « libellus » *Scala cœli*³.

Originaire de la Bohême comme lui, Jean de Jenstein, d'abord évêque de Meissen, puis archevêque de Prague, mourut à Rome, patriarche d'Alexandrie, en 1400. On vient de publier de lui six proses, onze hymnes et autant de cantilènes⁴.

Henri Pistor, docteur en théologie et chanoine régulier à Saint-Victor de Paris, passe pour avoir composé quelques séquences :

Athleta Sebastianus. Præcursori et Baptistæ.

Ulric Stöcklin, de Rottach (Souabe), abbé bénédictin de Weßsobrunn (1438-43), entre autres poésies pieuses, nulle-

¹ Kehrein, op. cit., p. 13.

² Dreves (G. M.), *Anal. hymnica* (1888), t. III, p. 21-102.

³ Idem, op. cit., p. 105-68.

⁴ Idem, *Die Hymnen Johannis von Jenstein, Erzbischofs von Prag*, zum erstenmal herausgegeben; Prag, 1886, pet. in-8°, 135 p., port.

ment liturgiques, a fait trois séries de pièces abécédaires et deux de rosaires ¹.

M. A. de Coussemaker a publié les chants liturgiques de Thomas à Kempis ², l'auteur chaque jour moins contesté de l'Imitation de Jésus-Christ ³.

On trouve dans les œuvres d'un autre chartreux, Denys de Ryckel, dit le docteur extatique, des proses⁴ théologiques, qu'il aurait voulu rendre mnémotechniques.

Mentionnons pour mémoire saint Casimir de Pologne, auquel on a induement attribué l'*Omni die dic Mariæ*, et arrêtons cette liste, incomplète sans doute, des poètes liturgiques chrétiens : la fin du moyen âge est atteinte.

Toutes les religions ont célébré en vers leur dogme, leur morale, leurs héros : le Christianisme ne le cède à aucune pour la noblesse des sentiments, parfois même pour la beauté de l'expression. Au cours des siècles, l'Église n'a eu qu'à faire choix parmi les pièces que l'inspiration privée avait fait éclore. Les belles compositions des Ambroise, des Fortunat, des Grégoire, reviennent chaque année sur les lèvres du prêtre ; mais, hélas ! que de changements dans les textes primitifs se sont produits, moins par la faute des copistes, que par la volonté de ceux qui s'étaient engoués du mètre classique. Sous Léon X et Clément VII, la Renaissance tenta avec Zacharie Ferreri une révolution qui devait aboutir à faire tom-

¹ Dreves (G.-M.), *Anal. hymnica*, t. III, p. 171-98, et (1889), t. VI, p. 19-202.

² *Messenger d. sciences histor. de Belgique*; Gand, 1856, in-8°, 20 p., 3 fac-sim., 8 p. musiq.

³ Voir les diverses « Études critiques et bibliographiques » publiées par M. le chan. Ad. Delvigne dans les *Précis historiques* de Bruxelles et tirées à part de 1877 à 1883.

⁴ D. Dionysii a Rickel carthusiani *De laudibus superlaudabilis Dei opusculum*, dans ses *Opera minora* (Coloniæ, 1532), t. I, p. 141-70.

ber à jamais toute cette poésie dans l'oubli : Dieu garda son Église d'une pareille ruine. Une réforme légitime et régulière eut lieu sous Urbain VIII : j'ai eu l'occasion de dire dans quelles conditions ¹. En France, au xvii^e siècle, une autre réforme fut tentée au nom de principes contestables : elle a dû céder de nos jours devant le principe de l'unité. Mais il a toujours été plus facile de renverser que de construire. Celui qui a contribué plus que personne à accomplir la première partie de la tâche a été impuissant à la seconde. Et cependant son but unique n'était point l'effondrement des modernes liturgies gallicanes. Dans la pensée de D. Guéranger, sur le terrain préalablement déblayé devait s'élever une reconstruction grandiose, où sur le « fonds inviolable des prières de la chrétienté » serait rétablie « cette partie nationale de la liturgie qui a ses racines dans l'ancien rite gallican, et que les siècles du moyen âge ont ornée de tant de fleurs, complétée par de si suaves mélodies ² ». Il a assez vécu pour voir le résultat négatif de ses efforts ; il est mort sans avoir vu commencer cette « magnifique restauration », qui réclamait une « sage lenteur », une rare « discrétion », un « goût » peu commun « des choses de la prière », un complet « désintéressement de tout système et de toute vue personnelle », une piété à la fois érudite et scrupuleuse. Cette œuvre que l'abbé de Solesmes a seulement entrevue, la génération actuelle en contemplera-t-elle l'exécution ? On oserait l'espérer, si des préoccupations d'un ordre différent n'absorbaient toutes les forces vives de l'Église en notre pays.

¹ *Le Bréviaire romain et sa dernière édition type*, dans l'*Université catholique* (1891), t. VIII, p. 118-35 ; Lyon, 1891, gr. in-8°, 20 p.

² *Institutions liturgiques*, 2^e édit., Paris, 1880, t. II, p. 636-7.

III

APPENDICE

Je résumerai plus loin — sans intention de la raviver — la polémique qui me fournit l'occasion d'étudier en détail et de publier en partie deux anciens Hymnaires italiens, l'un du Vatican, à l'aide de notes obligeamment communiquées par MM. J. Guiraud, de l'Ecole Française de Rome, et F. Vernet, chapelain à Saint-Louis des Français, l'autre de Paris, venu dans mon cabinet grâce à la complaisance de l'administration de notre Bibliothèque nationale.

A

Dans sa reliure actuelle, aux armes de Pie IX, le manuscrit palatin latin 7172 du Vatican¹ comprend 183 feuillets de

¹ Greith, *Spicilegium Vaticanum*, Zürich, 1838, p. 132.

parehemin, qui mesurent 216 millimètres sur 135. Quatre feuillets préliminaires en papier comprennent une table des hymnes, dressée au xvii^e siècle : *Hymni contenti in hoc libro*¹. Le 1^{er} feuillet commence par ces mots : *dum cantica, Quæ excubantes psallimus*, qui font partie de la 1^{re} strophe de l'hymne à Matines : *Tu Trinitatis unitas*, pour la 6^e férie (vendredi). A tenir compte de la proportion des hymnes dans le reste du codex et d'un renvoi (f^o 56 r^o : *Require supra in capite libri*), il doit manquer deux quaternions ou 16 feuillets. Abstraction faite des doubles emplois, les hymnes subsistantes sont au nombre de 256, mais elles sont loin de remplir tout le manuscrit : la dernière finit avec le verso du f^o 138. Viennent immédiatement des cantiques : *Can[ticum] in Adventu Domini*; puis des leçons, f^o 148 v^o : *Lectio de Adventu Domini*. Elles occupent tout le reste du volume; la dernière ligne du f^o 183 v^o est : *Pacem et veritatem diligite, dicit*. L'écriture — dont une bonne héliogravure² donnera un spécimen pris vers le milieu du livre — n'offre rien de remarquable. Un point médial sépare les vers écrits à longues lignes. Les rubriques sont au vermillon, les initiales des hymnes tantôt noires, tantôt rouges. Le premier mot est généralement en petites capitales; les initiales des strophes sont en majuscules et le plus souvent rouges.

Le seul point caractéristique est la présence de gloses interlinéaires, écrites en caractères ténus, analogues toutefois à ceux du texte. Dès la 1^{re} page :

¹ Au verso du dernier : « Hymni Ambrosiani, de quo de gallo gallinaceo dicebatur : *Hoc, ipsa Petra Ecclesiæ Canente, culpam diluit*. Meminit Augustinus, in libro contra epistolam Donati. Vide cod. Regine 1445, qui est Hymnarium. » (Cf. p. 70, n. 1).

² Prise sur une photographie due à l'obligeance de dom Lévêque, bénédictin de la Congrégation de France à Marseille.

frigescit ilico. bi imperi² deniqz
ignis furentis deficit. in ima atri
carceris illos retrudip² cipu². ost
hec xpi infans tulus in loco ubi claus²
ē quat² euer² tu p²p centenos pcul
tubio. Coniunx² un² ex² tu² panliq²
merito mucrone tē occisissunt. nē
uibrant in celestibz. entes gau
dere parū. uob² sūt plenagaudia.
martyres iā t² pudiant celica mē
agmina. Uos orem² cernui nos re
foucant iugit². quorū rogar² pualet
on² releuare noie. m² i honore &
glā tibi et² nodiō nē referim² seduli.
infecto² secta. m² i m² i talia u.

copio. Vernaculorum plurima dimisit
 a palatia. Longe secundo equora exul
 petiit Syria. Semelq; & bis oves
 currente solacium. uita peger
 pauperem ieiunium & frigore. Quoniam
 latere nivalens descendit rate. sed
 celsus spiramine ad patrem uir reddit.
 Lustrumq; & bis octies annorum agens
 circulo patris domo incognitus. seruum
 auras sustinet. Sed cū diem ereunt sibi
 ad eum. in qua spem daret scripsit
 breue. quae plebibus post notuit. Pre
 cem hinc omnes simul dominum hunc ualele
 at nostra ceterorum orrida delicta uel pau
 cula. Honor laus & gloria seppe patri & filio.
 cum spiritu paraclito. nec & pomem fecit. Am
 in Inscit MAURICII.

AD EST DIES pfulgida. coruscant di
 p digne. quae facer sanguis fun
 dit. matriculatus. Mau
 ricus accanditus. uiror & exupus.
 militantes imperio. claseruebrat.

rogemus	frigescat	fervens	sol
flagitemus	tepescat	flagrans	lucifer
viventia	forma		
vivida	machine, — etc.		

Ces gloses expliquent le plus souvent des mots poétiques¹ ou à étymologies grecques². Elles ont parfois la même mesure métrique que le mot qu'elles sont destinées à expliquer³. Parfois aussi les mots et les lettres en interligne sont de simples variantes relevées sur des manuscrits préférables ou même des corrections nécessaires. Malgré tout le *Vaticanus* 7172 est loin d'être correct et n'a rien d'original, c'est-à-dire que la rédaction de toutes les pièces qu'il contient doit lui être antérieure.

Sa date a fait question, comme je l'ai insinué. Il faut soigneusement distinguer entre la date que l'étude paléographique du document lui assigne et l'époque de la composition d'un prototype à retrouver.

Un Français, dont le nom restera longtemps à Lyon le symbole du grand chrétien et du littérateur délicat, Fréd. Ozanam, a le premier attiré l'attention du monde savant sur notre codex. Il en donna, dans son volume de *Documents*

¹ Larvas, id est imagines diabolicas; cluit = fulsit; strueret — edificaret; laticæ salutis = aqua baptismatis; ethereæ = celestes; tetro = horribili; patefient = aperte; bacchantum = amentium ebriosorum; acherontis = inferni diaboli; vernula = nutricius servitor; tripudiat = exultat; catervas = congregatio; phana = templa.

² Celydri, id est serpentis; gazis = divitiis; agones = certamen; agonia = certamen; etc.

³ Ces gloses ont un caractère ancien. Les pièces qu'elles tendent à rendre plus intelligibles ont dû être composées durant cette période de demi-rennaissance, due à l'influence de Charlemagne et d'Adrien I^{er}, qui va du viii^e au ix^e siècle. La barbarie revint vite : dès la fin du x^e siècle elle triomphait; le sens des mots échappant au commun des clercs, on sentit le besoin de le fixer par des notes (nos 82, 103, 155-6, 162, 189, 287).

inédits pour servir à l'histoire littéraire de l'Italie, une description détaillée, accompagnée de quinze hymnes inédites¹. Inutile de faire remarquer que son énumération des pièces n'est ni absolument complète ni toujours exacte². Il croit la confection de cet hymnaire confinée entre les années 830 et 856, la première concordant avec la translation des reliques de saint Marc à Reichenau, la dernière avec la mort de Raban Maur.

Les deux hymnes de Raban Maur en l'honneur de l'archange saint Michel nous défendent en effet de remonter au delà de son époque. La fête de la Toussaint est fixée au 1^{er} novembre, suivant la décision du pape Grégoire IV : « Quam sanctam constitutionem, dit Adon dans son *Martyrologe* (comp. av. 860), reverenti amore suscepit omnis Ecclesia³ ». La fête de la Trinité est encore en novembre. Les reliques de l'évangéliste saint Marc, transférées à Venise en 829, sont maintenant à Reichenau ou du moins les moines de cette abbaye croient fermement les posséder :

Cujus sacratis artubus
Salutis auctor omnium,
Christus moderno tempore
Compsit solum Germaniæ.

Lætare, felix Augia,
Honore tanto prædita.

¹ Paris, 1850, in-8°, p. 105-10. Ce volume n'a pas été reproduit dans ses *Œuvres complètes* : il y a lieu de le regretter. Les pièces seules ont été insérées dans la *Patrologia latina* de Migne, t. CLI, c. 813-24.

² Ozanam estimait que 107 avaient déjà été publiées et que 135 restaient inédites ; outre que ses moyens d'information étaient insuffisants, la proportion n'est plus la même aujourd'hui.

³ *Patrologia latina*, t. CXXIII, c. 387.

Quand cette translation s'est-elle opérée? En 830, d'après une addition au Martyrologe de Reichenau¹ :

5 idus april.... Et translatio corporum s. Marci evangelistæ et s. Senesii martyris in Augiam anno 830.

Toutefois on ne trouve trace de cette prétention que dans le premier tiers du x^e siècle².

Par contre, notre hymnaire est muet touchant la translation de saint Matthieu à Salerne, en 954, qui dut impressionner les populations voisines et laisser un souvenir liturgique. Il est plus étonnant qu'il ne soit pas fait mention de la translation du pape saint Clément à Rome, sous Adrien II en 875 : on parle de ses reliques conservées en Grèce et c'est tout. Rien enfin de la translation de saint Nicolas de Myra à Bari (1087).

Interrogé par M. Vernet, M^{gr} Carini a bien voulu libeller ainsi son opinion :

Il codice Vaticano 7172, contenente una preziosa raccolta di inni antichi, è in bella minuscola Carolina, e potrebbe appartenere al secolo IX; siccome però nulla ha di quella certa rozzezza che pur conservano i codici del IX, protenderei più per la seconda metà del X o la prima dell'XI.

Can. Isidoro CARINI, Prof. di Paleografia³.

Roma, 12 Marzo 1890.

¹ *Acta sanct. Bolland.*, jun. t. VI, p. 785^a (éd. Palmé).

² D'après les Bollandistes il doit s'agir d'un autre saint Marc, peut-être Jean Marc, évêque de Byblos (ouvr. cité, april. t. III, p. 1006-7).

³ C'est, selon toute apparence, à cette occasion que M^{gr} Carini a pris copie des deux hymnes consacrées à sainte Lucie (n^{os} 40-1) et des deux à sainte Agathe (n^{os} 100-1); elles ont paru en 1891 parmi les *Aneddoti Siciliani* qu'il écoule dans l'*Archivio storico Siciliano* (t. XVI, p. 178-84). Elles sont précédées de ce préambule : « Dal ms. Vaticano Latino 7172, della prima metà dell'XI al più tardi, contenente una preziosa raccolta d'Inni, tolgo i due seguenti, che si palesano da sè stessi come opera di secoli barbari. » Par malheur aucune de ces pièces n'était

Peu après, une communication de M. Guiraud à l'Académie d'archéologie chrétienne de Rome signalait de nouveau aux liturgistes l'importance de ce manuscrit. D'après le compte rendu sommaire de la séance du 18 mai 1890 :

Dopo un minuto esame storico del complesso di questi inni, conchiuse che la loro raccolta fu compilata verso la metà del secolo nono¹.

M. de Rosi a cru devoir annoter ce passage :

Della sola paleografia però non si può decidere con certezza nè che il codice sia del secolo XI², nè che sia anteriore a quell'età : cio dico dopo averlo attentamente esaminato.

Il y a lieu de s'en tenir au sentiment du prince des archéologues : le manuscrit 7172 ne peut être attribué avec certitude absolue ni au x^e ni au xi^e siècle, sans possibilité de remonter plus haut ni de descendre plus bas.

La question de sa provenance est moins embarrassée. Dans l'ensemble de sa rédaction, il témoigne d'une origine monastique et, pour particulariser, bénédictine. Le patriarche de l'ordre est honoré de huit hymnes, anciennes et nouvelles, pour toutes les Heures de l'office, même à Tierce, Sexte et None. Sans nous arrêter à *Fratres alacri pectore*, dont le début ne tire pas à conséquence, on lit dans celle de vêpres, *Omnes venite monachi per orbem* :

Qui nobis dedit vitæ sacræ normam

Hunc Benedictum.

inédite ; je me bornerai à donner les variantes des trois premières ; quant à la quatrième, le savant professeur semble avoir ignoré qu'elle a pour auteur le pape saint Damase et figure dans une multitude de recueils.

¹ *Bulletino di archeologia cristiana* (Roma, 1890), ser. 5^a, t. I, p. 26. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions* (1890), p. 234.

² Réponse à une note des *Comptes rendus* cités, p. 177. Prié de l'examiner, M. l'abbé Batiffol l'a daté du x^e siècle.

Hoc, pater sancte Benedicte, tuis
Annue cunctis filiis per orbem.

.

Tu monachorum pater et magister;

et dans les leçons (f° 157 r°) :

Fratres karissimi, nos qui diversis mundi partibus ad beati
Benedicti properavimus magisterium ... ;

un peu plus loin (f° 157 v°) :

..... Quia beati patris nostri Benedicti

On pourrait encore citer ces vers de l'hymne à l'abbé saint
Séverin :

Magne confessor, humilis magister,
Tu quidem normam monachis dedisti.

Toute la famille bénédictine y est représentée : sainte
Scolastique (2 hymnes), saint Placide (2)¹, saint Maur (4).

De plus, il vient du midi de l'Italie : Ozanam l'avait
soupçonné. On y trouve honorés : saint Grégoire de Spolète :

Hic Spoletano micuit;

saint Juvénal de Narni :

Sacratius cujus membris Narni civitas
Tuta refulget;

saint Flavien des Abruzzes :

Aprutiense² decoravi[t] tellus ;
Noluit Deus propria frustrare
Nobis patrono.

Qui quondam erat, manet urbis præsul :
Nobis coruscat miracula sepulchris;

¹ A s'en tenir à la rubrique : *Ym. in sancti Placidi et Sigiberti*, et au contexte des deux hymnes, on doit supposer qu'il s'agit des saints honorés dans le diocèse de Coire le 11 juillet; par la place qu'ils occupent dans l'année liturgique, je persiste à croire qu'on a eu l'intention d'honorer le disciple de saint Benoît.

² D'après ce texte on pourrait croire, au premier abord, que ce saint, qui ne figure dans aucun Martyrologe (y compris l'*Hagiologium*

saint Erasme de Formies, saints Cyrice et Basilisse, qui avaient des églises à Naples; enfin saint Séverin. Quand on lit dans la seconde de ses hymnes :

Gloriam Christo Domino canentes,
Hunc diem sacrum placide colamus,
Quo Severini pretiosa membra
Sumpsimus almi,

on est convaincu que notre recueil doit son origine primitive au monastère dans lequel on avait eu le bonheur de recueillir ses reliques. Mais il y en a eu deux consacrés en Campanie à l'apôtre de la Norique : l'un entre Naples et Pouzzoles, dit *Lucullanum*, qui reçut ses restes vers l'an 488; l'autre à Naples, fondé en 910, après la défaite des Sarrasins. On serait amené à croire qu'il s'agit du premier, parce que l'hymne respire un air de victoire qui ne s'accorde guère avec les désastres du x^e siècle¹; mais le texte semble faire allusion à une translation récente. Tout à la joie du nouveau trophée, on oubliait les malheurs passés :

Neapolis, gaude, redimita festis;
Plaude, cœlestem retinens patronum,
Quem tibi summus decus et juvamen
Præstitit auctor.

L'ensemble de ces poésies a une tendance métrique incon-

Italicum de Phil. Ferrari; Bassano, 1773, 2 vol. in-4°), a été évêque de Teramo (*Interamnæ Prætutiorum* ou *Aprutinus*), dans l'Abruzze Ulérieure I^e; outre qu'on le chercherait vainement parmi les titulaires de ce siège, cet évêché ne semble pas remonter au delà du vii^e siècle. J'estime qu'il s'agit de saint Flavien, évêque de Chieti (dans l'Abruzze Citérieure), dont les reliques furent conservées jusqu'au xiv^e siècle dans une urne, portant cette inscription : HIC ETIAM REQUIESCIT CORPUS SANCTI FLAVIANI EPISCOPI ET CONFESSORIS (Cappelletti, *Le Chiese d'Italia*, Venezia, 1870, t. XXI, p. 96).

¹ Peut-être trouvera-t-on futile de relever en faveur de cette opinion l'emploi du mot *luculenta* dans l'hymne n° 214.

testable; le mètre classique y est en faveur, surtout la strophe saphique. Dans une pièce qu'Ozanam tenait pour une des plus anciennes du recueil (en dehors des Ambrosiennes bien entendu) : *Canticum laudis Domino canentes* (n° 82), la régularité est parfaite. Dans l'*hymnus novus* à saint Jean l'Évangéliste : *Ecce Joannis Domini dilecti* (n° 57) les fautes de quantité peuvent si rarement se justifier par l'accent tonique qu'il ne saurait en être question. Tous ces *hymni novi* sont barbares : on a perdu tout sentiment de la mesure et de la quantité : ils accusent nettement le x^e siècle comme époque de leur composition.

B

Le manuscrit 1092 du fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris mesure actuellement 229 millimètres sur 149 ¹, la justification 173 sur 100; les pages ont de 23 à 24 lignes. Au dos ce simple titre : HYMNI. Sur un moderne feuillet de garde on a inscrit cette reconnaissance officielle : « Volume de 159 feuillets (de parchemin), plus les feuillets A-I préliminaires (en papier), plus le feuillet 145 bis; le feuillet 159 est mutilé. » Comme dans le ms. A les liminaires contiennent une table : *Hymni qui continentur in hoc libro : Primo dierum omnium, i;* et ainsi d'après l'incipit jusqu'à *De sancto Nicolao, 17.*

Le recto du premier feuillet en parchemin est occupé par le prologue suivant :

¹ Primitivement il en avait environ 240 sur 155; la reliure pleine en maroquin rouge, qu'on lui a donnée sous le règne de Louis-Philippe (dont le chiffre se voit au dos), a fait tomber sous le couteau du rognoir plusieurs notes intéressantes.

IN NOMINE DOMINI INCIPIT PROLOGVS | YSIDORI ¹
LIBER HYMNARIORVM

HYMNVM PRVS eundem David condidisse ac cecinisse manifestum est, deinde et alios prophetas; postea quidam tres pueri in fornace positi, [con]vocata omni creatura, Creatori omnium hymnum canentes dixerunt : « Benedicite omnia opera Domini Dominum » et deinceps. Sunt autem divini hymni, sunt et ingenio humano compositi. Hylarius autem Gallus, episcopus Pintavien-sis, eloquentie conspicuus, hymnorum carmine floruit primus; post quem Ambrosius, Mediolanensis episcopus, vir magne glorie in Xp̄isto et in Ecclesia clarissimus doctor, copiosius in hujusmodi carmine claruisse cognoscitur, atque inde hymni ex ejus nomine Ambrosiani vocantur, eo quod ejus tempore primum in ecclesia Mediolanensi celebrare ceperunt; cujus celebritatis devotio de-hinc per totius Occidentis ecclesias observatur. (v^o) Carmina au-tem, quecumque in laude dicuntur, hymni vocantur.

Ensuite : *Vit[atorium]* ², *a[ntiphona]* *Venite exultemus Domino*, *p[salmus]* *Venite*, avec chant noté en neumes; *Ymnm Primo...* L'initiale de ce dernier mot occupe toute la hauteur de la page; le dessin ne se compose guère que d'entrelacs et de figures géométriques; au dire d'un connais-seur, ces ornements appartiennent à l'école du x^e siècle, mais ont pu être exécutés au xi^e. On a depuis longtemps signalé l'interversion des feuillets 4 à 8, qui doivent se lire dans l'ordre suivant : 6, 7, 8, 4, 5. F^o 13 v^o : *Incipiunt*

¹ S. Isidori Hispalensis episcopi *De ecclesiasticis officiis*, lib. I, cap. vi, De Hymnis (*Patrol. latina*, t. LXXXIII, c. 743.)

² Fréquent au moyen âge pour désigner l'invitatoire (voir Du Cange, v^{is} *Victatorium* et *Vitatorium*). On trouve plus loin : *Ad vit.* et *Iavit.*

in his filius. celi replet gaudio. Tene
redemptor q's. ut aplor. consortio. nu
gas p'cantes serulos. in sep'tina s'cta. ad

133.6.

In alio 133. 149.
134. ad 135. b. 135.
aliqui hunc 135. b.
135. a. 135. 135.

Regis in n'li multus t'p'bis. c'sona
uoce concinnam' om's. ipsu quid
dit tropheū palme. simul lau
dantes. hic anted'm ut ut magna nul
ocius partes puolauit mundi. ueh
pluit. coruscavit. signis. p'dicans xp'i.
Hic ad fenestrā fletu. ut colūba. fuit
& prudens. simplex atq; rect'. pu
tens bona omibz & xp'o. sep'atob' en
Sortē. acceptu. int' duo denos. uidit.
xp'm oculis beatif. posuit suā animi
pei. plebe redēpta. **R**opt' qd xp'e. si
plices rogam'. uinculanrā pie. ut al
soluas. p'bea fructū penitendi dign
c'muna laxans. **F**lebilē artus misce
tega. induens stolā anulūq; dēp'sit
redoā & sortē. int' scōs tuos. nob' cce
das. **P**rā redēptor. pat' coet'n'. cum
taqueregū flamine. cūscō. atq; gul
nā sc'imp' oēm. int' uitate. Amen. Alu

Palma scōz. dec' anglor. pat' a

1 4 1
sololepenni. datio nob famlis alij
pangere element. Quatuor uerb in
fructu. or b auctore. pat aqz uitq.
tribz cctis meruere. quondā. pandere.
illi. O dulces alm pceres heriles. artes
sacre. solida colūna. pncipe. pacis pa
tqz uera. lumina mundi. Quia lucis
nebris fugatis. intuant nob simul
qz monstrant. mortis ignaro opari
fruct. scandere celū. Victor utp
inf sup astraxpe. misit. hos mundū p
paretorū. fonte diuino pgnit. no
illā. edere gentē. Signatunc illi
ciunt supenda. cernit ad uitā reme
re. functos. dgmone. pellis solitoqz
re. illi. currere. claudos. Omī hinc
tā geminisqz sexus. idolis pulsis.
tūqz spretis. scīm cunctis pficendo
erū. credere gaudent. Uos tūphan
tuario agones. scī uictos ualido
uore. iure sanxistis fidei uigore.
anguine. fuso. I ndeuobē benecan
idato. martyricet. iugib coronis.

lect[iones] de Adventu Domini usque in vigilia Natalis Domini. Chaque hymne est généralement précédée d'une *lectio*, suivie elle-même de répons et verset; il y en a après les autres Heures. F^o 23 v^o : *Ymni de Natali Domini.* F^o 63 v^o : *Ymnum sancti Ambrosii dominicis diebus ad nocturnum* : c'est le nom des matines; pour désigner les laudes, on dit : *in matutinis laudibus*, expression qui fut avantageusement reprise en France aux derniers siècles. F^o 74 v^o : *Versus ad † adorandum in Parasceven.* F^o 82 v^o : *In resurrectione Domini nostri Jhesu Xpisti ymn.* Au f^o 104 l'écriture change; elle est plus hante et plus droite; les lignes sont tracées à la pointe sèche. L'hymnaire proprement dit se termine au f^o 152; les pièces sont au nombre de 290 : à ce point de vue le ms. *B* ne laisse rien à désirer. Au v^o du f^o 152 : *Cant[ica] in dominicis diebus.* Le feuillet 159 s'achève par ces mots : *Vita sua. Quis.* D'après une note marginale : « Que hic desunt suppleri possunt ex alio codice »; le passage se retrouve en effet au f^o 147 du ms. *A.*

Plus complet que le *Vaticanus*, le *Parisinus* lui semble postérieur, comme on pourra le constater par l'héliogravure ci-contre; je l'attribue sans hésiter au xi^e siècle.

Dans le Catalogue des manuscrits latins de la Biblioth. Nation. (imprimé en 1744) il est ainsi décrit :

1092. Codex membranaceus, nuper emptus, quo continentur hymni in ecclesia Romana cantari soliti: præfixus illorum index; nonnulla sub finem desiderantur.

Is codex duodecimo sæculo exaratus videtur.

« Je le crois plutôt du xi^e (ou de la fin du x^e ??) » écrivait M. Mich. Deprez, l'obligeant conservateur du département des manuscrits, en relevant cette note à mon intention. La cote 1092 a été apposée en haut du f^o 1 (au bas le timbre : BIBLIOTHECÆ REGIÆ). En haut du f^o b v^o cette autre : 4341²; c'est celle de l'ancien Catalogue manuscrit, dans lequel en

face de ce n° l'abbé de Targny a inscrit la date de 1715. M. Léop. Delisle dit en effet ¹ :

En 1715, on acheta à Rome deux manuscrits grecs, huit latins et trois italiens.

Le même f° b v° porte la mention : *Achepté à Rome en 1714*. Cette date concorde assez avec la mort du cardinal Tommasi, décédé le 1^{er} janvier 1713 et que cet Hymnaire intéressait tout particulièrement. Mais il laissa tous ses biens à la Propagande et ce n'est pas lui qui a pu inscrire les notes suivantes : f° 34^a, « Pars hymni Prudentiani, vide Thomas. p. 9 » ; f° 92^b, « Rhabano hunc tribuit Thomasius » ; f° 106^b, « Ex duobus hisce primis unus fit apud Thomas. » Une note du ms. A va nous indiquer un des propriétaires de B, sinon le dernier : f° 115^a, « Deest in cod. Ciam. » ² Il s'agit de l'hymne en l'honneur de sainte Euphémie, laquelle manque en effet dans B³. *Ciam.* doit désigner l'antiquaire Jean-Justin Ciampini, mort à Rome le 12 juil. 1698 ; la cote C. 51, inscrite au f° b r°, se rapporte peut-être à sa bibliothèque.

La ressemblance frappante des deux manuscrits ressortira de la table suivante, qui offre une description succincte, mais

¹ Dans le reste du ms. ce mot est généralement du neutre : « Aliud ymn. » ; parfois le scribe est incertain : « Hec ymni dicendi sunt a dominica 1. post oct. Pent. usque kal. octobris » (f° 2 v°).

² *Cabinet des mss. de la Bibliothèque impér.*, 1868, t. I, p. 335.

³ On la retrouve textuellement aux f°s 119^b et 128^b.

⁴ Qu'il s'agisse bien de notre ms., la preuve par réciprocité s'en fait à l'aide d'une note de ce même ms. B, f° 125^a : « In alio cod. est hymnus in s. Euphemiam non editus. » La certitude devient absolue en lisant au f° 115^b : « In alio cod. habentur hymni duo in s. Mauritium, pag. 103 » (n°s 247-8). Il ne sera pas inutile de compléter ces références : f° 128^b, « In alio cod. est hymnus duo in s. Placidum et Sigebertum, item alius de s. Justo » ; f° 137^b, « In alio cod. est hym. in s. Zenonem ined. » ; f° 143^b, « In alio cod. pag. 134^b adest alius hymnus ined., item alius 135. »

complète, et la concordance de leur hymnaire. Elle permettra de constater qu'en dehors des pertes essuyées par *A*¹ il contient cinq pièces qui ne se trouvent pas dans *B*, lequel par contre en renferme seul treize² : sauf six, ces dix-huit poésies, isolées dans les deux manuscrits, étaient inédites. L'ordre n'étant pas absolument le même dans *A* et dans *B*, j'ai dû adopter celui qui était liturgiquement le plus rationnel, presque toujours celui de *B*³.

1. Dominica, (hiem.) n. : Primo dierum omnium ; —, 1'.
2. — — 1. : Aeterne rerum conditor ; —, 2.
3. — (æstiv.) n. : Noctesurgentesvigilemus omnes ; —, 2'.
4. — — 1. : Ecce jam noctis tenuatur umbra ; —, 2'.
5. — prima : Jam lucis orto sydere ; —, 3.
6. — tertia : Nunc sancte nobis Spiritus ; —, 3.
7. — sexta : Rector potens verax Deus ; —, 3'.
8. — nona : Rerum Deus tenax vigor ; —, 3'.
9. — vespere : Lucis creator optime ; —, 7.
10. — — : Deus creator omnium ; —, 7'.
11. — compl. : Te lucis ante terminum ; —, 7'.
12. — — : Xpiste qui lux es et dies ; —, 8.
13. — — : Cultor Dei memento ; —, 8'.
14. Feria II, noct. : Somno reffectis artubus ; —, 4.

¹ Les feuillets disparus avant le numérotage actuel du ms. comprenaient, outre les nos 1 à 26, le n° 127 (on retrouvera la même disposition dans l'Hymnaire de Rheinau, dont il sera question plus loin) ; de plus il manque un feuillet entre le 134° et le 135°, qui contenait la fin du n° 295, le n° 296 et le commencement du n° 297.

² Ils proviennent néanmoins d'une source commune et sont apparentés de très près (je ferai plus loin à cet égard des remarques philologiques), car la pièce 291, qui est une hymne de martyrs, se trouve intercalée à la même place dans l'un et dans l'autre parmi celles des confesseurs.

³ Un exposant indique le recto ou le verso des feuillets, suivant qu'il est à gauche ou à droite des chiffres.

15. Feria II, laud. : Splendor paterne glorie; —, 4.
16. — vesp. : Immense celi conditor; —, '5.
17. Feria III, noct. : Consors paterni luminis; —, '5.
18. — laud. : Ales diei nuntius; —, 5.
19. — vesp. : Telluris ingens conditor; —, 5'.
20. Feria IIII, noct. : Rerum creator optime; —, 5'.
21. — laud. : Nox et tenebre et nubila; —, '6.
22. — vesp. : Celi Deus sanctissime; —, 6.
23. Feria V, noct. : Nox atra rerum contegit; —, 6'.
24. — laud. : Lux ecce surgit aurea; —, 6'.
25. — vesp. : Magni Deus potentie; —, '9.
26. Feria VI, noct. : Tu Trinitatis unitas; 0', '9.
27. — laud. : Aeterna celi gloria; 1, 9'.
28. — vesp. : Plasmator hominis Deus; 1', 9'.
29. Sabbato, noct. : Summe Deus clementie; 1', '10.
30. — laud. : Aurora jam spargit polum; '2, '10.
31. — vesp. : O lux beata Trinitas; 2, 10.
32. Adventus, noct. : Verbum supernum prodiens; 2', 15'
33. — laud. : Vox clara ecce intonat; 2', '16.
34. — vesp. : Conditor alme siderum; 3, 16.
35. — noct. : Verbum salutis omnium; 3', 16'.
36. — laud. : Sol, astra, terra, aequora; 3', 15.
37. — vesp. : Christi cetera clamat; 4', '17.
38. S. Nicolai ep. : Debitas laudes Domino canentes; 5, 17.
39. — l. : Solempne tempus vertitur; 6, 18.
40. S. Lucie : Christe, lux mundi, salus et redemptor; 7', 18'.
41. — Lux mundi vera, salus et aeterna; 8', 19.
42. S. Thomae ap. : Festa iocunda concio fidelium; 9, 20.
43. — l. : Sancti Thomae apostoli; 10, 20'.
44. S. Gregorii mart. : Martyris en Gregorii; 10', 21.
45. Natalis Dom., vig. : Veni redemptor gentium; 11', 23'.
46. — n. : Surgentes ad te Domine; 12, 24.
47. — l. : Audi redemptor gentium; 12', 24'.
48. — v. : A solis ortu cardine; 13, '25.
49. — Christe redemptor omnium; 13', 25.
50. — Agnoscet omne seculum; 14, 25'.

51. S. Stephani : Xpistus est vita veniens in orbem; 14', 26.
52. — Hymnum cantemus Domino; 15, 26'.
53. — Stephano primo martyri; 15', 27.
54. — Consors levita martyrum; 16, 27'.
55. S. Johannis evang. : Iste electus Johannes; 16', 28'.
56. — Agite omnes diem sacratissimum; 17, 29.
57. — Ecce Johannis Domini dilecti; 18', 30.
58. — Solempnis dies advenit; 19', 31.
59. — Jubilemus earmen dulee; 20, 31'.
60. — Amore Xpisti nobilis; 20', 31'.
61. — Evangelista fulgidus; —, 32.
62. — Altissimi apostolum; —, 32'.
63. Innocentium : Salvete flores martyrum; 21', 34.
64. — Verbum Patris principium; 22, 34'.
65. — Infantum diem martyrum; 21, 35.
66. — Fur(ens) Herodes impie; 21', 35'.
67. S. Silvestri : Silvestri almi presulis; 22', 35'.
68. — Voce joeunda resonemus omnes; 23, 36.
69. — Xpiste rex regum gubernator alme; 23', 36.
70. Octava Dom. : Auctor perhennis glorie; 24', 37.
71. Epiphania : A Patre unigenitus; 26, 38.
72. — Hostis Herodes impie; 26, 38.
73. — Illuxit orbi jam dies; 27, 39.
74. — Illuminans Altissimus; 28, 39'.
75. — Jhesus refulsit omnium; 28', 40.
76. S. Juliani et Basilisse : Artifex poli syderumque fitor;
29, 40'.
77. — Fratres fibrarum carmine; 30, 41'.
78. S. Mauri abb. : Adest celebritas nobis karissimi; 31, 42.
79. — Xpiste sanctorum decus angelorum; 31', 42'.
80. — Confessor Domini Maure paterni; 32, 43.
81. — Saere refulgent mistica; 32', 43'.
82. S. Severini : Canticum laudis Domino canentes; 33, 44.
83. — Gloriam Xpisto Domino canentes; 34, 44'.
84. S. Sebastiani mar. : Martyr Dei egregie; 35, 45'.
85. — Sebastiani incliti; 35', 45'.

86. S. Agnetis virg. : Agnetis festum martyr; 36, 45^a.
87. — Agnetis beate virginis; 36', 45^a'.
88. — Que mens recensere audeat; 37', 46.
89. S. Vincentii lev. : Adest miranda passio; 38, 46'.
90. — Beatus vir Vincentius; 38', 47.
91. Conversio s. Pauli : Pangamus nunc astrifero; 39, 47'.
92. — Nunc laudibus symphonicis; 39', 48.
93. Purificatio s. Marie : Gaude visceribus mater in intimis;
40, 48'.
94. — Quod chorus vatum venerandus olim; 40', 49.
95. — O beatus ortus ille; 41, 49.
96. — O quam glorifica luce coruscas; 41', 49'.
97. — Refulsit alme dies lucis candidus; 41', 49'.
98. — Ave maris stella; 43, 50'.
99. — Illuminavit hunc diem; 43', 51.
100. S. Agathe virg. : Triumphum sacre virginis; 44, 51'.
101. — Martyris ecce dies Agathe; 44', 52'.
102. S. Scolastice v. : Hodie sacratissima; 45, 52'.
103. — Hunc soror sacra nimium sequendo; 46, 53'.
104. Cathedra s. Petri : Beatus Xpisti famulus; 46', 54.
105. S. Gregorii pape : Sancti Gregorii presulis; —, 54.
106. — Claret sacrata jam dies; 46', 54'.
107. — Magnus miles mirabilis; 47, 55.
108. — Norma sanctorum Deus et corona; —, 55'.
109. S. Benedicti : Xpiste, sanctorum decus atque virtus; 47', 56'.
110. — Hunc soror sacra nimium... (cf. n° 103).
111. — Fratres alacri pectore; 48', 57'.
112. — tertia : Laturus esum pluribus; 49.
113. — sexta : Immota fit moles levis; 49.
114. — nona : Tanti potestas luminis; 49', 58.
115. — Magno canentes annua; 49', 58.
116. — vesp. : Omnes venite monachi per orbem; 50, 58'.
117. Annuntiatio s. Marie : Deus qui mundum crimine jacentem;
50', 59'.
118. — Quem terra pontus ethera; 51', 60.
119. Septuagesima, v. : Alleluia piis edite laudibus; 52, 61.

120. Septuagesima : Alleluia dulce carmen ; 52', 61'.
121. Quadragesima, domin., n. : Medic noctis tempus est ; 53, 63'.
122. — Aures ad nostras Deitatis preces ; 53', 64.
123. — 1^a : Jam lucis splendor rutilat ; 54, 64'.
124. — Insigne sanctum tempus acceptabile ; 54', 65.
125. — ferial., n. : Ex more docti mystico ; 55', 65'.
126. — — 1. : Audi benignè conditor ; 56, 66.
127. — — 1^a : Post matutinas laudes ; 56, 66'.
128. — — Deus candorum luminis ; 56, 66'.
129. — — 3^a : Dei fide qua vivimus ; 56', 67.
130. — — 6^a : Meridie orandus est ; 56', 67.
131. — — 9^a : Perfecto trino numero ; 56', 67.
132. — — v. : Sic ter quaternis trahitur ; 57, 67'.
133. — — Deus qui claro lumine ; 57, 67'.
134. — — Jhesu quadragenarie ; 57', 67'.
135. — — Clarum decus jejunii ; 57', 68.
136. — — En tempus acceptabile ; 58, 68.
137. — — cp. : Cum jejunasset Dominus ; 58', 68'.
138. Passio : Pange lingua gloriosi ; 59, 71'.
139. — Crux fidelis inter omnes ; 59', 72.
140. — Vexilla regis prodeunt ; 60, 72'.
141. — 3^a : Certum tenentes ordinem ; 60', 73.
142. — 6^a : Qua Xpistus hora sitiit ; 60', 73.
143. — 9^a : Ternis ter horis numerus ; 61, 73'.
144. — v. : Jam Xpiste sol justitie ; 61, 73'.
145. — Rex Xpiste factor omnium ; 61', 73'.
146. — h. novus : Que lingua carnis loquens ; 61', 74.
147. Parasceve, versus ad crucem adorandum : Crux benedicta
nites ; 62, 74'.
148. Dom. in Palmis, n. : Magno salutis gaudio ; 63', 75'.
149. — 1. : Celse salutis gaudia ; 64', 76'.
150. — Pio feramus pectore ; 65, 77.
151. Cena Dom. : Hymnum dicamus Domino ; 66, 77'.
152. — Cum ascendisset Dominus ; 66', 78.
153. — Tellus ac ether jubilent ; 67', 78'.
154. Resurrectio D. N. I. X., n. : Rex sempiternæ Domine ; 68, 82'.

155. Resurrectio D. N. I. X., l. : Aurora lucis rutilat ; 69, 83'.
 156. — 1^a : Jesu nostra redemptio ; 69', 84.
 157. — 3^a : Hic est dies verus Dei ; 70, 84.
 158. — 6^a : Te lucis auctor personent ; 70', 84'.
 159. — 9^a : Rex Xpiste... (cf. n° 145) ; 71, 84'.
 160. — v. : Ad cenam Agni providi ; 71, 85.
 161. — Sol, luna, celum, sydera ; 71', 85.
 162. — Refulsit omnis luce mundo aurea ; 72, 85'.
 163. — Letare celum desuper ; 73, 86'.
 164. — Vita sanctorum decus angelorum ; 74, 87.
 165. — Orat salutem servulo ; 74', 87'.
 166. S. Georgii mart. : Festa sanctorum martyrum ; 75, 88.
 167. S. Marci evang. : Festum beati martiris ; 75', 88'.
 168. — Jam nunc per omne lux refulget seculum ; 76, 89.
 169. S. Juvenalis ep. : Clareseat terris Juvenalis gloria ; 77', 89'.
 170. — Verba cum vite civibus diffunderet ; 78, 90'.
 171. — Xpisti athlete ut esset certamina ; 78', 90'.
 172. Inventio s. Crucis : Signum crucis mirabile ; 79', 91'.
 173. — Rex angelorum prepotens ; 79', 91'.
 174. — Arbor salve sanctissima ; 80, 91'.
 175. S. Michaelis : Tibi Xpiste splendor Patris ; 80', 92.
 176. — l. : Xpiste sanctorum decus angelorum ; 80', 92'.
 177. — Illuminavit hunc diem ; 81, 92'.
 178. — Mysteriorum signifer ; 81', 93.
 179. — Celestium te signifer ; 82, 93'.
 180. — Alme rex archangelorum ; 82', 94.
 181. — Sancte Michahel archangelc ; 83, 94.
 182. — Unitas in Trinitate ; 83', 94'.
 183. — Centies mille legionum angeli ; 84, 95.
 184. S. Flaviani : Alme confessor, summi regis presul ; 85, 96'.
 185. Ascensa Dom. : Aeterne rex altissime ; 85', 97'.
 186. — Optatus votis omnium ; 86, 98.
 187. — Ymnum canamus glorie ; 86', 98'.
 188. — Festum nunc celebre magnaue gaudia ; 87, 98'.
 189. — Funeris victor triduo resurgens ; 87', 99.
 190. — Jam Xpistus ascendit polum ; 88, 99'.

191. Pentecosten : Veni creator Spiritus ; 88', '101.
192. — n. : Beata nobis gaudia ; 89, 101.
193. — Jam Xpistus astra ascenderat ; 89', 101'.
194. — Anni peractis mensibus ; 89', '102.
195. — Et hoc supernum munus est ; 90, 102.
196. S. Erasmi m. : Apologetici martyrem faminis ; 90', 102'.
197. — Hostem humani generis ; 91, 103.
198. — Rex metuende, omnium creator ; 91', 103'.
199. S. Viti : Ad Viti beatissimi ; 92, '104.
200. — Alma beati martyris ; 92', 104.
201. S. Gervasii et Protasii : Grates tibi Jhesu novas ; 93, 104'.
202. S. Johannis Bapt., v. : Preco preclarus sacer et propheta ;
93', 107.
203. — v. : Ut queant laxis resonare fibris ; 94, 105.
204. — Almi prophetæ progenies pia ; '95, 106'.
205. Decollatio ejusd. : Assertor æqui non ope regia ; 95, '107.
206. Ss. Johannis et Pauli : Decus sanctorum martyrumque
norma ; 95', 107'.
207. — Sanctorum laudes celebret ; 96', 108'.
208. S. Petri et Pauli : Aurea luce et decore roseo ; 97, 109'.
209. — Doctor egregie Paule mores instrue ; 97', '110.
210. — Apostolorum passio ; 98', 110.
211. — v. : Felix per omnes festa mundi cardines ; 99, 110'.
212. — v. : Prelata mundi culmina ; 98, 111'.
213. — Utraque pars psallentium ; 100, 111'.
214. S. Petri : Xpiste, rex clemens, pietatis auctor ; 101', 112'.
215. S. Pauli : Exultet orbis ambitus ; 101, 113.
216. S. Quirici (et Julitte) : Almi triumphum Quirici ; 102, 114'.
217. S. Alexii : Cantemus omnes arbitri ; 102', '115.
218. S. Apollinaris : Festa sacrata presulis ; 104', 115'.
219. — Apollinaris beate ; 105, 115'.
220. — Sacri Xpiste pontificis ; 105', 116.
221. Ss. Nazarii et Celsi : Angusta vite tempora ; 106, 116'.
222. S. Petri ad Vincula : Petrus beatus... (div. du n° 211) ;
106', '117.
223. Transfiguratio Dom. : O nata lux de lumine ; 106', 117.

224. Transfiguratio Dom.: O sator rerum reparator ævi; 107, 117'.
 225. S. Xisti mart.: Magni palmam certaminis; 107', 118.
 226. S. Laurentii, v.: Martyris Xpisti colimus triumphum;
 108', 119.
 227. — Devota mente socii; 108, 119'.
 228. — En martyrīs Laurentii; 109', 120.
 229. — Apostolorum suppar est (!); 109, 120.
 230. Assumptio s. Mariæ: Quis possit amplo fame prepotens;
 110', 121'.
 231. — Fit porta Xpisti pervia; 111, 122.
 232. — Nunc tibi virgo virginum; 111', 122.
 233. — Ad laudem sancte Marie; 110, 122'.
 234. — Maria matrem (!) Domini; 112, 123.
 235. — Lux mundi beatissima; 112', 123.
 236. S. Cyriaci: Ymnum canamus socii; 112', 123'.
 237. — Agonitheta nobilis; 113, 123'.
 238. S. Bartholomei ap.: Ad laudem Xpisti procerum; 113', 124.
 239. — Gaudium mundi Xpiste lux sanctorum; 114, 124'.
 240. Decollatio s. Johannis Bapt.: Summum percurrit oraculum;
 114', 125.
 241. — Assertor æqui... (cf. n° 205); 116, 125.
 242. Nativitas s. Marie: Fit porta Xpisti... (cf. n° 231); 115, 125'.
 243. — Nunc tibi virgo... (cf. n° 232); 115, 125'.
 244. Exaltatio s. Crucis: Crux fidelis inter... (cf. n° 139);
 115, 126.
 245. — Vexilla regis prod.... (cf. n° 140), 115, 126.
 246. S. Eufemie virg.: Eufemie celebris; 115, —.
 247. S. Mauricii: Adest dies prefulgida; 103-116, 126.
 248. — Alma Xpisti quando (quondam) fides; 104, 126'.
 249. Ss. Cosme et Damiani: Conditor cosmi omniumque salus;
 116, 127.
 250. — Solempne tempus vertitur; 117', 128.
 251. S. Michahelis: Tibi Xpiste splendor... (cf. n° 175); 118, 128'.
 252. S. Placidi et Sigiberti: Pangendo celi roboemus odas;
 118, —.
 253. — Eterne Jhesu dominator alme; 119, —.

254. S. Justi mart. : Adest sacra festivitas; 119', —.
255. Omnium sanctorum : Xpiste qui virtus sator et vocaris;
120, 129.
256. — Alma cunctorum celebremus omnes; 120', 129'.
257. — Jhesu salvator seculi; 121', 130.
258. — Xpiste redemptor omnium; 121', 130'.
259. Dedecatio Salvatoris : Jhesu nostra redemptio; —, 130'.
260. — Jhesu salvator seculi; —, '131.
261. S. Martini : Martine confessor Dei; 122, 131'.
262. Natale ejusd.: Xpiste rex noster, via, luxsalusque; 122', 132.
263. — In laude Martini Deus; 123', '133.
264. — Rex Xpiste Martini decus; 124, 133.
265. — Bellator armis inclitus; 124', 132'.
266. S. Trinitatis : O Pater sancte mitis atque pie; '125, '134.
267. — O veneranda Trinitas laudanda; 125', '134.
268. S. Cecilie : Ad Xpisti laudem virginis; 125', 134.
269. S. Clementis : Martyris Xpisti veneranda festa; —, 134'.
270. — Clementis festum celebratur hodie; 126, 135.
271. S. Felicitatis : Pio feramus pectore; 127, 135'.
272. S. Andreae ap. : Decus sacrati nominis; 127', 136'.
273. — Post Petrum primum principem; 128, 136'.
274. — Nobis ecce dies ordine congruo; 128', '137.
275. S. Zenonis : Sancti Zenonis presulis; 128', —.
276. Dedicatio ecclesie : Sacratum hoc templum Dei; 129, 138.
277. — Xpiste eunctorum dominator alme; 129', 138'.
278. — Xpiste coelorum dominator alme; —, 139.
279. — Urbs beata Jerusalem; 130, 139'.
280. — Refulgent clara hujus templi culmina; 130', 139'.
281. S. Ambrosii ep. : Sancti Ambrosii presulis; 131', 140'.
282. Natale unius apostoli : Annue Xpiste seculorum Domine;
—, 141'.
283. — apostolorum : Exultet celum laudibus; '132, 142'.
284. — — Apostolorum mystica; 133, 142'.
285. — — Aeterna Xpisti munera; —, 143.
286. — — Regis immensi militis triumphis;
133', 143'.

287. Natale apostolorum : Palma sanctorum decus angelorum;
132, 143'.
288. Nat. plurium martyrum : Sanctorum meritis inelita gaudia ;
'134, 145.
289. — Aeterna Christi munera ; '134, '146.
290. — Rex gloriose martyrum ; 134', 145'.
291. — Saera piorum martyrum ; '137, 150'.
292. Nat. unius martyris : Deus tuorum militum ; 134', 146'.
293. — Martyr Dei qui unicum ; —, '147.
294. — Adest jam die socianda festa ; —, 147'.
295. — O martyr æterni Patris ; '135, '148.
296. Nat. confessoris : Xpiste rex splendor glorie ; —, 148'.
297. — Summe confessor sacer et sacerdos ; 135, 149.
298. — Iste confessor Domini saceratus ; '136, 149'
299. — Jhesu redemptor omnium ; 136, '150.
300. — Jhesu corona eelsior ; 136', 150.
301. Nat virginum : Jhesu corona virginum ; 137, 151'.
302. — Virginis proles opifexque matris ; 137', 151.
303. — Digne te sanete Domine ; '138, 151'.
304. — Felix vera virginitas ; 138', 152.

Ramenée à la forme de calendrier liturgique, cette description donne lieu au tableau suivant :

DÉCEMBRE.	JANVIER.
6 S. Nicolas, IV ^e s.	1 Octave de Noël.
13 S ^e Lucie, 303.	6 Épiphanie.
21 S. Thomas ap., I ^{er} s.	9 Ss. Julien et Basilisse, sous Dioclétien.
24 S. Grégoire de Spolète, 303.	15 S. Maur, 584.
25 Noël.	8 S. Séverin, 482.
26 S. Étienne, 33.	20 S. Sébastien, v. 287.
27 S. Jean évang., 101.	21 S ^e Agnès, 262/3.
28 Ss. Innocents.	22 S. Vincent, 304.
31 S. Silvestre, 335.	25 Conv. de S. Paul, 34.

FÉVRIER.

- 2 Purification.
- 5 S^e Agathe, 251.
- 10 S^e Scolastique, 543.
- 22 Chaire de St-Pierre.

MARS.

- 12 S. Grégoire pape, 604.
- 21 S. Benoît, 543.
- 25 Annonciation.

AVRIL.

- 23 S. Georges, 303.
- 25 S. Marc évang., 68.

MAI.

- 3 S. Juvénal de Narni, 376.
- 3 Invention de la Croix.
- 8 S. Michel, appar.
- S. Flavien de Chieti, IV^e s.?

JUN.

- 2 S. Erasme de Formies, c^t IV^e s.
- 15 S. Vit, sous Dioclétien.
- 19 Ss. Gervais et Protais, sous Néron.
- 24 S. Jean-Baptiste.
- 26 Ss. Jean et Paul, 362.
- 29 Ss. Pierre et Paul, 65/6.
- 30 S. Paul ap., 67.

JUILLET.

- 15 S. Cyr, sous Dioclétien.
- 17 S. Alexis, v. 412.
- 23 S. Apollinaire, v. 78.
- 28 Ss. Nazaire et Celse, sous Néron.

AOÛT.

- 1 S. Pierre-aux-Liens.
- 6 Transfiguration.
- 6 S. Sixte II pape, 258.
- 10 S. Laurent, 258.
- 15 Assomption.
- 8 S. Cyriaque, sous Dioclétien.
- 24 S. Barthélemy, I^{er} s.
- 29 S. Jean-Baptiste, 32.

SEPTEMBRE.

- 8 Nativité.
- 14 Exaltation de la Croix.
- 16 S^e Euphémie, 307.
- 22 S. Maurice, 286.
- 27 Ss. Cosme et Damien, 297.
- 29 S. Michel, dédic.

OCTOBRE.

- 5 S. Placide, 541.

NOVEMBRE.

- 2 S. Juste de Trieste, v. 304.
- 1 Toussaint.
- 9 Dedic. du Sauveur, IV^e s.
- 11 S. Martin de Tours, 397.
- 22 S^e Cécile, 230.
- 23 S. Clément pape, v. 100.
- 23 S^e Félicité, v. 162.
- 30 S. André ap., 95.

DÉCEMBRE.

- 8 S. Zénon de Vérone, v. 380.
- 7 S. Ambroise, 397.

Ce calendrier, dans lequel l'année de la mort, l'époque au moins de chaque saint a été indiquée, permet de constater (en conservant à saint Alexis sa date traditionnelle) que le saint le plus récent qui y ait été introduit est le pape saint

Grégoire le Grand, mort en 604¹ : 14 appartiennent au I^{er} siècle, 2 au II^e, 8 au III^e, 19 au IV^e, 3 au V^e, 4 au VI^e et 1 au VII^e.

Le manuscrit qui se rapproche le plus de nos hymnaires napolitains est, à ma connaissance, celui de l'abbaye de Rheinau (canton de Zurich, en Suisse), auquel M. Jak. Werner a attribué la lettre *B* dans sa belle publication : *Die ältesten Hymnensammlungen von Rheinau*². Comme format (205 × 145), et comme date (X/XI^e siècle) il tient plus du ms. du Vatican que de celui de Paris. Ses 153 feuillets actuels³ comprennent 141 hymnes et, à partir de la page 233, des leçons. Pour établir la concordance de cet hymnaire avec les nôtres, il suffira d'énumérer les numéros correspondants du tableau ci-dessus, avec l'incipit des pièces qui y manquent : elles sont au nombre de sept seulement, toutes connues d'ailleurs.

1, 2, 3, 4, 5, 127, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 27, 28, 29, 30, 31, 10, 36, 32, 33, 34, 38, 39, Exultet orbis machina, Virginum virtus, 41, 40, 42, 43, 48, 46, 47, 49, 51, 53, 55, 61, 56, 63, 64, 75, 72, 74, 71, 67, 84, 86, 94, 118, 119, 120, 101, 100, 121, 126, 125, 122, 129, 130, 131, 132, 231, 106, Præsulis egregii mer., Petre pontifex incl., 104, 109, 110, 115, 111, 112, 113, 114, 117, 151, 140, 138, 147, 148, 149, 158, 155, 160, 161, 185, 186, 188, 187, 191, 192, 193, 203, 204, 205, 202, 208, 209, 212, 210, 211, 223, 224, 236, 237, 227, 226, 230, 233, 332, 167, 175, 176, 177, 258, 257, 255, 256, Bellator armis incl., 261, Martine par

¹ On place le martyr des saints Placide et Sigebert entre le VII^e et le VIII^e siècle (*Répert. d. source. hist. du moyen âge*, I, 1849).

² *Mittheil.* (voir plus haut, p. 63, n.), t. XXIII, p. 79-81. Il y a lieu de regretter que l'éditeur, au lieu de suivre l'ordre liturgique des manuscrits, ait cru devoir adopter la triple division alphabétique inaugurée par Mone et suivie par ses successeurs Morel, Roth, etc.

³ Entre les pages 14 et 15, il y a une lacune de quatre feuillets, du mot *lucis* (3^e vers de l'hymne *Splendor paternæ gloriæ*) au mot *mortalium* (2^e vers de l'hymne *Æterna cæli gloriæ*) ; de plus, il manque un feuillet entre les pages 219 et 220.

apost., 268; Incliti festum pudoris, 272, 273, 276, 277, 289, 283, 284, 288, 290, 292, 293, 297, 298, 299, 301, 302, 303.

L'hymnaire de Rheinan ne paraît spécial ni à un ordre religieux ni à une région : les pièces caractéristiques, soit bénédictines, soit locales, manquent ici ; rien que des fêtes et des saints communs à toute l'Église. L'édition de M. Werner aura l'avantage de nous dispenser de publier intégralement ici les hymnaires du Vatican et de Paris, qui ne le méritaient pas d'ailleurs, à cause de leur incorrection. Pour ce motif, les pièces vulgaires ont été omises sans scrupule ; de celles qui leur sont communes avec le recueil de Rheinan, on a donné les variantes, plus spécialement celles du ms. *B*. Pour l'établissement du texte des hymnes restées inédites, je dois des remerciements particuliers au R. P. Franç. Ehrle, S. J., qui a bien voulu collationner sur épreuve le ms. 7172 ; au R. P. dom Germ. Morin, bénédictin de Maredsous, à qui sont dues maintes restitutions ingénieuses du texte primitif, déformé par les copistes ; et à mon confrère et ami, M. le chan. Devaux, professeur à la Faculté des Lettres de l'Institut catholique de Lyon, qui m'a suggéré bien des conjectures heureuses et plusieurs des observations philologiques dont je ferai suivre l'édition. J'ai tenu à conserver le plus possible la physionomie des deux manuscrits : des *e* cédillés y auraient contribué davantage. Les retranchements à opérer sont indiqués par des parenthèses () et les additions par des crochets [].

I (36).

DE ADVENTU DOMINI YM[NUS] IN LAUDIDUS¹

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| SOL, astra, terra, æquora, | 5. Cujus throni et angeli |
| S Montes, colles et sydera, | Tremebunt ante faciem, |
| Laudate Unigenitum, | Dei exultant gloriam, |
| Qui erat ante secula. | Terra collauda(n)t munera. |
| 2. Quem Gabrihel predixerat | 6. Vix tantum celi capient, |
| Adventum Dei altissimi, | Inlesa virgo parturit; |
| | Naseitur senex juvenis |
| Mundum salvare languidum, | Et antiquus et artifex. |
| Hostem quoque perhimere. | 7. Letentur simul angeli |
| | |

¹ Cette pièce se retrouve en grande partie dans l'*Hymnarium* du card. TOMMASI (*Opera*, t. II, p. 379). Elle en diffère surtout par l'intercalation de quatre vers après le 1^{er} et de deux strophes (au bas des folios 3 b et 4 a dans A) après la 4^e. Outre ces additions, il suffira de donner les variantes : 1-4, *concrepet* ; 5-3, *Equalis P.* ; 7-1, A., *fere et bestie*, 8-2, *Agant magi obsequia* : 4, *Regi* ; 9-2, *audiens* : 3, m. *fit Dei* : 4, *nesciens* ; 10-2, *Magno triumpho* ; 11-2, *Clausum videre luminis* ; 12-1, *Greca* : 2, *Credant*.

II (38).

IN SANCTI NICOLAI EPISCOPI YMNUS

Debitas laudes Domino canentes.

WERNER, n° 192 (*Repert. hymnol.*, 4278). Variantes : 6-1, B² *famulari* : 2, Alevit : 4, Nichil ; 8-1, angustos ; 10-3, Quod^d ; 11-1, plebe t. p-e ; 12-1, Quesumus, s. n. b.

III (39).

IN LAUDIBUS

Solempne tempus vertitur.

OZANAM, n° 2 (WERNER, n° 193). Variantes : 2-1, satus (interl. *sacrat*us) : 2, O. *stegma m.* ; 3-3, Verbi : 4, *dextruxit* ; 4-4, *Depressit* ; 7-2, A *tripudibus* ; 8-1, Alma qui ; 9-3, Quod^d ; 11-3, *spirituum* ; 12-4, Amen.

IV (40).

IN SANCTE LUCIE

Xpiste, lux mundi, salus et redemptor.

WERNER, n° 215 (*Repert. hymnol.*, 2895). Variantes : 1-3, Quo t. votum; 2-1, petere q. optes : 3, sacre ; 4-3, utraque ; 5-1, horam : 2.3, a. simul ad precandum Et fidem mater sim. (comble une lacune des éditions); 6-4, Premia; 7-2, Ne viro (Neutro?) saltem; 8-1, Mox... stupuit tyrannus : 2, Preceps et turbo[s]; 9-4, B pulchra; 10-3, A quo, B qui; 11-2, B puella : 3, Tunc b. jussit; 12-1, Quam c. hinc : 2, Lutio (corr. Lotio), capite : 3, refugosa diu; 14-3, recepta; 16-1, A Gloria.

V (41).

[ALIUS]

Lux mundi vera, salus et æterna.

WERNER, n° 214 (*Repert. hymnol.*, 10853). Variantes : 2-1, quoh-o : 3, verticem : 4, A sua sororis, B suesororis sancte ; 3-1, Ditis : 2, o. avitas : 3, clusit ; 5-1, ac.

VI (42).

IN SANCTI THOME APOSTOLI

Festa jocunda concio fidelium.

WERNER, n° 148 (*Repert. hymnol.*, 6123). Variantes : 1-2, Nunc in honorem; 2-2, dubitantum; 4-1, M. ad Indos superna jussione : 2.3, A. d. l. des. C. phana; 5-1, collapsuri : 3, rutilante : 4, Luce perenni; 7-3, acquisivit; 8-3, secuntur.

VII (43).

IN LAUDIBUS

Sancti Thome apostoli.

WERNER, n° 149. Variantes : 2-1, India : 4, Firmans; 3-1, Tetro : 4, Patefient; 4-4, ortantur; 5-2, D. Patrem g. : 3, m. atritis; 6-2, decorato : 4, Eju; 7-1, O m. : 2, diri ex sobole : 3, ejecit demonum.

VIII (44).

IN SANCTI GREGORII¹ MARTYRIS]

- M**ARTYRIS en Gregorii
 Festum sacratum colimus,
 Qui rite spreto infimis²
 Adeptus³ est sublimia⁴.
 2. **H**ic Spoletano micuit⁵
 Christi splendore rutilus,
 Ex genere terrigeno
 Concretus sed nobilium⁶.
 3. **Q**uem Flaccus pellax, de-
 monum
 Minister nefandissimus,
 Aggreditur certamine
 Dolisque, minis asperis.
 4. **S**ed hostis euncta spicula
 Frustra feruntur callidi,
 Nec valent sanctum terrere
 Christi vallatum⁷ tegmine.
 5. **T**unc artifex malitie
 Per Flaceum suum militem
 Interrogat Gregorium,
 Utrumne Christum deneget.
 6. **A**d hec martyr sanctissimus
 Gregorius peralacer,
 Ovans⁸ respondit clarius
 Christum se Deum colere.
 7. **T**orvus⁹ ut leo fervidus,
 Ut draco quippe callidus,
 In sanctum Dei martyrem
 Frendebat iudex pestifer.
 8. **C**onsultibus ast utitur
 Tircani viri pessimi,
 Quo genere supplicii
 Perdendus sit Gregorius.
 9. **D**yra percurrunt verbera,
 Rogis uruntur latera¹⁰,
 Nec frangitur econstantia,
 Nam additur agonia.
 10. **E**x hinc opaci carceris
 Contruditur ergastulo,
 In quo solamen celitus
 Accepit Dei famulus.
 11. **R**aptus bachantum¹¹ furiis,
 Jactus pastum leonibus
 Restrinxit rictus rabidos,
 Ut Danihelo contigit.
 12. **J**am (H)acharontis vernula
 Confusus tot prodigiis,
 Capite pleeti precipit
 Invictum Christi militem.
 13. **S**ic, quod semper optaverat,
 Perosa¹² li[n]quens rurica,
 Tandem mansura gaudia
 Nactus est super ethera.
 14. **U**nde jure tripudiat
 Spoletana plebicula
 In laudem tanti martyris,
 Quem¹³ meruit suscipere.
 15. **G**regori, martyr maxime,
 Ora pro nobis sedit,
 Ut tecum imperpetuum
 Letemur ante Dominum.
 16. **P**resta Pater.

¹ A glose : GG grece, latine Vigilantius. — ² A gl. : derelictis terre-
 nis. — ³ A gl. : adsecutus. — ⁴ A gl. : alta. — ⁵ A gl. : fulsit. — ⁶ AB
 nobilius. — ⁷ A gl. : circumdatus. — ⁸ A gl. : gaudens. — ⁹ A gl. : cru-
 delis. — ¹⁰ B latera. — ¹¹ B bachantis. — ¹² AB Per ossa. — ¹³ A Quod.

IX (52).

IN SANCTI STEPHANI PROTOMARTYRIS]

Hymnum eantemus Domino.

¹ KLEMMING, t. III, p. 153 (*Repert. hymnol.*, 8232, 8247). Variantes : 1-1 : 4, S. p.; 2-4, S. s. homini; 3-1, quod : 3, quod vita : 4, quod; 4-2, quod : 3, quod terram : 4, quod; 5-1, Sit Patri : 2, Sit I. U. : 4, P. tanta m. Amen.

X (54).

ALIUS

- | | |
|-------------------------------------------|--------------------------------------------|
| CONSORIS levita martyrum ¹ , | Causam prioris diluit. |
| 1. A Primum electorum chorus | 4. Quem Saulus stetit ⁴ extitit |
| Stetit Stephanus in fide. | Ut eum interficeret, |
| Minister altaris ² saceris. | Saxorum obpressum imbribus, |
| 2. Primus electus munere | Scutum tectum ⁵ victoriis. |
| Regi Deo effectus est | 5. Eratque pulerum in tempore ⁶ |
| Jure victor nec impii | Speetaculum triumphalis |
| Pie levavit nunc preces. | Regemque suum militem |
| 3. Mortem securus per partem ³ | Coronâ texisse docet ⁷ . |
| Confessione inelitus, | 6. Deo Patri. |
| Quorum sequens confessio | 7. Gloria tibi, Domine. |

¹ B¹ martyris. — ² B alacris. — ³ s. patitur? — ⁴ Quum S. statim? testis? — ⁵ A tectus. — ⁶ B in t. p. — ⁷ AB Coronam texit se docet.

XI (55).

IN SANCTI JOHANNIS EVANGELISTE

Iste electus Johannes.

WERNER, n° 144 (*Repert. hymnol.*, 9148). Variantes : 2-2, Domitianus imperat (en marge : Imperante mittitur); 4-5, indicavit; 5-6, manerent; 6-1, U-e prenotatus ore : 5, et vite; 7-2, Dei (en m. : Christi); 8-1, aduret; 10-1, G. s. D. P.

XII (56).

ALIUS

Agite omnes diem sacratissimum.

WERNER, n° 146 (*Repert. hymnol.*, 722). Variantes : 1-5, In q. et m.; 2-2, electus discipulus : 5, preclaris ; 3-1, Hic : 4, futura : 5, Videns... Evangelii ; 4-1, Hic : 3, pulche- : 5, nutum ; 5-1, A Drusiana... gelida : 3, gravida : 5, insensu revertit ; 6-1, exanimem : 5, illo ; 7-1, Hausto : 2, Dandi : 3 (8-1), Ha-m : 5, Jussit ut ; 8-2, pontificum ; 9-3, Laboris fructum : 4, venies ; 10-3, qua d. palma rursum : 4, diutissimas : 5, illum l. lustrat ;

12. Gloria Patri resonemus jugiter
Et Xp̄isto Jhesu laudem usque pariter,
Unâ cum sancto Spiritu perhenniter ;
Trinitas¹ simplex inseparabiliter
Nunc est² et erit semper indeficiens. — Amen.

¹ B Trina. — ² B omet.

XIII (57).

YMNUS NOVUS. — ALIUS

- ECCE Johannis Domini dilecti¹
Festa preclara rutilant² in orbem,
Cuncti³ fideles vncremur apte
Xp̄istum laudantes.
2. Quem hic secutus pectore flagranti,
Spreto carnali genitore nati⁴,
Arte simulque retium vel usu
Obliterato.
3. Necnon⁵ et osum lubrica⁶ cogentem
Ratus, complexum conjugis ut hostem
Tempsit ac illi puriter⁷ adhesit
Virgo perhennis

4. **I**nde pre cunctis Numinis superni
 [H]auriens alta pectore sagaci,
 Mystica rîte intonat beatus
 Evangelista.
5. **E**xul ob sui causam vim cogentem⁸
 Domitiani Cesaris prophani,
 Celsa⁹ secreta cernit in eodem
 Divinitatis.
6. **A**postolorum maximus indempnis
 Ducitur inde gratia superna,
 Cetibus plebis populose magna
 Gaudia reddens.
7. **V**irus nam hausto pristini vigoris,
 Nil tulit triste, potioris immo
 Sisti deinceps visibus tuent(i)um
 Contuebatur.
8. **I**nsuper leti legibus subactas
 Animas reddit venerandus idem,
 Vestis contactu proprie veneno
 Functis eodem.
9. **L**ucis minister aquila sublimis
 Liquide jubar conspicatur secli,
 Ultra creata transvolando scandens
 Munere Xpisti.
10. **V**ite fluenta paradisi fonte
 Hausit¹⁰ ac mundum predicando rigat,
 Arida quibus pectora virescant
 Fructu perhenni.
11. **T**uba vehemens territat vecordes,
 Cum Verbum Patris semper Xpistum esse
 Mire profatur Deum apud Deum
 Et Deum Verbum.
12. **A** quo procitus compos et effectus,
 Cetui fratrum additus est sanctus
 In aula poli dudum ut optavit¹¹
 Ipse Johannes.
13. **U**bi cum Xpisto sine fine gaudet
 Pro quo contempsit gaudere cum mundo,

- Cujus et testis verax ipse manet
In sempiternum.
14. **Nunc**¹² ad te nostras preces atque vota
Vertimus, sanete suscipe Johannes,
Evangelista Domini, benigne
Noxas delendo.
15. **Ut** tuis quondam precibus adjuti,
Hostibus quoque omnibus devictis,
Vite perhennis mereamur esse
Simul heredes.
16. **Prestet** hoc nobis.
17. **Gloria** tibi.

¹ B¹ dilectus. — ² AB rutilans. — ³ A Cunctis. — ⁴ B¹ nato. —
⁵ AB Hec non. — ⁶ B librica. — ⁷ B pariter. — ⁸ vi cogente? — ⁹ B
Cesa. — ¹⁰ A Hauxit. — ¹¹ B d. adoptavit. — ¹² B Tunc.

XIV (59).

ALIUS — YMNUS

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>JVBILEMUS carmen dulce
Ore pio¹, xpisticole.
Xpisto regi Salvatori²
Laudes (lau)dantes sine fine,
2. Apostolum qui Johannem
Manere virginem fecit
Atque soli³ pre ce(p)teris
Culmen dedit castitatis.
3. Sic in aurum vertit (frondium)
virgas,
Saxa quoque valde dura,</p> | <p>Ope Xpisti fultus summa,
Claras reddidit in gemmas.
4. Post absortum mortis potum,
Artus⁴ rexit convalescer,
Reddens vitam jam defunctis
Viris, virus⁵ qui h auserant.
5. Te (de)precamur, Deus trine,
Sempiternus almitate,
Dona nobis eum Johanne
Celsa regna possidere
Leti. — Amen.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

¹ B pie. — ² AB Salvatore. — ³ A solum. — ⁴ A Arctus, B Arcus. —
⁵ Virus, B Viris.

XV (61).

ALIUS

Evangelista fulgidus.

WERNER, n° 145 (*Repert. hymnol.*, 5579). Variantes : 1-2, Et c. hore; 2-1, viscera : 4, prescit ; 3-4, Libri ; 4-1, Quem Marie p. : 3.4, Ut proviso s. Alter haberetur filius ; 5-1, Surgente : 2, stante X̄isto in : 3, prus : 4, amante ; 6-2, Ex ; 7-4, seculi ; 8-2, plaudit : 3, Ae. preparata jam : 4, in secula ; 9-2, abluat : 3, pro certamine : 4, Coelos.

XVI (62).

YMNUS

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>ALTISSIMI apostolum,
Johannem Dei famulum.
Digno laudemus earmine,
Tanto qui fulget nomine.</p> <p>2. Beatus iste¹ qui meruit
Solus de saneto pectore
Vite fluenta lambere,
De qua mundum reficeret.</p> <p>3. Celi ad alta pervolans,
Archana verba intonat,
Esse jam [in] principio
Semper Verbum cum Do-
mino.</p> <p>4. Deus et homo pariter
Manens in uno corpore,
Gemina[m] per substantia[m]
Operatur mirabilia.</p> <p>5. Excelsum evangelium
Pulehro textit eloquio,
Asserens Verbum Domini
Carnem sumpsisse hominis.</p> | <p>6. Fugiant omnes hereses,
Tanto flagrante lumine,
Ut et perhenni gloria
Fides regnet catholica.</p> <p>7. Gaudet (et) Epheses eivitas.
Simul eum omni patria,
Ejus fulta presidio
Qui est semper eum Domino.</p> <p>8. Hic est ille fortissimus
Qui, nullo metu territus²,
Spernit ferventem hominem
Domitianum principem.</p> <p>9. Ira(m) commotus tyrannus,
Fervens³ ut leo dentibus,
Precepit Verbi nuntium
Mergi ferventi dolio.</p> <p>10. Karitas sancti Spiritus
Armat ministrum viribus,
Exin intenti⁴ corpore
Amplo ditavit munere.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

11. **L**arga Dei potentia
Percepit⁵ beneficia,
Olim que jam promiserat
Ipse donec adveniat.
12. **M**arina per discrimina
Pergit exul ad insulam :
Illic divina gratia
Cernit magna misteria.
13. **N**ota[t] futura omnia
Septem monens ecclesias,
Ut candelabra aurea
Coram Domino splendeant.
14. **H**orrendas⁶ esse tenebras
Doctor benignus predicat,
Ut pura conscientia(m)
Veram lucem possideant.
15. **P**rocreditur ad Asiam,
Corda confirmans dubia,
Ut relinquentes ydola,
Deo viventi⁷ serviant.
16. **Q**uerit nefanda impius
Contra proferre Cerinthus,
Quem per fidelem famulum
Dextruxit Dei Filius.
17. **R**eseravit nam etheris
Secreta⁸ valde nimia
Que, annuente Domino,
Ostensa sunt per angelum.
18. **S**alutis summe gaudio
Replevit orbis ambitum ;
Expleto ministerio,
Festinat ad celestia.
19. **T**hesaurum sancti corporis,
Quod erat templum Domini,
Dum vellet requiescere
Vivum sepulchro tradidit.
20. **V**ere post sui terminum
A discipulis queritur
Et non invento corpore
Manna redundat jugiter.
21. **X**ristus virtute maxima,
Qui donat sanctis premia,
Remunerat discipulum
Sublimis regni solio.
22. **V**mnis venite dulcibus
Totis canamus nisibus,
Ut nobis indulgentiam
Pastor bonus optineat.
23. **Z**elemus Verbum Domini,
Quod nos de celis monuit,
Ut sequentes justitiam
Leto fruamur tempore.
24. **G**loria magna⁹ Domino,
Patri, Nato, Paraclito,
Sit Trinitati(s) unice
Laus nunc et imperpetuum.
Amen.

⁴ hic? — ² B territur. — ³ Fremens? — ⁴ vivente? — ⁵ B Precepit.
— ⁶ Horrendas. — ⁷ B vivente. — ⁸ B Serena. — ⁹ B magni.

XVII (64).

ALIUS — IN NAT[ALI] INNOCENTORUM YMNUM

- V**ERBUM Patris, principium,
 Proles beata celitus,
 Narrare quem nemo valet,
 Dimissus¹ terris appares.
2. **H**omo videris, Deitas
 Manens apud Patrem eras,
 Omnipotens inspiceris
 Et cerneris immortalis.
3. **S**ibi jam prima munera
 Dependit Ethiopia,
 Bethleem, Judea(m) patria(m)
 Salemque offert eximia.
4. **T**u priscis vaticiniis
 Te venturum spoponderas,
 Ades(se) medendi pietas,
- Cunctorum cura vulnera.
5. **S**anguis pius dum funditur
 Natorum ipsorum strage,
 Edictum regis pervolans
 Occidit infantum agmina.
6. **D**ieto patratur citius
 Herodis seva jussio,
 Abstractos ab uberibus
 Allidi solo protinus.
7. **V**os etiam sequi semper
 Agni refert vestigia,
 Quos protulit cruor sacer,
 Primam premittens hostiam.
8. **D**eo Patri.
9. **G**loria tibi, Domine.

¹ Demissus.

XVIII (65).

YM[NUS] INNOCENTUM

- I**NFANTUM diem martyrum,
 Qui nam pro¹ Xristi nomine
 Sanctum cruorem fuderunt,
 Summis canamus laudibus;
2. **C**um rex Herodes impius
 Vellet punire Dominum,
 Qui propter nostram omnium
 Mundi salutem venerat.
3. **I**llus ergo a Magis,
 Cepit fremere ut leo,
 (Corde) perditio quod cogita-
 tum
 E manibus amiserat.
4. **T**unc jubet omnes infantes
 (Crudeli) extorqu[er]i marty-
 rio,
 Dum putat inter plurimos
 Celestem regem perdere.
5. **M**ox ille novas animas,
 Renatas suo sanguine,
 Per roseum baptisinate
 Eterno regi tradidit.
6. **P**rincipia tunc bonorum
 Infant(i)um fuere infantia,
 Qui lacteis tunc vocibus
 Deum celi testati sunt.

7. **I**hesus pro cunctis queritur, 8. **F**elix est horum gloria
 In omnibus occiditur, Et nimium felicior,
 Ut ipse idem Dominus Qui needum mundo nati sunt.
 Reddat coronam omnibus. Pro **X**pisto coronati sunt.
 9. **G**loria tibi, Domine.

⁴ *B* omet.

XIX (67).

IN SANCTI SILVESTRI

Silvestri almi presulis.

WERNER, n° 196. Variantes : 1-2, egregie : 3, hore : 4, Decantet ; 2-1, in annis ; 4-1, Hujus : 3, Ortatur ; 5-2, elephantie ; 6-1, Dehinc ; 7-4, A² Advexit ; 8-1, N. quoque : 2, A¹ Eruit : 4, A¹ canimus, A² B annua.

XX (68).

ALIUS

Voce jocunda resonemus omnes.

OZANAM, n° 4. Variantes : 2-2, A baculisq. ; 6-1, A¹ Deo : 2, B t., Xpiste g. : 4, regnat. B Amen.

XXI (69).

ALIUS

Xpiste, rex regum, gubernator alme.

OZANAM, n° 5 (*Repert. hymnol.*, 2975). Variantes : 1-1, A g. magne : 2, A perhenni ; 3-1, A He ; 4-1, A perfusus ; 5-2, A ac ; 6-3, A Tyrann⁹ ; 7-1, Exo-s a. tam immani ; 12-4, A fraude.

XXII (70).

IN OCTAVA DOMINI

Auctor perhennis glorie.

DANIEL, t. IV, p. 44 (*Repert. hymnol.*, 1438, 14006, 6658). Variantes : 1-3, Dans ; 2-2, remove : 3, Exscinde vires ; 3-1, cum : 2, utrarum : 4, Domino p. secla ; 4-2, v. omnes instruens : 3, De d. ; 6-1, R., quesusus : 2, Ne : 3, sinistra libera : 4, Ad dexteram n. colloca.

XXIII (76).

IN SANCTI JULIANI ET BASILISSE

ARTIFEX poli syderumque fictor,
Arve patrator pontique locator,
Xpiste, rex regum, astrifer immense,
Cuncta qui regis.

2. **N**omine trino qui ubique polle(n)s,
Te tremit rerum machina cunctarum,
Ether et humus mariaque¹ cuncta,
Sol atque luna.

3. **A**ccipe hymnum petimus et carmen,
Tui quos² fundunt famuli per annum,
Martyris almi festa recensentes
Nunc Juliani.

4. **C**uncta qui³ spreuit peritura cosmi,
Calcavit mortem signa per stupenda,
Exstitit tuus signifer invictus,
Hostes prosternens.

5. **A**ntiochene civitatis ortus,
Unicus tantum genitori natus⁴,
Micuit seculo tyrannis ut jubar
Luce coruscans.

6. **R**ethoricorum studiis refulget,
Cunctos precellens musicos et scribas,
Fisicos namque dialectiquosque,
Xpisti sophia.

7. **P**oteris⁵ nutu Basilisse junetus,
Conjugi(s) sacre⁶, spiritu(s) non carne,
Manens altriei⁷ unica(m) ut ipse
Germine elaro.
8. **M**ille devicit Martiani⁸ artes
Presidis dyri, celidri eruenti(s),
Maximiani tempore augusti
Rabidi regis.
9. **M**ilium mille animas ad Xristum
Traxit athleta(s)⁹ hostibus devietis¹⁰,
Machinis eunetis superatis rite
Fidei scuto.
10. **I**nstar et conjux sociavit multas¹¹
Civibus sanctis virgines, quas traxit
Ore luporum reeusante[s] nuptu[m]
Xristi amore.
11. **N**amque post omnes obiens sacrata,
Merito sequens gregem quem ducavit,
Veraque sistens pastrix non metella
Corpore casto¹².
12. **P**ena post ampla laureato sponso
Vix unquam ejus valet fari plectro,
Astitit parem falerata sanetis,
Inquiens ita :
13. « **O** eare, veni alti regis jussu
Hodie palma consum[m]ato cursu,
Nobiseum frue magno eum triumpho
Vita perhenni. »
14. **L**aus sempiterna sit trino¹³ et uno,
Tanta qui reddet suis servis dona,
Suo qui ponunt pro amore vita[m]
Sanguine rubro. — Amen.

⁴ A maria. — ² AB quas. — ³ AB que. — ⁴ AB Unicum... natum.
— ⁵ Proceris? Parentis? — ⁶ AB sacra. — ⁷ AB¹ altrice. — ⁸ B Mar-
tiane. — ⁹ B adl... — ¹⁰ B dedictis. — ¹¹ AB multos. — ¹² AB (en
interligne) sacro. — ¹³ B omet.

XXIV (77).

ALIUS

- F**RATRES, fibrarum carmine
 Xcisti pangamus marti-
 rem
 Nunc Julianum celibem,
 Evum tenente[m] tenuem.
2. **P**udore fretus viscerum,
 Carnale arcens vitium,
 Cuncta dedigna[n]s rurica,
 Adeptus est sublimia.
3. **P**revaluit ingenio
 Falsa decreta principum,
 Multos suo(s) auxilio
 Choro nectens uranico.
4. **Q**uis amplo valet fame
 Verum laudare martirem,
 Omnesque minas sapiens
 Et laqueos pertransiens?
5. **C**onfractos¹ nempe glutinans
 Proculque pellens ulcera,
 Fantastico[s] refocilans
 Et debiles consolidans.
6. **O**rbatis fundens lumina
 Pateseunt sibi opaca,
 Averno trahens animas,
 Resuscitans cadavera.
7. **F**alangas multas putridas
 Demergens ydolatrias,
 Frigescens ignes² validos
 Nee sentit fustes³ frigidus.
8. **B**ellarum seva comprimit,
 Fossis perdurans ungulis,
 Piseis⁴ acuti(s) vertice⁵
 Permansit magis stabilis⁶.
9. **S**pirarunt et sacrilegos
 Mille(s) cultores demonum,
 In hora flexo poplite
 Illius Xcisti robore.
10. **M**ucronis⁷ ense desinens,
 Tripudiavit⁸ verticem
 Vernantem flore(s) roseo,
 Semperque vivens Domino.
11. **T**antum signis prepotens⁹,
 O purpurate belliger,
 Tuis adesto famulis
 Nunc festa celebrantibus.
12. **T**rinoque uno Domino
 Sit semper jubilatio,
 Suos ut jungat famulos
 Angelico consortio.
- Amen.

¹ A Non fractos. — ² AB ignis. — ³ B frustes. — ⁴ A Precisa. —
⁵ B verticem. — ⁶ AB stabiles. — ⁷ AB Mucrones. — ⁸ A Tripudiantem.
 — ⁹ B preponens.

XXV (78).

IN SANCTI MAURI ABBATIS¹

- A**DEST celebritas nobis, karissimi,
 Mauri eximii, que sacris refulget
 Ejus dignis meritis atque ornat miraculis.
2. **C**ujus nobilitas ex senatoribus,
 Cujus miris claruit actibus,
 Cujus vitam patris sequendo egit miraculis.
3. **H**ic est amabilis patris Benedicti
 Bonus discipulus, cujus imperio
 Cito Placidum de unda rapuit.
4. **P**ostquam discipulos suos perdocuit
 Vitam celibem agere,
 Xristi premisit in regno, eos post secutus est.
5. **D**ona que petimus, confessor levita
 Maure, felicibus vivere actibus,
 Ut cum sanetis pariter esse mereamur.
6. **P**resta, summe Pater, Patris et unice,
 Amborumque simul Spiritus, annue
 Qui regnas Deus omni unus tempore secli. — Amen.

¹ A MONACHI.

XXVI (79).

ALIUS — YMNUS

- X**PISTE, sanctorum decus angelorum,
 In polo sedes¹ tellusque gubernas²,
 Famulis³ cede fidelique tuo
 Plaudere Mauro⁴.
2. **O**dor paternus tradit duodenis
 Latice litans puerum abstraxit,
 Sospiti⁵ elodo incolume[m]⁶ levat
 Means ab agro⁷.

3. **C**asus vianti reparato cursim
Vidue prolem solvit a merore,
Equinis lapsus seapula confractus
Famulus reddit.
4. **O**res celestos⁸ qui probra censentur
Antiquum vasos⁹ piaclique multans
Lumina ferri precibusque instat,
Animas reddit.
5. **M**eta¹⁰ contemplans Spiramine sancto.
Imminens sevus doloris perlatus¹¹
Aris applicans [et] in prece reddens
Spiritus Deo.
6. **S**eva tyranni facinus alludens,
Subsequens pena cernitur obtutus,
In pectus calee ferula percrebro
(H)ietibus caput.
7. **P**reces obnixas, levita, que tibi
Pangimus, presta nobis per delicta¹²
Veniam dones nostrisque piaculis
Mundes ab omni.
8. **D**oxa¹³ sublimi referamus Patri,
Pangamus laudes Filioque simul,
Spiritu sancto, tribus honor unus
Cuneta per secla. — Amen.

¹ *B* Impolo se | sedes. — ² sedens t. gubernans? — ³ *A* Famul', *B* Famule. — ⁴ *AB* Maure. — ⁵ Sospite? — ⁶ *B* Sospitico dein colume. — ⁷ *AB* Meas nabagro. — ⁸ *B* Pre scalestos. — ⁹ *B* vasor. — ¹⁰ *A*¹ Heta. — ¹¹ *B* prolatus. — ¹² pro delictis. — ¹³ *A* Voxa.

XXVII (80).

[ALIUS]

Confessor Domini, Maure, paterni.

MABILLON, *Acta*, t. I, p. 302 (*Repert. hymnol.*, 3751). Variantes : 1-2, Summis : 3, Collibratis ; 2-2, Observatus ; 3-1, impio cursis ; 4-2, Exhinc : 4, Quo ; 6-1, Innos... dans : 3, Quam : 4, large ; 8-1, Altithrono.

XXVIII (81).

ALIUS¹

- S**ACRÆ refulgent mystica
Festivitatis gaudia,
Qua conditur² celestibus
Maurus pater sanctissimus.
2. **H**ic doctus a cunabulis
Renuntiare terreis
Sectatus est celestia,
Vita[m] coercens regula(m).
3. **V**irtute se[t] jam carneos
Motus refrenans, celicos
Actus reportat, munere
Tuo, rex invictissime.
4. **N**am jam labora[n]s improba,
Fessos obedientia
Artus³ quieti reddere
Parabat et quiescere.
5. **C**um clodus en et auribus
Puer videtur perditus,
Cui mox divini muneris
Plenam salutem contulit.
6. **S**ic et lavantem⁴ fluctibus
Puerum retraxit crinibus,
Currans per undam fluminis
Jussu pio boni patris.
7. **C**ujus recedens spiritus
Cum tenderet celestibus,
Hic mente vidit lumine⁵
Ejus vitam⁶ splendescere.
8. **M**onstravit inde pluribus
[Bellum parare moribus]
Et temporum discrimine
Normali⁷ vita vivere.
9. **H**unc ergo tantum mentibus⁸
Puris precemur sepius,
Ut ejus int[er]ventibus
Levemur⁹ in celestibus.
10. **H**oc indivisa Trinitas,
Hoc alma prestat¹⁰ unitas,
Que secla texens seculi
Gubernat indomabilis.

Amen.

¹ Le P. MOREL a donné (n° 512) de cette hymne quatre strophes, avec une doxologie différente. — ² A¹B¹ conditus. — ³ AB arctus. — ⁴ AB levantem. — ⁵ AB lumini. — ⁶ viam? — ⁷ B n̄ mali. — ⁸ A glose : i. moribus. — ⁹ A Letemur. — ¹⁰ AB preter.

XXIX (83).

IN SANCTI SEVERINI. ALIUS

GLORIAM Xpisto Domino canentes,
Hunc diem sacrum placide colamus,

- Quo Severini pretiosa membra
Sumpsimus alui.
2. **H**oc dic¹ sacro dominus Redemptor,
Vita sanctorum, via, salus, virtus,
Contulit nobis decus et salutem
Corpore sancto;
3. **Q**uando infidelis, truculentus, atrox
Rex Africanus veniens volebat
Italos cunctos gladio cruento
Tradere morti.
4. **S**ed Deus clemens, pietatis auctor,
Conterens illum gladio superno,
Eruit² clare sibi servientes,
Signa patrando.
5. **J**amque stellarum radii volantes,
Ethere toto nimio replerunt,
More pugnantum celeres videntur
Currere contra.
6. **U**nde gaudendo, populi³ fideles,
Plaudite Xpistum⁴ dominum colentes,
Colla quod vestra placidus redemit
Mortis ab ore.
7. **P**arthenopensis populus, potenter
Plaude patronum retinendo magnum,
Qui malis pulsus tibi sepe multa
Commoda præstat.
8. **H**ec domus Xpisto domino sacrata
Splendet insignis, redoletque valde
De piis magni meritis patroni
Jam Severini.
9. **H**ic salus cgris datur et medela,
Lumen orbatis, medicina clodis,
Sanitas fessi[s], fugiunt venena
Demonis atri.
10. **H**ic pio Xpisti famuli precatu
Criminum nexus pereunt atroces
Atque celestis reparantur alma
Munera vite⁵.

11. **Θ** Dei magnis meritis amice,
 Posce celestem, Severine, regem,
 Quo sui regni mereamur omnes
 Scandere sedem.
12. **G**loria Patri.

¹ B Hodie. — ² A glose : liberavit. — ³ AB populis. — ⁴ AB Xristi.
 — ⁵ B¹ Xristi.

XXX (84).

IN SANCTI SEBASTIANI

Martyr Dei egregie. •

WERNER, n° 195 (*Repert. hymnol.*, 11224). Variantes : 3-4, ditatur.

XXXI (85).

ALIUS

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>SEBASTIANI incliti
 Dicatus almo sanguine,
 Dies refulsit annuus:
 Triumphum ejus personet.</p> <p>2. Dioclitiani tempore,
 Secli relectus clamide,
 Latebat intus vir saccr,
 Xristum ferens in pectore.</p> <p>3. Tunc cecus in custodia
 (H)error¹ tenebat martyres,
 Quos sauciare lubricus
 Gesticbat anguis callide.</p> <p>4. Interritus constantia
 Erupit, dicens athleta :
 « Non vos amor retorqueat
 Parentum Xristi a fide. »</p> <p>5. Mox clarus sacra semina
 Horum refudit mentibus,</p> | <p>Firmavit viros in fide,
 Extinexit evi fomitem.</p> <p>6. Quorum Tranquillinus pater,
 Ut Xristo corde credidit,
 Dolor fugit ex artubus²
 Ejus medullis insidus³.</p> <p>7. Hic imbuit Chromatium
 Proli Tonantis credere,
 Fecitque hunc xpisticolam,
 Salute(m)membris reddita(m).</p> <p>8. Quos nominatus⁴ pestifer
 Telorum⁵ ictu lacerans
 Cedensque viros mactavit⁶,
 Junexit polorum incolis.</p> <p>9. Nunc⁷ te precamur, inclite
 Sebastiane signifer,
 Ut apud altum judicem
 Placatus tu nos adjuves.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

10. Oratione sedula

Tua nos illuc releva,
Quo te nunc cuncti credimus
Esse cum Xp̄isto Domino.

11. Gloria Patri Domino,

Doxa sit Unigenito,
Una cum sancto Spiritu
In sempiterna secula. Amen.

¹ Horror? Terror? — ² B actubus. — ³ insitus? — ⁴ B¹ Nāttus, B² Nōatus. — ⁵ B Cœlorum. — ⁶ mact. viros? — ⁷ B Ic.

XXXII (86).

IN SANCTE AGNE VIRG. — IN NAT. S. AGNETIS

Agnētis festum martyris.

WERNER, n° 209 (*Repert. hymnol.*, 743). Variantes : 1-4, B¹ sedulo; 3-1, mina : 2, Pena : 3 mechu d. filium ; 5-2, Laudis f. virginis : 4, efficiant.

7. Laus Patri invisibili,
Laus ejus almo Flamini,
Laus sit [et] Unigenito,
Orbis terrarum domino. — Amen.

XXXIII (87)

ALIUS

Agnētis beatæ virginis.

DANIEL, t. I, p. 94 (*Repert. hymnol.*, 735, 742). Variantes : 1-1 : 2-1, fuit mart. : 3, nutavit : 4, C. effessi senes (B²) ; 3-2, Claustrii ; 4-2, Sit... d̄r : 3, viro⁹ ; 5-2, A-et edes : 3, Respondit aut ; 6-3, H. f. : 4, restrin-gam ; 7-1, pompa : 2, tegens ; 8-1, m. quidem v. : 3, terra... petiit.

9. Oramus, virgo fulgida,
Ora pro nobis sedula;
Extingue igne[m] corporis
Cunctorum te colentium¹.

10. Que quondam ducis filium
Resuscitasti mortuum,
Nunc nos peccati mortuos
Resuscita ad superos.

11. Laus Patri.

¹ A glose : i laudantium.

XXXIV (88).

ALIUS

- Q**UE mens recensere audeat,
 Que lingua possit alloqui¹
 Castum lupanar virginis
 Probâque pena[m] in fornice(m)?
 Deus. »
- Nee fornicabo corpore :
 Pudor fidem tuebitur,
 Fides pudorem, utrumque⁴
2. **S**evo tyranni tempore
 Silere preecepta est fides :
 Puella sermonem Dei
 Ferebat equalis caro.
6. **E**n optio digna idolis
 Ubi probum vas supplicum est:
 Virgo in lupanar ducitur,
 [Quod] sanetum fit (lupanar)
 per virginem.
3. **A**gne puelle nomen² est,
 Vultu(m) decora, nobile
 Genusque, pulehra denique :
 Deus fuit periculum.
7. **U**t quisque adiit fornicem,
 Casto reverti[t] corpore ;
 Unus furens libidine⁵
 In vestibulo conceidit.
4. **N**am persecutor inparem
 Tanto³ puelle spiritum
 Mortem pudens pronuntians :
 « Aut fornicare aut immola. »
8. **Q**uesita causam prodidit,
 Adesse virgini angelum ;
 Rogata vite reddidit
 Gravi peremptum⁶ funere.
5. « **N**ec immolabo diis, ait,
 9. **D**eo Patri.

¹ A aeloqui, B âliqui. — ² B nomene. — ³ Tantæ? — ⁴ hunc? —
⁵ AB libidinem. — ⁶ AB peremptus.

XXXV (91).

IN CONVERSIONE SANCTI PAULI

- P**ANGAMUS nunc astrifero
 Omnes ore¹ mellifluis,
 Rite cui euncte fabricæ
 Diversa promant² carmina ;
3. **T**e poseimus, piissime,
 Pollute faucis disjice
 Nostri³ reatum, valeat
 Ut Sauli fari carmina.
2. **P**olorum quem moventia
 Lympharum atque omnia
 Arveque voce tinnula
 Jugi vernant letitia.
4. **O**lim propheta presagus
 Presignans almo spiritu,
 Concretus sui ultimi
 Rapacis fore liberi.

5. **G**ermine vero Tarsicus
Signatus invocatio,
Gamaliheli ⁴ traditus
Sophia doctus latius.
6. **H**ic rudi ⁵ tyrocinio
Minarum spirans stimulo,
Jussisque ⁶ dyris satrapum
Nomen falsans deificum.
7. **F**unestus cum epygrammis
Damascum lustrans satagit,
Arcensque divos famulos
Leo sugillat rabidus.
8. **T**antorum cede[m] Dominus
Non ferens, patet omnibus,
Callem sepivit stigmaticum,
Correxit ita impium :
9. « **L**anista, quid me lanics? »
Bis repetens sic graviter :
- « Invictum pulses stimulum,
Non eris ultra stolidus ⁷. »
10. **V**ibratus alto lumine,
Solo ruens seminecem,
Frustra patescunt oculi,
Rigescunt mox parasites.
11. **E**recto tantum vertice :
« Quid, inquit, jubes, as-
trifer? »
« Nunc urbem, surge, pro-
pera
Ibique te consolida. »
12. **O**rbato statim Dominus
Direxit adjutorium :
Sic Ananic factus est
Ut vas electum quereret.
13. **D**eo Patri.

¹ B hore. — ² AB Diverso promunt. — ³ Nostræ? — ⁴ AB G-lis. —
⁵ A rude, B rudel. — ⁶ B Sisque. — ⁷ AB stolidum.

XXXVI (92).

ALIUS

- N**unc laudibus symphonicis
Resultet sexu[s] fragili[s],
Conversione annua
Depromat Sauli¹ carmina.
2. **P**rostratus nempe hodie,
Erectus miro ordine,
Propheta ut predixerat,
Xpisti mutatus dextera.
3. **S**urrexit en apostolus,
Qui erat ante stolidus³,
Resospitatur ⁴ gratia
Divina que prostraverat.
4. **P**yrata modo cecidit,
Qui demum pastor extitit :
Recuperatus celitus,
Fenestra celi factus est.
5. **T**elluri[s] cuncta climata
Laudes Deo ymnifica[s]
Decante[n]t et sublimia,
Que⁵ Paulo rite celebrant.
6. **F**irmatur doctor gentium,
Qui lapidavit Stephanum
Judexque seculi factus est,
Qui est elisus graviter.

3. **S**plendida dextra cereis
Et caritate fulgidi,
Ynnum canant in organis
Vocibusque mellifluis.
4. **S**ymeonis egregium
Personent (h)ore canticum,
Quod prosit audientibus,
Augeat lumen mentibus.
5. **I**srael ex prosapia
Ortus stirpe dignissima,
Commorans Hierusolima(m),
Urbe(m) Deo sanctissima(m).
6. **E**rat justus et innocens,
Sedulus Deo serviens,
Spiritus sancti gratia[m]
Timoratus acceperat.
7. **A**cceperat ab Spiritu
Responsum⁴ fidelissimo⁵,
A morte fore liberum
Donce videret Dominum.
8. **C**umque Xpistum inducerent
Parentes, ut perficerent⁶
Secundum legis monita,
Ut Moyses statuerat;
9. **I**ste a sancto Spiritu
Venit in templum monitus,
Sacrisque ulnis Dominum
- Bajulat Dei Filium.
10. **T**unc offeruntur munera
Per parentes jam mystica,
Par turturum volantium
Columbarumque parium.
11. **I**nsuper beatissimus
Symeon promit canticum,
Afflatu(s) sancti Spiritus
Virtute(m)que celestium :
12. « **N**unc me jam, Deus, fa-
mulum
Absolve ab ergastulo
Carnis et ire precipe⁷
In pacis contubernium,
13. **S**ecundum Verbi gratia[m],
Sicut ante promiserat,
Cernentem cum letitia
Te tua in presentia.
14. **P**er lumen mentes gentium
Revelasti mirificum,
Israel plebi gloria
Sit per eterna secula. »
15. **D**eo Patri perpetua
Maneat laudis unitas,
Filioque sit claritas
Per Spiritus potentiam.
Amen.

¹ AB orbē. — ² AB regis. — ³ A obvia. — ⁴ A Responso. — ⁵ B fidelissimum. — ⁶ B proficerent. — ⁷ AB precipis.

XXXIX (100).

IN SANCTE AGATHE VIRGINIS

Triumphum sacre virginis.

WERNER, n° 208 (*Repert. hymnol.*) Variantes : 1-2, psallimus ; 2-2, Sicame ; 3-2, Crassatur ; 4-2, Condicionis ; 5-2, Sevós ; 6-2, superat ; 7-1, Extortam ; 8-1, dire : 4, improbe ; 9-4, vexatur ; 11-2, sacrata.

XL (102)

IN SANCTE SCOLASTICE VIRGINIS

- H**ODIE sacratissima
 Virgo Xristi Scolastica,
 Membella linquens terrea,
 Celorum scandit ardua.
2. **Q**uam Spiritus paraclitus
 Tantis ditavit¹ opibus,
 Ut ejus cor mundissimum
 Templum foret² gratissimum.
3. **C**ujus frater dulcissimus³
 Cunctis pollet⁴ virtutibus,
 Illam decrevit prope
 Semel in anno visere.
4. **D**escendit ergo solito
 Die quadam diluculo,
 Quo caritatis xenia
 Sorori(s) ferret annua.
5. **P**ost dulcia colloquia
 Necnon et vite pascua,
 Refectionis mensula
 Sobria fert c[onv]ivia⁵.
6. **V**irgo fratrem (et) devotius
 Summis implorat precibus,
 Quo secum pernox maneat
 Panemque celi prebeat.
7. **A**d hec frater egregius :
 « Absit hoc, inquit, longius
 Ut extra cellam maneat
 Curamque fratrum negle-
 gat⁶ ».
8. **S**ed caritas in virgine(m)
 Majore(s) fervens caumate,
 Caput acclinat manibus,
 Xristum rogat enixius.
9. **T**unc subito tonitrua
 Plenaque metu fulgora
 Erumpunt atque pluvias⁷
 Mundo spargunt [h]orrificas.
10. **S**ic frater mansit invitus
 Totamque nocte[m] laudibus
 Expenderat celestibus :
 Soror triumphat precibus.
11. **A**t pater permagnificus
 Ad cellam redit ocuis,
 Ubi cernit post triduum
 Sancte sororis obitum.
12. **P**erfusus ergo gaudio
 Visum narrat continuo,
 Hanc in columbe specie
 Celorum alta petere.
13. **H**inc jussit corpus⁸ (ad)du-
 cere
 Ejusque tumbe cōdere.
 Jam nos, o virgo nobilis,
 Tuum sumamus bravium.
14. **L**aus illi et victoria
 Qui te elegit gratia,
 Assumpsit et cum gloria,
 Per infinita secula.—Amen.

¹ AB ditatis. — ² B ferret. — ³ AB dulcissimum. — ⁴ pollens? —
⁵ civ[ar]ia = cibaria? — ⁶ maneam... negligam? — ⁷ AB pluvies. —
⁸ A c. j.

XLI (103).

ALIUS

Hunc soror sacra nimium sequendo.

WERNER, n° 164 (*Repert. hymnol.*, 3006, 8192, 12594). Variantes : 11-2, mallens : 3, obtentum : 4, vinxit ; 12-1, Triduum : 4, Per nicitatem ; 13-2, humando : 3, Precipit... preparato ; 16-1, Hujus ; 18-1, Gloriam.

XLII (104).

IN CATHEDRA SANCTI PETRI

Beatus Xpisti famulus.

WERNER, n° 138 (*Repert. hymnol.*, 2392-3). Variantes : 1-3, atque drecibus : 4, a. agnitus ; 2-1, litore : 3, spiritu ; 3-1, C. vinxit : 2, Xpistus : 3, Paulum ; 4-2, S. post Antiochiam : 4, pro Xpisti gratia.

- | | |
|---------------------------|----------------------------|
| 5. ● Petre, pastor ovium, | Genus humanum redemit. |
| Exaudi preces supplicum | 7. ● Cuncti dicamus gloria |
| Raptósque nos a tartaro | Deo fideli pectore, |
| Reddas polorum Domino ; | Sit Nato ac Paraclito |
| 6. ● Ut tecum imperpetuum | Et honor imperpetuum. |
| Nos collaudemus Dominum, | 8. [●]eo Patri sit. |
| Qui suo sacro sanguine | Amen. |

XLIII (105).

IN NATALI SANCTI GREGORII PAPAE

- | | |
|-------------------------------|--------------------------|
| SANCTI Gregori presulis | 2. ● Qui in adolescentia |
| Hymnum Xpisto referimus, | Precepta Dei tenuit, |
| Qui [nam] contempsit seculum, | Stipemque largam jugiter |
| Mercatus Xpisti premium. | Erogavit pauperibus. |

3. **I**nstat doctrina orthodoxa, Devote salva[n]s animas
 Digna sortitus premia, Possessas a diabolo.
 Pastorque verus populo(s) 6. **T**anta repletus gratia,
 Summus sacerdos rutilat. Obviam Xp̄isto abiit
 Et nobis semper maxima
 4. **C**rebris quoque jejuniis Ostendit mirabilia.
 Carnis reppulit vitia,
 Sepe docendo populum 7. **R**ogemus ergo populi
 Destruxit mundi idola. Pontificem Gregorium,
 5. **M**agnus existens medicus, Ut ejus interventibus
 Infirma sanans corpora, Letemur in celestibus.
 8. **D**eo Patri.

XLIV (106).

IN SANCTI GREGORII PAPE, — ALIUS

Claret sacrata jam dies.

WERNER, n° 179 (*Repert. hymnol.*, 3345). Variantes : 1-2, Quo u.
 Romæ pont. : 3, ex : 4, petierat ; 2-1, Tunc : 2, D-äque egregius ; 3-1,
 O magnus ; 4-2, òi : 3, credant ; 5-2, condita Et mu. ma. populis Ri-
 gans c. mysteriis ; 7-1, Nam ; 8-2, privato : 3, avidius : 4, requirer ; 9-1,
 protinus : 2, Fave ; 10-2, Jubemur o. poseamus : 3, Ut... propere.

XLV (107).

ALIUS¹

- M**AGNES milex mirabilis, Largus, libens, lucifluus,
 Multis effulgens meritis, Laudabatur in meritis.
 Gregorius cum Domino 4. **Q**ui ante consueverat
 Gaudet perhenni premio². Rostra vestire ac gemmas,
 2. **C**arnis terens incendia, Post vili tectus [s]tragulo
 Corde credidit Domino ; Ministrabat pauperibus.
 Contempsit cuncta caduca 5. **F**ecit namque convertere
 Caritatis officio. Agellem³ Anglorum principem
 3. **L**egis precepta Domini Ejusque cunctum populum
 Letus implevit opere ; Ad Xp̄istum regem omnium.

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 6. R exit namque ecclesia[m]
In pace apostolica,
Cathedra sedens Romana(m)
Gregorius terrigena. | 8. I psius nos auxilium
Deprecemur ¹ perpetuum.
Ut mereamur dicere
Sine fine cum gaudio : |
| 7. P ost mortem sui corporis
Ceco reddidit oculos,
Cujus a pueritia
Lumen amissum fuerat. | 9. G loria Patri ingenito,
Gloria Unigenito,
Unâ cum sancto Spiritu
In sempiterna secula. Amen. |

¹ Cette pièce se retrouve en partie dans une hymne à saint Cuthbert (*Repert. hymnol.*, 11037). — ² AB premia. — ³ A Aellem. — ⁴ A Te precemur.

XLVI (108).

ALIUS ¹

- N**ORMA sanctorum, Deus ², et corona,
Servulis nobis tribue Gregori(i)
Presulis sancti plaecide trophéum
Pangere festum.
2. **D**emonem fecit penitus silere,
Ejus omnino stolidum ministrum
Traxit ad Xpistum studuitque limphis
Tingere ³ sacris.
3. **T**ranstulit montem procul atque saneta[m]
Ad Dei cultum populo fideli,
Mons ubi dudum fuerat, paravit
Celitus aulam.
4. **G**rande sic saxum removens stupendum,
Edidit signum subitôque stagnum
Effieit siccum, faciens quietos
Fodere fratres ⁴.
5. **E**xitus clausit fluvii nocentes,
Virga quam fixit sacer et sacerdos,
Nec satos stravit hominum labores
Équoris unda.

6. **M**ira majestas, opifex, potestas :
 Aridum lignum memorata virga
 Nempe radices generans refulsit.
 Nobilis arbor.
- 7 **V**ir Dei, postquam tenebris retentos
 Duxit ad lucem monuitque plebem,
 Astra eonseendens retine(n)t superni
 Gaudia regni.
8. **H**ujus, o clemens, meritis opimis,
 Xciste, da nobis veniam, precamur,
 Ut frui tandem mereamur omnes
 Arce polorum.
9. **S**it laus regi, decus et honestas,
 Qui supra celum residens creator,
 Cuncta que⁵ fecit jugiter gubernat
 Trinus et unus. — Amen.

¹ Cette pièce se rapporte, non à saint Grégoire le Grand, comme les précédentes, mais à saint Grégoire le Thaumaturge.

² B¹ decus. — ³ B¹ Tinguere. — ⁴ B¹ fraī, B² frās. — ⁵ B qui.

XLVII (116)

IN SANCTI BENEDICTI ABBATIS. AD VESPERUM. — ALIUS

- O**MNES venite monachi per orbem.
 Xcistum laudantes alium creatorem,
 Qui nobis dedit vite sacre ¹ normam
 Hunc Benedictum.
2. **H**oc, pater sancte Benedicte, tuis
 Annue cunctis filiis per orbem,
 Ut penetrare mereantur teeum
 Celica regna.
3. **U**t tue vite, Benedicte, laudes
 Nunc tui digne famuli canamus,
 Cordis impuri maculam tu apte
 Solve precatu.
4. **T**u monachorum pater et magister,
 Celi em vitam sacer edidisti

Atque doctrine documenta signis
Ipse probasti.

5. **●** nimis felix pater alme, semper
Angelis vita, spiritu prophetis,
Patribus signis, Domini ministris
Par documentis !
6. **E**st satis sanctis aliis venire
Et suas ² X^ρisto animas lucrari :
Tu, pater alme, gregem tenens tantum,
Appetis astra.
7. **C**astra ³ per orbem cantibus resultant
Et tuis scriptis anime lucrantur ;
Inter has et nos simul annotare,
Sancte, precamur.
8. **H**oc Pater prestet, hoc idem parentis
Unicus Natus sibi comperhennis,
Hoc sacer flatus, Deus unus omni
Tempore secli. — Amen.

¹ B¹ sacro. — ² AB¹ suos. — ³ B Casta.

XLVIII (117).

ANNUNTIATIO SANCTE MARIE

Deus, qui mundum crimine jacentem.

WERNER, n° 111 (*Repert. hymnol.*, 4494). Variantes : 1-3, veterinosam p. serpentem (B¹) ; 3-2, Galilea ; 4-2, Pro quo famosa : 3, copula jugali ; 5-1, pectore ; 7-3, que ; 8-1, affatus ; 9-3, que ; 10-2, descendit : 3, vocatus ; 12-4, claritate.

XLIX (128).

[IN QUADRAGESIMA]. — ALIUS IBI [AD PRIMAM]

DEUS candorum luminis,
Quesumus, sancte Spiritus,
Adesto te precantibus,
Qui es benignus et pius.

2. **T**u solis ortum dirigis
Et nobis dona[s] gaudium;
Tu respice nos, Domine,
Qui es defensor omnium.
3. **T**e ergo, Xpiste, quesumus,
Ut nostra cures vulnera,
Qui es cum Patre Filius
Manens ac sancto Spiritu. — Amen.

L (136).

ITEM [AD VESPERUM]. — ALIUS

- E**n tempus acceptabile,
Salutis en adsunt¹ dies,
Quibus queat² propensius
Luens piare³ erimina.
2. **S**ignabat hos olim sacer
Ineulta ruris permeans⁴
Moyses, reatum subdidit
Cum flendo lavit agminis⁵.
3. **N**ee dispar hujus extitit
Quem vexit ardens quadriga,
Rerum quod nil minus sator
Telluris indutus (es) stola.
4. **Q**uapropter omnes supplices
Mentis simulque corporis
Humo reflexo poplite,
Rigemus⁶ ora fletibus.
5. **O**mnis voluptas sit procul,
Teratur ardentem earo,
Qua viva fiat hostia
Nee desit alma largitas.
6. **J**ejuniorum muniis
Languor levatur⁷ intimus,
Torpor fugatur⁸ spiritus,
Abstrusa cernuntur palam.
7. **S**int ampla⁹ noxarum lieet
Que eorda fedant ulcera,
Per hoc medelam véhitur¹⁰
Pius pater amplissimam¹¹.
8. **J**hesu, misertus anxia¹²
Audi precantum pectora,
Disrumpe¹³ culparum globos,
Confer serenus gratiam.
9. **P**resta, Pater, per Filium.

¹ A adest. — ² AB Quibusque ad. — ³ AB piari. — ⁴ B permeant. —
⁵ AB acminis; lacrimis? — ⁶ B Rogemus. — ⁷ AB lavatur. — ⁸ AB¹
fugatos. — ⁹ AB templa. — ¹⁰ adhibet? — ¹¹ B amplissimas. — ¹² AB
sanctia. — ¹³ A Dirrumpe, B Dirrupe.

LI (137).

AD COMPLETORIUM

- C**UM jejunasset Dominus
 Vel quadraginta diebus
 Et noctibus, esuriit
 Postea¹, Satan (ei) affuit.
2. **R**ecede, draco impie,
 Et vade in exilio,
 Ubi non cadet pluvia
 Nec gratia celestia².
3. **B**ethle(c)m optima civitas,
 Ubi Xpistus (natus) apparuit³,
 Ut ipse venit quem docet,
 Quem adoravit plurima.
4. **D**icite, fili Nazareth,
 Ubi Salvator natus est,
 Ut populum redimeret,
 Diabolum constringeret.
5. **J**ohannes⁴ dicet Domino⁵
 Jordane(m)⁶ viso flumine;
 Percussit petra[m] Dominus,
 Fluxerunt aque maribus.
6. **L**ignum crucis patibulum,
 In quo pependit Dominus⁷,
 Tertia die surrexit⁸
 Pro nobis peccatoribus.
7. **D**um transeunt in Syriis
 Et justi⁹ morant Domino,
 Tua luce magnalia
 Totum mundum illuminant.
8. **I**llumina nos, Domine,
 Ad te clamamus hodie;
 Nos [te] de terra petimus,
 Tu de celo exaudi nos.
9. **D**eo Patri.

¹ AB Postea esuriit; Propterea? — ² celestis. — ³ AB apparuerat.
 — ⁴ AB Johannem. — ⁵ Dominum? — ⁶ Jordanis? — ⁷ AB Dominum.
⁸ D. s. t. — ⁹ B justus.

LII (146)

DOMINICA IN PASSIONE, — YMNUS NOVUS

- Q**UE lingua carnis loquens
 Summi Tonantis pignoris
 Alti[ssimi] potest digne
 Laudes prophari debitas?
2. **E**xcel[sus]¹ ipse arbiter,
 Ut nostra passus crimina
 Vestire formam servuli,
 Qui visus ut homo est.
3. **P**erpessus indigne pius
 Flagris reus ut ceditur,
 Pena[m] subiit arbori[s]
 Saxi co(o)pertus tegmine.
4. **V**ictor trucem² (ab)sorbens
 necem,
 Momordit yma tartari,
 Caput draconis conterens,
 Vexit suos in ethera.

5. **V**ivit perhenne in polis ³ Cum Spiritu paraclito
 Nostrum quod [h]ausit ⁴ hic Per sec(u)la regnans omnia.
 Deus, 7. **L**etemur omnes in Jhesu.
 Mysterium mirabile Ejus redempti sanguine,
 Hoc obstupescunt (et) angeli. Hymnis canentes mysticis,
 6. **H**ec vero sophia est Dei. Vivamus ut perhenniter.
 Patris parili lumine, 8. **D**eo Patri.

¹ A Et celsus. — ² A¹B¹ cruce[m]. — ³ B impol'. — ⁴ A ausit, B auxit.

LIII (149).

DOMINICA IN PALMIS, IN LAUDIBUS

Celse salutis gaudia.

WERNER, n° 43 (*Repert. hymnol.*, 2748). Variantes : 1-1 ; 2-4, dignatus (B¹) ; 3-1, P. et o. ; 5-2, F-sque regedit ; 6-1, obstupescat : 4, suscitâset ; 9-4, reddamus (B²) ; 10-2, Trinitatis : 4, In sempiterna.

LIV (150).

ITEM ALIUS

- P**io feramus pectore
 Grates superno nomini¹,
 Qui crucis in patibulo
 Pendens redemit seculum.
 2. **P**astor benignus perditam
 Ovem sanare venerat,
 Quam dente lupus invido
 Mactavit olim perfidus.
 3. **H**unc plebs superba res-
 puens,
 Legis tene[n]sque litteram²,
 Deum nolebat credere
 Venisse nos redimere.
 4. **C**um multa signa mystice
 Die gerebat sabbati,
 Jhesus se Dei filium
 Dicebat esse unicum.
 5. **E**xinde namque principes
 Nefande gentis cogitant,
 Tenere illum qualiter
 Aut morti possint tradere.
 6. **C**epit dénique Dominus
 Docere sie discipulos :
 « Filium ecce hominis
 Multa oportet perpeti. »

7. **T**unc unus ex duodecim,
Summus quoque discipulus,
Audivit hoc et pactus est
Illis ut eum traderet.
8. **P**ost hec domum disceubuit
Jhesus Symonis, mulier
Nardi pistiei optimi
Pedes perunexit Domini.
9. **P**rima die de azimis
Dixit Jhesus discipulis :
« Hoc Pascha desiderio
Desideravi sumere ;
10. **E**go ut agnus innocens
Vado : ve illi homini,
Melius illi fuerat
- Si non fuisset genitus. »
11. **H**ymnum libatum³, exiit
Oliveti in verticem ;
Orare Patrem ceperat,
Talem sermonem postulans :
12. « **H**unc, Pater alme, calicem
Transfer, si potest fieri ;
Et si non potest, Pater mi,
Tua voluntas maneat. »
13. **G**loria Patri Domino,
Gloria Jhesu tradito,
Gloria sit Paraelito
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

¹ Numini ? — ² AB hīlta. — ³ Hymno libato.

LV (151).

IN CENA DOMINI YMNUS

- H**YMNUS dicamus Domino,
Fratres, Deo eum eantico,
Qui nos erueis patibulo
Suo redemit sanguine.
2. **E**x unius discipuli¹,
Judas vocatus² nomine,
Cum Judeis consilium
Egisse contra Dominum.
3. **P**ostula(ba)t ille pretium,
Loquens ad eos taliter :
« Quid enim mihi dabitis,
Ut eum vobis traderem³ ? »
4. **J**udei dantes pretium
xxx^{ta} argenteos,
Pretium propter Dominum
Redemptorem⁴ omnium.
5. **D**icente⁵ enim impio⁶ :
« Quid nobis erit in signum⁷ ?
Inter suos discipulos
Non est a nobis agnitus. »
6. **D**icente⁵ enim Scarioth
Erga tendentes vespero :
« Quem ego oseulavero,
Ipse est Dei Filius. »
7. **D**iei cursus ad vesperum⁸.
8. **J**hesus futura nuntians.
9. **J**udas mereator pessimus.
10. **P**enariorum numero.
11. **J**udei(s) qui [ad]venerant,
Ejus videntes oseulum,
Comprehenderunt Domi-
num,
Tenentes in pretorium.

Suum corpus resuscitans ¹².

Xpistus resurgit ¹³ integer. Patris ascendens dextera
 11. Ascendit Xpistus Dominus Cum quo regnat in secula.
 Super celorum sydera, Amen.

¹ A Dum. — ² AB Dominum. — ³ AB replens. — ⁴ A harundine. —
⁵ [Post] — ⁶ cuncta? — ⁷ Clamans? — ⁸ AB Jusso p. Domino. —
⁹ [Tunc]? — ¹⁰ hos? — ¹¹ [Et]? — ¹² AB suscitans corpore. — ¹³ AB
 Xpistum resurgens.

LVII (161).

IN RESURRECTIO D. N. J. X., ITEM INDE ALIUS

SOL, luna, cœlum, sydera	5. Decepta mors est optime,
Mons, vallis, alta, con-	Ars arte vieta corrui;
cava,	Que sic solebat tollere,
Fons, stagna, flumen, equora,	A se ligata reddidit.
Quicquid volat, repit, natat;	6. Gavisa Xpistum accipit,
2. Qua voce quisque prevalet,	Deum vorando se necat;
In laudem Xpisti plaudite :	Querendo predam preda fit,
Redemptor orbis hac die	Gluttivit ipsum quo perit.
Ab inferis victor redit.	7. Aescam putavit, mors fuit :
3. Qui ¹ latro mox ut credidit,	Dum plus cupit, se perdidit;
Sedem beatam tribuit ² ;	Vult unde predam sumere,
Cunctis sacram ³ spem con-	Clauso necatur gutture.
tulit,	8. Captiva plorant tartara,
Dum latro penas effugit.	Erepta gaudent milia ;
4. Vita ⁴ per lignum periit,	Qui nostra solvis vincula
Nunc vita per lignum viget;	Dextra, quesum us, libera.
Hoc per crucem Deus refert	9. Quesumus, auctor.
Pomo quod Adam ⁵ perdidit.	10. Gloria tibi.

¹ Cui? — ² AB¹ percepit. — ³ A sacram. — ⁴ A V. ante. — ⁵ A Per
 pomum A. q.

LVIII (163).

ALIUS

- L**ETARE, celum, desuper
L Et plaude, tellus ac mare:
 Xristus resurgens post cruce[m]
 Vitam dedit mortalibus.
2. **J**am tempus acceptum redit,
 Dies salutis cernitur,
 Quo mundus Agni¹ sanguine
 Refulsit a nigredine.
3. **C**ruX namque sacratissima
 Ligni prioris vulnera
 In prece² nostro semine
 Sanavit, hostem saucians.
4. **M**ors illa, mortis passio,
 Est criminis remissio;
 Illesa virtus permanet,
 Victus dedit victoriam.
5. **M**iretur omne(m) seculum
 Crucis triumphum mystice:
 Hec (est) signa congruentia
 Velut tropheum presto sunt.
6. **S**ol namque, magnum luminar
 Horas dierum permeans,
 Viso novo misterio,
 Decepit orbem territus.
7. **V**elans caput caligine,
 Extinxit omnem lampadem,
 Errare nocte[m] passus est
 Meridiano tempore.
8. **I**nduntur et fortes(et) petre,
 Hiantur antra plurima,
 Defuncta surgunt corpora,
 Vitae³ redduntur mortui.
9. **I**nmitis ille tartarus⁴,
 Ad se trahentis omnia
 Presentiam non sustinens,
 Animas sanctas reddidit.
10. **N**ostre fuit gustus spei
 Hic ut fideles crederent,
 Se posse post resurgere,
 Vitam beatam sumere.
11. **N**unc ergo Pascha candidum,
 Causa[m] bonorum talium,
 Colamus omnes strenue,
 Tantis renatis fratribus.
12. **Q**uesumus, auctor.
13. **G**loria tibi.

¹ B agni⁹. — ² Impressa? — ³ AB Vita. — ⁴ AB tartarum.

LIX (165).

ALIUS

- O**RAT salutem servulo
Nixus genu centurio :
Credientis ¹ ardor plurimos
Extinexit ignes febrium.
2. **P**etrus per undas ambulat,
Xristi levatus dextera :
Natura quam negaverat,
Fides paravit semitam.
3. **Q**uarta die jam fetidus,
Vitam recepit Lazarus,
Mortisque liber vinculis,
Factus superstes est sibi.
4. **R**ivos cruoris fetuli
Contacta vestis obstruit;
Fletus rigantis supplicis
Clausit fluenta sanguinis.
5. **S**olutus omni corpore,
Jussus ² repente surgere,
Suis vicissim gressibus
Eger vehebat lectulum.
6. **T**unc ille Judas carnifex
- Ausus magistrum tradere,
Pacem ferebat osculo,
Quam non habebat pectore.
7. **V**erax datur fallacibus,
Pium flagellat impius,
Crucique fixus innocens
Conjunctus est latronibus.
8. **X**ero ³ mirram post sabba-
tum
Quedam vehebant corpori,
Quas ⁴ allocutus angelus
Vivum sepultus non tegi.
9. **Y**mnis, venite, dulcibus
Omnes canamus subditi
Xristi triumphum nobilem,
Qui nos redemit venditus.
10. **Z**elum draconis invidi
Et os leonis pessimi
Calcavit unicus Dei
Scseque celis reddidit.
11. **Q**uesumus, auctor.
12. **G**loria tibi, Domine.

¹ B Credentes. — ² B Justus. — ³ B¹ Sero (S interponctué). —
⁴ B Quos.

LX (166).

IN SANCTI GEORGII MARTYRIS YMNUS¹

- F**ESTA sanctorum martyrum
Meminere jocundum est
Et in eorum laudibus
Deo canere gloriam.
2. **M**iles Xristi Georgius,
Ortus ex Cappadocia,
Qui vana mundi respuens
Mercatus est celestia.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>3. Pecuniam, quam tulerat
 Propter honorem fragilem,
 Fide(m) repletus Domini,
 Stipem dedit pauperibus.</p> <p>4. Tunc compulsus a iudice
 Saxis ut vota solveret,
 Que ille pro fide Xpisti
 Profundum mersit abyssi.</p> <p>5. Ira accensus² tyrannus,
 Flagellis, diro carcere
 Ac ferrea sartagine,
 Rota, acutis gladiis :</p> <p>6. Que ille non contremuit,</p> | <p>Confortatus in Domino,
 Sed magis tunc in populo
 Divinum fructum inserit.</p> <p>7. Regina Alexandrie,
 Vocata ad martyrium,
 Contempsit mundi thesau-
 rum,
 Dei coronam meruit.</p> <p>8. Bis ternis annis et uno
 Mundi triumphat principem,
 Cervice cesa gladio,
 Migravit ad celestia.</p> <p>9. Deo Patri.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

¹ Cf. *Repert. hymnol.*, 7271. — ² AB accinctus.

LXI (167).

IN SANCTI MARCI EVANGELISTE

Festum beati martyris.

WERNER, n° 150 (*Repert. hymnol.*, 6243). Variantes : 1-3, orbi : 4, superna ; 2-4, Mysteriarchis formulā ; 3-2, Terra ; 5-2, omnium ; 7-1, vota ; 8-3, martyribus : 4, omnem.

LXII (169).

IN SANCTI JUVENALIS EPISCOPI

Clarescat terris Juvenalis gloria.

OZANAM, n° 10 (*Repert. hymnol.*, 3340). Variantes : 1-2, B¹ exultant ; 3-1, novit Providentiam ; 4-1, Philadelfia : 2, Juvenalem ; 6-1, Ubi deorum ; 7-2, Orbis ; 8-4, Hore.

LXIII (170).

ALIUS

Verba cum vite civibus diffunderet.

OZANAM, n° 11. Variantes : 1-1, diffundere : 2, quidam .. sacrilegis (*B*²) : 3, ortatur : 4, Horet v. ipso ; 2-1, Quid : 3, *B*¹ nyphas ; 3-4, nefanda ; 4-1, D. proleat J. spiritus : 2, Impia ; 6-2, poposcit ; 7-1, ¹Ostis, ²Hostis ; 8-1, ejus.

LXIV (171).

ALIUS

Xpisti athlete ut esset certamina.

OZANAM, n° 12 (*Repert. hymnol.*, 3042). Variantes : 1-1 ; 2-1, magnis tunc : 3, terram ; 3-3, presule ; 6-4, David ; 7-1, exacto : 2, famulator : 3, Turba.

LXV (174).

INVENTIO SANCTE †, ALIUS

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------------------------|
| A RBOR salve sanctissima, | 4. N ostri ² passi principis |
| Beata crux cum gloria, | Ob nos rubentem faciem ; |
| Celso sacrata sanguine, | Per te ipse nos liberet, |
| Dicata Xpisti ubere ¹ . | Qui per lignum cecidimus. |
| 2. E lecta cunctis credulis | 5. R ectis fide tu murus es, |
| Fuisti olim formula, | Signum datum timentibus ; |
| Gignis nunc mundo gratias, | Tu tau ³ signatum frontibus |
| Hominem celos sublevans. | Victrixque ⁴ signum seculi. |
| 3. I n te pendentem credimus | 6. N os te precamur, fulgida |
| Flagellatumque colimus, | Arbor crucis sanctissime ⁵ , |
| Lugemus lata lateris, | Ut iram tanti judicis |
| Manuum pedum(que) vul- | Removeas ac mitiges. |
| nera. | 7. D eo Patri. |

¹ vulnere? purpura? — ² Pro nobis? — ³ *AB* Tuta ut. — ⁴ *B* Vic-
trisque. — ⁵ s-ma.

LXVI (177).

IN SANTI MICHAHELIS, ITEM INDE

Illuminavit hunc diem.

WERNER, n° 106 (*Repert. hymnol.*, 8396). Variantes : 1-4, ducitur ; 5-4, fert optutibus.

LXVII (179).

ITEM ALIUS. — ALIUD

- | | |
|----------------------------------------|---------------------------------------------------|
| C ELESTIUM te signifer | 7. S ic nostra scribi nomina ³ |
| Misteriorum poscimus, | Concedat in celestibus, |
| O Michahel archangele, | Ut nulla nos contagia |
| Placatus ut nos visites, | A lucis aula separent. |
| 2. E t cum beatis angelis | 8. H ic vera ⁴ flagret caritas, |
| Cunetisque celi civibus | Hic saneta sit concordia, |
| Custodias a noxiis ¹ , | Ut cum salutis commoda |
| Tranquilla prebens tempora. | Nos cuncta captent prospera. |
| 3. D ignare nobis sedule | 9. H ic sanetitas et veritas, |
| Xpisti preceare gratiam, | Omnisque virtus fulgeat ; |
| Ipsi quoque conspicuo | Hic deleantur erimina |
| Offerre voces supplicum. | Et demonum temptamina. |
| 4. I nfundat almus Spiritus | 10. H ic Michahel fortissimus |
| Ut dona nostris mentibus, | Et dans medelam Raphael |
| Dans ealle nobis culmina | Nos cum echoris celestibus |
| Recto polorum seandere. | Ad protegendum presto sint. |
| 5. P ellens et hostis seandala, | 11. R ex angelorum, quesumus, |
| Nos pace junctos ² muniat | Hee vota laudum suscipe |
| Et nostra semper pectora | Et eum triumpho glorie |
| Armet fide rectissima. | Nos angelis intersere. |
| 6. E rroris aetus auferat, | 12. S it Trinitati(s) unice |
| Sensus vagos et corrigat, | Virtus, potestas, gloria. |
| Mentesque nostras erigat, | Quam cuncti laudant angeli |
| Quo vita perpes permanet. | Per seculorum secula. |

Amen.

¹ AB noxia². — ² A vinetos. — ³ B omnia. — ⁴ B vero.

LXVIII (180).

ITEM INDE. — ALIUD

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>ALME rex archangelorum,
 Bellicosum principem
 Cum caterva Michahelem
 Deprecamur ccelitus,
 2. Expugnans ut pellat hostem,
 Fraudulentum callide,
 Grassantem¹ nos ad nocendum
 Hujus mundi principem.
 3. Intus, extra, hic, ubique,
 Casto corde (et) corpore,
 Lucis Michahel minister</p> | <p>Mundet nos et muniat.
 4. Regno reddat nos supero
 Sanctorum(que) consortio,
 Tanta sancti Michahelis
 Juvetque² precatio.
 5. Xiste, te in tuis sanctis
 Collaudamus angelis,
 Qui cum Patre ac Spiritu
 Regna(n)s(que) in perpetuum.
 Amen.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

¹ B Grassantem. — ² AB Jubetque.

LXIX (181).

ALIUS. — ALIUD

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>SANCTE Michahel archangele,
 Suppliciter te petimus,
 Ut nos indignos adjuves
 Tuis orationibus.
 2. Tibi flectimus jenua
 Propter nostra nunc scelera,
 Tu se[m]per pio animo
 Digneris nos suscipere.
 3. Agnosce nostra crimina,
 Ideo petimus veniam,
 Rogamus ut nos adjuves</p> | <p>Tuis orationibus.
 4. Perfidus ille doleat
 Et tu letus congaudeas¹,
 Depulso(s) adversario(s),
 Qui vult nocere famulos².
 5. Hostis antiquus vigilat,
 Ut (nos) per fraudem decipiat,
 Set tua sancta oratio
 Ejus excludat a(b)ditum.
 6. Deo Patri.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

¹ AB congaudeat. — ² famulis?

LXX (182).

ALIUS. — ALIUD ⁴

- UNITAS in Trinitate,
Te (de)precamur, Domine.
Ut nos semper trahas, totum
Tibi votum vovere.
Michahel archangele Dei po-
tentis.
2. In Trinitate spes nostra
Fixa, non in homine,
Set archangelum² (de)preca-
mur
Michahel nomine.
Mich'
3. Ut sit obuius ac missus³
Nobis, Deo donante,
Hora exitus de vita
Ista atque corpore.
Mich'
4. Ne nos ducat in amarum
Minister inergie,
Ipse princeps tenebrarum
Atque pes superbie.
Mich'
5. In adiutorium nobis
Succurrat (Michahel) ar-
changelus,
Ad nos hora qua gaudebunt
Iusti atque angeli.
Mich'
6. Adjuvet nos sanctus Micha-
hel
Diebus ac⁴ noctibus,
- Ut nos ponat in bonorum
Sanctorum consortium.
Mich'
7. Unum rogamus, ne dimittas
Nobis truem specie[m]
Inimici, set deducas⁵
Ubi regni requies.
Mich'
8. Sanctus Michahel intercedat
Adjutor probabilis (pro
nos),
Quia sumus peccatores
Actu atque fragiles.
Mich'
9. Sanctus Michahel nos de-
fendat
Semper suis preeibus,
Animas egredientes
Cum sanctorum milibus.
Mich'
10. Sanctus Gabrihel, (sanctus)
Raphahel
Atque omnes angeli
Intercedant pro nobis semper
Simul et archangele
Mich'
11. Aeterna possunt prestare
Regis regna aurea,
Ut possideamus eum Christo
Paradisi gaudia.
Mich'

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 12. Antixristi ⁶ interfector,
Michael miles ⁷ maximus ⁸ ,
Ut faciat nobiscum lucem
Suum prope proximum.
Mich' | 13. Gloria sit semper Deo
Patri atque Filio,
Una cum sancto Spiritu
In uno concilio.
Mich' |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|

¹ En A tous les verbes et pronoms à la première personne du pluriel ont été corrigés en interligne et ramenés à la même personne du singulier. — ² B archangelus. — ³ AB admissum. — ⁴ B atque. — ⁵ B deducet. — ⁶ AB Antixristus. — ⁷ B¹ Milex. — ⁸ B maximum.

LXXI (183).

ALIUS. — ITEM ALIUD

- C**ENTIES mille legionum angeli
Concentu plaudunt¹ et canora jubillant;
Xriste Jhesu, alfa et ω, omnipotens,
Sepultus olim et vivens in secula,
Testis fidelis et verum² principium.
2. **Q**ui mundi hujus dejecisti principem,
Redimens orbem tuo almo sanguine,
Sanctus et verus, genitus (ab) ingenito,
Reserans clausa et aperta obstruens,
Faciens Deo regnum³ sacerdotio⁴.
3. **T**u verus Agnus, solus sine macula,
Solutus egressus⁵ ab arce dominica,
Qui dextra Patris collocatus solio
Similis jaspis et sardino lapidi⁶,
Yris per girum et smaragdum circuis.
4. **T**u Dei pignus hominisque filius,
Septies librum signatum signaculis
Solvere illum dignior repertus es,
Agnus occisus, septem pollens cornibus,
Septeno(s) fulgens et lumine⁷ flammco.
5. **D**e throno produnt fulgora, tonitrua,
Septem ardentes ante thronum lampades⁸,
Septem ubicque missi Dei spiritus,

- Septemque stelle micant Agni dextera,
 Septem cui adstant candelabra aurea.
6. **S**edentes circum quaterseni primates,
 Amicti cuncti niveis cycladibus
 Et laureati diademis aureis,
 Aurcas vehunt fialas aromatis,
 Aureis psallunt⁹ modulis et cytharis.
7. **E**st ante thronum nitens mare vitreum,
 Bis bini fores idem animalium :
 Homo per genus, leo voce perstrepsens,
 Juvencus ore promet sacerdotium,
 Petens ad astra more volans aquile.
8. **Q**uatuor formis senc ale¹⁰ singulis,
 Ante et retro cuncta plena oculis,
 Vigilant semper et dormire nesciunt.
 Vicissim « Sanctus » ter clamantes jugiter
 « Ille qui erat et est et ve[ntu]rus est ».
9. **G**loria Patri, laus sapientie,
 Agno sedenti super thronum glorie,
 Cum Patre regnat et cum sancto Spiritu,
 Conexa simul trinus una deitas,
 Per infinita seculorum secula. — Amen.

¹ AB plaudent. — ² B verus. — ³ AB regni. — ⁴ B sacerdotio. —
⁵ B egres⁹. — ⁶ AB lapidum. — ⁷ AB luminis. — ⁸ B lampadas. —
⁹ AB psallent. — ¹⁰ AB senis alis.

LXXII (184).

IN SANCTI FLAVIANI CONFESSORIS

Alme confessor, summi regis presul.

OZANAM, n° 9 (*Repert. hymnol.*, 885). Variantes : 2-3, S. sanctus; 5-1, He-m : 2, B p̄bī; 8-2, Deus.

LXXIII (189).

IN ASCENSA DOMINI, ALIUD

FVNERIS victor triduo resurgens
Sustulit sanctos (h)Erebo retentos,
Celicas illis tribuens benignus
Scandere sedes.

2. **U**t homo verus liquido patescat,
Mandit et potat, trinum¹ [at]que vulnus
Mentis ut curet, rescrata Thome
Stigmata pandit.
3. **U**t Deus scandit nitidus triumphis,
Regna stellati penetrans Olympi,
Omnibus nobis solidam reliquid
Spemque fidemque.
4. **C**larus ad dextram residens paterna[m],
Regnat equalis Patri atque compar
Spiritus sancti, sibi servientes
Protegit omnes.
5. **Q**uid tibi dignum ferimus, Redemptor?
Cor quidem nostrum lubricat prophanum,
Supplices tantum labiis litamus
Pectoris hymnum.
6. **T**utamen gratus placidusque sumiens,
Noxias mentis remove figuras,
Nesciam² mortis tribuendo vitam,
Consule nobis.
7. **U**na majestas, parili[s] potestas.
Vita communis, sociale sceptrum,
Deus excelsus, Deus absque cursu³
Temporis extat.
8. **L**aus, honor, virtus tibi sit perhennis,
Qui bonus solus bonitate vera,
Deus excelsa deitate regnas
Trinus et unus. — Amen

B Trinam. — ² *B* Nescias. — ³ *B* omet.

LXXIV (194).

IN PENTECOSTE, ALIUS

Anni peractis mensibus.

Hymnar. Sarisbur., p. 108 (*Repert. hymnol.*, 1126). Variantes :
3-3, Celsum... polum : 4-1, Quod exprobatum ; 5-1, Tanti : 2, Spiritu.

LXXV (196).

IN SANCTI ERASMI MARTYRIS YMNUS NOVUS

- A**POLOGETICI¹ martyrem faminis
 Erasmus venerandum promptione
 Alaeri xristicolarum falanx²
 Felix attollere³ gaudeat.
2. **B**ella quem contra plurima congerens,
 Quum anguis edax et stigicus⁴ ruunt,
 Fribula est sine vi protrita,
 Quoque per laxa euneta libant[tur].
3. **C**elebs (h)isque fucos⁵ áterens,
 Anfibula dantur quis eona querit.
 At potitus et his premia
 Bibrans retinet atque clara data.
4. **D**ioclitiani jussa probra refutans.
 Infausti cesaris presul namque beatus,
 (H)eremum inde petens
 Latuit semotus a turba.
5. **E**rasmus clarus qua divinis pollens
 Exeubiis, hic lictus humanis,
 Angelica(m) nam gaudet sibi
 Solacia fore⁶ (quippe) ministrata.
6. **F**elicia dona rite tenens quod
 Sprexisti vana, summe martir atque
 Glorioso, supernis compos
 Refulgens perhenni plaudis in aula.

7. **G**audia nempe tua manent nunquam
Finienda per evum, felix
Agonista, multum (ac) precande,
(Sacer) meritis da teneamus ea.
8. **G**loria magna sit Deo Patri
Ac Filio, Spirituique
Perinde sacro perpes potestas
Per omnia secula seculorum. — Amen.

¹ Apostolici? — ² B falans. — ³ B attoller.e. — ⁴ AB B. quamplur.
cong. Stig. et ang. ed. quem contra. — ⁵ AB fugos. — ⁶ AB fora.

LXXVI (197).

ALIUS. — ALIUD YMNUM

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Hostem humani generis,
Erasme beatissime,
Mire bellans deviceras,
Superna tecum gratia.</p> <p>2. Infima quia spreveras,
Carnis ac desideria
Caleando, ad perpetua
Sic pervenisti gaudia.</p> <p>3. Matervis hinc ethereis
A[d]mixtus nam tripudias,
Feliciter cum Domino
Secla per et¹ innumera.</p> <p>4. Letaris pro quo jugiter,
Adhleta devotissime,
Adeptus quod cupieras,
Falsa spernendo numina.</p> <p>5. Martir Xpisti sanetissime
Supernorumque socie,
Perosa² tempnens rurica,</p> | <p>Migrasti ad sublimia.</p> <p>6. Nec³ valere vincere
Tormenta euncta carnea,
Nec trux serpens et lividus⁴
Tui ademit gaudia.</p> <p>7. Exoptanda gloria,
O Erasmi victoria,
O felix ce[r]te gratia
Et martyris constantia !</p> <p>8. Pena quem⁵ nulla superat,
Flagra neque conter[r]itant,
Impetret⁶ suis precibus
Nobis eterna gaudia.</p> <p>9. Quod ipse Xpistus annuat
Cum Patre et cum (sancto)
Spiritu,
Qui dominatur omnia
Per seculorum secula.
Amen.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

¹ B paret. — ² AB perhosam. — ³ B Nē. — ⁴ AB libidus. — ⁵ AB
quam. — ⁶ B¹ Impetrat.

LXXVII (198).

ALIUD

REX metuende, omnium creator,
 Festa sacrata martyris Erasmi
 Rite colentes tuere benignus
 Sede de sacra.

2. **S**alus eterna, spes et lux beata,
 Vita cunctorum, splendor angelorum,
 Martiris hujus da ut mereamur
 Premia digna.
3. **T**e, presul sanete, Erasme benigne,
 Poscimus adsis¹ postulans Tonantem,
 Nobis ut ipse tribuat misertus
 Regna superna.
4. **U**t tuis quondam meritis adjuti,
 Cetibus almīs sociemur atque
 Odas eterno concinamus regi
 Voce beata.
5. **X**pistus redemptor omniumque sator,
 Pius et clemens moderator orbis,
 Conferat nobis precibus Erasmi
 Gaudia summa.
6. **Y**mnus ut noster semper sit acceptus
 Ipsi, quo nostris faveat misertus,
 Hic et ubique rite tribuendo
 Premia magna.
7. **Z**elus amarus, furor quoque omnis,
 Pestis et lues animeque languor
 Procul a nobis sistere cogantur
 Secla per cuncta.
8. **P**restet hoc nobis.

¹ B Possimus asiste.

LXXVIII (199).

YMNUS IN SANCTI VITI

- A**d Viti beatissimi
 Gloriam, Xpisti¹ mar-
 tyris,
 Equum fratrum fidelium
 Decantet cetus labium.
2. **S**piritus sancti² gratia
 Repletus in infantia,
 Ad instar cepit procerum
 Salutem dare populo.
3. **Q**uem suus³ Ylas genitor⁴
 Blandis mulcens affatibus,
 Cogit virum sanctissimum
 Dei negare Filium.
4. **S**et armis tectus fidei,
 Promissa sprexit tyranni,
 Tenellus⁵ in martyrio
 Devotus puer nimium.
5. **F**unestus tunc deicolam⁶
 Pater verum exagitat⁷,
 Puellarum aspectibus
 Ejus ut flectat animum.
6. **I**bi extemplo celitus
 Chorus venit angelicus,
 Quem pestifer aspiciens
 Ylas privatur⁸ lumine.
7. **Q**ui dum dolore nimio
 Se vocitaret miserum,
 Medelam puer Domini
 Misertus patri intulit.
8. **I**nc tentus est ab impio
 Diocletiano⁹ misero,
 Sauciatu extorquetur,
 Peris vorandus traditur.
9. **S**et athleta¹⁰ pulcherrimus
 Sustinens inperterritus,
 Post tormentorum genera
 Reddidit Deo animam.
10. **N**unc Xpisti patientia[m]
 Precemur cum Crescentia
 Atque Modesto martyre,
 Vivamus ut perenniter.
11. **D**eo Patri sit gloria.

¹ A Xpistum. — ² A sanctus. — ³ AB suum. — ⁴ A pater. — ⁵ B¹ tenulus. — ⁶ A deicola. — ⁷ AB exagitans. — ⁸ A pat⁹. — ⁹ B Dioelyt-
 tianus. — ¹⁰ A ad leta.

LXXIX (200).

ALIUS YMNUS

Alma beati martyris.

WERNER, n° 202 (*Repert. hymnol.*, 819). Variantes : 1-2, trophea :
 3. 4, Y. venite d. Celebrare ; 2, omise ; 3-2, haurit ; 4, culmina.

LXXX (206).

IN SANCTORUM JOHANNIS ET PAULI YMNUS

DECUS sanctorum martyrumque norma,
 Cui sophia jugiter redundant
 Sydera poli ceu arena ponti,
 Rex alme Deus,

2. **S**uscipe clemens odas, simul ymnum
 Poplite flexo famuli jocundum,
 Tibi quas fundunt spatium per anni
 Festa rotantes
3. **A**lmi Johannis¹ inclitique Pauli;
 Cuncta spernentes² peritura mundi,
 Tuo ponentes pro amore vitam
 Fide robusta,
4. **A**ula nutriti Constantini magni,
 Cesaris clari Xristique cultoris,
 Toto cum corde tibi famulantes
 Cursu fideli³,
5. **V**icerunt mille Juliani artes,
 Colubri dyri, callidi, cruenti(s),
 Framea tua latius protecti,
 Galca simul.
6. **S**ævi verterunt Gallicani mentes,
 Xristi virtute(m) bellum revincentes,
 Regem adversum liberis cum suis
 Nexos dedentes.
7. **A**tque post ampla[s] Traciarum turba[s]
 Scitharum atque subjugarunt Xristo,
 Vana(s) linquentes idola(s)que cuncta(s),
 Lympha perloti.
8. **I**psius namque virgines sacratas
 Proles divinis monitis traxerunt
 Ore luporum, nuptu[m] recusantes
 Casto amore.

9. **S**anguine rubro desinunt in hora⁴
Opaca⁵ noctis respuentes Jovem,
Veri(que) resistunt fidei eultores
Robore divo.
10. **H**ostium minas omnium revineunt,
Glutinant egros demonesque sectant,
Rigidos funus respirantes aura⁶
Flamine alto.
11. **P**etimus modo, alti regis⁷ valvas⁸
Celi secreta penetrantes alma,
Munite malis parvas⁹ nune falangas
Semper ubique.
12. **N**ostra qui eupit recensere festa,
Nimis orantes recolente diem
Qua una vota, geminata fide
Morte subistis.
13. **M**artyrum flores virginumque pares,
Sanete Johannes, Paule nimis clare,
Omnes fovete¹⁰ petimus caleantes
Limina vestra.
14. **G**loria summo referamus Patri,
Filio simul Flaminique almo,
Laus, decus atque commune tropeum
In sempiternum. — Amen.

⁴ B Johanni. — ⁵ B Sprebentes. — ⁶ B glose : felici. — ⁷ B ora. —

⁸ AB Opacem. — ⁹ Rigido... ore? — ¹⁰ B² altireges. — ¹¹ B balbas. —

¹² B parva. — ¹³ B fovere.

LXXXI (207).

ALIUS

- S**ANCTORUM laudes celebret
Nuncsexusomnispariter,
Triumphum atque marty-
rum
Per anni promat circulum¹.
2. **A**stra joeunde[n]t fulgida,
Cuneta resulte[n]t rurica,
Gerentes vite spiritum
Paulum eollaudent² ineli-
tum.

3. ~~A~~equiperato ordine
Johannem rite jubilent,
Per(h)osa qui labentia
Tempserunt³ ut quisquilia.
4. Alma conereti moenia
Orbis totius domina,
Divo refectioni Flamini
Cosmi vibrarunt limites.
5. Aliti aula regia,
Sophie docti famina,
Minas vicerunt aspera[s],
Sequentes Xpistum Domi-
num.
6. Ultro preberunt capita
Mueronis ad supplicia,
Tempnentes jussa Cesaris
Juliani sacrilegi.
7. Coelidri eum versutia
Egisti quid, apostata?
Cenandi [h]ora elanceule
- Xpisti seeasti⁴ martyres.
8. Nec signum super faciem
Arve liquisti rabide,
Ut xpistianis tolleres
Suffragatores milites.
9. Quorum post nece[m] sty-
gici⁵
- Faeta notarunt pyrei
Prodigiaque omnia⁶,
Resospitantes corpora.
10. Polorum ergo lumina,
O rosas odoriferas,
Vestris nos⁷ almis precibus
Sanctorum junga[n]t eetibus.
11. Hec prestet summa Trinitas,
Simplex concedat Unitas,
Cui honor et imperium
Permanet in perpetuum.
Amen

⁴ B carminum. — ² B collaudant. — ³ AB Terrerunt. — ⁴ necasti?
— ⁵ B⁴ stigici. — ⁶ AB nomina. — ⁷ B omel.

LXXXII (212).

IN SANCTI PETRI ET PAULI, — ALIUD

Prelata mundi culmina.

WERNER, n° 134. Variantes : 1-2, fides ; 2-1, Petrus c. laus ; 2, Pau-
lus ; 3-1, potentis ; 5-1, C. vinclis ; 3, militum ; 7-1, Qui a. : 3, audit-
8-2, ille vertice.

LXXXIII (213).

YMNUS ALIUS. — ALIUD

- UTRAQUE pars psallentium,
 Aptate voces¹ precibus;
 Pangat² lingua eximio[s]
 Petrum Paulumque apos-
 tolos.
2. Cum meritis precipuus
 Petrus precellat omnibus,
 Repacula ætherea
 Ejus traduntur manibus.
3. Nec impar quippe moribus
 Paulus mutato nomine :
 Est vas electum Domini,
 Doctor effectus gentium.
4. Petrus namque celerius
 Iter carpens limphaticum³,
 Dextra levatus Domini
 Calcavit freta pelagi.
5. Sic Paulus per naufragium
 Lintre⁴ adductus tellure[m]⁵,
 Virtute fretus Domini
 Rogo projecit viperam.
6. Cum jam exuta corpore,
 Dorcas cubabat grabato⁶,
 Petrus orando Dominum
 Jussit puellam surgere.
7. Paulus namque exanimem
 Patroclumeernens juvenem,
 Sibi allato corpore,
 Jubet repente surgere.
8. Artatus sevis vinculis
 Petrus projectus carcere,
 Ingrediente angelo,
- Pergit soluto compede.
9. Rursus nam Paulus et Sy-
 las⁷
 In carceris custodia,
 Dum Christum laudant vo-
 cibus,
 A vinculis soluti sunt.
10. Contracto namque querulo,
 Auri negat suffragium,
 Set jam in Christi nomine
 Salutem⁸ prebet homini.
11. Sic phitonisse demone[m]
 Paulus ab ore pepulit,
 Ne trux prolixis artibus
 Magis fallere[t] homines.
12. Miranda fides protinus
 Aptavit quos virtutibus,
 A lege in certamine
 Mundi triumphant principes.
13. Nam Petrus fixus stipite
 Poli in regno traditur⁹,
 Magus dirrupto corpore
 Inferni¹⁰ fines penetra(n)t.
14. Paulus truncato capite
 Ad æth(e)ra scandit proti-
 nus;
- Nero dirruptus febribus
 Perenni pena lu(g)itur.
15. Quibus relato tempore,
 Post anni metas circuli,
 Vota solventes supplices,
 Christum oremus jugiter.

16. Cum iudex in examine
Mundum punire venerit,
Horum per tanta merita
Nobis succurrat omnibus.
17. Gloria tibi, Domine,
Gloria, Unigenite,
Cum Spiritu paraclyto
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

¹ AB vocis. — ² AB² Pangit. — ³ B limphaticus. — ⁴ B glose : 1. (id est) navis. — ⁵ B gl. terram. — ⁶ B gravatto. — ⁷ B Rursum n. Paulum et Sylam. — ⁸ B Salutet. — ⁹ B traditus. — ¹⁰ B (interl.) Averni.

LXXXIV (214).

ALIUS. — ALIUD

- X**PISTE, rex clemens, pietatis auctor,
Perditi¹ sceli reparator alme,
Confer, oramus, luculenta Petri
Pangere festa.
2. **Q**ui tuis dictis nimis obsequendo,
Corde te Xpistum Dominum colendo,
Claviger regni meruit polorum
Esse beatus.
3. **P**etre, tu clemens, pius ac benignus,
Æquoris fluctus super ambulasti
Gressibus firmis, Domini benigna
Voce² vocatus.
4. **V**oce tu Xpisti³ super universos
Factus es princeps plaeidusque pastor,
Janua[m] celi rescrare justis
Clave salutis.
5. **N**am tuo jussu precibusque saeris
Claudus exultat, Tabit[h]a resurgens
Atque gaudento rediit cruento
Mortis ab ore.
6. **T**u Dei summi Dominum⁴ fatendo
Filium Xpistum, Petrus es vocatus
A petra Xpisto, nitidam super quam
Ponere[t] aulam.

7. Ad tuam vocem pariter (in)fideles
Milia Xp̄isto tria crediderunt,
Ad viam lucis pariterque vitam
Rite secuntur.
8. Symonis fraudem⁵ pariterque dogma⁶
Dogmate Xp̄isti jugulans necasti⁷
Atque cum Paulo socio volantem⁸
Precipitasti.
9. Principis sevi⁹ truculenta dicta
Jure¹⁰ calcando, cruce sublevatus
Vertice verso Domini subisti
Regna beatus.
10. O nimis magne Petre tuque Paule,
Poscite Deum Dominum, preeamur,
Ut sui regni capiamus omnes
Gaudia vitæ.
11. Gloria Patri resonemus omnes
Et tibi, Xp̄iste.

⁴ B perditis. — ² A Voca. — ³ AB Xp̄iste. — ⁴ AB Domino. —

⁵ B fraude. — ⁶ A omet. — ⁷ B Te X. jugum pie non negasti. —

⁸ B volante. — ⁹ B servi. — ¹⁰ B Jura.

LXXXV (215).

IN SANCTI PAULI YMNUS

- E**XULTET orbis ambitus
Pauli triumpho nobili,
Jussu Neroni[s] pessimi
Ferro caput cui tollitur.
2. Set non dolens¹ vir inelitus,
Penas luens indebitas;
Gavisus inde plectitur
Summum caput qui possidet.
3. Olim lupus nigredine
Horror fuerat pessimus,
Nunc ca[n]dens² agni vellere,
Vincens nives et lilia³.
4. Fundendo jugi⁴ sanguinem.
Fertur⁵ rosarum fulgidum,
(H)ornatus his similiter,
Dei potitum promimus⁶.
5. Apostolus est⁷ gentium
Electionis vaseulum⁸,
Vocatus ut novissimus,
Primus refulgens actibus.
6. Tulit labores⁹ fortiter,
Xp̄istum per orbem predicans;
Palmam dies hic attulit,
Celi subit¹⁰ cum verticem.

7. **G**audete, gentes, granditer,
 Si plena sunt et gaudia
 Doctorem tantum predicant,
 Vos ¹¹ aula celi susceipit.
8. **O**remus illum cernui
 Nobis patronum fieri,
- Cujus rogatu[s] prevalet
 Onus levare ¹² eriminum.
9. **O**mnis honor et gloria
 (Sit) tibi Patri eum Filio,
 Sancto simul eum Spiritu
 In seculorum secula. Amen.

⁴ dolet? — ² candet? — ³ AB nive sedilia. — ⁴ Fundens dum jungit? — ⁵ Fert ut? — ⁶ potitur præmio? — ⁷ AB ex. — ⁸ AB vasculo. — ⁹ B labore. — ¹⁰ B subiit. — ¹¹ AB² Nos. — ¹² B² lavare.

LXXXVI (216).

YMNUS IN SANCTI QUIRICI

- A**lmi triumphum Quiriei
 Neenon (et) Julitte pan-
 gimus.
 Festa sacrata annua
 Horum beatis meritis.
2. **C**laro quidem de genere
 (H)ortique de Yeonio,
 Cerimonias uberrimas
 Custodiunt mirifieas.
3. **I**ra exarsit presidis
 In illo nempe tempore,
 Cunctis et ¹ jub(er)et idolis
 Immolare saerilegis ².
4. **S**et fortis Xpisti famulus
 Jussa nefanda respuit,
 Robusto quoque pectore
 Dieta funesta judicis.
5. **J**ussit tyrannus (h)ietibus
 Hos verberari graviter,
 Cu(ne)tis nudari ³ tegmine,
 Prunis cremari corpora.
6. **I**is sanctis in incendium
 Ad cremandum traditis,
 Rore set ⁴ sancti Spiritus
 Calor frigeseit ilico.
7. **U**bi impetus denique
 Ignis furentis deficit,
 In ima atri careeris
 Illos retrudi precipit.
8. **P**ost hæc Xpisti infantulus,
 In loco ubi clausus est,
 Quater convertit populos
 Centenos procul dubio.
9. **C**onjunxit ⁵ unus exitus
 Parili ⁶ quoque merito :
 Mucrone tunc occisi sunt,
 Nunc vibrant in celestibus.
10. **G**entes, gaudete pariter,
 Vobis sint plena gaudia;
 Martyres jam tripudiant
 Celica inter agmina.
11. **I**llos oremus cernui,

Nos refoveant jugiter,
Quorum rogatus prevalet
Onus (re)levare noxie.

Tibi eterno Domino,
Nunc referimus seduli
In seculorum secula.

12. Omnis honor et gloria

Amen.

¹ AB ut. — ² C. ut juberet (i)dolis I. sacrilegus? — ³ AB mundari.
— ⁴ B et. — ⁵ A Convinxit. — ⁶ B Pari.

LXXXVII (217).

YMNUS IN SANCTI ALEXII

- C**ANTEMUS omnes arbitri,
Summi Parentis unico ¹
Nato, perhenni earmine
Celestis innum ² glorie.
2. **I**ustum suum qui moribus
Ornavit ac virtutibus,
Alexium fortissimum
Athleta[m] ³, alnum, ineli-
tum.
3. **Q**ui euneta mundi prospera,
Matris, patris consortia ⁴,
Casta ⁵ quoque ⁶ con[n]ubia ⁷,
Substantiarum copia[m] ⁸,
4. **V**ernaculorum plurima
Dimisit ac palatia,
Longe ⁹ secundo æquora
Exul petivit Syria[m].
5. **S**emel quoque et bis octies
Currente sole ¹⁰ eirculum,
Vita[m] ¹¹ peregit pauperem
Jejuniis et frigore.
6. **Q**uo nam latere non valens,
Descendit ratem flumine ¹²,
Sed celitus spiramine
Ad patriam vir ¹³ redditur.
7. **L**ustri ¹⁴ quoque et bis octies
Annorum agens eirculo[s],
Patri[s] domo inecognitus
Servorum atra sustinet.
8. **S**ed eum diem crevit sibi
Adesse(t) in qua spiritus
Deo daret, scripsit brevem
Qua plebibus post notuit.
9. **P**recemur hinc omnes simul
Deum per hunc, ut deleat
Nostra eunctorum horrida
Delicta vel piacula ¹⁵.
10. **H**onor, laus et gloria
Semper Patri et Filio,
Cum Spiritu paraelito,
Nunc et per omne(m) seeu-
lum. — Amen.

¹ B Parenti unici. — ² B Celesti sim⁹. — ³ A Alleta. — ⁴ A consortium. — ⁵ AB Casto. — ⁶ A quocum. — ⁷ AB¹ conubio; Castoque cum connubio? — ⁸ A copio. — ⁹ B Longo. — ¹⁰ A sola. — ¹¹ B¹ vite. — ¹² A omet, B (interl.) maria. — ¹³ B sui. — ¹⁴ AB² Lustro. — ¹⁵ AB paucula.

LXXXVIII (218).

YMNUS IN SANCTI APOLLINARI

Festa sacrata presulis.

OZANAM, n° 13 (*Repert. hymnol.*, 6142). Variantes : 1-3, orbita⁹ ; 2-1, misso ; 2, Ravenna : 3, pronuntians ; 3-1, Nam II. filium : 2, orbatum : 4, r. cecitas ; 4-4, recepit ; 5-1, Hæc : 2, famu ; 6-1, Sæva : 2, Crassata : 3, perfossum ; 7-1, Bonifatii : 3, Inclita ; 8-2, Hemiliam ; 9-1, domo : 3, Mortem prevenit : 4, exclusit. — Cette hymne à saint Apollinaire de Ravenne se retrouve, avec les deux suivantes, dans le Bréviaire bénédictin de la Vallicellane B. 79 (xi^e siècle).

LXXXIX (219).

ALIUS

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>APOLLINARIS beate,
 Audi supplicum voces,
 Natam Xpisti sicut Rufi
 Suscitasti Domini
 Per virtutem, nos reforma
 Tua prece sedula.</p> <p>2. Quibus primum Jhesu nomen
 Intulisti preclue
 Accolis tunc Ravennatum¹,
 Deposce charismatum
 Donis semper ut persistent
 Divina per munia.</p> <p>3. Metalli nam diri² simul
 Passus es supplicium
 Exilique³, nosmet cunctos
 Solve⁴ tuos famulos,
 Precibus fuis ad Xpistum,
 Vinculis peccaminum.</p> <p>4. Fraude hostis veternosi
 Paradisi gaudiis
 Exules, prestante Xpisto,</p> | <p>Qui fuimus Domino
 Interventu tuo (re)ducti,
 Persistamus securi⁵.</p> <p>5. Flagris graviter es cesus⁶
 Plebe infidelium
 Fractus seva, hinc precamur
 Nostrorum ut vulnorum
 Cicatrices prece(s) cures,
 Presul ipse maxime.</p> <p>6. Tunc æculei suspensor
 Demone corripitur
 Sev(issim)o, tu eum patereris ;
 A perfidis nos itaque
 O tuis peccati [labe]
 Dissolve suffragiis.</p> <p>7. Gloria canamus Patri
 Filioque parili,
 Spiritui sancto simul,
 Medullis precordium
 Indefessa nunc [et voce]
 Per immensa secula. Amen.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

¹ A Ravenanum. — ² B dyri. — ³ B¹ Exilique. — ⁴ A Solvet. —
⁵ seduli? — ⁶ AB esce fusa.

XC (220).

ALIUS YMNUS. — ALIUD YM.

- | | |
|------------------------------------------|-----------------------------------------|
| SACRI, Xpiste ¹ , pontificis | Nostras tu mentes pollere |
| S Apollinaris martyr | Fac lumine ⁶ scientiæ. |
| Festum sacratum colimus, | 5. Cæsus hinc ⁷ a tortoribus |
| Ut solvas ² nos criminibus. | Usque necis confinium, |
| 2. Os saxo hujus cesum est, | Preccatu ejus animæ |
| Ne tuas ³ laudes promeret; | Purgentur nostra crimina. |
| Corda nostra tu saxeæ | 6. Sic tua fretus gratia |
| Ejus prece mollifica. | Pervenit ad cælestia, |
| 3. Calibis ⁴ pressus pondere, | Cum quo, impar sit meritum |
| Obscuro ⁵ clausus carcere, | Licet, largire premium. |
| Ipsius tu suffragiis | 7. Prestet hoc trina Deitas, |
| Solve vincla peccaminis. | Simplexque una Trinitas, |
| 4. Cæcatum Tauri filium | Cujus honor et gloria |
| Tuo curavit nomine : | Manet per cuncta secula. Amen. |

¹ A Xpisti. — ² B Vallic. solvat. — ³ AB tuis. — ⁴ B Talibus. — ⁵ B Obscura. — ⁶ m. lumine F. pollere? — ⁷ hic?

XCI (227).

YMNUS IN SANCTI LAURENTII MARTYRIS

Devota mente socii.

WERNER, n° 183 (*Repert. hymnol.*, 4542). Variantes : 2-3, Propphanum; 5-2, profert : 3, Inter risusque; 8-3, Laus sit : 4, secula.

XCII (233).

YMNUS IN ADSUMPTIO SANCTE MARIE

Ad laudem sancte Marie.

WERNER, n° 115 (*Repert. hymnol.*, 188). Variantes : 2-3, Jam m. ; 4-4, tantam ; 5-1, Tunc : 2, Qui matrem non coru(m)perat ; 6-4, Patris ; 9, Gloria tibi, Domine, Qui natus es de virgine.

XCIII (235).

ALIUS YMNUS

Lux mundi beatissima.

MONE, n° 542 (*Repert. hymnol.*, 10850). Variantes : 2-3, Et p. te m.

damnata ; 3-1, Te adesce deprecimur : 2, cum : 4, N. tolle incommoda ;
4-1, confert : 2, B² beatæ ; 5-3, ac : 4, Qui regnat sine spatio. Amen.

XCIV (236).

YMNUS IN SANCTI CYRIACI

Ymnum canamus socii.

WERNER, n° 170 (*Repert. hymnol.*, 8243). Variantes : 1-1, A canimus : 4, Hodis ; 3-1, laurenti ; 4-1, Nunc : 2, adjuva ; 5-1, fultis ; 7-3, 4, Perenniter sit omnia In seculorum secula. Amen.

XCV (237).

ALIUS YMNUM

Agonitheta nobilis.

WERNER, n° 171 (*Repert. hymnol.*, 775). Variantes : 3-3, pie ; 4-2, fulges (B² fulgens) in ; 5-1, jure h. impie : 2, virtutes ; 7-3, Laudes a. : 4, In secula.

XCVI (238).

YMNUM IN SANCTI BARTHOLOMEI APOSTOLI

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Ad laudem Xpisti procerum
Cunctorum fratrum con-
Suavi modulamine cio
Depromat actus pariter.</p> | <p>5. Apostolus tunc filiam
Cernens regis lunaticam,
Saluti verbo reddidit
Et idola comminuit.</p> |
| <p>2. Postquam ad Patris dexte-
ram
Sua(m) Xpistus potentia
Ascendit et discipulos
Sancto replevit Spiritu,</p> | <p>6. Conversus rex ad Domi-
num,
Statim et omnis populus,
Ablutus est Polimius
Sacro fonte cum omnibus.</p> |
| <p>3. Bartholomeus inclitus,
Predicans Dei Filium,
Ingressus est in Indiam,
Faciens mirabilia.</p> | <p>7. Nunc castigatur³ (h)ictibus
Ab Astrige⁴ nequissimo,
Nudatur⁵ cutis⁶ tegmine
Vivensque Deum confitens.</p> |
| <p>4. Cujus vultus¹ insignia,
Virtutes et prodigia
Hostis Belir² nequissimus
Suis narrat complicitibus.</p> | <p>8. Cujus caterva precibus
Sacris fulta fidelium,
Devicto hoste callido,
Celi fruatur⁷ gaudio.</p> |

9. Sic in trophéo fidei Abscis[s]o ense vertice,
 Celeps athleta permanens, Ccelos triumphans petiit⁸.
 10. Deo Patri sit gloria.

¹ A vultu. — ² B Heirt. — ³ AB castigatus. — ⁴ A Abstrige. — ⁵ B² Nudatus. — ⁶ B cunctis. — ⁷ AB fruitur. — ⁸ Le sens demande l'interversion des strophes 8 et 9.

XCVII (239).

ALIUS. — ALIUD

- G**AUDIUM mundi, Xpiste, lux sanctorum,
 Cocli qui regna contulisti tuis¹,
 Vota tuorum famulorum clemens
 Suscipe semper.
2. **B**artholomci precibus placatus,
 Veniam nobis tribue culparum,
 Hujus et vitæ commoda dignanter
 Nobis concede.
3. **H**anc diem sacra[m] tuis ja[m]² concede
 Digne famellis celebrare semper,
 Quo post hanc vitam mcreamur celi
 Scandere regna.
4. **A**thleta Dei, tuum qui devote
 Celebrant festum, miseratus fove,
 Scelerum atque potestate magna
 Vincla dissolve.
5. **J**udicis iram miseratus placa,
 Pestem et morbos languoresque pelle,
 Fidei, spei, caritatis nobis
 Dona largire.
6. **G**audet jam terra tuo decorata
 Lumine, celum simul et resultet;
 Gaudium nobis tribue jam, sancte
 Bartholomæc.
7. **G**loriam Patri resonemus omnes
 Et tibi, Xpiste, genite superne,
 Cum quibus sanctus simul et creator
 Spiritus regnat. — Amen.

¹ A tuos. — ² A tuis ita, B¹ tuita.

XCVIII (240).

YMNUS IN DECOLLATIO SANCTI JOHANNIS BAPTISTE

- S**ummum percurrit circum¹
 Dies in anno maximus²,
 Cursu³ peraeto⁴ temporum
 Jam nocte⁵ legis nascitur.
 2. **A**dest propheta Altissimi⁶,
 Fidem daturus⁷ vatibus;
 Ostendit terræ verius
 Omnipotentis Filium.
 3. **G**enus saceratum sanguinis,
 Quem sera mater unicum
 Cunctis creat mirantibus,
 Vix hoc parenti credulum.
 4. **S**ublimis affert angelus
 Nomen Johannis inclitum;
 Pater sacerdos ilico
 Quod scripsit allocutus⁸ est.
5. **L**oeuste victus et favi
 Ae sola fontis pocula
 Alent beatum martyrem,
 Sancto repletum Spiritu(m).
 6. **S**ublata gens mortalium
 Vetusta punit crimina,
 Suis lavacris insuper
 Salvator ipse tinguitur.
 7. **T**acere neseit regibus,
 Dampnans tyranni nuptias;
 Carcerem liber in(gre)ditur,
 Pena neque comprimitur.
 8. **C**aput recisum in eareere
 Disco profertur regio:
 Sie clare mortis gloria
 Vivit per omne(m) seculum.
 Amen.

¹ AB oraculum. — ² B² maximo. — ³ B Cursus. — ⁴ A Currus superato. — ⁵ B nocte. — ⁶ B altissimus. — ⁷ AB daturum. — ⁸ A locutus, B ae locutus.

XCIX (246).

YMNUS IN SANCTE EUFEMIE VIRGINIS

- E**UFEMIE celebris recolamus virginis alme
 Orgia¹ sacra simul Eufemie celebris.
 2. **H**ee thalamum reprimens lubricum lenesque² lenones,
 Maetabatur³ orans, asthinc⁴ hee thalamum.
 3. **L**eeta ferens reboat superis permixta choreas,
 Una quod osa tulit sponsa lecta ferens.
 4. **C**ujus in amplexu(m) veteris repiantur pia
 Matris⁵ et alma manet cujus in amplexu(m).
 5. **T**artarei laniando gravi quam sorte ministri
 Nec poterunt pena vincere tartarei.
 6. **D**yra flagella subit, letans persistit ad omne(m).
 Pro supero⁶ sponso dyra flagella subit.

7. Cui⁷ sociata super celsi gratulantur Olympi,
Secla per ampla fore cui sociata super.
8. Gaudia magna tenes, Eufemia, virgo corusea;
En, quia probra teris, gaudia magna tenes.
9. Cetus in arce poli sociam te⁸ diligit almus;
Ha[n]c honorare cupit ectus in arce poli.
10. Leta tuis meritis frueris⁹ jam¹⁰ munere vite,
Compta per omne decus, leta tuis meritis.
11. Xristus¹¹ enim Dominus sponse tibi premia reddit
(H)ornaturque decus, Xristus enim Dominus.
12. Unde manent per secla tui nam gaudia longa,
Virgo (beata) sacris felix, unde manent per secla.
13. Nunc veneranda tibi presta sit nostra camena,
Apta simul laude nunc veneranda tibi.
14. Et meritis quondam relevati ponde[re] subde
Peccaminis (multi) letemur et meritis quondam.
15. Virgo beata Dei¹², pro te venerantibus ora,
Quatenus his parcat, virgo beata Dei¹².
16. Gloria magna Deo toto reboemus in orbe,
Trino atque uno gloria magna Deo. — Amen.

⁴ A glose: Festa. — ² A tenesque; tenuesque? — ³ A Nact-r. —
⁴ abstinet? — ⁵ A piaciamus. — ⁶ A supera. — ⁷ A Qui. — ⁸ A sociante.
 — ⁹ A¹ frueres. — ¹⁰ A tam. — ¹¹ A Spiritus. — ¹² A Domini.

C (247).

YMNUS IN SANCTI MAURICII

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>ADEST dies prefulgida
 Coruscans tot prodigiis,
 Qua sacer sanguis funditur
 Mauricii cum sociis.</p> <p>2. Mauricius ac Candidus,
 Victor et Exuperius,
 Militantes imperio,
 Clam serviebant Domino.</p> <p>3. Maximianus, idolis
 Servitor nefandissimus,
 Persequebatur milites
 Regis invicti fortiter.</p> | <p>4. Sic adherat Mauricius
 Intrepidus ac Candidus,
 Montes gestantes validas¹,
 Verba dabantque talia :</p> <p>5. « Imperator, milites tui
 Sumus, sed² Xristi servuli;
 Quid cogis Jhesum linquere
 Quos cmit suo³ sanguine?</p> <p>6. A te nunc temporalia
 Accipimus stipendia,
 Ab ipso regum principe
 Vitam sine periculo. »</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

7. **M**aximianus audiens⁴
 Hæc⁵, furore repletus est :
 Jugulari preceperat
 Qui Xpistum non negaverant.
8. **M**auricius cum Candido,
 Victor cum Exuperio
 Intelligentes talia,
 Arma jactarunt bellica.
9. **C**um suis statim omnibus
 Capite plexo venerant,
 Boantes : « In altissimis
 Rex noster Jhesus Xpistus
 est. »
10. **I**ncidi cunctis capita
 Maximianus jusserat,
 Qui Xpistum regem clarius
 Se colere professi sunt ;
11. **A**tque ipsorum corpora
 Limpha mergi preceperat,
 Ne xpistiani tollerent,
 Martyres sibi facerent.
12. **U**t⁶ sensit statim Rodanus
 Se mixtum sacro sanguine,
 Retro subtraxit undulas,
 Terræ reddit cadavera.
13. **G**aude, felix Burgundia,
 Magno honore predita,
 Quæ meruisti capere
 Tantorum sacrum sangui-
 nem⁷.
14. **O** signifer, Mauricie,
 Altitonantis maxime,
 Te deprecamur supplices,
 Placatus ut nos adjuves ;
15. **O**ra tuis cum sociis
 Jhesum tremendum judicem,
 Dimittat ut peccamina,
 Superna donans gaudia.
16. **L**aus sit [To]na[n]ti Domino,
 Laus ejus almo Filio,
 Laus sit amborum Flamini,
 Pertempora laudabili. Amen.
- ⁴ B validam. — ² B omet. — ³ B emisit. — ⁴ B M. hæc a. — ⁵ B hoc.
 — ⁶ B Et. — ⁷ B sacro sanguine.

CI (249).

YMNUS IN SANCTORUM COSME ET DAMIANI

- C**ONDITOR cosmi¹ omniumque salus,
 Decus sanctorum, martyrum corona(s),
 Bona qui prestas² trinus unus, bonus
 Rex seculorum.
2. **O**pifex verus, lance(s) in utraque
 Trutinans juste, ponderans æquale(s),
 Dividens cunctis, satians utraque,
 Spiritus almus.
3. **S**olve, precamur, loris quæ³ meremur,
 Precibus fulti sancti tui, Deus,
 Inter quos isti uterini fratres
 Euge beati(s).

4. **M**ilites Xpisti, feroces victores,
Ex una parens Ægeaque ⁴ poli
Traditi, arte medicina docti
Mox et beati(s).
5. « **A**litis ⁵, inquit, sicuti ea(r)nales,
Ut ⁶ Xpisti normam gratis semper date,
Ut accepistis minime negate,
Ut isti fratres. »
6. **S**ontis in ira Lysia[s] commotus,
Tribunis jussit presentari sanctos,
Cosmas exorsus verberari justus ⁷
Et Damianus.
7. « **D**icite, clari adelfi germani,
Ortus concretus nobili cruore,
Poplite supplex genua devote ⁸
Reddite ⁹ Jovi ¹⁰. »
8. **A**laci vultu, agiles in voce,
Inquiunt ambo : « Tibi sit nunc notum ¹¹,
Tura quæ ¹² queris, deo nunquam damus,
Sct soli Jhesu ;
9. **M**achina[m] simul qui verbo formavit
Mundique rura, æquora rotavit,
Quadrupes, cetos ¹³, volatile formavit,
Regnat in axi(s) ¹⁴. »
10. **M**lico preses, furia refertus ¹⁵,
Jussit in antris mancipari sanctos,
Marinos ¹⁶ amnis absorbere fluctus
Miro reversi.
11. **A**ngelus inter remigans alarum,
Labium vehit æquoris festinus,
Illuc ministros repperit inlesos,
Divo patrante(m).
12. **N**utu herili(s) qui vehit in (h)ore,
Martyres suos duxit in agone,
Mucro perempto[s] proprio cruore
Serta decore ¹⁷.
13. **V**ita vitarum consequentes nova,
In qua cum Xpisto perfruuntur bona,

Quem expiati maneamus una
Ipsi petenti.

14. **S**umite¹⁸ nobis clipeum¹⁹ salutis,
Unde hostili(s h)ictibusque tuti
Sic maneamus, illuc veniamus
Ad quem venistis.

15. **P**resta, beata Trinitas superna,
In unitate regisque²⁰ guberna[s]
Secula cuncta, nova et vetera²¹,
Futura regna. — Amen.

¹ A cosmis. — ² B prestat. — ³ AB quam. — ⁴ AB æneamque. —
⁵ B Aliti. — ⁶ Ad? — ⁷ AB justos. — ⁸ B² devoti. — ⁹ B en interl.
Flectite. — ¹⁰ AB Jobi. — ¹¹ AB nota. — ¹² AB quam. — ¹³ AB cœtus.
— ¹⁴ B en interl. astris. — ¹⁵ AB refartus. — ¹⁶ B Marinis. — ¹⁷ Serto
decorat? — ¹⁸ AB Punite: l'initiale S est exigée par l'acrostiche COSMAS
DAMIANUS. — ¹⁹ AB clippeo. — ²⁰ legis quæ? — ²¹ B¹ æterna.

CII (250).

ALIUS

SOLEMPNE tempus vertitur
Quo(d) martyr devotis-
simus

Carnis deponunt¹ sarcina[m],
Ovans transcendunt² æthra³.

2. **C**osmas privignus oritur,
Damianus pedissecus
Alvo uno nobilior
Parentis [p]artus creditur.

3. **M**ox ebonisque artibus
Brutis, viris levamine
Resospitant labentium⁴
Munuscula potentium,

4. **E**t indigenti munera
Locupletari abdicant;
Obstinatur a muliercula,
Cogit nimis excipiens⁵.

5. **E**x quo mors⁶ peragitur
Lysiæ nefandissimus,

Aura flante per aurium
Syolus⁷ reddit presidem.

6. **T**urbo proconsul insi[l]it,
Turificare compulit,
Que ren(n)uente[s] ilico
Retruditur⁸ ergastula⁹.

7. **R**ogi¹⁰ uruntur martyres,
Seminecem per latere
Et¹¹ undique vallantibus
Rogus perunxit¹² plurimos.

8. **N**am virtus inter plurimas
Cameli lesi sospitant,
Quem lesum habent demo-
nium,

Ad laudes venit Domini¹³.

9. **Q**uem post sanctorum obi-
tium

In ore virorum loquitur,
Quem fit portentas depulsa

- | | |
|-----------------------------------------------------|----------------------------------------|
| Uno humanatur cespite. | Hi(c) laureati possident ¹⁸ |
| 10. I ii signo dati jaculæ, | Meritis tot[o] munere. |
| Dictati ¹⁴ sunt a vulnere; | 13. N os quoque indigni(s) pe- |
| Rubra secatur romphea, | timus |
| Xpisti necantur martyres. | Vestris sentire precibus, |
| 11. F lavit per æthra spiritum ¹⁵ | Ut ad superna patria |
| Titan receptos celitus, | Una nobiscum maneat. |
| In qua cum Deo gaudent ¹⁶ , | 14. P resta, Pater, per Filium, |
| Dum mundus iste volvitur. | Presta per alium Spiritum, |
| 12. T himoismum diruitur ¹⁷ , | Qui trinus in vocabulis |
| Credendus est novissimus, | Unus Deus cognomine. |

Amen.

¹ deponens? — ² transcendit? — ³ M. Devaux (à qui sont dues la plupart des conjectures suivantes sur cette pièce désespérée) propose de lire ainsi cette strophe : Quo martyres notissimi (ou sanctissimi) C. d. s., Ovantes scandunt æ. — ⁴ More bonisque a. B. virisque sospitant Labentium levamini? — ⁵ AB¹ excipians; Et indigentis munere L. a.; Obstat m., C. n. excipere? — ⁶ rumor? — ⁷ varium, Sciolum? — ⁸ Retrudit in. — ⁹ Retrudentur ergastulo? — ¹⁰ Rogo; Rogis? — ¹¹ Semineces, per latera Ex.? — ¹² perussit. — ¹³ Nam... Ad...; Camelum læsum s., Q. l. habet d.? — ¹⁴ Hi, s. dato jaculi, Tutati. — ¹⁵ æthram spiritus. — ¹⁶ gaudeant? — ¹⁷ Temo (Thimo) si mundi ruitur? — ¹⁸ B possident.

CIII (252).

YMNUS IN SANCTI PLACIDI ET SIGIBERTI

- P**ANGENDO celi rebocemus¹ odas,
 Alium promamus Domini tropheum,
 Producem sanctum celebremus ymno²
 Cordis ab imo³.
2. **M**ilites sancti, meritis micantes,
 Placidus martyr, miles(que) Sigibertus,
 Socii corona pariter migrando
 Sydera supra.
3. **A**vete, fausti domini superni;
 Morte(m) devicta(m) superarunt⁴ arma
 Hostis antiqui⁵ trucidis atque cosmi
 Carnis agone.

4. **N**unc coronati fidei favore,
Vos⁶ deus, virtus, sequiturque stegma,
Esse celesti[s] meruistis Agni
Sanguine loti;
5. **Q**ui pius mundi Deus et redemptor,
Martyr et miles, radians herili
Rore robusti, roseo salutis
Scemate servi.
6. **Q**uem time[n]s atrox Erebi⁷ vorago,
Demonum princeps metuit rebellis,
Zabulus teter, secleris repertor,
Mortis origo.
7. **Y**mniger psallit chorus, hicque vobis
Concinens nablo sonitus honoro,
Cantibus sanctis trophimis⁸ videmus,
Pangimus melos.
8. **I**nde vos seeli pretium sequentes,
Quesumus, nobis meritis favete,
Nos hos (!) ut vestris nequead nocere
Civibus istis.
9. **V**os crueis Xpisti socios rogate,
Qui Dei Patris comitantur aulam,
Inter celorum mereamur urbem
Sceptra subire.
10. **D**oxa sit Patri genitoque Jhesu,
Pneumati sancto simul ac potestas;
Sit tibi trino Dcitate soli
Compar in cvum. Amen.

⁴ A roboemus. — ² A ymnum. — ³ A eobimo. — ⁴ A superarum. —

⁵ A antiquus. — ⁶ A Vox. — ⁷ A heremi. — ⁸ trophieis?

CIV (253).

ALIUS

ETERNE Jhesu, dominator alme,
Plasmatis trinis conditor,
Placidi testis reboamus festum,
Suscipe laudes.

2. **C**um pia fide(s) sancte Trinitatis
Esset succensus Xpisti agonista,
Viribus totis Domino servivit
Omnibus horis.
3. **I**nvidus hostis dracoque nocivus
Dei lucernam invidens splendere,
Callide nimis studuit fuscare
Faucibus atris.
4. **C**ujus instinctu rabidus tyrannus,
Perfurens victor, Domini cultores
Atque fideles straverat ubique
Ense cruento.
5. **Q**uibus adjungens Placidum fidelem,
Martyrem Xpisti spoliatum, ejus
Omnibus bonis [inique] subtractis,
Decapitavit.
6. **Q** venerande¹ martyr et beate,
Placide², Deo supplica pro nobis,
Quod sibi³ corde puro serviamus
Tempore vite.
7. **P**restet hoc nobis.

¹ A veneranda. — ² A Placite. — ³ A tibi.

CV (256).

YMNUS IN OMNIUM SANCTORUM, — ALIUD

- A**LMA cunctorum celebremus omnes
Festa sanctorum, modo qui micantes
Ætheris regno sine fine gaudent
Gaudio magno.
2. **P**rolis æternæ¹ genitrix Maria,
Unicum mundi decus et honestas,
Splendet insignis solio nitenti
Inclita virgo.
 3. **F**lammeo vultu chorus angelorum
Multiplex fulge(n)t, tibi Conditori
Sæpius dulces modula(n)tur ymnos
Voce perenni.

4. **C**um suis Petrus sociusque Paulus,
Regis immensi procures, triumphant
Atque festivas clamides amicti
Stemmate vernant.
5. **H**ic patriarchas, fidei columnas,
Providos vates, Domini lucernas,
Laureis comptos libet eminentes
Cernere patres.
6. **M**artyrum cetus ibi gloriantes
Ornat omnino diadema fulgens;
Quisque confessor retinet² coronam
Victor opimam.
7. **V**irginum florent³ nitidæ caterve;
Serta gerentes, resonant choreas,
Nempe justorum meritis beata⁴
Agmina pollent.
8. **Q**ui redemptori pariter ferentes
Debitas grates, sine labe cuncti
Mente jucunda variis frequentant
Vocibus odas⁵.
9. **Θ** Deus clemens, pietatis auctor,
Rite culparum maculis abluti,
His in æterna sociemur arce
Omne per ævum.
10. **G**loriam Patri resonemus omnes
Et tibi, Xpiste, genite superne,
Cum quibus sanctus simul et creator
Spiritus regnat. — Amen.

¹ AB æterni. — ² AB retinens. — ³ AB flores. — ⁴ AB beatos. —

⁵ B odax.

CVI (260).

IN DEDICATIO SALVATORIS, ALIUD

JHESU, salvator seculi,
Verbum Patris altissimi,
Placare votis supplicum
Te laudibus colentium.

2. **Q**ui sustinens obprobria,
Fel, sputa, vincla, verbera
Mortemque, nobis perpetim
Vite parasti gloria[m].

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3. L argire nobis prospera
Hujus diei sollemnia,
Gratesque da persolvere
Magne tue clementie; | Sancto simulque Spiritu,
Inferna, terra, maria
Tremant, adorent ² , conciant. |
| 4. U t ¹ ore tibi consono
Et corde devotissimo
Possimus omni tempore
Laudes referre debitas. | 6. L aus sit Tonanti Domino,
Doxa sit tibi Filio,
Una cum sancto Spiritu
In sempiterna secula. |
| 5. T e cum Patre piissimo, | Amen. |

¹ B Et. — ² B adorant.

CVII (262).

YMNUS IN SANCTI MARTINI. — ALIUS

Xpiste, rex noster, via lux salusque.

WERNER, n° 188 (*Repert. hymnol.*, 2972). Variantes : 1-3, sonora : 4, laude ; 3-1, Ae ; 4-3, rigentem ; 6-1, B² Barbarum ; 7-1, Cassibus : 4, vinculo ; 10-3, micantes ; 11-2, norma ; 12-2, revictos : 4, Semper in.

CVIII (269).

IN SANCTI CLEMENTI YMNUS

- M**ARTYRIS Xpisti veneranda festa
Laudibus dignis celebremus omnes,
Sacris [ut] ejus meritis juvemur¹
Tempus in omne.
2. **H**ic Petri Clemens placidi magistri
Dicta² sectando pius et benignus,
Illius sedem meruit sacratam
Scandere trinus.
3. **G**ratiam Xpisti Domini docendo
Plurimos³ sanctus pater infideles
Ad viam lucis patriamque vitæ
Duxit opimæ⁴.
4. **E**xul effectus, celebrande martyr,
Largius dulces latices ligatis
Indicc Xpisto tribuc[n]s, levasti
Corpora fessa⁵.

5. Jam Dei legem nimium tenendo
Atque calcando rabiem tyranni,
Fluctibus mersus polica⁶ subisti
Celsa beatus.
6. Cujus ad corpus lacrimosa mater,
Dum suam caram sobolem reliquit,
Læta(m) post annum veniens recepit
Obtime sanam.
7. Dei martyr venerande, Clemens,
Poscimus, Xpistum Dominum precare,
Quo malis pulsus capiamus omnes
Gaudia vitæ.
8. Gloria Patri resonemus omnes,
Ejus et Nato jubilemus apte,
Cum quibus regnat simul et creator
Spiritus almus. — Amen.

¹ B juvemus. — ² B Dicto. — ³ B Plurime. — ⁴ B opimi. — ⁵ B
Corpore festa. — ⁶ B police.

CIX (270).

YMNUS IN SANCTI CLEMENTIS

Clementis festum celebratur hodie.

OZANAM, n° 15 (*Repert. hymnol.*, 3396). Variantes : 1-4, tertius (tertium); 2-3, Inlu-t; 3- (2, Et convocando catervas fidelium) : 4, preruptum; 4-1, eduxerat : 2, infulas : 4, Exustuavit si[ti] gentes valida : 5, no[m] ; 5-1, aemula : 4, Hinc ad receptus : 5, Ubi; 6-4, t. per milia : 5, septem; 7-1, Tui; 8-4, abundantia : 5, Per quo ; 9-1, Deo : 3, Honor : 5, i. seculorum s. Amen.

CX (271).

YMNUS IN SANCTE FELICITATIS

Pio feramus pectore
Grates Deo perenniter,
Qui perfidum per unicum
Hostem peremit Filium.

2. Claro namque de germine
Matrona stetit nobilis;
Septem simul cum filiis
Xpistum fatetur vocibus.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>3. Exarsit ira protinus,
Audita fama femine,
Grassatur¹ erga martyres
Antonini sevitia.</p> <p>4. Stetit vir[a]lgo fortiter,
Deereta spreuit Publii,
Natos adhortans proprios
Servire regi altithrono.</p> <p>5. Jussu tyranni juvenes²
Pulehri deinde duriter
Per multa torti verbera,
Diis ut litent munera.</p> | <p>6. Forti resistunt pectore
Fratres superbo principi³,
Aris fatentur sordidis
Nunquam cremare vietimas.</p> <p>7. Iratul ultor fustibus
Dilaniare martyres
Precepit atque sic sancta
Ferro sceari viscera.</p> <p>8. Felix sacra Felicitas :
Horrenda per supplicia
Septem simul eum liberis
Celo remisit spiritum.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

9. **D**eo Patri.

¹ *AB* Crassatus. — ² *AB* juvenis. — ³ *B* principe.

CXI (278).

IN DEDICATIO ECCLESIE. — ALIUD YMNUM

- X**PISTE, coelorum dominator alme,
A Hæc domus fulget sub honore ejus,
Hostiam elemens tibi quam litamus
Suscipe laudis¹.
2. **O**mnium semper chorus angelorum
In polo temet benedicit alto
Atque te sancti simul universi
Sedulo laudant.
3. **Q**uesumus, quorum precibus sacratis
Nos in hoc templo tibi dedicato
Cernua vota precum et eanentes
Cerne benigne.
4. **V**irginis sancte meritis Mariæ
Atque cunetorum pariter piorum,
Contine penam pie quam meremur
Daque medelam.
5. **H**ic tuam presta(t) celebrare laudem,
Flebilem vitam miseratus ista[m],
Fiat ut nobis licitum videre
Te sine fine.

6. **D**oxa sublimi maneat Parenti,
Ejus et Nato simul atque saneto
Pneumati, trino domino et uno
Semper in ævum. — Amen.

⁴ B laudes.

CXII (280).

ALIUS. — ALIUD

- R**EFULGENT¹ elara hujus templi culmina,
Perfusa luce septiformis² Spiritus,
Xpisti rubeseunt³ purpurata⁴ sanguine.
Prelita⁵ rore pretiosi balsami,
Odore fragrant⁶ mixtis aromatibus.
2. **S**int ista[m] supra domum, Domine, tui
Aperti(s) semper deprecamur oculi(s),
Auresque tuæ sint intente jugiter
Diem per omnem, noctis et in tempore,
Tuoque semper ore benedicere.
3. **S**i(n)t angelorum hie alta frequentia,
Deseendat omnis hie cælesti[s] gratia,
Diffusa saneto largiente Spiritu,
Vultu sereno saneta semper Trinitas
Pio favore dignetur inspicere.
4. **N**ubes saerasque pendentes ineubuit
Deo vivente supra tabernaculi
Teetum, beatus quod Mo(y)ses in (h)eremo
Fixit, preeamur, hujus alma menia⁷
Afflatus sancto perfundat Spiramine.
5. **F**amosa, dudum que replevit atria
Templi dicati, nebula perlueida,
Orante puro Salomone peetore,
Hac⁸ missa, Xpiste, eeli de eaeumine
Domum feeundet sempiterno munere.
6. **Q**uieumque tuum sanetum nomen supplici
Plenoque corde precatusque fuerit
Hujus in ædis sancto domicilio,

- Te largiente sit liber a crimine,
Exclude pestem, morbos cunctos diluc.
7. **T**uo sacramento hic depasti corpore
Tuoque sancto satiati sanguine,
Ab hoste tuo defensi munimine,
Læti fideles sortiantur servuli
Vitæ perenni[s] sine fine gaudia⁹.
8. **E**rerum creator, Jhesu, Patris unice,
Mundum cruore salvasti purpurco,
Peccata tollis solus qui pestifera,
Dignare tuos munere gratuito
Ad astra celi mittere ruriculas.
9. **S**it semper alta Deo Patri gloria,
Omnis potestas sit dilecto Filio
Sanctoque semper gloria Paraclito,
Honor et virtus, laus, decus, imperium
Et nunc et ultra sit per cuncta secula. — Amen.

¹ A Refulget. — ² B septiforme. — ³ B⁴ rubescant. — ⁴ B purpurato.
— ⁵ A preleta, B prelata. — ⁶ AB flagrant. — ⁷ AB alme meniæ. —
⁸ B Ac. — ⁹ AB gaudiis.

CXIII (281).

YMNUS IN SANCTI AMBROSII EPISCOPI

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>SANCTI Ambrosii presulis
Ymnus Deo referimus,
Qui contempnendo seculum
Instanter¹ jussit fratribus,
2. Quod maturarent ocus
Sacris² commendat meritis,
Ut post emensum stadium
Regni sit Christi premium.
3. Qui in adolescentia
Dei precepta tenuit,
Stipemque largam jugiter
Erogavit pauperibus.
4. Instat doctor orthodoxus³
Digna sortitus premia,</p> | <p>Pastor verus in populo
Summus sacerdos rutilat.
5. Crebris quoque jejuniis
Carnis reppulit vitia,
Sæpe docendo populum
Destruxit mundi idola.
6. Magnus existens medicus,
Infirmis sanans corpora,
Devotas salvans animas
Possessas a diabolo.
7. Tanta repletus gratia,
Obviam Christo abiit
Et nobis semper maxima(m)
Ostendit mirabilia.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

8. Rogemus ergo, populi, Ut ipse nobis impetret
Confessorem Altissimi, Pacem et indulgentiam.

9. Deo Patri.

¹ AB Instanti. — ² AB Sacrum is. — ³ AB doctrina orthodoxa.

CXIV (284).

IN NATALE APOSTOLORUM, ALIUS YMNUS

Apostolorum mystica.

WERNER, n° 131 (*Repert. hymnol.*, 1229). Variantes : 1-1, A mixtica : 3, A poscit, famine ; 2-1, prescius ; 3-3. 4, B¹ Qui sunt ut ad proprias Fulve columbe fixemas ; 4-1, Imbre ; 5-1, Flagrant p. omnem ; 6-2, Offa retrusos ferrea ; 7-2, tradita ; 8-3, Secus ; 10-2, Menp-m ; 11-1, p⁹re | s-e ; 12-1, judici : 2, tenentet : 3, tinctis.

CXV (286).

ALIUD

REGIS inmensi militis triumphis
Consona voce concin(n)amus omnes.
Ipsium qui dedit (..) tropheum palme
Simul laudantes.

2. Hic ante Deum velut magna nubes
Ocius partes pervolavit mundi,
Verbisque pluit, coruscavit signis,
Predicans Xristum.
3. Hic ad fenestram stetit ut columba,
Fuit et prudens, simplex atque rectus,
Providens bona omnibus et Xristo
Semper adherens.
4. Sortem accepit inter duodenos,
Vidit et Xristum oculis beatis,
Posuit suam animam pro ejus
Plebe redempta.
5. Propter quod, Xriste, supplices rogamus,
Vincula nostra pie ut absolvas,
Prebeas fructus¹ penitendi dignos,
Crimina laxans.

6. **F**lebiles artus miseratus tegas,
Induens stolam anulumque demptum ²
Reddas, et sortem inter sanctos tuos
Nobis concedas.
7. **P**resta, Redemptor Patri coæternus,
Cuncta qui regis Flamine cum sancto
Atque gubernas seculum per omne(m)
In Trinitate. — Amen.

¹ B fructum. — ² B dempsit.

CXVI (287).

ALIUS. — ALIUD

- P**ALMA sanctorum, decus angelorum,
Patris æterni soboles perenni[s],
Da tuos nobis famulis alumpnos
Pangere clemens;
2. **Q**ui, tuis verbis jugiter fruentes,
Orbis auctorem patriamque vito
Gentibus cunctis meruere quondam
Pandere missi.
3. **O** du(l)ces almos ¹, proceres heriles,
Arcis ² et sacre solidas columnas,
Principes pacis, pariterque vera
Lumina mundi!
4. **Q**ui viam lucis, tenebris fugatis,
Intimant nobis simul atque monstrant,
Mortis ignaros operando fructus,
Scandere celum.
5. **V**ictor ut pergens super astra Xpistus
Misit hos mundum peragrarè totum,
Fonte divino penitus novellam
Condere gentem.
6. **S**igna tunc illi faciunt stupenda :
Cernis ad vitam remeare functos,
Dæmones pelli(s) solitoque gressu
Currere claudos.

7. **O**mnis hinc ætas geminusque sexus,
 Idolis pulsus vitiisque spretis
 Seculi³ cunctis, profitendo verum
 Credere gaudent.
8. **V**os triumphantes varios agones,
 Seculi victo(s) valido pavore,
 Mire sanxistis fidei vigorem
 Sanguine fuso⁴.
9. **I**nde vobiscum bene candidatus⁵
 Martyrum cetus, jugibus coronis
 Semper ornatus, retinet polorum
 Culmine palmas.
10. **M**ente devota petimus, Redemptor,
 Ut tua tandem pietate sanctis
 Esse consortes mereamur omnes
 Semper in ævum.
11. **G**loriam Patri resonemus omnes.

⁴ AB almus. — ² AB Arces. — ³ AB Seculum. — ⁴ B glose en interl. : alias sacro. — ⁵ AB candidatos.

CXVII (291).

IN [NATALI PLURIUM MARTYRUM], ALIUS

Sacra piorum martyrum.

WERNER, n° 156. Variantes : 1-3, Quam ; 2-1, juncti (vincti ?) : 3, afflictis ; 3-4, Palma ; 4-2, Juncti.

CXVIII (294).

IN NATALI UNIUS MAR[TYRIS], ALIUD YMNUS

- A**DEST jam die[s] socianda festa,
 Sanctorum decus, resonanda laude(s),
 Inter quos unus æmicat beatus
 Voce vel actu.
2. **B**landia cuncta respuendo vicit,
 Lætus adversa plectitur benignus,
 Favens precepti[s] Deitatis (h)ore
 Dictis vel factis.

3. **C**ertis quibusque detegens malignus
 Fraudibus hostis retiarum ¹ telis,
 In fide Xpisti undique resedit
 Monita ² sancti.
4. **D**oeuit justis monita(m) tenere,
 Promissa Celsi falli nunquam posse ³,
 Inter procella[s] stabili tenore
 Fide[m] servari.
5. **I**n quibus idem clarus nunc habetur,
 Qui dicta sanctis monuit exemplis
 Suis ad astra volitando ire
 Petere eursum.
6. **C**areeris pœna diu maceratus,
 Sprevit nunc dona peritura mundi ⁴,
 Adhesit soli victori nunc Xpisto
 Amore pio ⁵.
7. **Q**uesumus, rerum miseratus omen
 Victor insigne, meritis faveto,
 Martyris tui precibus plaectus
 Iram suspende.
8. **N**unc memor nostri, meritis opime
 Martyr et civis pie, qua teneris
 Urbe vel aula, loco quo quiescis ⁶,
 Semper preeceare.
9. **G**loria Xpisto patulo eanamus
 Ore prestanti, sibi servienti,
 Tanta qui pollet deitate simplex
 Trinus et unus. — Amen.

¹ retia cum? — ² Monitu? — ³ B possit. — ⁴ B mundo. — ⁵ Pio amore? — ⁶ B quiescit.

CXIX (296).

IN NATALI CONFESSORIS, YMNUS

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>XPISTE rex, splendor glorie,
 Laudes referimus tibi,
 Qui profluo miraeulo
 Sanctorum orna(n)s atrium ;</p> | <p>2. Qui in pace æcelesie
 Florentes more lili,
 Predicaverunt populum,
 Ut replerent paradisum.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

3. **S**umentes arma bellica
Contra hostis nequitiam,
Scutum fidei, gladium
Spiritus¹, pugnant fortiter.
4. **E**n quorum ore Deus est,
In quorum corde Xristus est,
In quorum mente pietas,
Justitia et veritas.
5. **O**rti de fece pulveris,
Pro bonis suis meritis
Similes facti angelis,
Fruuntur claris gaudiis.
6. **A**d quorum ossa mortua
Per magnam Xristi gloriam
Nova crescunt miracula,
Dantes plebi suffragia.
7. **D**um datur salus languidis,
Redditur vita mortuis,
Lumen refunditur cecis,
Capiunt gressus debiles.
8. **T**e nunc oramus, Domine,
Eorum nos munimine
Ab omni malo protege
Et vitam nobis tribue.
9. **P**resta, Pater.

¹ B Spiritum.

CXX (303).

YMNUS DE VIRGINUM, — ALIUS

Digne te, sancte Domine.

WERNER, n° 206 (*Repert. hymnol.*, 4674). Variantes : 1-2, Y-s : 3, virginalem : 4, Renovare : 2-1, Sed integra ; 3-4, praelium ; 5-2, Ille ; 6, omise ; 7-1, Hæc.

CXXI (304).

ALIUD

- F**ELIX vera virginitas,
Luce fulgens angelica,
Que martyrum consortio
Fruitur, vita omnium.
2. **A**d laudem ergo virginum
Psallamus Dei Filio,
Qui mente carnis integra¹
Sublevat ad celestia.
3. **B**eata es, virginitas,
Qua mater vernat Domini,
Cunctis supernis dignior
Et feminis lucidior.
4. **M**aria, virgo provida,
Te conservando² domina,
Prolem celestem meruit
Gestare casto utero.
5. **J**ohannes, preco inclitus,
Prophetis major omnibus,
Ob virginali merito³
Ostendit Agnum digito.
6. **D**ilecto et discipulo
Ex pectore dominico
Fluenta salutaria
Propinavit virginitas.

7. **D**e Saulo Paulum fecerat
Cordis carnisque integritas :
Sic vas electum permanet
Persecutor æcclesie.
8. **I**n tali potens numero
Te invocantes petimus
Conscribe, una Deitas,
Qui cuncta regis secula.
Amen.

¹ *AB*⁴ integre. — ² *B* Tecum servando. — ³ virginale meritum ?

CXXII.

SANCTI ANASTASII MARTYRIS, AD VESPERAS¹

- C**ELUM, tellus ac maria,
Mellita promant carmina :
His nempe dignus laudibus
Est martir Anastasius.
2. **B**ellator invictissimus,
Divinis fultus viribus,
Minas contempsit principum,
Manus nescit carnificum.
3. **L**etus adit supplitia,
Jejunus ut convivia ;
Nova penarum genera
Mens transit imperterrita.
4. **T**orquendi preses (h)an(c)-
xius
Torquetur ipse gravius :
Dum membra punit sautia,
Verborum perfert jacula.
5. **C**atenis vinctus ferreis,
[H]orrendis clausus tenebris,
Angelica presentia
Luce potitur splendida.
6. **P**ost triumphalem obitum
Feris corpus expositum
levini canis² eminus
Strictis aspectant dentibus.
7. **T**e, martyr alme, petimus
Mentis orisque precibus,
Ut tua levet sanctitas
Quos sua gravat pravitas.
8. **S**it Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summo³ Flamini.
Amen.

¹ Biblioth. Vallicelliana, ms. B. 79 (x^e siècle), f^o 73 v^o. Copie due, ainsi que la suivante, à l'obligeance de M. Jean Guiraud. — ² canes ?
— ³ Ms. sumi.

CXXIII.

EJUSDEM, AD LAUDES¹

- L**ux clara surgens rutilat,
Que dulce festum nuntiat,
Quo celum decus martirum
Conscendit Anastasius².
2. **P**urpureus acerrimo
Victor exit de prelio :
Nunc stola comtus candida
Corona vibrat aurea.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3. H ujus, o Xpiste, precibus
Nostris parce sceleribus :
Reatus nostri debita
Ejus exeusent merita. | Ut passionum socii
Consortes simus premii. |
| 4. D a nobis talem liberis
Ducem sequi vestigiis, | 5. G loria sit ingenito
Patri et Unigenito,
Sancto simul Spiritui,
Deo indivisibili. — Amen. |

⁴ Même ms., f° 75 r°. — ² Ms. Anastasium.

CXXIV.

SANCTI ALEXII HYMNUS⁴

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| S ummis laudem preconis
Alexii prenobilis,
Christi confessoris pii,
Voto colamus celebri. | Vietum prebebat scdulo. |
| 2. H ic ortus Rome elaruit
Parentibus ditissimis,
Sed mentem Christus illius
Abscidit secularibus. | 5. P ost hec ut multum tem-
poris
Exegit is vir Domini,
Regnum celorum percipit,
Declaratus miraculis. |
| 3. N am liquit fedus conjugis
Hic Deo plenus juvenis,
Et Edisse pre foribus
Templi mansit pauperrimus. | 6. N unc in celesti curia
Presta nobis suffragia,
Fulgens Alexi maxime,
Æterne consors glorie. |
| 4. S ed visu revelatus est
Et post Romam revertitur,
Divinitus cui genitor | 7. D eo Patri cum Filio,
Et Flamini paraclito,
Sit laus, virtus et gloria,
In sempiterna secula.
Amen. |

⁴ Biblioth. de Châlons-sur-Marne, ms. 56 (fin du XI^e siècle), f° 102.
Transcription due à la complaisance de M. le chanoine Lucot, curé-archiprêtre de la cathédrale.

Dans son numéro du 15 juillet 1889, le *Bulletin critique* publiait, sous la signature de son principal directeur, un compte rendu du fascicule de feu Arthur Amiaud intitulé : *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*. Les agréments du style ne dissimulaient pas que le reviewer prenait « encore le rôle d'avocat du diable », suivant son propre aveu, et tenait pour « fictive » la personnalité de saint Alexis : sa « légende n'est autre chose que la combinaison des histoires de Mar Riscia et de saint Jean Calybite » ; son culte à Rome ne remonterait pas au delà de l'année 987. Je crus devoir rappeler l'attention sur le ms. 7172, daté du ix^e siècle par Ozanam, et sur l'hymne à saint Alexis qu'il renferme (*Polybiblion*, avril 1890). « Même en rapprochant sa composition jusqu'au x^e siècle », le culte du saint me paraissait antérieur à l'époque assignée par le critique, « car un personnage d'invention récente n'avait aucune chance de pénétrer dans un recueil éminemment traditionnel ». On répondit (juin) qu'une des hymnes (n^o 167) ne pouvait être antérieure au premier tiers du x^e siècle et que l'ensemble était du xi^e. Je répliquai (*ibid.*) que l'époque du ms. 7172 était loin d'être fixée d'une manière absolue : ce n'est « nullement un original, mais la copie d'un méchant scribe, qui parfois ne comprenait déjà plus ce qu'il écrivait ; la présence d'une pièce postérieure à 919 n'implique donc pas impossibilité pour l'hymne de saint Alexis d'être antérieure à cette date. »

En même temps, l'*Univers* du 15 juillet publiait en variétés un long article de dom L. Lévêque, bénédictin de Marseille, dans le même sens, avec le texte de l'hymne en question. Il peut être utile de signaler les articles auxquels cette

discussion a donné lieu de la part des RR. PP. Poncelet¹ et Plaine², et récemment de M. Robiou³; il serait superflu de les résumer, car la philologie y a eu peu de part. Sur la date des mss. *A* et *B* j'ai reproduit (pp. 121-2 et 127) l'opinion des savants qui les ont attentivement examinés à cette occasion. M. Aug. Molinier, à qui la rédaction de plusieurs catalogues de manuscrits a donné une clairvoyance particulière à cet égard, incline à dater le ms. *A* de la fin du x^e siècle et le ms. *B* du commencement du xi^e : c'est la conclusion à laquelle je m'étais arrêté depuis plusieurs mois. En parcourant les textes ci-dessus, en tenant compte surtout des nombreuses corrections auxquelles la recherche d'une leçon acceptable a donné lieu, on se convaincra que ces manuscrits n'ont rien qui les fasse ressembler à des originaux. De plus, *B* n'a pas été copié sur *A* (ni vice versa, à fortiori⁴); on ne saurait même affirmer qu'ils aient un archétype immédiat : pour l'atteindre, il faudrait peut-être remonter plusieurs générations de copistes. La composition de ces hymnaires en général et de l'hymne de saint Alexis en particulier ne peut donc être attribuée à la fin du x^e siècle; le culte de ce saint en Occident est donc certainement antérieur à l'an 987.

Les hymnes inédites dont j'ai donné le texte comprennent, dans l'ordre d'importance numérique, les systèmes suivants :

1^o Strophe iambique dimètre octosyllabique. Les pièces

¹ *La science catholique*, septembre 1890.

² *Revue des questions historiques*, avril 1892.

³ Même revue, avril 1893.

⁴ La leçon, bonne en *A*, est parfois mauvaise en *B* (viii, 9-2; x, 1-4; xii, 3-1, 3-3, 5-3; lxxviii, 3-1, 3-2; n^o 82, 2-1, 11-1, 12-3, etc.). Les mauvaises leçons identiques dans *A* et *B* sont presque innombrables. La source commune se déduit de plusieurs indices, par exemple la leçon *Innos* pour *Annos* (xxvii, 6-1); l'absence d'un vers (xxviii, 8-2) qui est fourni par un autre ms. (Dreves, *Analecta hymn. med. aevi*, t. XII, n^o 349.)

de cette espèce, où la prosodie est en complète décadence et où le rythme prédomine (nos 1, 8, 10, 16, 17, 18, 24, 31 à 33, 35, 36, 38, 40, 42, 43, 45, 49 à 52, 54 à 56, 65, 69, 76, 78, 81, 83, 86, 87, 90, 96, 98, 100, 102, 110, 113, 119 et 121), ne sont pas toutes les moins anciennes du recueil ; j'attribuerais à la période de renaissance littéraire, dont j'ai parlé, celles qui sont (à peu près) conformes à la métrique (nos 28, 34, 57 à 60, 67, 85 et 106).

2^o Strophe saphique. Vingt pièces sont dans ce mètre, éminemment classique ; toutes en ont calqué la coupe régulière. Les nos 29, 46, 84, 105, 108, 111 et 116 sont presque exempts de fautes de quantité ; il n'en est point de même des nos 13, 23, 26, 47, 73, 77, 80, 97, 101, 103, 104, 115 et 118, où l'accent de l'alcaïque remplace souvent l'accent du saphique.

3^o Strophe trochaïque septénaire, coupée en deux hémistiches : nos 37¹, 68, 70 et 89.

4^o Strophe sénnaire iambique (libre) : nos 71 et 112.

5^o Strophe trochaïque octonaire, coupée en deux hémistiches égaux : n^o 14.

6^o Strophe asclépiade : n^o 25. La versification de cette pièce est très imparfaite : les deux premiers vers sont ordinairement de petits asclépiades, le troisième est un grand asclépiade où le choriambé du quatrième pied est sensé remplacé par un dactyle.

7^o Strophe alcaïque : n^o 75. Cette strophe comprend deux endécasyllabes, un ennéasyllabe et un décasyllabe. Le poète s'en est fort mal tiré : embarrassé d'abord par le second

¹ Cette pièce n'est qu'une division inusitée d'une hymne éditée d'ailleurs. J'avais cru y reconnaître le style de Prudence : les trois premières strophes correspondent en effet aux 7^e, 8^e et 9^e de *Da puer plectrum* (*Repert. hymnol.*, 4185).

hémistiche des premiers vers, il a médiocrement compris la facture des deux petits ; une sorte de statistique permet seule de s'y reconnaître, sans compter l'incertitude causée par les nombreuses fautes des copistes.

8^o Strophe élégiaque : n^o 99, avec reprise du commencement de l'hexamètre à la fin du pentamètre.

Nul indice pour reconnaître les auteurs de toutes ces hymnes. Le même poète a dû en confectionner plusieurs : les expressions

Gaudete, gentes, granditer,
Si plena sunt et gaudia (LXXXV, 7-1. 2)

et

Gentes, gaudete pariter,
Vobis sint plena gaudia (LXXXVI, 10-1. 2)

ne sauraient provenir de deux auteurs différents : de même pour

Oremus illum cernui (LXXXV, 8-1)

et

Illos oremus cernui (LXXXVI, 11-1) ;

et encore

Cutis nudari tegmine (LXXXVI, 5-3)

et

Nudatur cutis tegmine (xcvi, 7-3).

Je n'ai reconnu d'acrostiche proprement dit que dans la pièce 101, dont les initiales des strophes composent les mots : COSMAS DAMIANUS, saints auxquels cette hymne est consacrée¹ : l'acrostiche alphabétique ou abécédaire se trouve dans les n^{os} 16 (A-Z), 59 (O-Z)² et 118 (A-D).

¹ Cette observation a permis de corriger avec plus de sécurité le mot initial de la strophe 14.

² Probablement division d'une autre pièce dont le commencement manque ici.

Je n'ose me bercer de l'espoir d'avoir suffisamment amélioré ces textes, souvent fort corrompus; les deux copies qui nous les ont conservés sont rarement bonnes, souvent mauvaises, parfois exécrables. Le nombre des syllabes réglementaires est souvent dépassé, parfois non atteint. Des solécismes et des barbarismes outragent violemment la langue. Il y a des accusatifs absolus qu'on croirait volontaires. Bref, le sens est loin d'être toujours intelligible. Les corrections certaines ou à peu près ont été introduites dans le texte; les autres, moins sûres, reléguées sous forme plus ou moins dubitative dans les notes. « L'auteur d'une édition princeps doit toujours laisser quelque chose à faire à ses successeurs¹. »

La série des badigeons maladroits dont le texte primitif a été recouvert serait, à elle seule, une preuve de la distance qui sépare la composition de ces pièces de l'époque des copies que nous en avons, car les irrégularités de grammaire et de versification doivent être ici attribuées surtout aux copistes.

Il y aurait témérité à croire que ces hymnes attireront de nouveau l'attention. L'hagiologie n'y recueillera rien d'original; l'histoire littéraire n'y trouvera qu'un spécimen souvent défiguré de la pauvreté d'inspiration à laquelle était réduite la poésie liturgique dans les églises aux ix^e et x^e siècles. Il y avait néanmoins utilité à les publier après tant d'autres de valeur analogue, car je doute qu'on arrive à découvrir en Europe un recueil de ce genre qui renferme une si forte proportion d'inédit.

¹ Paul Meyer, dans *Romania*, t. XX, p. 198.

CORRECTIONS

XLVI, 4-4, Credere fratres? — 9-1, Sit [que]?

L, 1-4, Licet piari crimina?

LVII, 3-2, Sedem beatam percipit?

LVIII, 8-1, Scinduntur et fortes petræ?

CI, 7-3, Plectite supplex genu a[c] devote?

CXIII, 1-1, Sancti Ambrosi(i) præsulis.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PoÉSIE LITURGIQUE DU MOYEN AGE.	I
I. <i>Rythme</i>	6
II. <i>Histoire</i>	41
III. <i>Appendice</i>	117
N ^{os}	N ^{os}
Ad laudem Christi procerum.	96
Ad laudem sanctæ Mariæ	92
Ad Viti beatissimi.	78
Adest celebritas nobis charis-	
sini.	25
Adest dies præfulgida	100
Adest jam dies socianda festa.	117
Æterne Jesu dominator alme.	104
Agite omnes diem sacratissi-	
mum	12
Agnetis beatæ virginis.	33
Agnetis festum martyris.	32
Agonitheta nobilis	95
Alma beati martyris.	79
Alma cunctorum celebremus	
omnes	105
Alme confessor summi regis	
præsul	72
Alme rex archangelorum.	68
Almi triumphum Quirici.	86
Altissimi apostolum	16
Anni peractis mensibus.	74
Apollinaris beate	89
Apologetici martyrem faminis.	75
Arbor salve sanctissima.	65
Artifex poli siderumque fietor.	23
Auctor perennis gloriæ.	22
Beatus Christi famulus.	42
Cantemus omnes arbitri.	87
Celsæ salutis gaudia.	53
Centies mille legionum angeli.	71
Christe cœlorum dominator	
alme.	111
Christe lux mundi salus et	
redemptor.	4
Christe rex clemens pietatis	
auctor	84
Christe rex noster via lux	
salusque	107
Christe rex regum dominator	
alme.	21
Christe rex splendor gloriæ.	119
Christe sanctorum decus ange-	
lorum	26
Christi athletæ ut esset certa-	
mina	64
Clarescat terris Juvenalis glo-	
ria	62
Claret sacrata jam dies.	44
Clementis festum celebratur	
hodie	109
Cœlestium te signifer.	67
Cælum tellus ac maria	122
Conditor cosmi omniumque	
salus.	101
Confessor Domini Maure pater-	
ni.	27
Consors levita martyr.	10
Cum ascendisset Dominus.	56
Cum jejunasset Dominus	51
Debitas laudes Domino canen-	
tes	2

Decus sanctorum martyrum- que norma.	80	Norma sanctorum Deus et co- rona.	46
Deus candorum luminis. . .	49	Nunc laudibus symphonicis. .	36
Deus qui mundum crimine ja- centem.	48	O beatus ortus ille.	37
Devota mente socii.	91	Omnes venite monachi per orbem.	47
Digne te sancte Domine. . .	120	Orat salutem servulo.	59
Ecce Joannis Dominidilecti. .	13	Palma sanctorum decus ange- lorum.	116
En tempus acceptabile. . . .	50	Pangamus nunc astrifero. . . .	35
Eufemiæ celebris recolamus virginis almæ.	99	Pangendo cœli reboemus odas.	103
Evangelista fulgidus.	15	Pio feramus pectore Grates Deo	110
Exullet orbis ambitus	85	Pio feramus pectore Grates superno	54
Felix vera virginitas.	121	Praelata mundi culmina. . . .	82
Festa jucunda concio fidelium.	6	Quæ lingua carnis loquens. . .	52
Festa sacrati præsulis.	88	Quæ mens recensere audeat . .	34
Festa sanctorum martyrum. . .	60	Refulgent clara hujus templi culmina	112
Festum beati martyris.	61	Regis immensi militis triumphis	115
Fratres fibrarum carmine . . .	24	Rex metuende omnium creator	77
Funeris victor triduo resurgens	73	Sacra piorum martyrum.	117
Gaudium mundi Christe lux sanctorum.	97	Sacræ refulgent mystica. . . .	28
Gloriam Christo Domino ca- nentes	29	Sacri Christe pontificis.	90
Hodie sacratissima	40	Sancte Michael archangele. . .	69
Hostem humani generis.	76	Sancti Ambrosi præsulis. . . .	113
Hunc soror sacra nimium sequendo	41	Sancti Gregori præsulis.	43
Hymnum canamus socii.	94	Sancti Thomæ apostoli.	7
Hymnum cantemus Domino . .	9	Sanctorum laudes celebret. . .	81
Hymnum dicamus Domino. . . .	55	Sebastiani incliti	31
Illuminavit hunc diem Claritas.	38	Silvestri almi præsulis.	19
Illuminavit hunc diem Rerum.	66	Sol astra terra æquora.	57
Infantum diem martyrum. . . .	18	Solemne tempus vertitur Quo martyr.	102
Iste electus Joannes.	11	Solemne tempus vertitur Quo pontifex	3
Jesu salvator sæculi.	106	Summis laudem præconiis. . . .	124
Jubilemus carmen dulce.	14	Summum percurrit circulum.	98
Lætare cœlum desuper.	58	Triumphum sacræ virginis. . . .	39
Lux clara surgens rutilat. . . .	123	Unitas in Trinitate	70
Lux mundi beatissima	93	Utraque pars psallentium. . .	83
Lux mundi vera salus et æterna	5	Verba cum vitæ civibus diffun- deret	63
Magnus miles mirabilis.	45	Verbum Patris principium. . .	17
Martyr Dei egregie.	30	Voce jucunda resonemus omnes	20
Martyris Christi veneranda festa.	108		
Martyris en Gregorii.	8		





